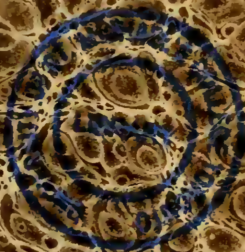

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04340 5687







LA RELIGIEUSE

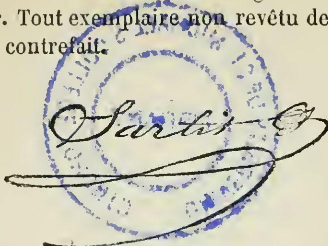
INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS TOUS LES ETATS DE LA VIE

PAR DES ENTRETIENS FAMILIERS.

I





MÊME LIBRAIRIE :

Corbeil — Typogr. et stér. de Crété.

LA RELIGIEUSE

INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS TOUS LES ÉTATS DE LA VIE

PAR DES ENTRETIENS FAMILIERS

ouvrage très-utile

NON-SEULEMENT AUX RELIGIEUSES, MAIS ENCORE AUX RELIGIEUX,
AUX PERSONNES DÉVOTES,
ET A TOUS LES FIDÈLES QUI VEULENT SERVIR DIEU AVEC ZÈLE,
ET ARRIVER A LA PERFECTION DE LEUR ÉTAT,

PAR

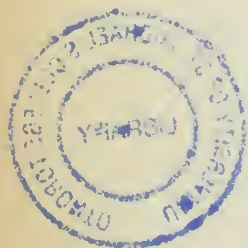
LE PÈRE F. AGRICOLA, DE LA MÈRE DE DIEU,
Carme déchaussé, missionnaire et ancien Maître des novices.

TOME PREMIER.





PARIS
NOUVELLE LIBRAIRIE CATHOLIQUE
VICTOR SARLIT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, RUE DE TOURNON.
1879



APPROBATION

J. † M.

FRATER PHILIPPUS A SANCTO Francisco, Præpositus Generalis Carmelitarum, Discalceatorum, Congregationis Sancti Eliæ, Ordinis Beatissimæ Virginis Mariæ de Monte Carmelo, ac ejusdem Sancti Montis prior.

Cùm Opus, cui titulus : *La religieuse instruite et dirigée dans tous les états de la vie par des entretiens familiers* : à Patre Fratre Agricola, à Matre Dei Provinciæ nostræ Avenionensis, Sacerdote Professo elucubratum; duo ex nostris Theologis recognoverint, et in lucem edi posse approbaverint, Nos, ut Typis mandari possit facultatem impertimur. Datum Genuæ in Conventu nostro Sancti Caroli 21 Augusti 1762.

FR. PHILIPPUS A STO. FRANCISCO,
Præpositus Generalis.

F. GABRIEL A STO. BARTHOLOMEO, Secretarius.

DÉDICACE

A LA TRÈS-SAINTE VIERGE MARIE, MÈRE DE DIEU,

REINE DU CIEL ET DE LA TERRE.

C'est à vous, ô divine Marie, comme à la fille aînée du ciel, comme à la Reine des vierges, que je viens présenter ce livre, destiné à instruire et à perfectionner des filles chrétiennes et religieuses qui, pleines de vénération et d'amour pour vous, ont tout quitté pour suivre Jésus-Christ votre adorable Fils. N'est-il pas juste qu'il paraisse sous vos auspices et qu'il soit honoré de votre nom sacré?

Daignez donc le recevoir et l'accepter comme un hommage qui vous est dû par toute sorte de titres; et puisque vous êtes la Mère de Dieu et de tous les fidèles, l'ornement et la gloire des vierges, la joie, la consolation et les délices du ciel et de la terre, agréez, je vous en supplie, la liberté que je prends de vous l'offrir.

Nous savons qu'en qualité de Mère de Jésus-Christ, vous êtes la plus pure de toutes les filles, la Vierge des vierges, la sainte des saintes, un prodige de vertu et le modèle de toute perfection. Nous savons que par votre maternité divine, vous êtes la fille et l'épouse du Père éternel, la Mère et la servante du Fils, le temple et le sanctuaire animé du Saint-Esprit. Nous savons que, conçue dans la grâce, née

dans la grâce, et qu'ayant toujours persévéré et augmenté dans la grâce, vous avez été élevée au-dessus de tous les esprits célestes et de tout ce qui n'est pas Dieu. Nous savons que le Seigneur vous a confié tous les trésors spirituels de son Église et toutes les grâces du Rédempteur; que c'est par votre canal que coulent jusques à nous les rosées et les bénédictions du ciel; que du haut de votre trône si magnifique et si brillant, vous regardez d'un œil de miséricorde et de compassion les tristes enfants d'Adam qui gémissent encore dans cette vallée de larmes.

Que dis-je, pleine de tendresse et d'amour pour tous ceux et celles qui vous invoquent et qui ont recours à vous, vous prenez un plaisir singulier à nous protéger, à nous secourir, à nous assister dans toutes nos peines et dans tous nos besoins; vous vous montrez notre mère en toute rencontre et en toute occasion; vous vous déclarez notre avocate, notre refuge et notre asile dans nos plus grandes tribulations.

En faut-il davantage pour ranimer et exciter notre confiance en vous, pour m'applaudir moi-même dans le choix que j'ai fait et dans la liberté que j'ai prise de vous dédier cet ouvrage, et puis-je ne pas espérer que, détournant vos yeux de ma bassesse et de mon indignité, vous l'aurez agréable et prierez votre cher Fils d'y répandre l'onction de sa grâce, la douceur de ses bénédictions et la force de son esprit?

C'est ce que j'ai tout lieu d'attendre, ô Vierge tout aimable; c'est la faveur que j'ose me promettre d'une reine aussi auguste, d'une protectrice aussi puissante, d'une Mère aussi tendre, d'une Vierge aussi douce, d'une maî-

tresse aussi complaisante, d'une avocate aussi charitable, d'une médiatrice aussi affable et aussi zélée que vous. Oui, ma très-sainte Mère, telle est ma confiance, et elle ne sera point confondue; vous accepterez, vous protégerez, vous bénirez mon entreprise et mes pieux projets. C'est dans le transport d'un cœur plein de vénération et de respect, de reconnaissance et d'amour, que je l'espère de votre miséricordieuse bonté.

Vous donnerez à cet ouvrage que je vous consacre, comme à la souveraine maîtresse de mon cœur, tout le succès que je désire pour le salut de vos filles et de vos servantes. Vous lui ferez porter les fruits de repentir et de pénitence, de grâce et de bénédiction, de sainteté et de justice que je puis en attendre; parce que vous êtes la mère du bel amour, toujours favorable à ceux qui espèrent en vous; parce que vous êtes la gloire de la sainte Église et la bienfaitrice de tout le monde chrétien; parce qu'après Jésus-Christ vous êtes notre plus ferme appui et notre plus puissant soutien.

Voilà, Mère de grâce, mes sentiments les plus sincères et mes espérances les plus solides. Je les fonde sur le grand crédit que vous avez auprès de Dieu, sur la miséricorde et la tendresse que vous avez pour nous, sur l'affection et le zèle que j'ai moi-même pour votre gloire.

PRÉFACE.

Le zèle pour la maison de Dieu, pour la gloire de Jésus-Christ son Fils et pour le salut des religieuses ses épouses, sont les seuls motifs qui m'ont porté à mettre au jour cet ouvrage.

Eh quoi ! me suis-je dit à moi-même, si l'on a trouvé à propos de donner au public nombre de livres pour conduire et diriger les confesseurs, qui sont tous gens d'étude et qui ont la liberté de consulter dans leurs doutes les docteurs les plus éclairés, pourra-t-on désapprouver celui-ci qui a pour but de conduire et de diriger une multitude presque innombrable de religieuses, qui se trouvent accablées de peines et de doutes, de tentations et de scrupules, de remords et de craintes, sans savoir quelquefois à qui s'adresser, ni à qui recourir, pour

remédier à leurs peines, éclaircir leurs doutes, surmonter leurs tentations, guérir leurs scrupules, apaiser leurs craintes et calmer leur conscience?

Pourra-t-on désapprouver un ouvrage conçu, formé et destiné à l'instruction, à la consolation, à la sanctification et à la perfection des religieuses, que l'Église honore du beau titre d'épouses de Jésus-Christ, que les saints docteurs appellent les anges de la terre, la plus illustre portion du troupeau de Jésus-Christ, les fleurs du jardin de l'Église, qui èn font la beauté et l'ornement, et qui l'embaument par l'odeur de leurs vertus ?

Pourra-t-on désapprouver de pieux colloques, des entretiens sacrés, qui n'ont rien que d'édifiant, d'instructif et de touchant, où se trouvent renfermés tous les devoirs, toutes les obligations, tous les exercices et toutes les vertus qui peuvent contribuer à la perfection d'une vierge chrétienne, consacrée au Seigneur par des vœux solennels?

Pourra-t-on désapprouver un auteur qui, rempli de bonne volonté et de saintes intentions, veut par le seul motif d'une charité tendre et compatissante, se prêter au besoin des personnes religieuses, en faisant à leur égard l'office de catéchiste pour les

instruire, de missionnaire pour les persuader, de casuiste pour les éclairer, de directeur pour les guider dans les voies dures, pénibles et laborieuses qui mènent à la vie immortelle et bienheureuse ? C'est ce que je ne saurais m'imaginer. Je crois donc sans hésiter, servir mon Dieu, ma religion et mon prochain, en donnant cet ouvrage au public et en consacrant aux personnes qui aspirent à la perfection religieuse, le fruit de mes études et de mes soins. Mais comment exécuter un dessein si vaste, si important et si étendu ? Le voici. Je prendrai le style le plus simple et le plus familier ; je traiterai toute chose avec ordre par des entretiens où la clarté et la solidité régneront partout, et qui seront à la portée de tous les esprits.

Je commencerai d'abord par instruire et diriger la religieuse dont les besoins sont plus pressants, celle qui par ignorance, par surprise, par faiblesse ou par entêtement, se trouve dans un état de tiédeur, d'indolence, de lâcheté et de péché, afin de la rappeler à ses devoirs. Pour y réussir, je combattrai ses prétextes et ses raisons ; je lui exposerai les risques et les dangers qu'elle court ; je surmonterai ses résistances, et avec l'assistance du

ciel que j'implore, je la déterminerai à sortir de cet état, à mener une vie nouvelle, à se repentir sincèrement et à faire de dignes fruits de pénitence. Je lui fournirai ensuite des moyens puissants pour éviter la rechute et persévérer dans ses bons propos. Enfin je leur ferai connaître le bonheur de son nouvel état, et lui donnerai tous les indices et toutes les marques que l'on peut donner pour découvrir si elle est en grâce et dans l'amitié de son Dieu.

Sortie de l'état de tiédeur et de péché, délivrée de la servitude de ses passions, rétablie dans les bonnes grâces de son Dieu et dans la qualité auguste d'épouse de Jésus-Christ, je l'instruirai et la dirigerai dans tous les exercices de la journée, qui sont la présence de Dieu, la récitation de l'office, la prière, la messe, l'examen de conscience, la confession, la communion, l'emploi du temps, etc., afin qu'elle s'en acquitte avec fruit et avec mérite. Ainsi accoutumée et exercée à toutes les pratiques et à tous les exercices de piété que son ordre et ses règles lui prescrivent, je m'appliquerai à la conduire et à la diriger dans l'étude et la connaissance de tous ses devoirs pour les remplir, de toute

sorte de tentations pour les vaincre, de toutes les passions pour les régler, de tous les vices, pour s'en garantir et s'en préserver, en lui fournissant les moyens les plus efficaces et les plus sûrs que l'Écriture et les saints Pères nous donnent.

Une fois affermie et accoutumée à repousser et à combattre les ennemis du salut, dont le nombre est si multiplié, je m'efforcerai de l'unir à son Dieu plus étroitement par la pratique de toutes les vertus chrétiennes et religieuses, dont je lui montrerai l'excellence et la beauté, les avantages et les effets, avec tous les moyens qu'il faut prendre pour les acquérir et les pratiquer.

Voilà tout le plan de l'ouvrage que je m'étais proposé; mais l'ayant communiqué à un prélat fort respectable, il me dit que je devais instruire et diriger dans les fonctions de sa charge une supérieure qui commençait d'entrer dans le gouvernement d'une communauté ; et c'est ce que je tâcherai de faire, en lui montrant toujours par des entretiens familiers les inconvénients et les défauts qu'elle doit éviter, les vertus qu'elle doit pratiquer, et toutes les voies qu'elle doit prendre pour exercer sa charge avec fruit, avec mérite et avec succès.

Je tiendrai la même conduite à l'égard d'une maîtresse des novices, et la guiderai dans les soins qu'elle doit prendre, dans les instructions qu'elle doit donner, dans les réformes qu'elle doit faire et dans les sentiments qu'elle doit inspirer à ses novices, pour former à la piété et à la vertu ces jeunes élèves, précieux dépôts que Dieu et sa communauté lui ont confiés.

Tel est le plan de cet ouvrage, qui servira non-seulement aux religieuses, mais encore aux religieux, à toutes les personnes du monde qui veulent vivre dans une piété solide, et travailler efficacement à leur perfection ; parce que les obstacles qu'il faut lever, les vices qu'il faut détruire, les tentations qu'il faut surmonter, les vertus qu'il faut pratiquer, les moyens qu'il faut prendre pour obtenir le souverain bonheur, sont presque tous les mêmes, à l'exception d'un fort petit nombre.

LA RELIGIEUSE

INSTRUITE ET DIRIGÉE

DANS TOUS LES ÉTATS DE LA VIE,

PAR DES ENTRETIENS FAMILIERS.

PREMIÈRE PARTIE.

Fuite du monde. — Renonciation à soi-même.

PREMIER ENTRETIEN.

La connaissance se fait. — La conversation fait naître la confiance, et la confiance l'instruction et la direction.

Le Directeur. Madame, j'ai l'honneur de vous faire ma révérence, vous avez des compliments sans fin de madame votre mère, elle m'a chargé de vous remettre cette lettre en mains propres, et de vous exhorter à lui donner plus souvent de vos nouvelles. Elle se porte à merveille.

La Religieuse. Mon père, je vous suis très-obligée de la bonté que vous avez pour moi. Vous ne pouviez me faire un plus grand plaisir, car j'étais fort en peine de sa santé. Voudriez-vous me permettre de l'ouvrir et d'en faire la lecture?

Le Direct. Rien de si juste, madame, vous devez cet empressement à madame votre mère, car elle a beaucoup d'amour et de tendresse pour vous.

La Relig. Elle m'apprend bien des choses. Elle m'écrit que vous avez fait une mission dans sa paroisse, que vous vous y êtes attiré la confiance de tous les habitants, et que vous y avez fait un grand bien. Elle m'ajoute encore que vous l'avez guérie sur bien des peines d'esprit qu'elle avait.

Le Direct. Madame votre mère est une dame très-méritante ; mais sa grande bonté la porte sans doute à exagérer mon mérite. Je suis pourtant très-flatté de sa façon de penser sur mon compte ; et je ne désire rien tant, que de trouver quelque occasion pour lui en témoigner ma reconnaissance.

La Relig. Je pourrai vous en fournir l'occasion, car ma chère mère vous saura bon gré de tous les services que vous me rendrez ; puisqu'elle me mande de m'adresser à vous pour tout ce qui regarde mon intérieur, m'assurant que je trouverai auprès de vous toutes les satisfactions, et tous les éclaircissements que je puis désirer.

Le Direct. Madame votre mère m'honore infiniment, et si je puis vous être utile à quelque chose, je ne m'épargnerai pas ; j'ai trop reçu de politesses de sa part pour ne pas me prêter aux besoins d'une personne qui lui appartient, et qui lui est aussi chère que vous.

La Relig. Sans doute que vous pouvez m'être d'une grande utilité, puisque vous pouvez donner la paix à mon âme, régler mon intérieur, et me remettre en grâce avec Dieu.

Le Direct. Madame veut rire sans doute, et il serait à souhaiter que tout le monde fût aussi bien en règle qu'elle ; nous ne serions pas obligés de parcourir les diocèses et les provinces pour instruire les ignorants et ramener les pécheurs et les égarés.

La Relig. Mon père, je ne ris pas ; je le dis sérieusement. L'on croit que tout est saint dans le cloître, mais l'on se trompe ; il y a du bon et du mauvais ; et à vous parler ingénument, j'en suis moi-même la preuve.

Le Direct. Je sais, madame, que les maisons religieuses sont composées de filles ; ainsi il n'est pas surprenant qu'il y ait des faiblesses et des misères ; elles sont inséparables de l'humanité, et tant que nous serons sur la terre nous en ferons la triste expérience.

La Relig. Je ne l'entends point, mon père de cette façon. Je veux dire qu'il y a de grandes misères, et des défauts essentiels, capables de nous perdre et de nous faire encourir la disgrâce du Seigneur pour l'éternité.

Le Direct. Vous ne m'apprenez rien de nouveau ; j'ai assez d'expérience et de connaissance pour savoir que toutes les religieuses n'ont pas l'esprit de leur état, qu'il y en a toujours dans le grand nombre qui se flattent, qui s'abusent, qui s'oublient, qui s'égarent, qui se trompent, et qui donnent tête baissée dans les

piéges et les illusions du démon et qui en conséquence font naufrage même dans la vie religieuse, qu'on appelle le port du salut; l'Évangile nous le fait assez comprendre lorsque, parlant des vierges qui allaient au-devant de l'époux, il nous dit expressément que de dix, il y en eut cinq de folles, cinq de rejetées, cinq de réprouvées.

La Relig. Mon père, je comprends par votre raisonnement que vous êtes au fait des monastères, et que ma chère mère ne me marque rien de trop dans la lettre qu'elle m'a écrite.

Le Direct. Madame votre mère, est pleine de charité pour tout le monde, et a trop bonne opinion de moi en particulier, je ne suis pas plus éclairé qu'un autre, peut-être moins; mais je sais à n'en pas douter, que l'habit de religieuse n'en donne pas les vertus, et que pour avoir l'habit d'une religion, l'on n'en a pas toujours l'esprit ni l'intérieur. Je sais que nous nous perdons partout nous-mêmes ;q u'on n'est pas à la vérité exposé dans le cloître à une infinité de tentations qu'on essuye dans le monde, et qui perdent beaucoup de personnes de l'un et de l'autre sexe; mais nous n'y sommes pas à l'abri de ces tentations dangereuses qui ne nous quittent pas, qui nous suivent, et nous accompagnent partout.

Je sais que nous avons tous un esprit, un cœur, un corps sujets à bien des passions, toutes capables de nous perdre en nous portant au péché, si nous n'avons

un grand soin de les réprimer, de les mortifier et de les dompter.

Je sais que, quoique séparés du monde, nous avons un esprit naturellement porté à la dissipation, à l'égarement et à l'erreur ; une volonté foncièrement corrompue et déréglée, qui nous porte à nous incliner sans cesse vers les biens créés et sensibles ; une concupiscence, c'est-à-dire, une inclination forte, un penchant violent pour nous-mêmes et pour les créatures, qui nous entraîne au péché presque malgré nous et qui étant un reste du péché d'origine, est en même temps la source et la semence de mille misères et de mille péchés.

Un cœur naturellement porté à l'amour des créatures, et de tous les objets sensibles et séduisants.

Un corps ennemi de la pénitence et de la mortification et constamment porté à la sensualité, aux aises, aux douceurs et aux plaisirs de la vie.

Je sais enfin que nous avons des yeux portés à la curiosité et à voir les objets défendus.

Des oreilles sujettes à la flatterie et aux louanges.

Une langue sujette à la médisance, au mensonge et au murmure.

Une bouche sujette à la sensualité et à la gourmandise.

Que dis-je ? Je sais, pour vous tout dire en peu de mots, qu'il y a dans notre sein et au fond de nous-mêmes la semence d'une infinité de péchés, dont la

source empoisonnée n'est autre que la corruption de notre nature, qui par l'attrait du plaisir nous porte à faire des choses que Dieu défend, ou qui par l'horreur de la peine nous empêche de faire celles qu'il nous commande.

La Relig. Mon père, vous m'en avez assez dit ; je comprends que vous êtes au fait du ministère, et que vous connaissez parfaitement le cœur humain avec toutes ses inclinations et ses penchants.

Je sais très-bon gré à ma mère, de m'avoir procuré l'honneur de votre connaissance. Vous êtes sans doute l'homme de Dieu que je cherchais depuis longtemps pour lui ouvrir mon cœur. Aidez-moi, je vous prie, de vos conseils; éclairez-moi de vos lumières. C'est la providence de mon Dieu, qui vous a conduit ici pour mon salut. Ramenez cette brebis égarée, guidez cette aveugle, remettez-la dans le droit chemin.

Le Direct. Madame, je vous l'ai dit dès le commencement, et je ne rétracte point ce que j'ai avancé, puisque vous voulez me donner votre confiance, et que vous croyez trouver en moi un directeur capable de vous donner toutes les instructions, tous les éclaircissements, et tous les secours spirituels dont vous avez besoin, je tâcherai de répondre à votre attente, et à la bonne opinion que vous avez de moi ; je n'oublierai rien pour vous inspirer l'amour et l'esprit de votre état ; je ferai tous mes efforts pour vous faire passer de l'état du péché à l'état de la grâce, de l'état de la

grâce à l'état de la perfection, et de l'état de perfection à l'état d'union avec Dieu, et enfin à l'état de la gloire. Prions le Seigneur,v ous de votre côté et moi du mien, afin qu'il bénisse nos entretiens, qu'il y répande son Esprit-Saint, afin que tout ce qui s'y dira serve à glorifier Dieu, et à nous sanctifier nous-mêmes.

Voilà, madame, par où nous devons commencer, et quelles doivent être nos vues et nos intentions, si nous voulons réussir vous et moi dans cette sainte entreprise.

La Relig. Que je suis heureuse de vous trouver dans d'aussi bonnes dispositions à mon égard ! Vous voulez donc prendre soin de moi, vous appliquer à ma sanctification, et faire envers moi l'office de catéchiste, de missionnaire, de confesseur et de directeur.

Le Direct. Oui, madame, et ce qui m'y détermine, c'est la gloire de Dieu, c'est votre propre salut, c'est le salut de beaucoup d'autres religieuses qui en profiteront après vous, et qui se conduiront par les mêmes lumières, les mêmes décisions et les mêmes conseils. Car vous n'êtes pas la seule qui soyez en cet état de tièéeur, de lâcheté, et de péché. Dans le siècle où nous vivons, l'esprit intérieur, la solide piété, les véritables vertus, sont assez rares. L'on se contente souvent de l'extérieur et des apparences, et voilà pourquoi il y a si peu de saints et de saintes de nos jours.

La Relig. Au reste, je suis bien-aise de vous prévenir, j'exercerai votre patience, car les filles, comme vous savez, aiment beaucoup à parler, et souhaitent

qu'on leur parle beaucoup : mais votre charité et votre zèle me supportera avec tous mes défauts, et vous engagera à écouter avec patience toutes mes questions, toutes mes demandes, et toutes mes répliques.

LE DIRECT. Quand je vous ai donné ma parole, j'avais prévu tout cela : ainsi prenez votre temps, et l'heure qui vous convient ; proposez vos demandes, vos questions et vos cas, le plus clairement et avec précision. Évitez les répétitions autant qu'il vous sera possible, afin que nous ne perdions point de temps.

LA RELIG. Mon père, je suivrai votre conseil ; mais quand serez-vous de commodité pour commencer ? Ayez la bonté de me le dire, afin que je me prépare, et que je me trouve libre lorsque vous viendrez.

LE DIRECT. Eu égard à votre état, je pense que le plus tôt sera le meilleur : ainsi faites en sorte, que demain après votre messe qui se dit à huit heures, le petit parloir soit libre, et nous commencerons le grand ouvrage de votre salut et de votre sanctification pour le finir quand Dieu voudra.

IIe ENTRETIEN.

La Religieuse se fait connaître avec tous ses défauts par l'aveu de toute sa conduite.

LE DIRECT. Eh bien ! madame, avez-vous songé à la grande affaire de votre salut ? Avez-vous fait des ré-

flexions sérieuses sur votre état présent? Êtes-vous à même de m'exposer la situation de votre âme? Pouvez-vous me dire quelle est votre conduite, et le genre de vie que vous menez sous cet habit, et dans ce monastère où vous habitez depuis nombre d'années?

La Relig. Ah! mon père, cela me sera très-aisé. Je me lève le matin quand je ne puis m'en dispenser. Je me rends au chœur avec les autres; mais je ne pense que rarement à Dieu et à mes obligations; mon esprit s'y occupe de mille minuties, de mille riens, et souvent il m'arrive qu'au lieu de faire l'oraison, ou la méditation, je m'endors, ou je sommeille.

Quand l'office se dit, se récite, ou se chante, je pense tantôt aux projets que j'ai formés, tantôt aux ouvrages que j'ai commencés, tantôt aux personnes que j'attends et qui doivent me venir voir, tantôt aux injures qu'on ma dites, tantôt aux mauvaises manières qu'on a eues pour moi, tantôt aux torts qu'on m'a faits, de sorte que je me trouve à la fin de l'office sans avoir pensé ni à ce que j'ai dit, ni à Dieu que j'ai prié.

Durant la messe, je suis présente de corps, mais mon esprit est toujours distrait; mille pensées dissipantes m'occupent, et au lieu de m'unir au prêtre, à l'Église, à Jésus-Christ, qui s'offre et s'immole pour moi, pendant cet auguste sacrifice, je regarde de côté et d'autre sans faire attention que je suis là en présence du Seigneur, pour lui rendre le tribut de mes adorations et de mes hommages.

Dans la chambre, je m'ennuie, et pour me désennuyer je vais voir une de mes compagnes qui m'aime beaucoup, et que j'aime tendrement, et là nous parlons des affaires du couvent, ou de nos familles ; nous nous donnons mutuellement les nouvelles que nous savons, nous parlons des religieuses du monastère, et nous en disons tout ce que nous savons. Nous nous entretenons de nos parents, de nos frères, et de nos sœurs, des grands mariages qu'ils ont faits, des riches alliances qu'ils ont contractées, des gros revenus qu'ils possèdent, etc.

Lorsque durant la journée on sonne à la porte, je suis toujours en suspens si c'est moi qu'on demande, et la curiosité me porte très-souvent à m'informer de la tourière qui est celle qu'on demande, et quelle est la personne qui la demande. Si c'est moi qu'on demande je suis très-satisfaite, et d'abord je m'ajuste, je me prépare pour m'y rendre au plus vite.

Lorsque la supérieure me commande quelque chose, j'ai toujours des excuses à apporter, ou des oppositions à faire pour m'en dispenser ; ou si je le fais ce n'est qu'avec peine et par contrainte, souvent en me plaignant ou en murmurant ; de là vient qu'elle n'ose presque plus s'adresser à moi pour quoi que ce soit.

S'il faut aider ou prêter secours à quelqu'une des sœurs en suppléant pour elles ou en leur rendant service, je cherche des raisons et des prétextes pour m'en excuser ; ou si je le fais, ce n'est qu'avec un dédain

marqué, qu'avec une négligence affectée qui édifie mal les autres, et qui les provoque à l'impatience.

S'il est question de recevoir ou de donner quelque chose, je le fais sans permission ; ou si je fais tant que de la demander, j'use de tant d'équivoques et de détours, je couvre ma demande de tant d'enveloppes, qu'il est presque impossible de découvrir ce que c'est.

Lorsqu'on me fait de la peine, ou qu'on me mortifie, soit par des paroles offensantes, ou par de mauvais procedés, je cherche à rendre la pareille aux personnes de qui je crois avoir à me plaindre.

S'il faut jeûner ou faire d'autres pratiques de pénitence, je cherche mille adoucissements et je suis toujours industrieuse à les diminuer, ou à les abréger autant qu'il m'est possible.

Lorsque je suis incommodée, ou infirme, ou malade, la tristesse et l'inquiétude me saisissent, de sorte que je gémis, je soupire, je suis insupportable aux infirmières et à moi-même. On a beau me dire qu'il faut prendre patience, me résigner à la volonté de Dieu, souffrir mes maux pour l'amour de Jésus-Christ, ou tout au moins pour l'expiation de mes péchés ; ces discours et ces exhortations m'ennuyent, et ne font aucune impression sur mon esprit, et sur mon cœur : je suis toujours la même, toujours également inquiète, toujours également triste ; je n'ai que plainte à la bouche, que tristesse sur mon visage, que douleur et amertume dans le cœur.

Le parloir me plaît beaucoup et j'y suis assez souvent avec mes parents, ou avec mes amis : là j'écoute, je parle, je m'informe de ce qu'il y a de nouveau, de ce qu'on dit, de ce qu'on fait et de tout ce qui se passe ; enfin je me plains de ce que l'on ne me visite pas assez souvent, et j'exhorte les personnes qui viennent à n'être point si tardives à venir, ni si rares qu'elles l'ont été jusques ici.

Au réfectoire, je mange ce qui est de mon goût, et je me plains et je murmure contre ce qui ne l'est pas, contre la façon d'apprêter, contre la façon de servir, ou contre la qualité et la quantité des aliments qu'on me présente.

A la récréation, j'ai toujours quelque plainte à faire, ou quelque pointe à donner, ou quelque murmure à former.

A l'examen de conscience, je m'occupe rarement de mon intérieur, des fautes que j'ai commises, des omissions que j'ai faites, et de celles que j'ai occasionnées. Voilà mon père, la vie que j'ai menée jusqu'ici : si j'ai prié, ça été sans attention, et si j'ai été au chœur ça été par bienséance et par respect humain ; si je me suis levée le matin, ça été pour éviter les reproches de ma Supérieure ; si j'ai communié, ça été sans goût, sans désir, sans empressement, sans dévotion, plutôt pour éviter le qu'en dira-t-on, et pour empêcher nos Sœurs de parler sur mon compte, que par un esprti de dévotion, de foi, de piété et de religion.

Le Direct. Madame, par le récit de vos actions, par la conduite que vous avez tenue jusqu'ici, par la vie que vous menez, je comprends que vous n'êtes pas dans votre état, et que vous ne vivez point selon votre vocation. Je comprends, dis-je, et vous le sentez peut-être vous-même, que vous n'avez pas l'esprit de votre religion, et que vous n'êtes religieuse qu'au dehors, qu'extérieurement, qu'en apparence, que par l'habit que vous en portez, et que par conséquent vous êtes en mauvais état, en état de péché, en état de damnation et de mort. De-là ces remords, ces inquiétudes, ces mécontentements, ces doutes, ces peines intérieures, qui vous font souffrir à tout moment.

Ainsi, il faut d'abord remédier à tout cela en épurant vos intentions, en faisant vos exercices, en vous levant, en assistant au chœur, à la méditation, à l'office, à la messe et à tous les actes de communauté, dans l'intention de plaire à Dieu, de le servir, de le glorifier et de faire votre salut.

Il faut remédier à tout cela en priant avec attention, avec confiance et avec humilité, en assistant au chœur à la sainte messe avec foi, avec recueillement, et avec dévotion ;

En gardant votre chambre, en vous y occupant, ou à lire, ou à travailler, ou à méditer la loi du Seigneur votre Dieu ;

En retranchant ces amitiés particulières qui n'aboutissent qu'à vous dissiper, qu'à vous faire perdre le

temps, qu'à vous rendre coupable de beaucoup d'infidélités, et souvent de beaucoup de péchés, de médisances, de murmures et de soupçons ;

En n'allant au parloir que par nécessité, et en ne vous y entretenant que de choses utiles, convenables, et salutaires, capables de vous édifier, et de profiter aux personnes qui vous visitent ;

En prenant votre réfection, et la nourriture dont vous avez besoin sans plainte et sans murmure, parce que Dieu nous le commande, parce que la nécessité vous y oblige, parce qu'on ne peut vivre sans manger ;

En retranchant tout ce que vous connaîtrez de mauvais et de déréglé en vous, tout ce que vous apercevrez être contraire à vos statuts, à vos règlements, et à vos obligations.

Voilà, Madame, par où il faut commencer : voilà ce que vous avez à faire et à observer pour recouvrer l'esprit de votre état, que vous avez perdu, pour rendre vos exercices méritoires et obtenir la miséricorde du Seigneur, sa grâce et sa gloire.

La Relig. Mais, l'on parlera dans la maison sur mon compte, l'on sera étonné de mon changement ; les unes diront une chose, les autres en diront une autre ; peut-être même que l'on me badinera, que l'on me tournera en ridicule, que l'on plaisantera sur ma nouvelle conduite.

Le Direct. L'on pensera et l'on dira ce qu'on voudra, mais quoi qu'on pense, quoi qu'on dise et quoi

qu'on fasse, il faut le faire ; il faut en venir là, et vous mettre au-dessus de tout respect humain et de tous les qu'en dira-t'on. Êtes-vous à ignorer que l'œuvre de Dieu est toujours combattue, et que les personnes mêmes, qui ont de la piété et de la religion, sont souvent un obstacle à notre salut ? Ainsi, déterminez-vous à vous convertir sincèrement ; vous en avez besoin : Dieu le veut, Dieu l'exige de vous, Dieu vous l'ordonne, il faut lui obéir. Vous le devez par justice, par amour, par reconnaissance et par l'intérêt que vous y avez.

La Relig. Il faut donc me déterminer à faire un autre noviciat, à commencer une vie toute nouvelle, malgré toutes les oppositions que le démon, les créatures et mon amour-propre pourront faire et former pour m'en empêcher.

Le Direct. Oui, madame, il le faut et par rapport à Dieu et par rapport à vous-même ; par rapport à Dieu, parce qu'il vous le commande en qualité de créateur, de rédempteur et de père. De là vient qu'il vous sollicite, vous exhorte, vous presse de revenir à lui de tant de manières, et par tant de voix différentes..... Convertissez-vous, et faites pénitence, vous dit-il, par son prophète Ézéchiel, de toutes vos iniquités, et l'iniquité n'attirera pas votre ruine.

Écartez loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes rendue coupable, et faites-vous un cœur nouveau, et un nouvel esprit : « Et pourquoi mourez-vous ! ô maison d'Israël ? » (*Ézéch.*)

Je ne veux point la perte ni la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur votre Dieu..... Retournez à moi et vivez, (Ch. XVIII, 20, 1, 2.....) Jérusalem, Jérusalem, âme fidèle, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu... Ayez pitié de votre âme, lavez-la dans l'eau de vos larmes, de toutes les souillures qu'elle a contractées.

Faites pénitence, et croyez à l'Évangile, il n'est point d'autre remède pour expier vos péchés... faites de dignes fruits de pénitence. (*S. Luc*, ch. III.)

Voilà des exhortations, des ordres, des commandements faits avec douceur ; en voici de menaçants pour attirer par la crainte ceux que l'amour ne saurait engager.

Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur, et ne différez point de jour en jour, parce que sa colère viendra subitement, et qu'il vous perdra dans sa vengeance. (*Ecclésiatique*, c. V, 8.)

N'agissez point en impie, en continuant vos désordres, et ne soyez point insensé, crainte que vous ne mouriez dans la disgrâce. (*Ecclés.*, c. VII.)

Si vous n'êtes pas sincèrement convertis, le Seigneur lancera sur vous le glaive de sa justice.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez. (*S. Luc*, c. XIII.)

Les promesses du Seigneur envers ceux qui se convertissent, doivent vous y déterminer aussi.

Si après que j'aurai dit à l'impie, vous mourrez

très-certainement, il fait pénitence, et s'il agit selon la droiture et la justice; s'il marche dans la voie des commandements, dont l'observation donne la vie, il vivra et ne mourra point. (*Ézéch.*, c. XXXIII, 15.)

La joie des Saints, des Anges, et de Dieu même qui éclate à la conversion d'un pécheur qui revient à son Dieu, qui fait pénitence. (*S. Luc*, c. XV.)

La longue patience du Seigneur qui vous attend depuis si long temps, et qui au lieu de vous punir, vous souffre, vous supporte, vous conserve, et vous soutient avec longanimité, malgré vos malices et vos péchés, qui crient vengeance contre vous, doit vous déterminer à une prompte conversion.

L'amour que vous devez à Dieu, car s'il vous a aimée le premier, s'il vous a tirée du néant, créée à son image, comblée de ses bienfaits et de ses grâces, c'est pour vous obliger à l'aimer par un juste retour, en pleurant vos péchés passés, en les évitant, en les expiant par la pénitence.

L'amour que vous vous devez à vous-même, et qui doit vous pousser à vous rendre heureuse pour le temps et pour l'éternité, en évitant les malheurs qui vous menacent, et qui sont les suites du péché, en vous procurant les biens solides, et infinis de la gloire.

La raison naturelle qui vous dicte de vivre selon ses lumières, dans la soumission, et l'obéissance, dans le respect et l'honneur que la créature doit à son Créateur et à son Dieu.

La miséricorde du Seigneur qui surpasse toutes nos idées, et toutes nos expressions, et qui a dans tous les siècles et dans tous les temps paru, brillé, et éclaté envers une infinité de pécheurs beaucoup plus criminels que vous ne sauriez l'être.

La miséricorde de Dieu, si facile à pardonner, et qui oublie plutôt mille iniquités, qu'un homme n'oublie une injure et qui a pardonné en effet avec tant de bonté à nos premiers parents, après leur désobéissance et leur révolte, à Aaron après son idolâtrie ; à Moïse après sa défiance ; à David après son adultère et son homicide ; à Manassès après tous ses sacriléges et toutes ses impiétés ; aux Ninivites après leurs abominations ; à la Samaritaine après ses prostitutions ; à la femme surprise dans son infidélité ; à Zachée après ses fraudes et ses injustices ; à la Madeleine après ses intrigues, ses folies et ses vanités ; à saint Pierre après son reniement par trois fois réitéré ; au bon Larron après ses rapines et ses vols ; à Théophile après s'être donné au démon par un écrit signé de son sang ; à Cyprien après s'être adonné à la magie et à l'impureté ; à David, capitaine de voleurs dans la Thébaïde, après avoir vieilli dans presque toute sorte de crimes ; à Thaïs qui par les attraits de sa beauté, avait corrompu la jeunesse d'Alexandrie où elle vivait en prostituée ; à Pélagie courtisane d'Antioche après ses déréglements les plus affreux ; à Marie nièce d'Abraham, ermite, après ses prostitutions ; à Marie d'Égypte

après ses débauches ; à Affre, à Augustin, à Guillaume, duc de Guyenne, à Jacques l'Hermite, à Victorin et à mille autres.

La Relig. Toutes ces différentes autorités que vous m'avez citées, jointes à ces raisons que vous me donnez, sont plus que suffisantes pour me déterminer à réformer ma conduite, et à travailler à devenir tout autre que j'ai été par le passé. Enseignez-moi seulement les moyens que je dois prendre pour y réussir.

Le Direct. Madame, il faut d'abord demander au Seigneur votre conversion avec instance, avec humilité, avec larmes et confiance, avec persévérance jusqu'à ce que vous l'ayez obtenue.

Mon Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde, ne perdez point mon âme avec celle des impies.

J'ai crié vers vous du profond de l'abîme, où mes misères m'ont plongé. Seigneur, écoutez ma voix, et exaucez ma prière.

Convertissez-moi et je serai convertie, puisque vous êtes mon Dieu, mon Seigneur et mon tout.

Je suis à vous, je vous appartiens, et par la création et par la rédemption, sauvez-moi donc Seigneur, rachetez-moi de nouveau et ayez compassion de ma misère.

Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi, regardez votre servante d'un œil de miséricorde.

Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, laissez-vous

toucher à mes gémissements, et à mes larmes.

Agneau de Dieu qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-moi mes péchés.

Dieu, qui m'avez formée, ayez pitié de votre servante.

IIIe ENTRETIEN.

L'on donne l'idée d'une bonne religieuse; on lui montre la vraie raison pourquoi elle n'est pas telle, c'est qu'elle ne le veut pas.

La Relig. J'ai perdu par ma faute la grâce de ma vocation, apprenez-moi donc ce que c'est qu'une religieuse, afin que sur ce que vous me direz je puisse comprendre et ce que je dois être, et ce que je ne suis pas pour y remédier au plus tôt.

Le Direct. Une véritable religieuse est une fille, qui, débarrassée des soins de la terre, s'occupe uniquement de la grande affaire de son salut, de son éternité.

C'est une fille, qui par préférence a choisi Jésus-Christ pour son Époux, et qui en conséquence s'étudie à lui plaire en gardant ses commandements, en accomplissant ses volontés et ses conseils, en domptant ses passions, en réprimant ses appétits déréglés, en portant sa croix après Jésus-Christ.

C'est une fille, qui loin du bruit et du tumulte médite dans une paisible retraite les biens et les maux de

la vie future, la Mort, le Jugement, le Paradis et l'Enfer.

C'est une fille, qui éclairée d'en haut, et en vue de son propre salut, a généreusement renoncé au monde et à ses vanités, à la chair et à ses plaisirs, aux richesses et à leurs avantages, pour s'offrir et se consacrer à Dieu dans une religion approuvée, afin d'y endosser la croix de Jésus-Christ et de la porter tous les jours de sa vie à l'exemple de son divin Maître.

C'est une fille, qui, touchée par la grâce, a renoncé à la vie du monde, qui est la mort de l'âme, pour se dévouer à Dieu.

C'est une fille, qui en vue de son propre salut s'est offerte et consacrée à Dieu dans une sainte retraite pour y mourir non pas une fois, mais à toute heure et à tout moment : 1°. Au péché, en quittant entièrement la vie criminelle du monde, pour mener désormais une vie pure et exempte de toute tache.

2°. A ses passions et à ses inclinations déréglées, en empêchant qu'il s'en élève aucun mouvement dans son cœur, ou en les étouffant dès qu'ils commencent à naître.

3°. A ses sens, en les sevrant continuellement de tout ce qui peut les satisfaire, ou les flatter contre la loi du Seigneur.

4°. A sa propre volonté, en n'accomplissant jamais ses désirs criminels.

5°. A son propre jugement, en ne suivant jamais ses lumières au préjudice de l'obéissance.

6°. A tout ce qui n'est pas Dieu, en renonçant à tout autre amour, à toute autre envie, à tout autre empressement qu'à celui de lui plaire.

La Relig. Cette explication me met dans la confusion ; j'en connais l'importance, et la vérité ; car il faut qu'il y ait une différence entre les filles chrétiennes, et les filles religieuses, et cette différence paraît dans l'idée, que vous venez de me donner d'une véritable religieuse. Agréez donc que je vous demande ce que je dois faire, et comment je dois m'y prendre pour la devenir ; car je ne veux plus vivre comme j'ai vécu jusqu'ici, ni rester dans cet état de tiédeur, de négligence où je suis. J'entrevois que j'aurais beaucoup d'obstacles à surmonter, mais j'espère qu'avec l'aide du Seigneur et de vos bons avis, j'en viendrai à bout.

Le Direct. Vos bonnes dispositions me charment et me font très-bien augurer pour vous, et j'ose même vous assurer que vous réussirez dans votre pieux projet, car pour y réussir il n'y a qu'un parti à prendre ; c'est de le vouloir. Or, si vous le voulez cela sera, mais si vous ne le voulez pas, cela ne sera pas.

La Relig. Ah mon père, je le veux, et je le veux effectivement ; c'est là mon propos, c'est là ma résolution, et avec la grâce de mon Dieu je l'accomplirai.

Le Direct. Prenez garde, il y a volonté et volonté, propos et propos ; il y a des volontés efficaces, qui sont suivies des actions, et des volontés inefficaces, qui sont stériles en piété et en bonnes œuvres : il y a

des propos qui sont fermes, et qui se montrent par les effets ; il y en a d'autres qui sont sans consistance, et qui ne se montrent jamais.

La Relig. Vous m'ouvrez les yeux sur un point bien essentiel ; car quand recueillie en Dieu, je rentre dans mon cœur, je m'aperçois aisément que je n'ai eu jusqu'à présent que des volontés flottantes, inefficaces, que des projets stériles, que des résolutions passagères, que des idées trompeuses de conversion et de salut, que des propos superficiels : en un mot, que de simples velléités, et jamais une volonté sincère, effective et déterminée.

Le Direct. Vous parlez sensément ; car si vous aviez voulu effectivement et absolument sortir de vos péchés, de votre tiédeur et de vos misères, vous auriez sans doute cherché et pris les moyens que Dieu et la religion vous fournissent pour en venir à bout ; vous ne l'avez pas fait, vous ne l'avez donc pas voulu sincèrement. Que dis-je, si vous l'aviez eue cette volonté si nécessaire au salut de votre âme, vous auriez agi en conséquence et embrassé le parti de la piété, de l'examen de conscience, du repentir, de la douleur et de la pénitence ; vous vous seriez repliée sur vous-même pour sonder votre cœur et en découvrir les passions qui le souillent et qui y règnent : vous auriez travaillé à fléchir le Seigneur par les sentiments de votre humilité, par le sacrifice d'un cœur contrit ; vous auriez fait tous vos efforts pour obtenir le pardon

de vos fautes à la faveur d'une bonne confession, ou ordinaire, ou extraordinaire, ou générale, selon votre besoin. Vous n'avez rien fait de tout cela, vous ne l'avez donc pas eue cette bonne volonté ?

Encore une fois, si vous l'aviez eue cette bonne volonté, vous auriez d'abord fui et vos péchés, et les objets, et les occasions qui vous y entraînent ; vous vous seriez fait de saintes et salutaires violences pour résister à vos passions ; vous auriez évité la paresse et l'oisiveté, la médisance et le murmure ; vous auriez réprimé en vous cet orgueil et cet amour-propre qui sont les sources funestes de presque tous vos péchés.

Si vous l'aviez eue cette bonne volonté, vous n'auriez plus vécu dans la tiédeur, ni dans la dissipation, ni dans la nonchalance; vous n'auriez plus fait vos exercices de religion par coutume, par respect humain, ni par manière d'acquit ; vous ne vous seriez plus approchée des sacrements sans préparation, par habitude et sans ferveur ; vous auriez pris le parti du silence, de la modestie, de la retraite, de la mortification et de la régularité.

On aurait aperçu en vous des changements salutaires et édifiants, le recueillement aurait pris la place de la dissipation. La lecture sainte aurait succédé à tant de lectures amusantes et inutiles, l'amour du travail à l'oisiveté, l'amour de la croix à l'amour des aises et des commodités de la vie ? Que dis-je, si vous l'aviez eue cette bonne volonté, un esprit de piété, de

dévotion, de pénitence se serait montré en vous au chœur, au réfectoire, au parloir, à la récréation et partout ailleurs. Mesurée dans vos paroles, retenue dans vos regards, réglée dans vos désirs, chaste dans vos pensées, composée dans vos gestes, simple dans vos habits, vous auriez été l'édification du monastère, vous auriez porté et répandu par tout le couvent, parmi vos sœurs, la bonne odeur de Jésus-Christ.

La Relig. Il est vrai que j'ai pris les apparences pour la réalité, les ombres pour la vérité, et l'écorce pour le fruit : votre raisonnement et ce détail que vous venez de me faire, me le démontre assez, Car voici ce qui m'arrive quelquefois dans l'année. Quand recueillie en moi-même, je pense serieusement à ma conscience et à mon état présent, quand je pense à ce que je dois être, et à ce que je suis, je fais des propos, je prends des résolutions, je dis en moi-même : il faut changer de vie, il faut réformer ta conduite et t'appliquer à l'œuvre de ta conversion et de ton salut. Mais quand il est question, mais quand il s'agit de commencer, de mettre la main à l'œuvre, il se présente toujours des raisons, des prétextes qni me déterminent à différer, à ne pas commencer sitôt.

Le Direct. Voilà, madame, la tentation générale : voilà l'écueil presque universel du salut des chrétiens : voilà l'illusion et l'erreur où nous tombons presque tous. Nous comprenons, nous sentons même que l'affaire de notre salut est en mauvais état, que

notre conscience nous reproche bien des fautes graves, que nous ne vivons pas selon nos obligations, que si la mort venait à nous surprendre, nous péririons pour une éternité. Mais, que faisons-nous pour lors? Au lieu d'apporter et d'appliquer uu prompt remède à nos maux, en changeant de vie et de conduite, en retournant à Dieu avec sincérité, nous nous morfondons à faire des projets de conversion, nous nous flattons de devenir ce que nous ne sommes pas, de faire ce que nous ne faisons pas, de nous corriger de nos défauts, de sortir de nos habitudes, de quitter certains péchés, de nous séparer de certains objets, de rompre certains engagements, et à la faveur de ce changement futur, qui ne sera peut-être jamais, (parce que la mort est une traîtresse qui peut nous surprendre à tout moment) nous vivons toujours de la même manière, dans la même tiédeur, dans la même négligence, dans les mêmes libertés, dans les mêmes transgressions, dans les mêmes irrégularités, dans les mêmes inclinations, dans les mêmes passions, dans les mêmes misères qu'auparavant.

La Relig. Mon père, vous avez fait mon portrait, vous avez pénétré jusqu'au fond de mon cœur ; c'est-là l'état où je me trouve. Après des propos cent et cent fois réitérés, après les plus belles résolutions cent et cent fois renouvelées, je suis toujours la même, toujours également vaine et curieuse, toujours également impatiente et colère, toujours également lente à obéir,

toujours également paresseuse et immortifiée, toujours également pleine d'amour-propre, toujours également froide pour mes sœurs.

Le Direct. Tant pis, vous n'êtes que plus coupable ! Pourquoi?

1°. Parce que vous avez solennellement promis à Dieu, et dans votre baptême, et dans votre profession de n'aimer que lui, de ne chercher que lui, de ne vous attacher qu'à lui, de régler votre conduite et votre vie selon l'Évangile, de vivre religieusement selon vos vœux, selon vos règles et vos usages, de faire la guerre à votre amour-propre et à vos passions, de crucifier votre chair avec toutes ses convoitises, et cependant vous n'en faites rien, ou du moins, vous ne le faites qu'à demi et très-imparfaitement : vous violez avec connaissance et une entière liberté vos promesses les plus solennelles : vous manquez de parole non à un égal, ni à un homme de considération, mais à Dieu même.

2° Parce que celui ou celle qui sait la volonté de Dieu, du Père céleste, et qui ne l'accomplit pas, ne s'y soumet pas, sera fraappé et puni au double.

La Relig. Mais d'où proviennent en nous ces délais et ces renvois, quand il est question de salut. Si nous sommes malades, et qu'on nous offre la guérison et la santé, nous ne la renvoyons pas à un autre temps. Pourquoi ne pas en user de même dans nos infirmités spirituelles, puisque Dieu par sa miséricorde nous en offre la guérison?

Le Direct. La raison de cela, c'est que nos péchés et nos maux spirituels sont toujours volontaires, et nos maladies corporelles toujours involontaires ; de là vient, qu'aimant nos péchés à cause du plaisir et des satisfactions qu'ils nous procurent, nous ne voulons pas les quitter ; mais quant aux maladies du corps que nous n'aimons pas, que nous ne les voulons pas, parce qu'elles nous chagrinent et nous font souffrir, nous sommes toujours disposés à nous en délivrer.

La Relig. Voilà une explication bien claire; mais encore pourquoi ces délais et ces renvois, quand il s'agit de me convertir et de mettre ordre à ma conscience, pourquoi différer sans cesse? Pourquoi ne pas faire aujourd'hui ce que j'ai si souvent résolu de faire, et ce que je suis si étroitement et si indispensablement obligée de faire une fois?

Le Direct. Il y a plusieurs raisons qui sont cause de ces délais et de ces renvois.

La première, c'est que vous aimez encore vos péchés, vos misères, vos égarements, vos désordres, les douceurs et les satisfactions qui en naissent, qui sont de votre goût, et qui par là vous tiennent au cœur.

La seconde, c'est que vous craignez la peine, la contrainte, les efforts, le travail, la gêne et les violences qu'il faut se faire pour reprendre sa première ferveur, et en venir à bout.

La troisième, c'est que vous ne voulez pas, je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète, vous n'avez pour

ce qui regarde votre conversion et le salut de votre âme, que de simples velléités, et une volonté flottante, que des projets, que des résolutions changeantes, que des propos imaginaires, qui ne sont suivis d'aucune exécution tandis que votre volonté effective, tandis que votre résolution ferme et constante est de rester dans l'état de langueur, de tièdeur, de dissipation, de relâchement et de péché où vous êtes, dans lequel vous avez pris goût et où vous vous plaisez tant.

La Relig. Je comprends, je sens même la force et la vérité de toutes vos raisons; mais si ma volonté réelle et effective, est de rester dans l'état de péché auquel j'ai pris goût, à ce que vous me dites, d'où vient que j'ai des remords, que je suis inquiète et troublée au milieu même de mes récréations les plus douces?

Le Direct. Ces troubles, ces inquiétudes et ces remords que vous éprouvez de temps en temps dans votre intérieur, sont ou les suites et les effets naturels du péché qui agit sur vous, et qui vous fait sentir ses piqûres et la malignité de son venin, ou les effets de la grâce, qui en vous éclairant, vous fait apercevoir vos révoltes, vos désobéissances et les outrages que vous faites à Dieu votre souverain Père et l'Époux de votre âme.

Ils sont les effets de la grâce, qui en vous éclairant, vous fait connaître votre ingratitude, votre injustice, votre malice, votre témérité et le tort que vous

vous faites en restant dans le péché, qui est un état triste, un état malheureux, un etat de disgrâce, un état de damnation et de mort.

Ils peuvent être encore les effets d'une lumière naturelle, et de la raison qui désapprouve et qui condamne votre conduite et votre déréglement, parce qu'ils vous exposent au dernier des malheurs pour un rien, pour une bagatelle, pour un plaisir d'un moment, pour un petit contentement, pour une satisfaction qui ne fait que passer. Voilà, madame, les causes ordinaires de ces remords; mais de quelque côté qu'ils naissent, il faut les écouter, parce qu'ils peuvent nous conduire à la contrition et au repentir sincère de nos péchés. Pourquoi? parce que Dieu donne toujours de fecondes grâces à ceux qui font l'usage qu'ils doivent des premières.

La Relig. Apprenez-moi avant de terminer cet entretien, ce que je dois faire pour obtenir cette bonne volonté qui fait mettre la main à l'œuvre, et qui nous fait surmonter tous les efforts et de la nature, et de nos passions, et de l'enfer, et de notre propre corruption.

Le Direct. Ah! ma sœur, il faut la demander à Dieu par Jésus-Christ son Fils, notre avocat auprès du Père tout-puissant; il faut la demander avec attention, avec humilité, avec confiance, avec persévérance.

1° Avec attention, parce que Dieu n'exauce pas la prière de celui qui ne pense ni à celui qu'il prie, ni à ce qu'il dit en priant.

2° Avec humilité, parce que Dieu résiste aux superbes; avec un esprit d'anéantissement, qui nous fait paraître devant le Seigneur saisis d'une sainte frayeur, et tout pénétrés de notre indignité, et comme de malheureux criminels qui ne méritent point de grâce, mais plutôt des châtinents.

3° Avec confiance, parce que celui qui n'espere point au Seigneur sera confondu, parce qu'en attendant de la bonté du Seigneur l'effet de notre demande, en vue des mérites de Jésus-Christ, qui a bien voulu répandre son sang et mourir sur une croix pour chacun de nous, nous méritons d'être exaucés.

4° Avec persévérance, c'est-à dire, jusqu'à ce que nous soyons exaucés, parce que Dieu se plaît, dit saint Augustin, à nous voir heurter à la porte de sa miséricorde ; parce que Dieu paraît n'écouter point ceux qui ne lui sont pas importuns, dit saint Augustin, ni ceux qui se laissent vaincre, et se rebutent à ses premiers refus.

La Relig. Quel fruit dois-je retirer de cet entretien ?

Le Direct. Le voici. Vous devez faire à Dieu cette prière avec toutes les conditions que je vous ai apprises :

Dieu tout-puissant, qui ne voulez point la mort des pécheurs, mais leur conversion et leur salut, me voici prosternée à vos pieds dans le respect le plus profond, pour vous prier de m'accorder aujourd'hui cette bonne volonté, dont j'ai si grand besoin pour sortir de l'état

dangereux où je me trouve, pour faire pénitence de mes péchés, pour vous aimer et vous servir tout le reste de ma vie dans l'état saint où vous m'avez appelée; je vous en conjure par Jésus-Christ mon rédempteur et mon Sauveur, qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles.

IVe ENTRETIEN.

L'on montre, l'on découvre les grands obstacles qui s'opposent à la conversion, qui sont la présomption et l'amour-propre; on livre la guerre au démon de la présomption; l'on découvre ses ruses et ses malices; on gémit de l'avoir écouté et suivi.

La Relig. J'ai fait tout ce que vous m'avez prescrit; j'ai prié et conjuré le Seigneur avec larmes de me donner cette bonne volonté, et il me semble que je suis prête à tout entreprendre et à faire tout ce que vous m'ordonnerez; vous n'avez qu'à parler,

Le Direct. Puisque vous êtes dans cette ferme résolution, je vous dirai d'abord qu'il faut lever deux obstacles, qui sont les plus ordinaires à la conversion des pécheurs, et qui font échouer tous nos propos. Le premier est la présomption, le second l'amour-propre.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que cette présomption, qui forme le premier obstacle à notre conversion et à notre retour à Dieu.

Le Direct. La présomption est une espérance fausse et trompeuse que le démon nous inspire d'avoir toujours assez de temps, assez de moyens, assez de grâces, assez de force pour retourner à Dieu, pour nous convertir, pour faire ce que nous n'avons pas fait, pour devenir ce que nous ne sommes pas : or, cette fausse espérance est l'abomination de l'âme, dit l'Esprit-Saint, parce qu'elle nous entretient dans nos attaches et dans nos affections déréglées, dans notre lâcheté et dans nos langueurs, dans nos transgressions et dans nos faiblesses.

La Relig. Donnez, je vous prie, un peu plus d'étendue à votre réponse, afin de me la rendre et plus intelligible, et plus profitable ; car je m'aperçois que j'en ai eu ma bonne part.

Le Direct. Votre empressement me charme, et me fait bien augurer de vous. C'est la présomption qui vous a fait penser, et peut-être dire, que vous êtes jeune et bien portante, et qu'ainsi vous n'étiez point pressée de travailler à votre conversion, ni à la réforme de vos mœurs.

C'est la présomption qui vous a fait si souvent parler, et peut-être dire qu'il fallait passer ce feu de jeunesse, cette fougue des passions, cette vivacité de tempérament, et qu'après vous iriez à Dieu avec plus de facilité, ou avec moins de peine et de travail.

C'est la présomption qui vous a fait dire si souvent qu'un âge mûr est plus propre à la piété, plus propre

à l'esprit intérieur, à l'esprit de recueillement de la dévotion.

C'est la présomption qui vous a portée jusqu'ici à différer, à renvoyer à un autre temps plus éloigné, plus reculé votre changement de vie.

C'est la présomption qui, pour calmer vos craintes et vos frayeurs sur la vie oisive, inutile, stérile en piété et en bonnes œuvres que vous menez, vous a portée à penser et à croire que vous auriez toujours le temps, la grâce et les secours dont vous avez besoin pour réparer le passé, pour vous renouveler, pour reprendre votre première ferveur.

C'est la présomption qui a rendu inutiles, stériles et inefficaces tant de saintes pensées, tant de bons désirs, tant de salutaires remords, tant de saints propos, tant de pieuses lectures, tant d'exhortations touchantes, tant de projets de conversion et de salut que la grâce vous avaient inspirés.

La Relig. Il faut que je vous l'avoue, je me suis reconnue dans ce détail, et durant le cours de mes jeunes ans, j'ai non-seulement pensé, mais encore cru et dit tout cela, non pas une fois seule, mais plusieurs fois, ou pour étouffer les remords de ma conscience, ou pour me procurer une fausse paix, ou pour ne pas troubler mes satisfactions et mes plaisirs.

Le Direct. Vous comptiez donc sur votre jeunesse, n'est-ce pas ? Mais quel était votre aveuglement et votre présomption ? Quoique jeune ne pouviez-vous

pas mourir dans cet etat de nonchalance et de tiédeur où vous viviez ?

Un accident ne pouvait-il pas vous ôter la vie ?

Une chute funeste ne pouvait-elle pas vous donner la mort ?

Une maladie subite et inconnue ne pouvait-elle pas vous enlever de ce monde à la fleur de vos ans ?

Combien qui sont mortes à cet âge sans avoir le temps de se reconnaître, ni le loisir de se repentir d'avoir mal vécu ! Combien qui ont vérifié le proverbe commun : Telle vie, telle mort !

La mort impitoyable, n'enlève-t-elle pas encore tous les jours des personnes qui raisonnent comme vous raisonniez, qui se flattent comme vous vous flattiez, qui présument comme vous présumiez, qui comptent sur un temps à venir, incertain, comme vous y comptiez ?

Quoi ! appuyée sur un fondement si fragile, vous restiez dans la disgrâce du Seigneur ! Mais encore une fois, quel était votre aveuglement ? N'en meurt-il pas plus de jeunes que de vieux ? Le premier homme qui a subi la mort est Abel. Il était fort jeune. Le fils de la veuve de Naïm, la fille du prince de la synagogue étaient de jeunes personnes, que la mort avait enlevées à la fleur de leur jeunesse.

La Relig. Il ne faut donc pas compter sur la jeunesse, ni sur la santé, ni sur l'embonpoint ; il faut se convertir au plus tôt et s'appliquer à l'importante, à

l'unique et sérieuse affaire du salut. Il faut faire aujourd'hui ce que nous ne pourrons peut-être pas faire demain.

Le Direct. Oui, Madame, il faut en user de la sorte pour n'être point trompée, parce que Dieu, qui a promis au pécheur repentant le pardon de ses fautes, ne lui a point promis une longue vie, dit saint Augustin. Il faut en user de la sorte parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure, ni le lieu, ni le genre de votre mort, ajoute un Père de l'Église : en effet, sera-ce à minuit ou au chant du coq, le matin ou le soir, dans la semaine ou dans le mois, durant le cours de cette année ou dans la suivante ? Vous n'en savez rien.

Sera-ce dans le temps de votre vieillesse, et vos cheveux blancs descendront-ils avec vous dans le sépulcre ? Ou bien sera-ce dans votre jeunesse que vous serez frappée de mort comme les premiers-nés de l'Égypte ? Vous n'en savez rien.

Mourrez-vous à table ou hors du repas, au chœur ou au jardin, au parloir ou au réfectoire, pendant la prière ou durant la récréation, en lisant ou en cousant, en parlant ou en dormant ? Vous n'en savez rien.

Votre mort sera-t-elle naturelle comme celle d'Adam, ou violente comme celle d'Abel ? Sera-ce une subite apoplexie qui détruira la maison de votre corps, ou bien sera-ce l'humeur lente d'une hydropisie, qui vous consumera peu à peu ? Sera-ce dans votre chambre, dans votre lit et entre les bras de vos Sœurs que

vous expirerez, ou bien sera-ce dans quelque coin de la maison, sans secours, sans assistance, sans qu'on s'en aperçoive? Vous n'en savez rien.

Sera-ce par l'eau ou par le feu, par le poison ou par la maladie que vous finirez votre vie? Vous n'en savez rien.

Ce qu'il y a de certain et que je puis vous assurer, c'est qu'il n'y a rien de plus traître que la mort. Qui eût dit, par exemple, aux habitants de Sodome et de Gomorrhe qu'une pluie de feu et de soufre les réduirait en cendres ; à Pharaon et à son armée qu'ils périraient dans la mer Rouge; aux Israélites qu'ils mourraient en mangeant des cailles ; à Absalon qu'il serait suspendu à un chêne par ses cheveux, et tué à coups de lance ; à Aman qu'il serait pendu à la même potence qu'il avait préparée pour Mardochée ; à Athalie, mère d'Ochosias, qu'elle serait poignardée ; à Holopherne qu'une femme lui couperait la tête durant son ivresse; aux habitants de Lisbonne, qu'un tremblement de terre les ferait périr misérablement : l'auraient-ils cru? Cependant ils ne l'ont que trop éprouvé, et du fond des enfers, où ils se trouvent pour la plupart, ils s'écrient que la mort les a prévenus, surpris et enveloppés dans ses filets, que les tourments et les douleurs de l'enfer les ont environnés : *Preoccupaverunt me laquei mortis, dolores inferni circumdederunt me.*

La Relig. Toutes ces vérités effrayantes, jointes à

tous ces exemples qui sont arrivés, et qui arrivent encore de nos jours, me font craindre, trembler et pâlir pour moi. Car je comprends à présent que j'ai tout risqué, et qu'en différant, comme j'ai fait, ma conversion et mon salut, je me suis exposée à mourir dans mes désordres, et à périr pour l'éternité.

Le Direct. Oui, Madame, vous avez tout risqué, et je vous félicite de ce que vous n'avez pas tout perdu : car si cet arrêt de mort qui s'est exécuté sur tant d'autres, s'était exécuté envers vous, vous seriez maintenant dans les enfers, dans les flammes, dans le lieu de désespoir avec les réprouvés, avec les démons. Et si vous n'y êtes pas, vous en êtes redevable à la miséricorde et à la bonté du Seigneur, qui vous a soutenue, conservée et attendue jusqu'à ce moment par prédilection et par une patience infinie : *Misericordiæ Domini quòd non sumus consumpti.*

La Relig. Puisque j'ai été si heureuse que d'échapper à l'enfer et à la damnation à laquelle je me suis exposée avec tant de témérité, apprenez-moi ce que je dois faire et les moyens qu'il me faut prendre pour ne plus succomber à ces dangereuses et fréquentes tentations.

Le Direct. Le voici. Quand pour vous empêcher de sortir de vos péchés, de vos imperfections, de vos misères, le démon de la présomption vous suggérera que vous êtes jeune, robuste, d'une forte complexion et d'une famille où l'on vit longtemps, dites-vous à

vous-même, c'est justement la fleur de ma jeunesse et les plus beaux de mes ans que je dois consacrer au Seigneur, comme étant plus dignes de lui. Ce sont les prémices de ma vie qu'il demande et qu'il exige, et que je dois lui offrir en tant qu'il est mon Souverain et mon Dieu; et si par un renversement de conduite je ne le fais pas, je tombe dans l'impiété des mondains qui disent qne la jeunesse est la saison des plaisirs, je fais un larcin à mon Dieu, qui ayant fait tous les âges, l'enfance, l'adolescence, la virilité, la vieillesse, veut être aimé, adoré et servi dans tous les âges de la vie.

Quand, pour vous étourdir sur la vie inutile, oisive, stérile en piété et en bonnes œuvres que vous menez, il vous suggérera que rien ne presse, que vous aurez toujours assez de temps pour changer de conduite et reprendre votre première ferveur, répondez :

Le temps est court et fort incertain, nous n'avons pas un seul moment d'assuré; à toute heure, à tout instant nous courons au tombeau.

La mort est sans cesse aux aguets pour nous surprendre. Dieu même nous menace que si nous différons de jour à autre notre conversion, il viendra à nous avec tout le poids de sa colère; que si nous abusons du temps présent que nous avons, il nous privera du temps à venir que nous espérons. Que si nous ne profitons pas de ses grâces, il nous les ôtera; témoin le figuier de l'Évangile; ne fut-il pas coupé et mis au feu

pour n'avoir porté que des feuilles sans fruit. Témoins les vierges folles : ne furent-elles pas rejetées et exclues de la salle des noces, pour n'avoir pas tenu leurs lampes garnies, pour avoir manqué de charité et de justice ?

Quand, pour vous entretenir dans votre tiédeur, il vous suggérera qu'un âge mûr et avancé est plus propre au recueillement et à la ferveur, répondez :

Hélas ! peut-être que Dieu m'appellera cette nuit pour entrer en jugement avec moi, et décider de mon sort pour une éternité. Témoin ce riche infortuné dont il est parlé dans l'Évangile selon saint Luc. Témoins les enfants de Job, qui furent écrasés. Témoins tant d'infortunés qui meurent tous les jours subitement, et dont nous apprenons les nouvelles à notre réveil.

Quand il vous suggérera que vous vous affranchirez de la tyrannie de vos péchés à la fin de votre vie, ou dans un âge avancé, dites :

Mais qui m'a promis d'y arriver à cet âge ? Ai-je une caution sûre de cet âge avancé auquel je renvoie ma conversion, qui soit infaillible ?

Y a-t-il une mesure certaine de jours et d'années pour moi ? M'a-t-il été révélé que je ne mourrai pas plus tôt que je me l'imagine ?

Sais-je quels seront les termes et les bornes de ma vie ? Ai-je fait pacte avec la mort pour qu'elle ne me surprenne pas ? Ah ! mon Dieu, vous l'avez dit, et votre parole est vérité, que vous viendrez au milieu de la

nuit comme un voleur, lorsqu'on ne vous attendra pas. A l'heure qu'on n'y pensera pas : *Quâ horâ non putatis.*

Quand il vous suggérera que vous vous convertirez aux premières attaques d'une sérieuse maladie, dites-vous à vous-même :

Ah ! si un accident me prive tout à coup de l'ouïe, de la parole ou de la connaissance, que deviendra ma folle prudence ?

Si le médecin ne m'avertit point du danger où je suis ; s'il ignore la nature de mon mal ; si ceux qui sont auprès de moi me flattent ; s'ils manquent de vigilance, de zèle ; si je me trompe moi-même, qui pleurera pour moi? Qui fera pénitence pour moi ? Qui fera ma paix avec Dieu ? Qui éteindra ces flammes vengeresses que mes péchés ont allumées contre moi ?

Telles sont, âmes chrétiennes et religieuses, les réponses qu'il faut faire à tous ces prétextes, à toutes ces illusions, à toutes ces promesses, à toutes ces erreurs que le démon de la présomption vous inspirera ; vous devez lui opposer et répondre que pour un chrétien il n'y a point de lendemain, qu'il n'est point le maître du temps, mais Dieu seul ; qu'il vous est avantageux de porter le joug du Seigneur dès votre plus tendre jeunesse ; que l'enfer est rempli de bons désirs ; que Caïn fut rejeté pour avoir offert à Dieu ce qu'il avait de méprisable ; que l'avenir est fort incertain ; que d'y compter c'est tout risquer, et souvent tout perdre.

La Relig. Ah! mon père, je suis dans le saisissement et dans l'effroi, dans la consternation et dans l'épouvante, quand je pense que par ma présomption j'ai été jusqu'aux portes de l'enfer, et que j'ai marché jusqu'ici sur les bords du précipice et des abîmes sans y faire attention.

Ah! où était ma raison et mon bon sens, quand je faisais de ma jeunesse et de ma santé un obstacle à mon salut, quand je comptais sur un temps à venir, que personne n'a vu et que je ne verrai peut-être jamais?

Quand je donnais dans l'illusion ordinaire de presque tous les pécheurs, de presque tous les réprouvés du monde chrétien, qui ne sont pour la plupart damnés que pour avoir renvoyé et différé leur conversion à un temps à venir qui leur a manqué, et qui ne pouvait me manquer à moi-même comme à eux.

Où était ma raison, mon jugement et mon bon sens, quand je donnais tête baissée dans les piéges et les embûches du démon, comme ce qu'il y a de plus libertin, de plus dissolu et de plus dépravé dans le siècle!

Quand je vivais avec une espèce de sécurité dans l'irrégularité et dans l'inobservance, dans la dissipation et dans la rancune, dans l'abus des sacrements et dans le crime, dans l'ombre de la mort et dans la mort même.

Quand je marchais dans la voie large et spacieuse

que la multitude suit et qui mène à la perdition ; quand je n'avais qu'indifférence pour le ciel, qu'attache pour la terre ; quand je restais avec quelque sorte de tranquillité dans un état de tiédeur, de nonchalance et de paresse capable d'obliger le Seigneur à me vomir de sa bouche et à me rejeter comme indigne de lui, comme une vierge folle.

Encore une fois, où étaient ma raisno, mon jugement et mon bon sens, lorsque je m'exposais avec connaissance de cause et de plein gré au dernier des malheurs, à être abandonnée de Dieu, à mourir dans l'impénitence ? Voulais-je donc me perdre pour jamais, et aller paraître devant Dieu sans avoir vécu selon mes lumières, selon mes promesses, selon mes engagements, selon mes obligations ?

Voulais-je donc me perdre pour toujours, et aller paraître devant Dieu sans avoir fait pénitence de mes péchés et selon mes péchés, sans avoir fait pénitence de tant de confessions, de tant de pénitences relâchées, stériles et infructueuses que j'ai faites jusqu'ici?

Voulais-je donc me perdre et mourir dans cet affaiblissement, dans cet étourdissement et au milieu de ces projets vagues d'une vie nouvelle et religieuse que je formais, et que je ne commençais jamais ?

Voulais-je donc me perdre, et aller paraître devant Dieu nue et dépouillée de bonnes œuvres, chargée de dettes, accablée de fautes et coupable de mille infidélités?

Vous m'ordonnez, Seigneur, de faire au plus tôt tout le bien que je puis faire : *Quidquid, etc.*

D'avoir pitié de mon âme, et de m'appliquer avec soin à la purifier, à la sanctifier, à la rendre heureuse : *Miserere animæ tuæ.*

De travailler incessamment à acquérir la vie éternelle : *Apprehende vitam æternam.*

De penser sérieusement à la mort, pour éviter toute sorte de péchés : *Memorare novissima tua.*

De ne point différer ma conversion d'un jour à l'autre ; mais de me ranger au plus tôt sous les étendards de votre croix..... d'être prête à mourir à toute heure, parce que j'ignore quand est-ce que Jésus-Christ, mon Maître et mon Juge, viendra : *Estote parati.*

De faire tous mes efforts pour rendre ma vocation et mon élection assurées par la pratique des bonnes œuvres ; et cependant comment ai-je vécu depuis mon entrée en religion ? Quel bien ai-je fait pour le ciel ? Quelles vertus ai-je pratiquées pour le mériter ? Me suis-je acquittée de mes devoirs ? Ai-je rempli les obligations de mon état dans l'esprit qu'il faut ? Ai-je amassé quelques mérites pour l'éternité ?

Je rougis, Seigneur, quand je pense à mon aveuglement passé, quand je repasse dans ma mémoire mes égarements, quand je fais réflexion sur mes indignités et mes démérites ; quand je considère ce trésor de colère que je me suis amassé par mes infidélités, par mes perfidies et par mes péchés.

Pleurez donc mes yeux à la vue de mon extrême folie, et de ma grande témérité. Fontaines de larmes, coulez sur mon visage, baignez et arrosez mes joues. Mon cœur, sanglotez, serrez-vous de tristesse, et accompagnez ces plaintes amères et tous ces vifs regrets qu'enfante ma douleur.

Pauvre infortunée, n'étais-je donc sur la terre que pour contrister le Seigneur et son Esprit-Saint, que pour fatiguer sa patience, que pour être à charge à sa miséricorde, que pour lasser sa bonté, que pour mépriser ses empressements et son amour?

Quoi! parce que Dieu était bon à mon égard, devais-je être méchante et mauvaise moi-même? Parce qu'il dissimulait mes péchés par miséricorde, devais-je les multiplier par malice? Parce qu'il ne me punissait pas avec sévérité, devais-je l'offenser avec plus de hardiesse et de témérité? Parce qu'il suspendait, à mon égard, les traits de sa justice, devais-je continuer mes injustices? Parce qu'il persévérait à me faire sentir les effet de sa bonté paternelle, devais-je persévérer dans ma désobéissance et dans mes révoltes? Parce qu'il était doux, patient, généreux et bienfaisant envers moi, devais-je lui être ingrate, infidèle et perfide? Parce qu'il était assez bon, assez charitable, assez compatissant, pour me chercher, et me prévenir, devais-je être moi-même assez mauvaise, assez ingrate, assez rebelle, assez dénaturée pour le fuir comme j'ai fait si souvent? Encore une fois, je sens toute l'injustice,

toute la malice, toute l'ingratitude, toute l'énormité et toute la noirceur de mon procédé. Je le condamne et le déteste de tout mon cœur ; et j'espère y remédier au plus tôt, en accomplissant avec exactitude tout ce qui me sera prescrit.

Le Direct. Madame, toutes ces réflexions, tous ces sentiments, toutes ces marques de repentir et de douleur m'édifient infiniment ; mais, au nom du Seigneur, je vous en prie, que ce ne soit point ici un feu de paille ; conservez, entretenez, nourrissez et augmentez en vous ces pieux sentiments ; priez et conjurez le Seigneur qu'il vous y affermisse de plus en plus ; c'est par leur moyen que vous arriverez à la justification et à la perfection de votre état ; c'est à leur faveur que vous désarmerez le Seigneur irrité, que vous lui arracherez des mains l'arrêt de votre condamnation, que vos péchés y avaient mis ; que vous rentrerez dans son amitié et dans ses bonnes grâces, et que vous vous rendrez digne de ses faveurs et de sa grande miséricorde.

La Relig. Je suivrai votre conseil à la lettre ; je prierai le Seigneur avec une ardeur toute nouvelle de continuer et d'achever en moi par le secours de sa grâce ce qu'il y a commencé par sa grande et gratuite miséricorde ; je dirai souvent : *Tuus sum ego, salvum me fac.* Seigneur je suis à vous par la création, par la rédemption, par la conservation, par mon baptême, par ma profession, sauvez-moi donc par tous ces titres, je

vous en conjure. Mes yeux ont versé des torrents de larmes, parce qu'ils n'ont point gardé votre loi : *Exitus aquarum deduxeruut oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.*

Vᵉ ENTRETIEN.

L'on montre ce que c'est que l'amour-propre, de quelle manière il s'oppose à la conversion, et combien il est funeste et pernicieux au salut.

La Relig. Vous me parlâtes hier d'un second obstacle très-ordinaire à la conversion, que vous appelez amour-propre : apprenez-moi donc ce que c'est et en quoi il consiste.

Le Direct. 1° L'amour-propre n'est autre chose, qu'un amour déréglé de nous-mêmes, qui nous porte à penser, à parler et à agir selon les inclinations corrompues de la nature.

2° C'est un amour excessif de nous-mêmes qui nous attache si fort aux honneurs, aux richesses et aux plaisirs de la terre, qu'il nous fait oublier nos devoirs.

3° C'est un amour déréglé qui, n'ayant en vue que nos propres intérêts et la satisfaction de nos sens, nous fait préférer le temporel au spirituel, les plaisirs du corps aux délices de l'esprit, et pour tout dire en un seul mot, le vice à la vertu.

J'ai dit que l'amour-propre est un amour déréglé, parce que l'amour de nous-mêmes réglé par la raison et par l'Évangile, n'est point mauvais ni défendu, au contraire, la nature l'inspire, Dieu l'ordonne et veut qu'il soit la règle et la mesure de l'amour que nous portons au prochain en nous ordonnant d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Dieu veut, par exemple, que nous aimions et conservions l'être qu'il nous a donné, que nous cherchions ce qui nous est avantageux, que nous entretenions nos corps, que nous conservions nos vies et nos forces pour seconder l'âme dans ses opérations, pour travailler selon notre état, pour remplir les vœux et les desseins que la Providence a formés sur nous, afin de nous rendre heureux dans le temps et dans l'éternité.

La Relig. Cet amour-propre qui est déréglé et qui ne se rapporte qu'à nos intérêts temporels, qu'à nos aises, qu'à nos plaisirs, qu'aux douceurs et aux commodités de la vie, est-il de sa nature un grand péché capable de nous damner ?

Le Direct. L'amour déréglé de nous-mêmes, est toujours vicieux et accompagné de quelque péché, mais il ne nous rend odieux à Dieu et coupables de péché mortel, que lorsqu'il nous porte à mépriser sa foi, que quand il nous la fait transgresser grièvement, suivant les paroles de saint Augustin : *Amor sui usque ad contemptum Dei*. Il ne donne la mort à nos âmes et ne nous fait perdre la grâce sanctifiante et mériter l'en-

fer, qu'à cause des vices qu'il nous inspire, que par les omissions de nos devoirs et de nos obligations auxquelles il nous détermine, que par les violements, les transgressions et les prévarications qu'il nous fait commettre et dont il nous rend coupables encore. Il faut qu'elles soient grièves et faites avec connaissance, avec réflexion et avec liberté, sans quoi ces omissions et ces transgressions ne seraient que des péchés véniels qui nous conduiraient en purgatoire et non aux enfers.

LA RELIG. Apprenez-moi ce que pensent et disent les saints Pères de l'amour-propre, que vous appelez déréglé et qui nous porte à suivre nos penchants, nos inclinations, nos désirs, nos vanités et nos sensualités.

LE DIRECT. Ils l'appellent un monstre, un tyran, une hydre à mille têtes, le plus cruel et le plus dangereux de nos ennemis. Ils disent qu'il a perdu l'ange dans le ciel, le premier homme dans le paradis terrestre et qu'il en perd encore une infinité tous les jours par les différents péchés où il les engage et les entraîne.

Saint Augustin assure que la première prévarication de notre père Adam a été l'amour-propre : *Prima hominis perditio fuit amor suî ipsius.*

Le savant Gerson dit que l'amour-propre nous fait seul plus de mal que tout l'enfer et toutes les créatures de l'univers ensemble.

L'*Imitation de Jésus-Christ* ajoute que ce qui nous nuit davantage, c'est notre amour-propre. En effet ceux qui s'avancent le plus dans les voies de Dieu,

sont ceux qui font de plus grands efforts pour se mortifier dans ce qui leur fait le plus de peine : car il est certain, continue cet écrivain mystique, que plus on remporte de victoires sur son amour-propre, plus aussi on augmente en grâces et en vertus. Voici maintenant les raisonnements que font les maîtres de la vie spirituelle sur l'amour-propre, sans doute pour nous en inspirer de l'horreur et nous déterminer à lui déclarer la guerre.

L'amour-propre est l'ennemi déclaré de l'amour divin ; il lui fait une guerre continuelle et le poursuit partout avec une fureur d'autant plus maligne qu'elle est le plus souvent cachée ; il s'oppose à tous ses desseins, traverse toutes ses entreprises, détruit tous ses ouvrages, rompt toutes ses mesures, change toutes ses dispositions, renverse toutes ses lois, obscurcit toutes ses lumières, éteint toutes ses ardeurs, combat toutes ses inclinations : enfin il ne cesse point qu'il ne lui ait, s'il le peut, donné le coup de la mort pour s'établir sur son trône : ce qui fait dire à saint Augustin que l'affaiblissement et la destruction de l'amour-propre font la force et l'agrandissement de la charité, comme la destruction de l'amour divin ne vient que de l'empire et du règne de l'amour-propre.

La seconde raison qui nous prouve combien il est funeste, c'est qu'il n'est presque point de péché qui n'en tire sa naissance, comme l'Apôtre nous l'assure, lorsqu'il met tous les crimes les plus énormes à la suite

de l'amour-propre : Il y aura, dit-il, des hommes amoureux d'eux-mêmes et qui seront avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, dénaturés, hypocrites, etc.

La Relig. Je conviens et j'aperçois que l'amour-propre lorsqu'il se trouve si fort et si déréglé est très-funeste au salut : mais comment s'oppose-t-il à notre délivrance et à notre conversion? Comment met-il obstacle à notre retour à Dieu?

Le Direct. L'amour-propre s'oppose à notre conversion en plusieurs manières :

1° En dissipant les saintes pensées, et les bonnes inspirations que Dieu nous donne par des raisons frivoles, et par cette sorte de pensées charnelles et terrestres qui flattent nos inclinations sensuelles et corrompues.

2° En étouffant en nous les bons désirs et les pieuses résolutions que la grâce nous inspire, par l'appréhension et la crainte qu'il nous donne des soins qu'il faut prendre, des peines qu'il faut souffrir, des violences qu'il faut nous faire pour ravir le ciel.

3° En opposant des pensées dissipantes à nos pensées de recueillement, des désirs sensuels aux désirs saints; des projets de divertissement à nos projets de pénitence et de mortification.

4° En nous inspirant de l'aversion et de l'éloignement pour tout ce qui ne flatte point l'esprit, ni le corps ; pour l'humiliation, pour le recueillement, pour

la prière, pour l'oraison, pour la retraite, pour les gémissements, la tristesse et les larmes : pour tout ce qui gêne, pour tout ce qui incommode l'esprit et le corps. (*Imitation*, p. 77.)

La Relig. Je comprends bien déjà quelque chose par la réponse que vous venez de me donner ; mais expliquez-moi cela d'une manière plus pathétique et plus étendue, qui soit un peu plus à ma portée, et plus propre à m'instruire.

Le Direct. Vous en voulez l'application, la voici.

Pour vous convertir sincèrement à Dieu, il faut vous purifier de vos péchés : or, pour vous purifier de vos péchés, il faut les rappeler à votre mémoire, les détester de tout votre cœur, avoir un ferme propos de ne les plus commettre, les confesser, en faire pénitence ; et c'est ce que l'amour-propre a en horreur, parce que cela ne se peut pratiquer sans peine, sans soins, sans grandes violences.

Pour se convertir, il faut se faire un cœur nouveau, un esprit nouveau, plus droit, plus juste, plus pur, plus équitable ; il faut effacer les taches et les souillures que vous avez faites à votre âme par l'impression de vos péchés, guérir votre cœur des maladies et des infirmités que les vices et les passions y ont produites, châtier votre corps et le réduire en servitude : or, pour réussir en tous ces points, il faut essuyer de rudes travaux, livrer la guerre à toutes les passions de l'esprit et du cœur, et c'est ce que l'amour déréglé de

vous-même empêche de faire par ses gémissements et ses plaintes.

Pour nous convertir sincèrement, il faut remettre les choses dans leur ordre, soumettre le corps à l'esprit et l'esprit à Dieu; il faut nous déclarer la guerre à nous-mêmes et à nos penchants les plus naturels, quitter la voie large qui mène à la perdition, marcher dans l'étroite qui mène à la vie ; il faut renoncer à tous ces objets qui nous ont séduits, et qui pourraient encore nous séduire, éviter avec grand soin les tentations du siècle, de la chair et du démon, fermer nos yeux à la vanité et les préserver de tout regard impur, boucher nos oreilles à toute flatterie dangereuse ; il faut interdire à notre langue toute médisance, tout mensonge et tout murmure, à notre bouche toute gourmandise, toute sensualité et tout excès ; à nos mains toute immodestie, à nos pieds toute démarche criminelle ou dangereuse. Il faut purifier notre esprit de toute pensée déshonnête, nos cœurs de tout amour profane, de toute sorte de désirs criminels, de toute sorte d'affections déréglées : ce que l'amour-propre empêchera toujours, tant qu'il régnera chez nous, parce qu'il est l'ennemi irréconciliable et juré de toute gêne, de toute contrainte et de tout ce qui coûte à la nature et aux sens.

Pour se convertir effectivement, il faut sortir de l'esclavage du démon, lui ôter le droit que nos péchés lui ont donné, toucher le Seigneur, nous le rendre

propice par les gémissements de notre humilité, par le sacrifice d'un cœur contrit, par des œuvres pénibles et satisfactoires, par des mortifications et des pénitences proportionnées au nombre et à l'énormité de nos péchés : or, l'amour-propre rejette, combat et dissipe tout cela, parce qu'il ne se plaît que dans les joies, les délices, les satisfactions et les amusements de la vie.

Pour se convertir, il faut se recueillir, rentrer en soi-même et dans son cœur, s'étudier, se reconnaître, s'affliger, se condamner, s'excuser, se punir, se corriger, se haïr, se mortifier, se crucifier avec ses concupiscences, avec ses convoitises ; et c'est encore une fois ce que l'amour-propre ne peut ni faire, ni souffrir, ni entreprendre, ni commencer.

La Relig. Je n'aurais jamais cru que l'amour-propre, si à la mode, et à qui presque tous les hommes sont soumis, fût si opposé à notre conversion. Je ne m'étonnerai plus à l'avenir, lorsque je verrai si peu de conversions sincères et véritables. L'amour-propre se présentera d'abord à mon esprit, et je dirai en moi-même : voilà l'ennemi de la pénitence et de toute conversion.

Le Direct. Vous jugerez sainement en parlant de la sorte ; car l'amour-propre est l'ennemi déclaré de la pénitence et de la conversion : il s'oppose à tous nos desseins, il traverse toutes nos entreprises, il rompt toutes nos mesures, il change toutes nos dispositions,

détruit tous nos ouvrages, renverse toutes les lois. Venons à la preuve.

Voulons-nous nous recueillir, vaquer à la prière : tu la feras tantôt, ou dans un autre temps, nous dit l'amour-propre. Voulons-nous nous occuper à la lecture ou au travail pour fuir l'oisiveté : cela t'échauffera, nous dit-il. Voulons-nous veiller ou jeûner : cela altérera ta santé, t'épuisera. Voulons-nous faire quelque mortification, ou quelque œuvre sainte de surérogation : tu n'y es pas obligée, se dira-t-on. Voulons-nous imiter nos saintes fondatrices, ou celles qui les ont suivies de près : elles sont plus admirables qu'imitables, nous dit l'amour-propre. Voudrions-nous punir et expier nos péchés par des pénitences et des austérités proportionnées à leur nombre et à leur énormité : vous n'avez ni assez de force, ni assez de santé pour en venir à bout : vous êtes trop délicate et trop faible, vous dit l'amour-propre. Enfin l'amour-propre regarde la mortification comme une pratique meurtrière, la pénitence comme une vertu rebutante, la prière comme une occupation gênante, la retraite comme une singularité bizarre, le silence comme la vertu des bêtes qui ne savent pas parler, la modestie comme un usage arbitraire, qui ne convient qu'à la vieillesse, et la vivacité comme une bienséance dont la jeunesse doit se faire honneur.

La Relig. Ce détail, mon père, me rappelle à moi-même, et me remet devant les yeux tous mes défauts

passés ; je comprends que pour retourner à Dieu, il faut livrer à mon amour-propre une guerre continuelle ; et si jusqu'à présent j'ai été si lâche, si négligente, si indolente pour tout ce qui regarde mon salut ; si j'ai été si tiède, si indévote, si infidèle à tous mes devoirs et de chrétienne et de religieuse, ce n'est que pour avoir consulté, écouté et suivi mon amour-propre.

Le Direct. La sincérité et la vérité se trouvent dans l'aveu que vous me faites ; mais souvenez-vous que pour détruire en vous cet ennemi, il faut lui faire une guerre ouverte durant toute votre vie. Pourquoi ? Parce que c'est une hydre à cent têtes, qui renaissent et se multiplient à mesure qu'on les coupe. C'est un levain d'iniquité qui corrompt toute la masse de nos actions, de nos pensées et de nos désirs. C'est un germe de malice, dont les racines sont si profondes et si multipliées, qu'on ne saurait les arracher toutes. C'est une semence de péché, qui, malgré tous nos soins, produit continuellement quelque fruit d'injustice. C'est une lèpre universelle qui nous couvre d'ulcères et de pourriture. C'est un venin funeste qui s'insinue et pénètre jusqu'au fond de nos entrailles, jusqu'à la moelle de nos os. C'est un poison qui attaquant le cœur, se répand de là dans tous les membres de notre homme spirituel, pour y exercer mille désordres, mille dérèglements, mille violences, mille trahisons, mille injustices. D'où je conclus qu'il est d'une sou-

veraine importance pour vous de ne faire aucune trêve avec votre amour-propre, de le contrarier en tout, de ne l'écouter en rien, afin de faire votre paix avec Dieu, et de rétablir son amour dans votre cœur.

La Relig. Par tout ce que vous venez de me dire, je comprends que l'amour-propre et déréglé de nous-mêmes, est condamné et défendu comme très-funeste au salut. Mais que pensez-vous de cet amour de soi-même, si naturel en nous, que nous apportons du sein de nos mères, qui ne nous quitte pas, et qui nous accompagne jusqu'au tombeau ? N'est-il pas aussi dangereux et condamné ?

Le Direct. Non, et à Dieu ne plaise que nous soyons du sentiment de ces faux docteurs, qui prétendent que tout ce que cet amour de nous-mêmes nous fait faire, sans le rapporter à Dieu, est péché ; nous croyons, au contraire, avec les théologiens orthodoxes, que ces sortes d'actions ne sont pas véritablement méritoires ; mais étant dirigées par la droite raison, et rapportées à une fin honnête, elles ne sauraient déplaire au Seigneur, ni l'offenser.

En second lieu, il faut et l'on doit raisonner de l'amour de nous-mêmes comme de toute autre passion ; il dépend de nous d'en user bien ou mal : pourquoi ? parce que c'est un penchant naturel que Dieu nous a donné, qui nous porte à chercher et à prendre les moyens nécessaires pour nous conserver et nous rendre heureux. Ainsi dans cette vue et pour cette fin,

l'amour de nous-mêmes que Dieu nous a donné avec la vie, nous porte à boire et à manger selon nos besoins, à dormir et à nous récréer selon notre état, à nous habiller selon notre condition, à nous garantir du chaud et du froid, selon les saisons, à éviter tout ce qui peut nous être nuisible, et à nous procurer ce qui peut nous être avantageux, sans blesser les règles de l'honnêteté et de la vertu. Or, toutes ces œuvres, quoique faites pour l'amour de nous-mêmes et dans la vue de notre bien particulier, ne sauraient être des péchés, parce qu'elles ont une fin honnête et licite, qui n'est point pervertie par aucun excès, ni par aucune mauvaise intention : de là vient qu'il y a une infinité de personnes de tout état, de toute condition et de tout sexe, qui prennent des moyens pour conserver leur santé et prolonger leur vie.

La Relig. Que conclure de ce que nous venons de dire dans cet entretien ?

Le Direct. Il faut conclure, 1° Que quand nous faisons des tableaux si affreux de l'amour-propre, que quand nous disons qu'il est le plus dangereux de nos ennemis, et qu'il met les plus grands obstacles à notre conversion, nous prétendons avec l'Écriture et les Pères de l'Église, parler de cet amour excessif, vicieux et déréglé de nous-mêmes, que saint Paul condamne, quand il dit que tous cherchent leurs intérêts propres, et non ceux de Jésus-Christ : *Omnes quærunt quæ sua sunt, non quæ Jesu-Christi* ; et non pas de cet amour de soi-

même réglé par la droite raison, que Dieu ne nous commande pas d'étouffer, mais qu'il renferme dans le précepte qu'il nous fait d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

3º Il faut conclure que nous sommes à plaindre sur la terre, non-seulement parce que nous y sommes environnés d'ennemis, mais encore parce que nous en avons au dedans de nous-mêmes, qui ne nous quittent pas, et qui par cette raison sont beaucoup plus dangereux que ceux du dehors, que nous pouvons fuir.

3º Il faut conclure que le secours du ciel nous est absolument nécessaire pour échapper aux artifices de l'amour-propre, et que Dieu seul, par sa grâce toujours bienfaisante, peut nous en préserver, en nous inspirant la haine et le mépris de nous-mêmes, la mortification de nos sens, tant intérieurs qu'extérieurs, la victoire sur nos passions de l'esprit et du cœur.

Recourons donc à la prière, qui est la clef du ciel, et qui nous ouvre les trésors de la miséricorde ; elle seule peut nous servir de bouclier pour repousser les traits de l'amour-propre. Pénétrée de vos misères, adressez-vous au Père des miséricordes, et dans un esprit de confiance et d'humilité, dites-lui : « J'ai crié vers vous du profond de l'abîme où mes péchés m'ont plongée, écoutez ma voix et prêtez l'oreille à mes demandes ; délivrez-moi de tous les piéges, de toutes les ruses et de toutes les caresses de mes ennemis, qui sont sans nombre. Dieu de bonté, ne souffrez pas qu'ils

m'arrêtent, par leurs artifices, dans mes pieux projets; ayez pitié de moi, et hâtez-vous de me tirer du péril, car vous êtes seul ma force et mon refuge.

« Mettez vous-même, ô Dieu tout-puissant, la cognée à la racine de cet amour-propre, de cet arbre d'iniquité qui a poussé tant de fruits de mort; chassez de mon cœur cet amour-propre, cet injuste usurpateur, qui y avait placé son trône, et faites-en votre demeure à l'avenir ! Faites périr par l'efficacité de votre grâce, ce tyran cruel qui a excité tant de révoltes et tant de séditions dans le royaume intérieur de mon âme.

« Détruisez, ô mon Dieu, cet imposteur dont les artifices sont impénétrables, et qui engage tous les hommes dans ses piéges; coupez la tête à ce père infortuné, à ce père maudit qui a donné la vie et la naissance à tous mes attachements, à tous mes relâchements, à toutes mes désobéissances, à toutes mes fautes et à tous mes péchés ; car c'est lui qui m'attache si fort à la vie présente, à la santé et à tout ce qui peut me la conserver, aux agréments corporels, à la jeunesse, à la force, à l'adresse et à tant d'autres choses inutiles au salut. C'est lui qui m'attache aux biens, aux honneurs, aux plaisirs, aux aises et aux amusements de ce monde. C'est lui qui m'attache à cet emploi, à cet office plutôt qu'à un autre, parce qu'il est favorable à mes vues et à mes desseins.

« Répandez donc sur moi vos divines lumières ; placez et rallumez dans mon cœur ce feu de votre amour,

que l'amour-propre y avait éteint, et faites par votre miséricorde qu'il prenne tous les jours de nouveaux accroissements, afin que je vous aime véritablement tout le reste de ma vie. »

VIe ENTRETIEN.

Sur le sacrement de Pénitence, comme seul moyen pour revenir à Dieu et remédier au péché.

La Relig. Grâce à la miséricorde de mon Dieu, me voilà résolue de me convertir, de changer de vie, de faire pénitence et d'expier mes péchés; me voilà déterminée à ne plus écouter en aucune manière cet esprit de présomption et de mensonge qui m'a trompée jusqu'ici, et portée à différer l'exécution de tous mes pieux projets et de toutes mes bonnes résolutions.

Me voilà dans la ferme disposition de ne plus suivre les impressions funestes ni les lois dangereuses de mon amour-propre, qui m'a séduite et dominée, en me faisant aimer ce que je devais haïr, et haïr ce que je devais aimer; en me faisant chercher ce que je devais fuir, et fuir ce que je devais chercher; en me faisant courir après ce qui m'était funeste, et en me faisant craindre ce qui m'était avantageux.

Me voilà enfin résolue, prête à tout entreprendre et à

tout faire pour mon salut, à me gêner, à me contraindre, à me faire violence pour me sauver, me délivrer et me purifier de mes péchés. Apprenez-moi seulement ce qu'il faut que je fasse pour en venir à bout; car je veux suivre pas à pas vos lumières, et me guider par vos conseils.

Le Direct. Il faut d'abord implorer les lumières de l'Esprit-Saint, vous recueillir, rentrer en vous-même, sonder votre cœur, fouiller dans tous les plis et les replis de votre conscience, et examiner si vos confessions passées ont été bonnes : 1° Si vous n'avez point mis de négligence notable à vous examiner. 2° Si vous avez eu la douleur nécessaire et suffisante. 3° Si vous avez déclaré tous vos péchés, au moins mortels, sans en excepter ni en excuser aucun. 4° Si en vous en accusant, vous avez été dans le dessein de vous en corriger et de n'y plus retomber. Si vous vous reconnaissez coupable de quelqu'un de ces défauts, si votre conscience vous reproche et vous pique par ses remords, si vous avez même quelque doute qui soit fondé, vous devez prendre le parti le plus sûr, et faire une confession extraordinaire ou générale, selon votre besoin, afin de réparer par là toutes vos confessions passées, toutes vos confessions nulles, toutes les confessions fausses, toutes les confessions mauvaises, hypocrites et sacriléges que vous pouvez avoir faites. C'est là le seul parti qui vous reste et l'unique planche que vous avez après le naufrage, disent les saints Pères.

La Relig. J'ai suivi votre conseil, et après avoir imploré et demandé les lumières du Saint-Esprit, après avoir conjuré le Père céleste d'éclairer mes ténèbres et de faire luire sur moi un rayon de sa divine face, je me suis bien examinée, et j'ai aperçu que j'ai manqué en bien des choses essentielles, tantôt par ignorance, tantôt par négligence, tantôt par respect humain, tantôt par timidité, tantôt par amour-propre et par orgueil, tantôt par hypocrisie et par habitude, tantôt faute de sincérité et de repentir ; enfin je serais bien aise de me tirer de la peine où je suis touchant mes confessions passées, que j'ai faites le plus souvent à la hâte, ou par coutume, sans amendement et sans fruit. Que dois-je faire maintenant pour y remédier ?

Le Direct. Il faut remonter jusqu'à la bonne confession que vous avez faite, et en faire une extraordinaire, qui renferme et répare toutes les confessions douteuses, fautives et mauvaises que vous pouvez avoir faites depuis celle-là jusqu'à celle-ci. Que si durant votre enfance vous avez volontairement caché quelque péché mortel, ou que vous avez cru tel, comme l'enfance est un âge critique, parce que dans cet âge l'on est souvent capable de commettre le péché, et rarement en disposition de s'en repentir, vous devez, pour réparer toutes ces confessions mauvaises, ou tout au moins très-douteuses, en faire une générale, qui renferme toute votre vie, depuis le premier usage de votre raison jusqu'à présent.

C'est là l'unique voie que vous devez prendre, et le seul moyen que l'Église vous fournit pour réparer le passé et rendre à votre âme cette vie de la grâce, cette paix intérieure que vous avez perdues par vos péchés.

Ne vous y trompez pas comme l'ont fait tant de chrétiens avant vous. Vous n'avez d'autre parti à prendre pour vous réconcilier avec Dieu, pour obtenir la grâce du pardon, pour rentrer dans le droit d'hériter le ciel que vous avez perdu. Non, non, en vain imagineriez-vous d'autres moyens, d'autres pratiques, d'autres exercices, des jeûnes, des austérités, des veilles, des haires et des cilices pour vous tranquilliser et calmer les remords de votre conscience, vous donneriez dans l'erreur, vous tomberiez dans le piége du démon, parce que la confession est l'espérance du pécheur, la terreur de l'enfer, la clef du ciel; parce que Jésus-Christ Notre-Seigneur l'a établie et instituée pour effacer les péchés commis après le baptême, parce qu'elle est un second baptême elle-même.

La Relig. Il faut donc en venir là nécessairement, recourir à la confession sous peine de damnation, déclarer tous mes péchés à un prêtre approuvé, lui manifester toutes mes fautes, toutes mes œuvres criminelles, toutes mes pensées irréfléchies et mauvaises sans rien dissimuler, sans rien déguiser, sans rien cacher, ni oublier volontairement et de propos délibéré. Il faut que je vous l'avoue, cela est dur, pénible et difficile.

Le Direct. Oui, il le faut, à moins que vous ne

vouliez renoncer à obtenir votre place au paradis; parce que le sacrement de la confession est absolument et indispensablement nécessaire à ceux qui ont offensé Dieu mortellement.

Il est dur, ajoutez-vous, de déclarer les péchés les plus honteux à un prêtre; mais avouez à votre tour qu'il est bien plus rude, plus dur, plus pénible de brûler éternellement en enfer pour ne l'avoir pas fait.

Il est dur, pénible et humiliant d'expliquer les fautes les plus secrètes; mais il le sera bien davantage aux réprouvés de voir leurs péchés manifestés au grand jour du jugement, pour les avoir cachés pendant leur vie.

Il est dur et pénible d'ouvrir son cœur sur certaines choses à un confesseur, j'en conviens; mais faites attention que ce confesseur étant chrétien et membre de Jésus-Christ comme vous, sera indulgent, compatissant et plein de douceur pour vous; qu'étant père, il sera consolé par l'humble aveu que vous lui ferez de vos désordres; qu'étant prêtre du Seigneur, il se réjouira de votre conversion; qu'étant ministre de l'Église et vicaire du bon Pasteur, qui est Jésus-Christ, il vous ramènera avec joie au bercail du Sauveur, et ainsi lui mentir, ce serait mentir à Dieu même.

Si pour obtenir le pardon de vos péchés il fallait les confesser à un ange, j'excuserais votre timidité : sa pureté, son impeccabilité, le zèle qu'il aurait pour venger la gloire de son Dieu, tout cela pourrait vous

faire des impressions capables de vous intimider; mais Dieu, mais le Seigneur que vous avez offensé, a voulu que vous confessassiez vos péchés à des hommes, à vos semblables, afin qu'ils aient plus de compassion pour vous, et que vous ayez vous-même plus de confiance en eux; et vous avez peine à en profiter!

La Relig. Il n'y a donc point de milieu, il faut ou se confesser à un prêtre, ou être confondue pour l'éternité dans les enfers. Il faut nécessairement ou souffrir une petite confusion au confessionnal devant un seul homme, ou en souffrir une extrême devant l'univers assemblé au jour du jugement; ou faire une confession entière, ou être damnée. Eh bien! j'ai résolu de tout dire et de me confesser de tous mes péchés, quoi qu'il en coûte à mon amour-propre et à ma vanité. Enseignez-moi à le bien faire, afin que je profite de ce seul moyen de salut.

Le Direct. Comme l'instruction sur le sacrement de pénitence est vraiment la science du salut, et qu'elle renferme des choses très-importantes, je vous apprendrai, 1° ce qu'il faut faire avant la confession; 2° ce qu'il faut observer durant la confession; 3° ce qu'il faut pratiquer après la confession, afin de donner à cette importante matière toute la clarté et toute l'étendue que vous pouvez désirer.

VIIe ENTRETIEN

Sur tout ce qu'il faut faire avant la Confession.

La Relig. Que dois-je donc faire, et comment m'y prendre avant que d'aller à confesse ?

Le Direct. Il faut d'abord vous retirer dans votre solitude, vous mettre à genoux et demander au Saint-Esprit ses lumières, afin de découvrir à leur faveur l'état présent de votre âme et de votre conscience, c'est-à-dire vos passions, vos habitudes, vos égarements et vos désordres.

Il faut ensuite rentrer en vous-même, examiner votre conscience, non à la légère et superficiellement, mais à fond, et rappeler à votre souvenir tout ce que vous avez pensé avec réflexion et volonté, tout ce que vous avez dit, tout ce que vous avez fait, tout ce que vous avez omis, tout ce que vous avez occasionné contre la loi de Dieu. Que si vous appréhendez d'oublier vos péchés, vous pouvez les écrire avec le nombre de fois que vous les avez commis, ou environ, avec les circonstances des lieux, des personnes, du temps, surtout lorsque ces circonstances changent l'espèce du péché ou en augmentent considérablement la malice.

Il faut parcourir les commandements de Dieu et de

l'Église, les sept péchés capitaux, les devoirs de votre état, qui sont vos vœux et vos statuts.

La Relig. Quel espace de temps, combien d'heures doit durer mon examen pour être suffisant à une bonne confession?

Le Direct. L'on ne peut vous donner une règle fixe, ni vous assigner un temps marqué; mais vous devez mettre à cet important exercice le temps nécessaire, selon que vous vivez plus ou moins régulièrement, selon que vous êtes plus ou moins dans les occasions et les embarras, selon que vous vous confessez plus ou moins souvent. Ajoutez à cela ce que dit saint Augustin, qu'il faut employer autant de temps à bien examiner sa conscience, qu'on en emploierait pour une affaire de grande conséquence; et sur ce principe je conclus que comme il s'agit ici d'une confession générale, il faut y employer un temps plus considérable et plus long. Mais ne vous fatiguez pas trop l'esprit sur ce point: l'on vous aidera à vous rappeler vos fautes et vos péchés, et nous donnerons tout le temps qu'il faudra pour vous rendre la tranquillité et la paix.

La Relig. Lorsque, après avoir suffisamment examiné sa conscience, l'on oublie en confession quelque péché grave par pure omission, se rend-on coupable aux yeux du Seigneur?

Le Direct. Non, parce que l'on a fait et accompli ce que la sainte Église ordonne, et ce que le saint concile de Trente prescrit. 1° Parce que l'on n'a ni la

volonté, ni l'intention de les omettre et de les cacher ; 2° parce que l'on désire, au contraire, s'en souvenir pour s'en accuser; et les confesser avec les autres ; 3° parce que pour faire une mauvaise confession ; faute de s'être examiné, il faut que la négligence que l'on a apportée à s'examiner, soit grande, notable et grave, dit le catéchisme du concile de Trente ; 4° parce que pour se rendre coupable aux yeux de Dieu de quelque péché, il faut toujours la connaissance de ce qu'on fait, et la mauvaise volonté.

La Relig. Les péchés qu'on oublie en confession et par défaut de mémoire, sont-ils pardonnés avec les autres, par la même absolution ?

Le Direct. Oui, ils le sont, 1° parce que les personnes instruites, qui savent se confesser, s'accusent à la fin de leur confession de tous les péchés qu'elles ne se rappellent pas, et qu'elles peuvent avoir commis contre Dieu, contre le prochain et contre elles-mêmes, par pensées, paroles, actions et omissions ; 2° parce qu'elles ont une douleur universelle, qui s'étend sur tous les péchés qu'elles ont faits, connus et inconnus ; 3° parce que leur confession, étant sincère, bonne et valide, produit dans leurs âmes la grâce sanctifiante, qui ne peut s'y trouver avec aucun péché grave ; 4° parce que, selon la grande maxime des théologiens, Dieu ne refuse jamais la grâce du pardon à celui qui fait ce qu'il peut et ce qu'il doit pour l'obtenir.

La Relig. Apprenez-moi maintenant ce que je

dois faire après avoir bien examiné ma conscience.

Le Direct. Il faut vous exciter à la contrition, et concevoir une vive douleur de vos péchés. Pourquoi? 1° Parce que sans cette douleur l'accusation de vos péchés serait inutile; 2° parce que, selon saint Jean Chrysostome, le démon perd les uns par le péché, et les autres par la pénitence (c'est-à-dire, par une pénitence fausse et hypocrite, faite sans douleur et sans propos de se corriger) : *Alios per peccatum, alios per pœnitentiam damnat.*

La Relig. La douleur, le repentir ou le regret d'avoir offensé Dieu, qu'on appelle contrition, est-elle de nécessité indispensable pour nous justifier dans la confession sacramentelle?

Le Direct. Oui, elle est absolument nécessaire. 1° Parce que sans cette douleur qui consiste dans un sincère regret d'avoir offensé Dieu, et dans la résolution de ne plus l'offenser à l'avenir, l'esprit et le cœur ne se sont point changés ni convertis; 2° parce que dans le sacrement de pénitence cette douleur interne des péchés qu'on a commis, avec le propos de n'en plus commettre à l'avenir, est la partie la plus essentielle, et comme la principale de la confession, à laquelle on ne peut suppléer, ni par l'examen de ses fautes, ni par l'accusation de ses péchés, ni par l'absolution du confesseur. De là vient qu'on peut être absous de ses péchés, sans en faire aucune recherche, sans les confesser en détail et sans en accomplir la pé-

nitence, pourvu que l'on soit dans une véritable disposition de faire toutes ces choses, si on le pouvait, (comme est le cas d'un naufrage imprévu, d'une apoplexie, d'une chute) ; mais il ne peut jamais arriver que l'absolution soit valide et fructueuse, quand même on ne se confesserait que de péchés véniels, si l'on manque de douleur, si l'on n'a pas une vraie contrition, au moins imparfaite ; ce qui prouve qu'elle est d'une nécessité indispensable pour faire une bonne confession, et arriver à la grâce de la justification ; ce qui prouve que l'acte de contrition doit, de toute nécessité, précéder, ou tout au moins accompagner l'absolution du prêtre.

La Relig. Expliquez-moi combien il y a de sortes de contrition.

Le Direct. Il y en a de deux sortes, savoir, la parfaite et l'imparfaite, que l'on nomme attrition. La contrition parfaite nous fait détester nos péchés, par le motif d'une charité parfaite, et les efface hors du sacrement de la confession ; mais toujours en vertu du désir de ce sacrement qu'elle renferme. La contrition imparfaite, qu'on appelle attrition, est conçue en nous par la considération de la laideur du péché, ou par la crainte de l'enfer ; mais elle ne nous justifie point sans le sacrement : il faut même, pour qu'elle nous dispose à la grâce de justification, 1° qu'elle exclue la volonté de pécher ; 2° qu'elle soit accompagnée de l'espérance du pardon et d'un commencement d'amour par lequel

nous aimons Dieu, parce qu'il est bon, parce qu'il nous fait du bien, qu'il est notre Père et qu'il doit être notre récompense éternelle. Autrement cette attrition ne serait point un don de Dieu, ni un mouvement du Saint-Esprit, ni une douleur surnaturelle qui aide le pénitent ou la pénitente à se préparer à la justification.

La Relig. Ne pourriez-vous pas, par un plus grand éclaircissement, me faire voir la différence qu'il y a entre la contrition et l'attrition ?

Le Direct. La différence est bien grande, puisque la contrition a la force par elle-même de nous justifier, c'est-à-dire de nous réconcilier avec Dieu, avant même que nous ayons reçu le sacrement de pénitence ; au lieu que l'attrition nous dispose seulement à recevoir cette grâce dans le sacrement. La contrition part d'un principe d'amour qui réside déjà dans nos cœurs, et qui ne saurait compatir avec le péché ; mais l'attrition seule, sans le sacrement, ne saurait le bannir de nos cœurs. La contrition est une grâce intérieure du Saint-Esprit, qui non-seulement excite l'âme, mais qui habite en elle ; au lieu que l'attrition est un mouvement du Saint-Esprit, qui nous excite, mais qui n'habite pas encore dans nos âmes. La contrition est conçue par le motif de l'amour de Dieu, que l'on aime par-dessus toute chose ; au lieu que l'attrition est conçue par l'appréhension des peines, ou par la considération de la laideur du péché. La contrition est incompatible avec le péché mortel, puisqu'elle nous réconcilie avec

Dieu; au lieu que l'attrition n'y est pas incompatible, non plus que la foi ni l'espérance. La contrition nous mène au ciel ; ce que l'attrition sans le sacrement ne saurait faire. Enfin la contrition avec le désir seul du sacrement, nous justifie; au lieu que l'attrition ne fait que nous disposer à la justification.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, quelles sont les conditions que doit avoir notre douleur pour être véritable, et nous obtenir l'entière rémission de nos péchés dans le sacrement de Pénitence.

Le Direct. Elle doit être 1° intérieure, 2° surnaturelle, 3° universelle, 4° souveraine.

1° Elle doit être intérieure, c'est-à-dire partir du cœur et du centre de la volonté; pourquoi ? 1° Parce qu'il faut appliquer le remède au mal : or, comme le mauvais cœur et la mauvaise volonté sont les sources de tous nos péchés, suivant l'oracle de l'évangile selon saint Matthieu, ch. v, *De corde exeunt cogitationes malæ.* il faut que la douleur les pénètre les premiers, afin de les guérir et de les changer ; 2° parce qu'il faut que notre cœur, qui doit être le temple du Saint-Esprit, et notre volonté le trône de la charité, soient purifiés par la douleur; 3° parce qu'il ne suffit pas pour satisfaire à notre Dieu, de lui protester de bouche et du bout des lèvres qu'on a regret de l'avoir offensé ; il faut de plus que la volonté et le cœur soient d'accord avec la langue, sans quoi ce n'est point une confession sincère, ni un acte de contrition qu'on

fait, mais un véritable mensonge, dit saint Thomas.

2° Elle doit être surnaturelle, c'est-à-dire venir de Dieu et retourner à Dieu ; qu'elle ait pour principe le souffle du Saint-Esprit, et non les seuls efforts de la nature ; qu'elle ait pour son motif quelque chose de divin, comme d'avoir offensé ou perdu un Dieu infiniment bon et infiniment aimable, comme d'avoir commis des péchés dont la laideur et la malice font horreur, comme d'avoir mérité l'enfer et des tourments éternels. Pourquoi ? Parce que cette douleur devant disposer l'âme à recevoir la grâce sanctifiante, qui est un don surnaturel doit être surnaturelle elle-même, parce qu'il doit y avoir de la proportion entre la disposition et la chose à quoi elle dispose.

3° Elle doit être universelle, c'est-à-dire s'étendre à tous les péchés au moins mortels, sans quoi le pécheur demeure toujours dans la disgrâce de Dieu et dans l'état de damnation. Pourquoi ? 1° Parce qu'il suffit au démon, pour ne pas nous perdre, de nous tenir dans ses chaînes par l'affection à un seul péché mortel, comme il suffit à l'enfant, pour ne pas laisser échapper l'oiseau, de le tenir attaché avec un seul filet. 2° Parce que nous ne pouvons tout à la fois servir deux maîtres, Dieu par la douleur, et le démon par nos péchés. 3° Parce que notre cœur ne peut être partagé ni divisé entre Dieu et le démon sans périr : *Divisum est cor eorum, interibunt.*

4° Elle doit être souveraine, c'est-à-dire que nous

devons être plus fâchés d'avoir offensé Dieu, que de tout autre mal temporel que nous eussions pu encourir. Pourquoi ? Parce que le péché mortel, nous excluant du paradis, nous précipitant en enfer et offensant une majesté infinie, renferme une malice extrême qui va jusqu'à l'infini. Il doit donc être abhorré plus que tout autre mal, et s'il était en notre pouvoir d'une horreur infinie. Voilà les conditions que doit avoir notre douleur pour être véritable, et nous obtenir le pardon et l'absolution de nos fautes ; mais malheur au pécheur qui manque de quelques-unes de ces quatre conditions, parce que sa pénitence, faute de douleur, sera insuffisante et défectueuse, elle ne sera que l'ombre, le masque et l'apparence d'une sincère pénitence, dit saint Jean Chrysostome.

La Relig. Je comprends qu'il est d'une souveraine importance pour le pécheur, d'avoir une véritable douleur de ses péchés ; mais cette douleur si nécessaire doit-elle être sensible et accompagnée de larmes ? doit-elle paraître et éclater au dehors par des soupirs, des gémissements et des sanglots ?

Le Direct. Cela n'est pas absolument nécessaire, parce que cela n'est point en notre pouvoir, et que d'ailleurs la volonté, où la contrition et la douleur résident, est une faculté élevée au-dessus des sens ; il est néanmoins très-avantageux et très-excellent pour nous de les avoir. Pourquoi ? 1° Parce que, selon les Pères, les larmes d'un vrai pénitent sont comme des

avocats qui plaident sa cause, et de puissantes médiatrices qui facilitent sa réconciliation avec Dieu ; 2° parce qu'elles servent merveilleusement à laver et à effacer les péchés ; 3° parce qu'elles marquent la vivacité de notre douleur.

La Relig. Dans quelle vues et à quelle fin, pourquoi et par quels motifs dois-je être fâchée d'avoir offensé Dieu, et avoir de la douleur et du repentir de tous les péchés que j'ai commis ? Est-ce parce que ces péchés me troublent et m'inquiètent ? Est-ce parce qu'ils me déshonorent et me rendent méprisable ? Est-ce parce qu'il me rongent et me déchirent par leurs piquants remords ? Est-ce parce que Dieu les punit même dès cette vie comme nous le voyons si souvent ?

Le Direct. Toutes ces vues, toutes ces fins et tous ces motifs peuvent bien à la vérité nous faire quitter l'action extérieure du péché, nous le rendre odieux, et par là nous disposer à la conversion ; mais elles ne suffisent pas, étant seules, pour l'opérer. Il faut de plus un principe et une fin supérieure et surnaturelle ; il faut que la haine du péché, comme péché, comme offense de Dieu, comme ennemi de Dieu, comme contraire à Dieu, s'y trouve, sans quoi le cœur n'est point changé, n'est point converti : il est bien détourné du mal, mais il n'est pas tourné vers le souverain bien ; il cesse de pécher, mais il ne commence pas d'aimer son Dieu ; il ne continue plus ses fautes, mais il ne discontinue pas d'oublier son Créateur ; il ne fait plus les

mêmes sottises au dehors, mais il a encore les mêmes inclinations au dedans de lui-même ; il a fait divorce avec les créatures, avec les objets qui le tentaient, qui le séduisaient ; mais c'est dans des vues basses, terrestres et charnelles ; c'est dans des vues d'intérêt, de santé, de repos, de tranquillité ; c'est pour éviter les maux, les misères, les infortunes et les malheurs, qui en sont les suites et les effets.

Il est à peu près semblable à une personne mondaine qui rompt les intrigues, qui fuit les fréquentations qu'elle a aimées jusqu'ici, mais qui ne les fuirait pas, si elle n'appréhendait la honte qui les suit ordinairement ; à un débauché qui quitte la bonne chère et tous les excès, mais qui ne les quitterait pas, s'il n'en coûtait pas tant à sa bourse et à sa santé ; à un vindicatif qui ne dit rien à son ennemi, mais qui le tuerait volontiers, s'il n'appréhendait l'échafaud ; à un voleur qui ne dérobe plus, mais qui déroberait encore, s'il ne craignait la justice et la punition qui suit le larcin.

La Relig. Voilà des explications et des éclaircissements bien nécessaires sur cette importante matière : car la plupart se trompent dans l'affaire de leur salut ; ils se croient bons, ils se croient changés, ils se croient corrigés et convertis, parce qu'ils ne font plus des œuvres de ténèbres ni les mêmes péchés, sans faire attention que ce n'est le plus souvent que par impuissance ou par nécessité, par amour-propre ou par vanité, par respect humain cu par hypocrisie, par dé-

goût ou par caprice, par inconstance ou par légèreté, par humeur ou par dépit, par avarice ou par intérêt, et très-rarement pour plaire à Dieu, pour satisfaire à sa justice, pour rentrer dans les voies du salut, pour expier ses péchés. De là vient qu'ils font consister toute leur religion à la fuite du mal, sans pratiquer le bien sans s'adonner à la pratique des vertus, qui sont la foi, l'espérance, la charité, la pénitence, l'obéissance et l'humilité.

Le Direct. Vous avez raison ; mais pour éviter ces inconvénients, et ne pas devenir la dupe de vos passions ni du démon, il faut être fâchée et pénétrée de douleur, sincèrement repentante à la vue de vos péchés, parce qu'ils offensent le Seigneur, parce qu'ils méprisent et outragent votre créateur, votre rédempteur, votre conservateur, votre bienfaiteur, votre souverain et votre Dieu; ce Dieu infiniment bon, infiniment aimable, qui vous a aimée le premier, qui vous a créée à son image et à sa ressemblance; ce Dieu qui vous a tirée par sa mort et sa passion de l'abîme des enfers ; ce Dieu qui vous a comblée et enrichie de ses inestimables bienfaits, qui vous a appelée à l'admirable lumière de la foi, et régénérée dans les eaux du baptême, lavée dans la piscine salutaire de la pénitence, nourrie de sa chair, abreuvée de son sang; ce Dieu qui vous a conservée et délivrée de mille périls, de mille dangers, de mille morts; ce Dieu qui vous souffre, vous attend, vous soutient, vous protége, vous nourrit, vous con-

serve avec une patience infinie, avec une bonté et une tendresse toute paternelle !

Ainsi en usa le saint prophète David : après son double crime, il fut pardonné et remis en grâce, parce qu'il avoua son péché et en fut repentant ; mais les motifs de sa douleur étaient d'avoir offensé le Seigneur, d'avoir péché contre le Dieu de majesté ; au lieu que Saül fut rejeté sans pardon, parce qu'il avoua sa faute et s'en repentit de peur de perdre sa couronne.

La Relig. Je suis bien instruite sur la contrition ; j'en ai appris la nécessité, les conditions, la fin et les motifs qu'elle doit avoir. Veuillez m'expliquer les moyens que je dois prendre pour l'obtenir.

Le Direct. Le premier c'est de la demander à Dieu. Le second c'est de nous y exciter nous-mêmes avec le secours de la grâce. La douleur, la contrition est un don surnaturel que Dieu seul peut répandre dans nos âmes. Nos confesseurs peuvent bien nous suggérer les motifs d'une vraie contrition, les saints peuvent bien nous l'obtenir par leur crédit ; mais il n'y a que Dieu qui puisse nous la donner, et qui, par un souffle de son Esprit-Saint, puisse faire couler ces eaux salutaires de pénitence, dont il est la source : *Flabit spiritus ejus, et fluent aquæ*. Ainsi il est de la dernière nécessité pour nous de faire d'ardentes prières pour obtenir du ciel la vraie douleur.

J'ai dit qu'il faut nous y exciter nous-mêmes, parce

que la grâce demande toujours notre coopération; mais comment ? en nous représentant d'une part le nombre et la qualité de nos péchés avec leurs principales circonstances, de l'autre en examinant les étranges hostilités du péché contre Dieu, contre Jésus-Christ et contre nous-mêmes ; en faisant des actes fréquents de contrition, en s'accoutumant à vivre dans une sincère et vive douleur de ses péchés. Il faut vous y exciter encore par la considération de la souveraine bonté de Dieu à votre égard; de l'amour immense et éternel qu'il vous a témoigné, des grâces infinies et des bienfaits inestimables qu'il vous a accordés, des miséricordes sans nombre qu'il a exercées envers vous, des souffrances et de la mort cruelle et ignominieuse que Jésus-Christ notre Sauveur a endurée pour vous délivrer du péché et de la mort éternelle, qui en est la suite : par la considération de votre aveuglement, de votre témérité, de votre folie, de votre malice, de votre ingratitude envers Dieu : par la considération de l'état affreux où le péché vous a réduite... Car de vase d'honneur que vous étiez par la grâce, il vous a rendue un vase d'ignominie, d'un objet d'amour, un objet de haine, d'un enfant de lumière, un enfant de ténèbres, d'un enfant de Dieu, un enfant du démon, de temple du Seigneur la retraite et l'asile des démons, de membre de Jésus-Christ, l'esclave de Satan.

La Relig. A quelles marques et à quels indices pouvons-nous connaître si nous avons, ou si nous avons

eu dans nos confessions passées, cette véritable douleur si nécessaire et si rare parmi les Chrétiens ?

Le Direct. La plus sûre marque qu'on a, ou qu'on a eu une véritable contrition, c'est le changement de vie, ou du moins les efforts qu'on fait et les soins qu'on se donne pour se corriger de ses péchés ; mais personne ne peut être assuré qu'il a la contrition, comme il ne peut l'être qu'il soit en grâce. Ce qu'il y a d'assuré, c'est que lorsque vous sentez un véritable regret d'avoir offensé Dieu et risqué votre salut, et que d'ailleurs vous vous trouvez dans une résolution sincère d'éviter le péché, vous devez être tranquille. Il n'en faut pas davantage pour une véritable contrition.

La Relig. N'y a-t-il plus rien à faire avant d'aller au confessionnal ?

Le Direct. Pardonnez-moi, il y a encore le bon propos, ou la résolution de ne plus pécher à l'avenir, de fuir les occasions et de prendre les moyens nécessaires pour les éviter. Ainsi l'a déclaré le concile de Trente. Or ce propos suit le regret véritable d'avoir offensé Dieu, et il est aussi indispensable que la douleur. Pourquoi ? Parce que la douleur, la contrition, sans laquelle la confession nous est inutile, a deux regards. Le premier considère nos péchés passés, et consiste à souhaiter de ne les avoir pas commis, et à en être fâché en vue de Dieu ou de son propre salut. Le second considère les péchés à venir, et consiste à vouloir sincèrement ne plus les commettre, toujours en vue de

Dieu ou du salut : ainsi la nécessité du bon propos va de pair avec celle de la douleur ; et aller à confesse sans l'avoir, c'est commettre une fourberie détestable; c'est se jouer du Très-Haut, dit saint Grégoire ; c'est demeurer toujours pécheur, encore bien que l'on fasse au dehors tous les exercices d'un vrai pénitent. D'où je conclus qu'il faut, 1° sans cesse demander à Dieu la grâce d'accomplir nos bons propos ; 2° nous défier de nous-mêmes, et nous confier en Dieu ; 3° ne point compter sur nos propres forces, mais sur le secours du ciel, qui résiste aux présomptueux et donne sa grâce aux humbles.

VIIIe ENTRETIEN.

Sur ce qu'il faut observer durant la Confession.

La Relig. J'ai fait, s'il plaît au Seigneur, tout ce que vous m'avez ordonné de faire avant la confession ; j'ai demandé avec instance les lumières de l'Esprit-Saint ; j'ai examiné ma conscience sur tout ce que vous m'avez dit ; j'ai fait mes efforts pour m'exciter à la douleur, et par mes prières et par beaucoup de réflexions sur mes péchés, j'ai fait un propos, qui me paraît sincère de me corriger. Que me reste-t-il à faire ?

Le Direct. Il faut vous adresser à un confesseur éclairé, lui demander sa bénédiction, dire votre *Confiteor*, l'informer depuis quel temps vous ne vous êtes pas confessée, et lui déclarer après les péchés oubliés dans votre dernière confession, et ceux que vous avez commis depuis, avec les circonstances qui en changent l'espèce et qui en augmentent grièvement la malice.

Le Relig. Je sais tout cela ; on me l'a appris dans mon enfance ; mais je ne puis vous dissimuler ma peine. Cette confession, cette déclaration me coûte infiniment ; rien n'est plus rude à mon avis, rien n'est plus humiliant pour moi, surtout lorsque j'ai commis quelque faute contre la modestie, ou contre mon vœu de chasteté. Je ne sais comment m'y prendre, je ne puis m'expliquer sur cette matière, je change de couleur, je rougis de honte, je perds la parole.

Le Direct. Vous me surprenez, Madame. Comment ! vous n'osez déclarer certains péchés, parce que, dites-vous, ils blessent la modestie et la chasteté : mais, raisonnons, que craignez-vous? Est-ce le confesseur? Mal à propos : car c'est un homme comme vous, de chair et d'os comme vous, faible et fautif comme vous, sujet aux mêmes tentations et aux mêmes misères que vous, qui a besoin de recourir au même remède et à la confession comme vous. Craignez-vous qu'il vous gronde, qu'il vous querelle, ou qu'il vous fasse des reproches

piquants? Au contraire, il aura égard à votre fragilité, il compatira à votre faiblesse, vous consolera par sa douceur, vous aidera par ses avis. Craignez-vous qu'il révèle votre secret, ou qu'il découvre vos fautes? Je ne le crois pas; il n'est personne qui ne sache qu'un confesseur est obligé sous les peines et les censures les plus graves à garder un secret inviolable sur tout ce qu'on lui dit en confession. Craignez-vous qu'il vous renvoie et vous diffère l'absolution? Mais si c'est nécessaire pour le salut de votre âme, il doit le faire, et vous devez en être bien aise, parce que votre avantage spirituel s'y trouve. Appréhendez-vous de perdre l'estime de votre confesseur, et de passer pour mauvaise et pécheresse dans son esprit? Mais vous vous trompez, il sera édifié et charmé tout à la fois de votre confiance pour lui, et plus encore de votre retour à Dieu: il vous en estimera davantage, parce qu'il verra en vous des dispositions saintes et tout à fait chrétiennes.

Vous rougissez de honte, dites-vous, quand il est question de déclarer certains péchés: eh bien! la honte est une suite nécessaire du péché, dit saint Jean Chrysostôme; si vous la souffrez en cette vie, elle vous sera salutaire et profitable? mais si vous attendez de la souffrir en l'autre, elle vous sera cruelle et insupportable. Il fallait rougir à la vue du péché; il fallait rougir à la vue d'une action que Dieu vous défendait; il fallait rougir de faire en la présence du Seigneur, qui

est partout, et qui voit tout, jusqu'à nos pensées les plus secrètes, une action que vous n'oseriez faire devant le dernier des hommes. Mais de vous en confesser, de vous en délivrer, d'y apporter un prompt remède, c'est de quoi vous ne devez point rougir. Quoi, dit un saint Père, vous découvrez les maladies et les infirmités les plus secrètes de votre corps, pour en obtenir la guérison ; et pour guérir votre âme, et pour lui procurer la vie de la grâce, et pour la délivrer de la mort du péché, et pour la préserver de la damnation éternelle, et pour l'arracher du démon, vous ne voudriez pas découvrir votre péché ! Quel entêtement, quelle folie ne serait-ce pas de votre part ?

Je perds la parole, m'ajoutez-vous, quand il faut avouer certaines fautes. Mais mal à propos : c'est un silence criminel, un silence téméraire et pernicieux que le démon vous impose, un silence impie et sacrilége, qui, selon la révélation qui fut faite à une Sainte, damne une infinité de personnes du sexe. Choisissez donc, prenez le parti qu'il vous plaira ; il n'y a point de milieu, de deux choses l'une : ou vous voulez confesser votre péché ou non, ou vous voulez le déclarer pendant votre vie, ou descendre en enfer avec lui après votre mort? A Dieu ne plaise ! me direz-vous, je veux le confesser avant de mourir. Et moi je vous dis que si vous ne le déclarez pas maintenant à votre première confession, il y a grande apparence que vous ne le confesserez jamais. En voici la raison :

1° non-seulement le même obstacle et la même difficulté que vous trouvez à présent subsisteront toujours, mais encore vous y en ajoutez un nouveau par le sacrilége que vous commettez ; 2° c'est de ce maudit silence que naît l'obstination et l'endurcissement du cœur, *Ex retentione peccati nascitur cordis obstinatio*, dit le savant Pierre de Blois ; 3° la miséricorde de Dieu dont vous présumez, la grâce que vous méprisez, les sacrements que vous profanez vous rendent toujours plus indigne de pardon.

Qu'appréhendez-vous, dit Tertullien, vous n'avez à faire ni à des railleurs qui vous insultent, lorsqu'ils vous voient tombée, ni à des traîtres qui vous diffament en révélant vos fautes. A quoi bon reculer? Pourquoi ne pas faire, maintenant que vous le pouvez, un effort que vous voulez faire une autre fois? Pourquoi augmenter votre mal en négligeant d'y appliquer le remède? Pourquoi vous exposer volontairement à mourir sans absolution dans l'endurcissement et l'impénitence? Pourquoi ne pas donner la mort à ce tyran qui vous désole? Pourquoi ne pas vomir au plus tôt un poison qui peut à tout moment vous procurer une mort éternelle?

La Relig. Jamais personne ne m'avait parlé d'une manière aussi pathétique et aussi persuasive; vous m'avez convaincue et déterminée à vaincre cette honte mal fondée, à surmonter cette timidité, à rompre ce maudit silence, qui précipite tant de chrétiens en en-

fer : je veux, malgré toutes mes répugnances naturelles, malgré la malice du démon, qui nous rend après le péché la honte qu'il nous avait ôtée auparavant, et qui, nous ayant donné la hardiesse pour le commettre, nous couvre de confusion lorsqu'il est question de le déclarer, je veux tout dire, tout accuser, tout détailler en termes succincts, mais clairs et non ambigus, afin que ma confession soit entière.

Le Direct. Vous pensez juste ; car n'est-ce pas un aveuglement bien étrange que de venir se confesser pour commettre de nouveaux péchés, que d'abuser d'un sacrement aussi salutaire et aussi avantageux pour nous, que de changer en mal le bien que Jésus-Christ nous donne par la confession, le remède en poison, et la source de vie en la mort même.

Il ne fallait point prendre le poison du péché ; il ne fallait point avaler le doux venin de l'iniquité, et nous ne serions point obligés maintenant de prendre le contre-poison, ni de sentir et d'éprouver l'amertume des remèdes.

La Relig. Je suis prête à suivre mon pieux projet ; mais auparavant faites-moi la grâce de me dire, 1° s'il n'est pas permis de s'excuser en confession ; 2° s'il n'est pas permis de découvrir et déclarer dans la confession les péchés des autres ; 3° s'il n'est pas permis de faire connaître les personnes qui nous ont sollicités au péché par leurs paroles, par leurs exemples, ou leurs manières.

Le Direct. Il n'est point permis de s'excuser, mais il faut s'accuser avec humilité ; et toutes les fois que nous nous excusons en confession de quelque péché mortel, nous montrons notre orgueil, notre peu de contrition, et nous ajoutons péché sur péché, dit saint Jerôme. Saint Augustin ajoute que la défense que l'on prend de ses péchés en les excusant dans la confession, ou en les imputant à d'autres est une iniquité que Dieu pardonne très-difficilement. En voici la preuve : Lorsque Adam eut mangé du fruit défendu, Dieu, au rapport de plusieurs saints et savants interprètes, voulait qu'il confessât son péché, afin de le lui pardonner ; c'est pourquoi, disent-ils, il lui demanda où il était : *Ubi es?* Mais que fit ce père infortuné ? Au lieu d'avouer son péché, il s'en excusa, et le rejeta sur Ève, son épouse ; Ève fit de même, disant que le serpent l'avait trompée. Mais qu'arriva-t-il ? Cette excuse bien loin de leur obtenir le pardon de leur péché, irrita le Seigneur et attira sur eux l'arrêt d'une sûre condamnation. Prenez garde d'irriter le Seigneur en vous excusant, à l'imitation de nos premiers parents.

Il n'est pas permis non plus de découvrir les péchés des autres. Pourquoi ? parce que la confession est une accusation secrète de nos propres péchés, faite à un prêtre qui a le pouvoir de nous absoudre. Il faut donc nous accuser de nos péchés, et non des péchés d'autrui. Écoutez la confession que fit David au Seigneur, et réglez-vous sur ce modèle.

Quand ce saint roi vit l'Ange exterminateur, le glaive à la main, mettant son peuple à mort par le fléau de la peste, il ne dit point c'est Bethsabé qui est la cause de mon péché; au contraire, d'une voix entrecoupée de soupirs et de sanglots, il s'adresse au Seigneur pour lui dire avec larmes : *Ego sum qui peccavi*, c'est moi, Seigneur, qui ai péché ; c'est moi qui ai commis l'iniquité; mes sujets sont innocents, je suis le seul coupable.

Il n'est pas permis non plus de faire connaître, ni de nommer le complice ni les personnes qui vous ont portée au mal. Pourquoi? parce que la charité nous oblige de cacher les défauts du prochain, et que les découvrir, c'est médire et ternir la réputation d'autrui. Ainsi, préparez votre accusation, afin que ceux qui vous ont portée au péché et ceux qui ont péché en votre compagnie, ne soient point connus, hors le cas de nécessité manifeste.

La Relig. Me voilà satisfaite sur ces trois points ; apprenez-moi maintenant ce que c'est que la confession, et quelles sont les conditions qui doivent l'accompagner ; car je veux m'instruire à fond sur cette matière.

Le Direct. La confession, comme je vous l'ai dit en passant, n'est autre chose qu'une accusation secrète de nos péchés que nous faisons à un prêtre approuvé, pour en obtenir le pardon. Les conditions qui doivent l'accompagner sont: l'humilité, la simplicité, l'intégrité.

J'ai dit qu'elle doit être accompagnée d'humilité, parce qu'il est juste que celui qui s'est révolté contre son Dieu, en violant sa foi, en transgressant ses commandements, s'humilie et s'abaisse devant lui pour obtenir la grâce de la réconciliation.

J'ai dit qu'elle doit être accompagnée de simplicité, parce qu'il ne convient pas d'exercer la patience du confesseur, ni de retarder mal à propos les confessions des autres, en y parlant de ses affaires, en y racontant ses souffrances, en y faisant à tout propos de longues histoires, qui ne servent qu'à ennuyer le confesseur et à distraire la pénitente. Que votre application cherche donc à découvrir vos péchés, les douteux comme douteux, les certains comme certains; à dire le nombre autant qu'il se peut, ou environ, et les circonstances avec toute la brièveté et toute la clarté possibles; et si vous avez quelque avis à demander, attendez la fin de la confession.

J'ai dit qu'elle doit être accompagnée d'intégrité, parce que, sans cette intégrité, le confesseur, qui fait l'office de juge et de médecin tout ensemble, ne peut ni garder l'équité dans la peine qu'il impose, ni ordonner des remèdes convenables. De là vient que son absolution est inutile et même très-nuisible, attendu que celui qui, de propos délibéré, laisse et cache un péché mortel dans sa confession, commet un horrible sacrilége et s'engage à la damnation éternelle, ainsi que je l'ai si souvent démontré.

Je dis encore qu'elle doit être accompagnée de modestie, parce que la sainteté du lieu, du ministère et du sacrement, tout demande que vous soyez modeste dans vos habillements, dans votre tenue, dans vos paroles et dans vos expressions. Il est donc nécessaire de les mesurer et de peser vos paroles, afin de ne rien dire qui soit déplacé, ni qui puisse choquer la bienséance ni la pudeur, autant qu'il vous sera possible. Usez encore de cette sage précaution, en ajoutant à la fin de votre confession : Je m'accuse de plus de tous les péchés que je ne connais pas, et que je puis avoir commis contre Dieu, contre le prochain et contre mes devoirs, par pensées, paroles, actions et omissions. Ajoutez à toutes ces dispositions ou conditions une grande docilité, pour répondre aux interrogations et aux demandes que vous fera le confesseur durant la confession ou après; une grande docilité aux avis et aux remontrances qu'il vous fera pour vous inspirer de l'horreur pour le péché, et pour vous en préserver à l'avenir; une grande docilité à suivre ses conseils et à exécuter les ordres du confesseur, s'il vous diffère l'absolution, ou pour vous donner le loisir de vous mieux préparer, ou pour voir si votre retour à Dieu sera sincère; une grande docilité enfin à vous soumettre et à accepter la pénitence qui vous sera enjointe. Après quoi, réveillez votre foi, achevez votre *Confiteor*, faites un acte de contrition, et recevez l'absolution du prêtre comme vous recevriez celle de Jésus-Christ même, puisqu'il

en tient la place, et que c'est en son nom qu'il vous la donne.

La Relig. Avant de finir cette conférence, apprenez-moi en peu de mots les avantages et les fruits que produit la bonne confession.

Le Direct. Le propre effet de la bonne confession est, 1° d'abolir nos péchés qui souillent, qui blessent et qui tuent nos âmes ; 2° de nous laver de leurs taches, de nous guérir de leurs plaies et de nous délivrer de la mort spirituelle; 3° d'apaiser la colère de Dieu, de satisfaire à la justice et de l'attirer dans nos cœurs par la grâce sanctifiante qu'elle nous mérite ; 4° de nous fermer les portes de l'enfer, de nous ouvrir celles du paradis par la vertu des clefs du royaume des cieux qu'elle nous applique; 5° de faire revivre nos mérites et nos bonnes œuvres passées, par une grâce très-abondante qu'elle répand dans nos âmes, mais toujours proportionnée à la pureté de nos intentions, à la vivacité de notre douleur et aux autres dispositions saintes où nous nous trouvons.

La Relig. Voilà des avantages inestimables, et qui doivent nous porter à tout ce qu'il y a de plus pénible et de plus humiliant pour nous les procurer ; mais d'où vient qu'il y a si peu de personnes qui les recherchent, et encore moins qui en profitent et qui les goûtent ?

Le Direct. S'il y a peu de gens qui les recherchent, cela vient de l'indifférence et de la négligence où ils

sont pour leur salut; ce sont des malades invétérés à qui l'on demande souvent s'ils veulent être guéris, mais qui par leur silence et par leur mauvaise conduite répondent assez haut que non, qu'ils ne le veulent pas, ou parce qu'ils aiment leurs plaisirs, ou parce qu'il en coûterait trop à leur amour-propre, ou parce que les remèdes qu'il leur faudrait prendre, sont trop amers et trop rebutants.

S'il y en a encore moins parmi ceux qui se confessent qui reçoivent et qui goûtent ces avantages, cela vient de leur faute et du manque de bonnes dispositions : car il en est de la confession, qui est la médecine de nos âmes, comme des médecines de nos corps ; une même médecine guérit les uns et non pas les autres. Pourquoi? parce que les uns sont bien disposés, et les autres non. De même la confession agit et opère en nous, selon les dispositions où nous nous rouvons.

La Relig. Lorsqu'on a fait ce qu'on a pu, et pour s'examiner, et pour s'exciter à la douleur de ses péchés, et pour les accuser dans l'intention de n'en cacher aucun, de s'en corriger et d'en avoir l'absolution, peut-on être tranquille, bien qu'après la communion l'on s'aperçoive qu'on a omis des péchés mortels et des circonstances qui changent l'espèce du péché, ou qui en augmentent notablement la malice?

Le Direct. Oui, vous pouvez être tranquille, parce que votre confession et votre communion sont bonnes

et méritoires, attendu que toutes ces omissions sont involontaires, et par conséquent exemptes de tout péché, qui est la seule chose qui doive vous inquiéter et vous affliger en ce monde. Il faut pourtant à votre première confession les déclarer comme des péchés que vous avez oubliés contre votre gré et faute de mémoire.

La Relig. N'avez-vous plus rien à me dire, ni aucun avis à me donner sur cette matière si importante, si nécessaire, mais en même temps si vaste et si étendue ?

Le Direct. Il ne faut point que tout ce que je vous ai dit vous jette dans quelque scrupule mal fondé, mais vous porte et vous détermine à retourner à Dieu sincèrement, à purifier vos intentions et vos désirs ; à relever et à diviniser, en quelque sorte, la fin, les vues et les motifs que vous avez lorsque vous renoncez au péché, et que vous vous confessez à un prêtre ; en vous représentant votre Dieu, votre Sauveur et votre salut, dans tous les soins que vous prenez, dans toutes les difficultés que vous surmontez, dans toutes les violences que vous vous faites et dans toutes les démarches que vous entreprenez.

Il faut vous confesser souvent, surtout lorsque vous êtes tombée en quelque faute considérable, parce qu'un péché en attire un autre, parce qu'il rend les bonnes œuvres que nous faisons dans cet état, mortes et sans mérite pour le ciel, parce qu'il nous expose

à la damnation éternelle, parce que pour bien faire une chose, il faut la faire souvent, mais pourtant jamais par habitude, jamais par un instinct naturel de religion, jamais par l'impression secrète de la coutume, ni par respect humain, ni par hypocrisie et pour paraître ce qu'on n'est pas.

Il faut examiner votre conscience, mais sans vous inquiéter, ni vous épuiser l'esprit et le corps ; et puisque la contrition est la partie la plus essentielle et la plus difficile du sacrement de pénitence, il faut vous appliquer d'une manière toute particulière à l'avoir et à l'exciter dans votre cœur, en vous servant des moyens que je vous ai prescrits.

IXe ENTRETIEN.

Sur ce qu'il faut faire après la Confession.

La Relig. Me voilà, grâce à Dieu, soulagée d'un grand poids, me voilà délivrée de bien des peines et des remords que j'avais ; mais que dois-je faire et observer après la confession, après que j'ai reçu l'absolution du prêtre ?

Le Direct. Il faut 1° remercier le Seigneur de tout votre cœur de la grâce qu'il vous a faite, et du pardon qu'il vous a accordé ; lui rendre vos actions de grâces

de ce qu'il a guéri votre âme et brisé les liens de votre servitude par le psaume *Laudate Dominum omnes gentes*; 2° exécuter fidèlement les choses auxquelles votre confesseur vous a obligée : parler à cette personne qui vous a offensée, vous réconcilier avec cette personne que vous croyez votre ennemie, réparer le tort que vous avez fait au prochain, ainsi que vous l'avez promis 3° suivre les conseils salutaires qu'il vous a donnés pour vous préserver de la rechute et vous conserver en grâce; 4° accomplir surtout la pénitence qui vous a été enjointe parce qu'il y a une obligation particulière de la faire, attendu que c'est la troisième partie de la confession, et qu'elle est nécessaire pour l'intégrité du sacrement. La raison qu'en donne le concile de Trente (*Sess.* 14), c'est qu'elle satisfait à la justice divine, nous sert de frein contre le péché, de remede contre nos mauvaises habitudes, de caractère de ressemblance avec Jésus-Christ satisfaisant pour nous, de gage de la vie éternelle.

La Relig. Je sais à n'en pas douter, qu'il faut accomplir la pénitence qui m'a été imposée; mais comment, et dans quel temps, dans quelle disposition dois-je la faire ? Est-ce au sortir du confessionnal ? Est-ce d'abord après la communion ? Est-ce en état de grâce, ou suffit-il de la faire quoique en état de péché ?

Le Direct. Il faut : 1° L'accomplir tout entière; et si par votre faute vous venez à en omettre une partie considérable, vous faites un péché grave, à cause de

l'injure que vous faites par cette omission, 1° à Dieu, à qui vous négligez de satisfaire; 2° au serment de la confession, que vous laissez imparfait ; 3° à l'Église, à qui vous désobéissez en la personne de son ministre : car c'est en cette qualité que le confesseur impose la pénitence.

2° L'accomplir au temps marqué par le confesseur ; si c'est avant la communion, vous devez la faire auparavant ; s'il vous a dit après, il faut la faire après, c'est-à-dire, à la fin de votre action de grâces et faire en sorte de ne point l'oublier, ni par votre faute, ni par votre négligence.

3° Il faut la faire en état de grâce autant qu'il vous sera possible, parce que votre pénitence, pour être agréable à Dieu et méritoire, doit être animée par la charité, dit saint Thomas.

La Relig. Suffit-il pour l'entière expiation de nos péchés, d'accomplir la pénitence qui nous a été enjointe par le confesseur ?

Le Direct. Non, cela ne suffit pas, parce que la satisfaction étant un acte de justice, il faut qu'il y ait de la proportion entre vos offenses et vos satisfactions; ce qui fait dire à un Père de l'Église ces belles paroles : Que celui qui a multiplié ses péchés et commis de grandes fautes, doit aussi multiplier sa pénitence, *Qui exageraverit culpam, exageret et pœnitentiam.*

Encore un coup, cela ne suffit pas, parce que dans le siècle de relâchement où nous vivons, soit condescen-

dance du côté des confesseurs, soit tiédeur du côté des pénitents, on ne donne que de légères pénitences pour des péchés énormes. Pour rendre notre satisfaction pleine et entière, nous devons ajouter des pénitences volontaires à celle que nous impose le confesseur.

LA RELIG. Expliquez-moi, je vous prie, quelles sont ces pénitences volontaires que nous devons ajouter pour suppléer au défaut de celles que nous impose le confesseur, et rendre à la majesté du Seigneur, que nous avons offensée, la gloire qui lui est due.

LE DIRECT. Toutes les pénitences se réduisent à la prière, au jeûne et à l'aumône.

1° Par la prière on satisfait pour les péchés qui regardent Dieu ; et dans cette sorte de satisfaction l'on comprend les prières du matin et du soir, les méditations qu'on fait, les messes qu'on entend les jours ouvriers, l'adoration du très-saint Sacrement de l'autel, les offices divins qu'on récite, les chapelets qu'on dit et toutes les autres prières vocales ou mentales qu'on peut faire à genoux ou debout, ou prosterné ; pourvu toutefois qu'on les anime par un esprit de pénitence, et qu'on les offre à Dieu en réparation de l'injure que nous lui avons faite par nos désobéissances et nos révoltes.

2° Par le jeûne, j'entends toutes sortes de mortifications, comme de faire jeûner ses yeux, ses oreilles, son goût, sa langue de leurs menus plaisirs ; mater son corps par l'abstinence de la viande, du fruit ou du vin

à certains jours; jeûner non-seulement lorsqu'il y a obligation, mais encore lorsque le jeûne n'est point commandé; mortifier sa chair par le travail, par des veilles, des disciplines, par la dureté du lit; crucifier ses passions, son amour-propre, sa curiosité, sa démangeaison de parler : et c'est par ces sortes de pénitences que nous satisfaisons pour les péchés qui nous regardent nous-mêmes.

3° Par l'aumône, j'entends la pratique des œuvres de miséricorde tant corporelles que spirituelles, comme secourir les pauvres, servir les malades, enseigner la doctrine aux simples, supporter les méchants, condescendre aux faibles, consoler les affligés, corriger charitablement ceux qui font quelque faute; et c'est par ces sortes de bonnes œuvres que nous expions les péchés que nous avons commis contre le prochain : car il n'est guère de plus grand obstacle à l'expiation et au pardon même de nos péchés, que l'insensibilité aux misères du prochain, nous dit l'Apôtre saint Jacques (ch. II), *Judicium sine misericordiâ illi, qui non fecit misericordiam:* Dieu jugera sans miséricorde celui qui n'est pas miséricordieux pour son prochain.

LA RELIG. N'y a-t-il pas d'autres exercices, d'autres bonnes œuvres et d'autres pénitences pour expier nos péchés en cette vie, et éviter les flammes du purgatoire après la mort?

LE DIRECT. Pardonnez-moi, il y en a de communes et de générales, qui sont très-efficaces pour expier

toutes sortes de péchés, de particulières et de spécifiques pour certains péchés particuliers : les générales sont toutes les peines de la vie de quelque nature qu'elles soient et de quelque part qu'elles viennent. Les maladies, les inquiétudes, les adversités, les disgrâces, les infortunes, la pauvreté, les travaux et les fatigues, l'abandon et le mépris des hommes, leurs inimitiés, leurs médisances, leurs calomnies, leurs mauvaises manières, leurs insultes et leurs outrages, leurs trahisons, leurs persécutions et leurs mauvais traitements, le chaud, le froid, le vent, la pluie, la grêle et les orages; en un mot, toutes sortes d'afflictions d'esprit, toutes sortes de souffrances du corps, toutes sortes de tribulations : ce sont là tout autant de moyens que la Providence nous fournit pour payer les dettes que nous avons contractées par nos péchés, pourvu néanmoins que nous les acceptions avec résignation et en esprit de pénitence, pourvu que nous les endurions pour l'amour du Seigneur, pourvu que nous les lui offrions, unies aux souffrances de son Fils, en rémission de nos péchés; et cela non-seulement dans les grandes peines d'esprit et de corps, mais aussi dans les afflictions et les douleurs les plus légères : ce qui est une pratique excellente.

J'ajoute qu'il y a encore des pratiques particulières et spécifiques pour expier certains péchés particuliers. Prendre la dernière place, se soumettre à tous, porter des habits pauvres et simples, baiser la terre le soir et

le matin après la prière, sont des pénitences très-propres pour expier les péchés d'orgueil. Les jeûnes, les veilles, l'assiduité au travail, la privation des jeux, la fuite des objets, la lecture pieuse, la mortification du corps, servent merveilleusement pour expier les péchés contraires à la pureté; les mortifications du goût pour expier les gourmandises; la patience dans les affronts et les insultes pour expier ceux de colère; l'aumône pour expier l'avarice; la ferveur et la promptitude à tous vos exercices de piété, pour expier les péchés de paresse, suivant cet oracle de saint Grégoire, que les vices sont guéris, corrigés et expiés par les vertus contraires, *Contraria contrariis curantur.*

LA RELIG. Je comprends aujourd'hui que si j'ai négligé mon salut et ma perfection, que si j'ai persisté dans mes infidélités et dans mes péchés, que si je me suis témérairement exposée à mourir dans l'affaiblissement, dans la tiédeur et dans le péché, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute, c'est par ma négligence à m'instruire de mes devoirs et de mes obligations, et par rapport à Dieu, et par rapport à mon prochain ; c'est pour m'être approchée des sacrements de pénitence et de la communion sans préparation, sans examen, sans repentir, sans propos, sans sincérité, sans les dispositions que je devais y apporter, et qui seules pouvaient me rendre ces sacrements salutaires, profitables et avantageux à mon salut. Mais à l'avenir je ferai tout autrement : je lirai et relirai ces instruc-

tions familières pour m'éclaircir et me diriger; je pratiquerai point par point tout ce qui m'est prescrit; je demanderai à l'Esprit-Saint ses lumières; j'aurai continuellement mon âme entre les mains, comme David, pour en examiner les taches et les péchés.

Je m'exciterai à la douleur la plus vive, j'importunerai même le Seigneur afin de l'obtenir. Le propos de me corriger et de mener une vie nouvelle (qui selon le concile de Trente est renfermé dans la douleur, et qui est d'une aussi grande nécessité) ne sera point oublié. Je déclarerai tous mes péchés sans en cacher, sans en déguiser, sans en excuser un seul.

J'accomplirai enfin la pénitence qui me sera enjointe, et si elle est trop légère et trop courte, j'en ajouterai de volontaires, proportionnées à mon état, à ma complexion et à mes forces, mais toujours avec prudence et permission. Que s'il m'arrive de retomber, ou de commettre quelque péché grave, je ne le garderai point dans mon cœur, je m'en délivrerai au plus tôt, parce qu'un abîme attire un autre abîme, et qu'un péché qui n'est pas bientôt effacé par la pénitence, nous entraîne dans un autre par sa propre malice, ainsi que vous me l'avez enseigné.

Telle est, mon Père, la résolution que j'ai prise depuis quelques jours, et que je tâche d'affermir en moi par les prières et par les vœux que j'adresse continuellement au ciel, d'où j'attends avec confiance la force et le secours.

Le Direct. Vos sentiments et vos propos, vos résolutions et votre façon de penser, sont bien différentes de celles que vous aviez autrefois : vous raisonnez tout autrement. Avouez-le pour la plus grande gloire de Dieu : quelle différence de vous-même ! Vous étiez inquiète et troublée, et vous voilà tranquille et en repos ; vous étiez agitée et déchirée par mille remords, et vous voilà dans le calme et dans la paix. Tout vous faisait peine et vous affligeait, et à présent rien ne vous attriste que le péché, parce que Dieu est avec vous, et que vous êtes soumise à ses volontés.

Xe ENTRETIEN.

Sur le moyen de ne plus faire rechute.

La Relig. Ah ! mon Père, je suis, à la vérité, dans d'autres sentiments ; je vois, par la grâce de mon Dieu, les choses d'un autre œil. Je suis assez tranquille pour ce qui regarde le passé, j'ai même cette confiance que Dieu toujours riche en miséricorde envers ceux qui l'invoquent, m'a pardonné ; mais je crains, je tremble pour l'avenir.

Le Direct. Vous craignez, Madame, de ne pas vous soutenir ; mais j'ai des choses consolantes à vous répondre.

Cette crainte et ces appréhensions m'édifient, elles sont ordinairement le partage des personnes qui, sorties de l'esclavage du démon et de la tyrannie du péché, sont résolues de vivre pieusement en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. Toute leur crainte est de faire rechute et d'offenser le Seigneur, de perdre sa grâce et de lui déplaire, ou en faisant le mal qu'il leur défend, ou en omettant le bien qu'il leur commande. Ainsi bénissez le Seigneur au lieu de vous affliger, puisque cette crainte est une grâce de sa miséricorde, et que le Prophète appelle déjà bienheureux celui qui l'a reçue et qui en est bien pénétré, *Beatus vir qui timet Dominum,* parce que cette crainte est filiale, et subsiste avec la charité.

Elle ne doit donc pas être pour vous un sujet de tristesse ; elle doit seulement vous engager à veiller avec plus d'attention sur vous-même, et à recourir à Dieu avec plus de ferveur.

La Relig. Par ce que vous venez de me dire, je comprends que pour éviter la rechute et me conserver en grâce malgré les efforts du démon, il me faut veiller et prier, veiller sur moi-même et prier avec ardeur le Seigneur.

Le Direct. Oui, Madame, c'est le conseil de Jésus-Christ, et ce sont les armes qu'il vous met en main pour repousser les ennemis de votre salut. Veillez et priez ; ne séparez point l'une de l'autre la vigilance et la prière ; parce que si l'esprit est prompt, la chair

est faible; parce que, après avoir eu l'avantage sur le démon, vous avez lieu d'appréhender qu'il ne l'aie sur vous; parce que, après l'avoir vaincu, vous pouvez en être vaincue à votre tour, comme il vous est arrivé si souvent.

Veillez donc sur vous-même, c'est-à-dire soyez attentive; observez-vous sur toute votre conduite, sur vos pensées, sur vos paroles, sur vos regards, sur vos actions, sur vos inclinations, sur vos affections, sur vos désirs, sur vos devoirs. Mais pourquoi? parce que si la vigilance vous fait apercevoir ce qu'il y a de défectueux en tout cela, la prière vous obtiendra du ciel les grâces et les lumières pour épurer vos pensées, mesurer vos paroles, retenir vos regards, régler vos actions, modérer vos inclinations, purifier vos affections, sanctifier vos désirs et remplir vos devoirs.

Veillez et priez. Pourquoi? parce que si la vigilance vous découvre les occasions, les dangers et les périls d'offenser le Seigneur, la prière que Jésus-Christ vous ordonne, vous obtiendra la grâce de les fuir et de les éviter.

Veillez et priez, parce que si la vigilance vous fait apercevoir les ruses, les piéges, les artifices et la malice de l'ennemi du salut, la prière que Jésus-Christ vous ordonne, vous ménagera les grâces dont vous avez besoin pour ne pas y tomber.

Veillez et priez, parce que si la vigilance par des réflexions, des considérations et de fréquents retours

sur vous-même, vous dessille les yeux pour vous laisser apercevoir l'orgueil de votre esprit, le dérèglement de votre volonté, la corruption de votre cœur, la sensualité de votre corps, la prière qui la suit vous obtiendra la force et le courage de les réprimer, de les corriger, de les dompter.

Veillez et priez, parce que si la vigilance vous montre l'aveuglement, la folie et la corruption du siècle présent, la fragilité de ses honneurs, l'inconstance des créatures, le peu de durée de ses plaisirs, le vide de tout ce qu'il renferme, la prière qui la suit vous obtiendra d'en haut la grâce de vous en détacher parfaitement, et même de le haïr pour ne vous attacher qu'à Dieu seul.

Veillez et priez, parce qui si la vigilance vous fait apercevoir cette multitude d'ennemis qui vous environnent, qui vous invitent et vous sollicitent nuit et jour au péché, la prière qui la suit vous procurera du ciel des grâces pour leur résister et les vaincre.

Veillez et priez, parce que si la vigilance vous découvre vos propres faiblesses, vos mauvais penchants, vos inclinations perverses et vos autres misères, la prière qui la suit vous ménagera la force et le courage pour les surmonter et pour les réprimer.

Avouons donc que si nous sommes si souvent retombés dans les mêmes fautes et dans nos mêmes péchés, c'est pour n'avoir pas suivi le conseil de Jésus-Christ notre Maître, qui nous ordonne de veiller et

de prier. Avouons donc que si nous ne veillons pas, que si nous ne prions pas, notre ennemi aura le dessus; il triomphera de notre faiblesse et nous fera éprouver ce que peut le fort armé contre la créature désarmée. Pourquoi ? parce qu'alors nous ne nous connaîtrons point nous-mêmes, nous n'apercevrons point ni nos véritables pensées, ni nos vrais sentiments, ni nos véritables amours, ni nos penchants, ni nos défauts, ni nos imperfections, ni nos lâchetés, ni nos infidélités, ni notre paresse, ni notre sensualité, ni notre inconstance, ni nos ingratitudes ; et que ne les connaissant pas, nous négligerons la prière, qui seule peut nous attirer les grâces du Seigneur, dont nous avons besoin pour résister à tous nos penchants, pour vaincre toutes nos passions et nous corriger de tous nos défauts.

La Relig. Voilà une démonstration bien circonstanciée, et qui me prouve bien que la vigilance chrétienne, accompagnée et suivie de la prière, est pour moi d'une nécessité indispensable pour me soutenir dans mes bonnes résolutions, et pour me conserver en grâce et dans l'amour de mon Dieu.

Le Direct. Oui, je le répète, elle l'cst infiniment, et j'ose avancer qui si vous ne l'avez pour maîtresse et pour guide, vous ne pouvez que faire de tristes chutes et vous perdre malheureusement.

Par quels moyens croyez-vous en effet que les saints se sont soutenus et préservés de la contagion du pé-

ché ? Par quels moyens croyez-vous qu'ils ont vaincu le monde, triomphé des enfers, dompté leurs passions, opéré la justice et obtenu de Dieu les effets de ses promesses et de leurs vœux, sinon par la vigilance et la prière ? Par la vigilance, ils ont découvert les ruses du démon, et par la prière ils l'ont vaincu ; par la vigilance ils ont aperçu les écueils et les dangers du monde, et par la prière ils ont obtenu la grâce de les fuir ; par la vigilance ils ont découvert les charmes et les attraits des objets séduisants, et par la prière ils ont obtenu la grâce de les éviter ; par la vigilance ils ont aperçu ce qui pouvait les dissiper, les distraire de Dieu et de leurs devoirs, et par la prière ils ont obtenu ces grâces de recueillement, qui les ont unis à Dieu et rendus fidèles à tous leurs devoirs ; par la vigilance ils ont vu le vide et le néant des honneurs, des richesses, des plaisirs et de tout ce qui nous peut réjouir, nous flatter, nous plaire sur la terre, et par la prière ils ont obtenu la grâce de s'en détacher pour ne s'attacher qu'à Dieu seul ; par la vigilance ils ont aperçu la malice et l'énormité du péché, les suites et les effets du péché, les occasions et ce qui entraîne au péché, et par la prière ils ont obtenu la grâce de l'éviter et d'en concevoir toute l'horreur qu'il mérite : ce qui fait dire aux Pères de l'Église que la prière est la clef du ciel, la mère, la base, la colonne et le bouclier de toutes les vertus.

Veillez et priez, vous dirai-je encore, et par cette

vigilance vous apercevrez non-seulement les tentations qui vous viennent de la part du monde, de la part des créatures, de la part du démon, de la part de vous-même et du fond de votre corruption, mais encore les lieux, les temps, les personnes qui les occasionnent ; et par la prière vous apercevrez, vous apprendrez les moyens qu'il faut prendre pour les éviter ou les surmonter. Vous apprendrez, vous apercevrez que quand la tentation flatte en nous la nature corrompue, ou en enflant notre cupidité par des objets attrayants, ou en remüant les ressorts de l'âme par une force secrète et impérieuse, il est nécessaire de fuir pour gagner la victoire, et de prendre le parti de la retraite pour n'être pas vaincu. Vous apercevrez, vous apprendrez que quand la tentation nous offre des objets fâcheux et dégoûtants pour nous ralentir dans l'exercice de nos devoirs, ou dans la pratique de la vertu, il faut faire face à l'ennemi avec courage, et le combattre ouvertement, *Cui resistite fortes in fide.*

Tel est le premier moyen que vous devez mettre en œuvre, pour soutenir et avancer l'affaire de votre salut, que vous avez si heureusement commencée : il faut, suivant le conseil de notre divin Maître, veiller et prier. Pourquoi? parce que la connaissance de vous-même, la victoire de beaucoup de tentations, la découverte d'une infinité de surprises, la persévérance dans le bien que vous avez embrassé, les fruits de votre pénitence et de tous les travaux que vous avez

essuyés, en dépendent, ainsi que je vous l'ai démontré.

XIe ENTRETIEN.

Sur la fuite des occasions, comme second moyen pour éviter la rechute.

La Relig. Pourquoi donc les maîtres de la vie spirituelle, nous ordonnent-ils si expressément de fuir les occasions pour ne pas retomber dans nos anciens péchés ?

Le Direct. Par plusieurs raisons : 1° Parce que conçus dans le péché, et enfantés dans le crime, nous sommes de nous-mêmes très-faibles et très-fragiles ; 2° parce que nous sommes naturellement portés au mal, dès notre plus tendre jeunesse ; 3° parce que les ennemis de notre salut sont extrêmement forts et multipliés ; 4° parce que celui qui aime le danger, y périra, suivant l'oracle du Saint-Esprit ; 5° parce que pour éviter le péché, il faut le fuir comme la rencontre de la couleuvre, *Tanquam à facie colubri fuge peccatum;* 6° parce que la première grâce que Dieu nous donne pour eviter une infinité de péchés, est une grâce de fuite, dit saint Thomas. Prenez donc garde de ne la pas recevoir en vain, vous enseigne l'Apôtre. Est-ce que pour avoir confessé et détesté vos péchés, pour

avoir prié plus longtemps et avec plus d'attention; est-ce que pour avoir pratiqué quelques bonnes œuvres et souffert avec patience quelques petites contradictions, vous vous imagineriez n'avoir plus rien à craindre? Ah! non, non, vous de devez pas être sans crainte à la vue du péché qui vous a été pardonné, *De propitiato peccato noli esse sine metu* ; parce que ce qui vous a charmée, peut encore vous charmer; ce qui vous a séduite, peut encore vous séduire; ce qui vous a trompée, peut encore vous tromper ; parce que les mêmes objets qui vous ont frappée, troublée, agitée, et fait sortir de votre assiette naturelle, peuvent encore causer en vous les mêmes désordres, avoir par eux-mêmes les mêmes attraits pour vous, et vous pouvez vous-même avoir le même cœur pour eux. Que d'exemples n'en avons-nous pas devant les yeux, ou plutôt combien de fois ne l'avons-nous pas expérimenté et éprouvé nous-mêmes ?

La Relig. Puisque la fuite des occasions du péché m'est si nécessaire, marquez-moi précisément ce que je dois faire et la route que je dois suivre, pour marcher avec succès.

Le Direct. Il faut d'abord vous étudier vous-même, examiner quelles sont les pensées de votre esprit, quels sont les sentiments de votre cœur, les intentions, les désirs de l'un et de l'autre. Il faut considérer vos différents péchés et les principes qui les ont occasionnés, vos différentes passions et les objets qui les ont enflammées.

Vous savez, par exemple, que quand vous parlez de votre famille, de vous-même, ou de ce qui vous concerne, vous tombez dans l'orgueil; il faut donc vous taire et garder le silence sur votre compte.

Vous savez qu'en parlant des autres, vous blessez souvent la charité et donnez à d'autres l'occasion de tomber dans le même inconvénient; n'en parlez donc pas, lorsque vous n'aurez pas de bien à en dire. (Saint Augustin.)

Vous savez que l'oisiveté et la paresse vous ont fait perdre un temps précieux, que vous auriez pu employer utilement à la prière et à la lecture ou au travail des mains; qu'elle a été pour vous une source de tentations et de péchés; que pour vous désennuyer, vous avez été de chambre en chambre déranger et détourner les autres, et avez commis beaucoup d'infidélités en vous dissipant, en manquant au silence. en parlant contre l'une et l'autre, en murmurant ou en vous entretenant de choses qui ne peuvent que vous dissiper : il faut fuir l'oisiveté, mère de tous les vices, prendre le parti de la retraite, garder votre chambre et vous y occuper ou à lire, ou à prier, ou à travailler, afin que tous vos moments soient remplis.

Vous savez que la curiosité vous a portée à beaucoup de déréglements, en vous poussant à voir ce que vous ne deviez point voir, à savoir des choses que vous deviez ignorer, à apprendre des affaires, des nouvelles et des histoires qui ont sali vos idées, et donné

atteinte à votre pureté, à cette pureté d'esprit, de cœur et de corps, que vous avez vouée au pied des saints autels : il faut l'éviter en toutes les occasions et en toute rencontre.

Vous savez que la curiosité, toujours ennemie de la pureté, vous a tirée de votre assiette naturelle, de cette tranquillité d'esprit, de ce calme, de cette paix, de ce repos intérieur dont vous jouissiez, en vous apprenant ce que vous auriez dû ignorer toute votre vie, en vous troublant par des pensées importunes et déshonnêtes, par des imaginations et des représentations peu chastes, par des mouvements irréguliers, indécents, par des songes impurs et dangereux ;

Vous savez que la curiosité de voir ce qui se passe, et de savoir ce qui se dit, ou ce qui se fait, vous a souvent plongée dans la distraction, dans la dissipation durant l'office, durant la messe et vos autres prières ;

Vous savez qu'en la compagnie de telle ou telle personne que vous recherchiez, vous vous entreteniez des défauts d'autrui, vous murmuriez tantôt contre l'une et tantôt contre l'autre, vous parliez de toutes celles qui ne sympathisaient pas avec vous, et qui n'étaient pas de votre goût : il faut les fuir et les éviter à l'avenir.

Vous vous plaisiez infiniment dans la compagnie de telle personne parce qu'elle nourrissait et allumait votre vanité, en vous flattant, en vous prodiguant ses éloges, en vous donnant des louanges que vous ne mé-

ritiez pas, en applaudissant jusqu'à vos défauts, en adhérant à tous vos sentiments, en vantant tout ce que vous faisiez : il faut l'éviter ou la prier de ménager votre faiblesse, et de ne point vous flatter.

Voilà le système que vous devez suivre, et la route que vous devez tenir, pour qu'il ne vous échappe rien qui puisse déplaire à Dieu, ni souiller votre conscience, ni ternir la beauté de votre âme.

La Relig. Voilà des instructions qui seraient d'un grand secours pour nous, et qui feraient de nos cloîtres un paradis anticipé, si on les suivait point par point ; mais qui le fait, mais qui les suit, dans le siècle où nous vivons, où l'on ignore, faute de s'instruire, jusqu'au nom des vertus ?

Le Direct. Il y en a beaucoup : Dieu a toujours eu ses élus, l'Église a toujours vu et nourri dans son sein de saintes âmes ; il y en a encore, de nos jours, une infinité qui, touchées d'un vif repentir de leurs péchés passés, trouvent ces pratiques douces et aisées, parce que l'amour de Dieu, qui les anime, leur rend tout facile ; et quand il en coûterait encore plus à leur amour-propre et au nôtre, il faut en venir là pour faire son salut et travailler à sa perfection.

Il faut se faire violence, se raidir contre les penchants les plus forts, contre les inclinations les plus violentes, contre les passions les plus fougueuses, pour ravir le ciel. Jésus-Christ l'a dit, et ses paroles sont vérité, *Violenti rapiunt illud.*

XIIe ENTRETIEN.

Sur la mortification de nos passions, comme troisième moyen pour éviter la rechute.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que vous entendez par passions, et comment il faut s'y prendre pour les mortifier, afin qu'elles ne nous entraînent pas dans nos anciens péchés.

Le Direct. Ce que nous appellons communément passion, est une inclination, un penchant, un amour naturel, qui nous porte ou à l'orgueil, ou à l'avarice, ou aux plaisirs défendus, ou à la gourmandise, ou à la curiosité, ou à l'envie, ou à la paresse, ou à la vengeance, ou à la médisance, ou à la colère, ou à la sensualité.

Or, ce penchant naturel, cette inclination intérieure que nous portons dans notre sein, et qui est l'origine et la source de presque tous nos péchés, doit être réprimée, contrariée, mortifiée et combattue tantôt par la fuite, tantôt par la résistance, tantôt par la pénitence, tantôt par la souffrance, tantôt par la patience, mais toujours par la prière.

L'orgueil, par exemple, se guérit, se mortifie par la considération de notre origine, de notre bassesse, de nos imperfections, de nos vices et par des actes fré-

quents d'humilité; l'avarice, par le détachement, le mépris des choses de ce monde, par la libéralité et la charité; l'impureté, par la fuite des objets qui nous y portent, par la modestie des yeux, par l'assiduité au travail, et un retranchement volontaire du superflu et quelquefois du nécessaire; la curiosité, par la retenue et le silence, par la modestie et le recueillement, par la lecture et le travail; la paresse, par la diligence à tous ses devoirs, à tous ses exercices, par l'application au travail et à la lecture pieuse; la gourmandise, par l'abstinence, la modération et la tempérance, en se privant de ce qui flatte le goût et l'appétit sensuel; la vengeance par l'amour de Dieu et du prochain; la colère par la patience, la douceur, la résignation et la souffrance : parce que, dit saint Grégoire, les contraires, sont guéris par leurs contraires, et les péchés par les vertus qui leur sont opposées, *Contraria contrariis curantur*.

La Relig. Ne pourriez-vous pas m'apprendre d'une manière plus pratique et plus facile, comment je puis faire pour mortifier mon corps avec mes sens, mon âme avec ses puissances et ses facultés ?

Le Direct. Pardonnez-moi ; vous mortifierez votre âme et votre esprit en vous dépouillant de votre propre jugement; en soumettant vos lumières à celles de votre supérieure ; en surmontant la répugnance que vous avez à lui obéir ; en préférant les sentiments de vos sœurs au vôtre ; en leur cédant, quand il y a en-

tre vous et elles quelque contestation, quelque dispute ou quelque débat.

Vous mortifierez votre âme et votre esprit, en mourant, pour ainsi dire, à votre volonté, en combattant ses affections, ses attaches et ses inclinations naturelles; en ne vous portant pas aux choses pour lesquelles vous avez et vous sentez du penchant; en embrassant toujours ce qui plaît à Dieu, et en l'embrassant par cette raison que cela lui plaît.

Vous mortifierez le corps avec ses convoitises, en le traitant rudement, en le châtiant quand il se porte au mal ou qu'il résiste au bien ; par l'abstinence, par le travail, par les veilles, le jeûne, les disciplines, les chaînes, les haires et les cilices.

Vous mortifierez le corps, en refusant à ses sens la liberté de se porter aux objets qui lui sont les plus agréables ; en mortifiant la vue par la modestie et la retenue ; l'ouïe, en vous privant des concerts et des chants mélodieux ; l'odorat, en vous privant des odeurs qui flattent; le goût, en mangeant ce qu'il y a de plus commun, ou en vous privant de certains morceaux qui vous feraient plaisir; le toucher, en souffrant avec amour avec résignation les moindres peines, les moindres douleurs, les moindres blessures qui nous arrivent, soit qu'elles viennent de Dieu, soit qu'elles viennent des créatures. Ainsi en usait saint Paul; il portait toujours la mortification de Jésus-Christ sur son corps, pour ne

vivre que de la vie de Jésus-Christ, qui a été une mortification continuelle.

XIIIe ENTRETIEN.

Sur la fréquentation des sacrements, comme quatrième moyen pour éviter la rechute dans les anciens péchés.

La Relig. J'ai bien retenu les trois moyens que vous m'avez donnés, qui sont la vigilance et la prière, la fuite des occasions et la mortification de mes sens ; mais enseignez-moi maintenant quels sont ces sacrements dont je dois faire usage, pour me soutenir dans les bonnes résolutions que j'ai prises de servir Dieu plus fidèlement le reste de ma vie.

Le Direct. Ces sacrements sont la confession et l'eucharistie ou la communion. Pourquoi? 1° parce que c'est par la vertu de ces sacrements, que le fruit et le mérite de la Passion de Jésus-Christ nous sont plus abondamment communiqués, ainsi que nous l'enseigne le concile de Trente ; 2° parce que ces sacrements étant les canaux ordinaires de la justification des pécheurs, nous procurent grâces sur grâces ; 3° parce qu'un péché, qui n'est pas bientôt effacé par la pénitence, nous entraîne dans un autre péché, disent les Pères *Peccatum quod mox per pœnitentiam non deletur, suo pondere trahit ad aliud.*

Lors donc que vous aurez commis quelque péché grave, ou que vous croirez tel, il faut au plus tôt recourir au remède qui est la confession, en y apportant les dispositions requises dont je vous ai parlé ci-dessus. Pourquoi au plus tôt? parce que, si vous restiez dans le péché, vous pourriez y mourir, sans avoir le temps de vous reconnaître, ni de vous confesser; parce que, étant dans le péché mortel, votre âme est morte aux yeux de Dieu, vu qu'elle est privée de la grâce qui lui donnait la vie; parce que, par le péché mortel, vous êtes un objet de haine et de vengeance aux yeux du Seigneur; parce qu'étant dans le péché mortel, vous ne gagnez ni méritez rien pour le ciel, en faisant tous vos exercices de piété et de religion; parce qu'étant dans le péché mortel vous êtes sans charité, sans amour de Dieu et, par conséquent, dans un état de damnation et de mort, dit saint Jean: *Qui non diligit, manet in morte.*

Il vous importe donc infiniment de sortir au plus tôt du péché et de recouvrer la grâce, afin de vous rétablir dans l'état de justice d'où vous êtes déchue; ce que vous ne pouvez faire que par la confession.

La Relig. Vous avez ajouté qu'il faut s'approcher de la sainte eucharistie ou de la communion; mais dans quel esprit et avec quelles dispositions?

Le Direct. Il faut s'en approcher, non par contrainte, non par coutume, non par respect humain ni par aucun motif de vanité; mais dans la vue d'honorer

Dieu, de vous transformer en Jésus-Christ et d'obtenir pour vous et pour d'autres quelques grâces : voilà dans quel esprit vous devez communier.

Pour ce qui regarde les dispositions de votre âme, il y en a trois : la première, la pureté de la conscience, la seconde, un saint désir, et la troisième, une dévotion actuelle. La pureté de conscience consiste à avoir l'âme purifiée de tout péché mortel, et autant qu'il se peut du véniel, puisque l'on reçoit dans la communion le pain des anges, le Fils de Marie et un Dieu fait homme, qui est la sainteté par essence. Nous devons avoir un désir ardent de recevoir Jésus-Christ, le pain de la vie, dans le fond de notre âme, afin qu'elle en soit nourrie et sanctifiée par sa présence. La dévotion actuelle consiste dans une forte et vigoureuse application de l'âme à considérer les merveilles de ce grand sacrement, et à s'élancer vers lui par de saintes affections, par des actes de foi, d'humilité, d'espérance, de charité et de désir.

Pour ce qui regarde la fréquente communion, il convient, j'ose même dire qu'il est nécessaire d'être exempte de l'affection au péché véniel ; mais comme ce n'est point à vous à décider sur ce qui vous regarde, vous devez vous en tenir à ce que vous ordonnera votre confesseur, c'est à lui à vous régler; il vous confesse, il connaît vos dispositions, il sait vos intentions, il voit les progrès que vous faites dans la vie spirituelle, les efforts que vous faites pour pratiquer le bien et

avancer dans la vertu : c'est pourquoi vous n'en ferez ni plus ni moins que ce qu'il souhaitera.

Tels sont les moyens que vous devez prendre pour vous conserver en grâce, et ne pas retourner à vos premiers égarements ; il faut veiller et prier, fuir les occasions du péché, mortifier les passions et fréquenter les sacrements.

La Relig. Je me confesse tous les quinze jours, et quelquefois toutes les semaines, cependant je ne me corrige pas de mes défauts, je suis presque toujours la même. D'où vient cela ; à quoi l'attribuer ?

Le Direct. Je vous dirai d'abord, pour répondre à votre demande, que l'absolution ne nous rend point impeccables, qu'elle ne nous confirme point en grâce, qu'elle n'éteint point en nous cette concupiscence qui naît avec nous, pour ne mourir qu'avec nous, qu'elle ne détruit point en nous cette pente, cette inclination pour le mal, ni cette difficulté à pratiquer le bien ; mais elle les règle et les soumet à la raison et à l'Évangile par la grâce sanctifiante qu'elle nous procure.

Ainsi, si ce divin remède n'opère pas en vous, c'est que vous vous confessez peut-être par coutume et par habitude ; c'est que vous vous confessez sans ces belles et saintes dispositions, dont je vous ai parlé, qui sont la douleur sincère et un ferme propos de vous corriger ; c'est que vous cherchez peut-être dans vos confessions à soulager, à décharger votre conscience, et non à satisfaire à la justice divine, et non à réparer

l'injure que vos péchés font à Dieu, et non à expier vos péchés pa ce sacrement; c'est que vous n'avez peut-être en vue dans vos confessions que la délivrance de ces remords, de ces inquiétudes qui vous déchirent et qui sont les tristes suites du péché et non le désir sincère d'apaiser et de fléchir le Seigneur, de lui satisfaire et de lui plaire par toutes les démarches, les précautions et les mesures que vous prenez dans vos confessions.

La Relig. J'ai à peu près la même peine touchant mes communions; je n'aperçois pas en moi de changement, ni aucun progrès sensible dans la vertu; je gémis presque toujours dans les mêmes misères.

Le Direct. C'est que vous communiez peut-être sans goût, sans réveiller votre foi, sans désirs, sans empressement, sans ardeur pour Dieu, sans ferveur pour Jésus-Christ, qui se donne à vous par ce divin sacrement; c'est que vous ne vous préparez peut-être pas avec assez de soin, avec assez de diligence, avec assez de ferveur et de zèle; c'est que vous ne communiez peut-être que parce que c'est votre rang de communier, que parce que l'on murmurerait si vous ne communiez pas; c'est que vous ne communiez peut-être que parce que c'est un jour solennel où tous communient, un jour où l'on peut gagner une grande indulgence. Et à quoi tient-il, que nourrie de la chair et du sang de Jésus-Christ, vous n'en soyez toute divinisée, sinon parce qu'il ne trouve pas en

vous des dispositions propres à l'être? Pourquoi ce feu divin ne vous enflamme-t-il pas, sinon parce que vous n'êtes que glace, que froideur, que bois vert, incapable d'être enflammé?

Un seul de ses regards eut le pouvoir de convertir saint Pierre; saint Jean ne repose que quelques moments sur sa poitrine, et il est éclairé des plus pures lumières; Madeleine ne fait qu'entendre sa voix et elle est transportée d'amour; Thomas ne met la main que sur son côté, et dès lors il le reconnaît pour son Maître et son Dieu. D'où vient donc qu'il n'opère plus en vous les mêmes effets? En vous qui non-seulement avez le bonheur d'en être regardée comme Pierre, de reposer sur son sein comme Jean, de l'entendre comme Thomas, mais encore de le recevoir dans votre bouche, de le placer sur votre cœur, de vous unir à lui, de devenir une même substance avec lui!

D'où vient, dis-je, qu'avec tous ces avantages vous n'en tirez pas les mêmes effets, sinon parce que vous n'avez ni le regret de Pierre, ni la pureté de Jean, ni le désir de Madeleine, ni l'empressement de Thomas, ni la sincérité, ni l'amour, ni les soupirs des uns et des autres. Car si vous étiez assez heureuse que d'y apporter les dispositions requises, quelle différence de communion à communion et de vous-même à vous-même! quel changement et de mœurs et de vie!

La Relig. Mon Père, je fais ce que je puis pour ranimer ma foi envers ce divin sacrement, pour enflam-

mer ma charité pour Jésus-Christ, que je voudrais aimer autant que les séraphins; mais, malgré tous mes efforts et toutes mes bonnes intentions, je tombe toujours dans les mêmes faiblesses, dans les mêmes infidélités.

Le Direct. Mais expliquez-vous sur toutes ces faiblesses. Y a-t-il des péchés mortels; y a-t-il des péchés véniels, commis avec connaissance et de propos délibéré? Si vous n'êtes pas dans ce cas, vous pouvez communier souvent. La fréquente communion vous est permise, quoique vous tombiez souvent par surprise, par fragilité ou par inadvertance dans le péché véniel. Pourquoi? parce qu'en toutes ces fautes, l'affection, qui seule met obstacle à la fréquente communion, ne s'y trouve pas. Ainsi l'a décidé saint François de Sales pour la communion de huit en huit jours. « Il faut, dit-il, pour mériter de communier tous les huit jours, mener une vie exempte de péché mortel et n'avoir point d'affection au péché véniel. »

Après tout, si avec les secours puissants de tant de communions que vous faites, vous êtes encore remplie de défauts et de misères, jugez de ce que vous feriez et de ce que vous deviendriez, si vous veniez à laisser et à abandonner les communions; si pour n'y avoir pas recours, vous veniez à vous en priver faute de soumission et d'obéissance, par scrupule ou par entêtement! Ah! il est croyable que vous feriez de grandes pertes, que vous vous priveriez de beaucoup de grâces, et que, portée au mal comme vous l'êtes par inclination

et par malice, vous succomberiez aux tentations les plus affreuses, vous tomberiez dans les péchés les plus graves, et vous vous précipiteriez dans un état des plus déplorables. Écoutez saint Bernard sur les avantages de la bonne communion : « Si l'orgueil et la luxure, si l'envie et la colère, si la superbe et l'avarice ne vous renversent pas, rendez-en grâces au corps et au sang adorables de Jésus-Christ, qui vous servent de nourriture et de force, de rempart et de soutien contre les efforts du démon et de vos ennemis. »

Ne vous éloignez donc pas de la sainte communion, qui est la source de toutes les vertus et de toutes les grâces; approchez-vous-en, au contraire : mais comment? 1° Avec une foi vive, qui vous fasse voir Jésus-Christ caché sous le voile du sacrement; 2° avec des sentiments d'humilité, qui vous fassent avouer votre bassesse et votre néant; 3° avec un amour tendre envers Jésus-Christ, votre Sauveur et votre Dieu, votre bienfaiteur et votre époux; 4° avec un désir ardent de vous unir à lui, comme à la source de tous les biens; 5° avec une vive douleur de vos péchés et une parfaite confiance en ses bontés. Pourquoi? parce qu'il n'est point d'action plus agréable à Dieu, ni plus utile à votre âme que la sainte communion; parce que Dieu veut que vous en approchiez, quand il vous dit de venir à lui; parce que le bon ordre de la religion, et l'édification de vos sœurs et votre propre intérêt le démandent et l'exigent de vous; parce que celles qui

s'en abstiennent et s'en écartent, n'en deviennent pas plus ferventes ni plus dévotes; au contraire, parce que ce sacrement qui est appelé le pain des forts, est aussi la nourriture des faibles, pourvu qu'ils n'aiment pas leur faiblesse et qu'ils en veuillent sincèrement guérir; parce que Dieu dans ce sacrement nous donne souvent tout à coup, et lorsque nous ne nous y attendons pas, ce qu'il nous a longtemps refusé précédemment.

XIVe ENTRETIEN.

Sur les conjectures et les indices qui montrent qu'on est en paix avec Dieu, et dans sa grâce.

La Relig. Ne pourriez-vous pas me donner à connaître si je suis en état de grâce et en paix avec Dieu?

Le Direct. Je ne puis vous faire connaître d'une manière claire, certaine et assurée; si vous êtes en état de grâce et en paix avec Dieu, parce que personne ne peut savoir de science certaine, s'il est digne d'amour ou de haine. Saint Paul lui-même nous assure que la conscience ne lui reproche rien de criminel, *Nihil mihi conscius sum,* mais que cependant cela ne le justifie pas, parce que les yeux de Dieu, les lumières de Dieu, les connaissances de Dieu, les pénétrations de Dieu, les jugements de Dieu sont bien différents de

ceux des hommes. Tout cela est vrai et constamment vrai; mais par tout ce qui nous est dit et rapporté dans les saintes Écritures, par tout ce que les saints Pères, qui en sont les interprètes fidèles, nous enseignent, par tout ce que les docteurs et les maîtres de la vie spirituelle nous apprennent de l'état du pécheur et de l'état du juste, nous trouvons beaucoup de raisons qui nous font conjecturer que nous sommes en paix et dans l'amitié du Seigneur. Les voici:

Avez-vous eu dans toutes vos démarches, dans toutes vos entreprises, dans tous vos travaux, dans toutes vos prières et dans tout ce que vous avez fait, des vues et des intentions pures et droites, qui sont de sortir du péché, de fléchir le Seigneur, de satisfaire à sa justice et de lui plaire ? Menez-vous une vie nouvelle ? Avez-vous des pensées, des idées, des jugements, des projets, des sentiments, des inclinations, des affections différentes de celles que vous aviez autrefois avant votre confession ? Vous êtes-vous fait une autre esprit et un autre cœur plus juste et plus équitable, plus doux et plus patient, plus pur et plus mortifié, plus humble et plus résigné, plus vigilant, plus recueilli, plus compatissant ? Ne pensez-vous pas différemment de la vie présente, des douceurs, des aises et des commodités de la vie du monde, de ses honneurs, de ses richesses et de leurs avantages, de ses créatures et de leurs charmes, que vous ne faisiez autrefois ? Êtes-vous véritablement dépouillée du vieil homme, de ses convoi-

tises et de ses vices? Cet homme charnel, extérieur et terrestre, n'existe-t-il plus en vous? Ne vit-il plus en vous? Est-il détruit, est-il crucifié, est-il mort en vous? A-t-il cédé la place à l'homme nouveau modelé sur Jésus-Christ?

L'homme intérieur, l'homme spirituel est-il dominant en vous? Et pour le soutenir dans sa domination et son empire, veillez-vous, priez-vous, fuyez-vous les occasions du péché? Mortifiez-vous les passions de l'esprit et du cœur, vos sens intérieurs et extérieurs? Recourez-vous aux sacrements de la pénitence et de l'eucharistie, pour y puiser de nouvelles forces, de nouvelles grâces, de nouvelles lumières? Prenez-vous de sages précautions pour conserver en vous la grâce de réconciliation et de sanctification que Dieu vous a accordée dans sa grande miséricorde? Marchez-vous à la faveur de ses lumières, dans la voie étroite qui mène à la vie, et dans la voie de commandement qui conduit au ciel?

Regardez-vous ce monde comme le lieu de votre exil, comme un séjour de tentation et de misère, comme une vallée de larmes? N'êtes-vous pas triste et affligée d'avoir, durant tant d'années, offensé le Seigneur? Ne voudriez-vous pas mourir mille fois plutôt que de l'offenser à l'avenir? Ne souffrez-vous pas, ne gémissez-vous pas dans ce corps de péché où vous êtes comme en prison; ne souhaitez-vous pas d'en être délivrée, pour être et vivre avec Jésus-Christ, votre époux, comme saint Paul?

Quand vos péchés passés se présentent à votre esprit, à votre souvenir, en êtes-vous fâchée? En êtes-vous confuse? En êtes-vous repentante? Pensez-vous souvent et volontiers à Dieu? Vous occupez-vous de ses bontés et de ses miséricordes? En parlez-vous avec plaisir? Écoutez-vous avec satisfaction ceux qui vous en parlent? Sentez-vous dans votre cœur une pente, une inclination, qui vous porte vers lui? Et dans les occasions souffrez-vous, endurez-vous quelque chose pour son amour? Dites-vous avec saint Paul que rien au monde ne vous séparera plus de la charité et de l'amour de Jésus-Christ? Pouvez-vous protester comme lui que ni les afflictions, ni les déplaisirs, ni la faim, ni la nudité, ni le péril, ni la persécution, ni le glaive, ni l'amour de la vie, ni la crainte de la mort, ni la violence des tentations, ni la tyrannie du respect humain, ni les caresses des créatures, ni leurs menaces, ni la rage des démons, ni toute autre chose au monde ne vous sépareront jamais de la charité de Dieu, ni de l'amour de Jésus-Christ?

Pouvez-vous dire que la mort est pour nous un gain et un véritable profit; que vos souhaits sont de quitter la terre et de mourir pour vous unir à Jésus-Christ? Comme saint Augustin préférez-vous la mort à la vie, en voyant les dangers qui vous environnent de toute part? Comme saint Thomas d'Aquin, ne souhaitez-vous, ne désirez-vous, ne voulez-vous rien sur la terre que Dieu?

Si vous êtes dans ces heureuses dispositions, si vos sentiments sont tels, si votre esprit et votre cœur sont d'accord avec vos paroles, si votre conduite et vos œuvres répondent à vos sentiments, j'en bénis le Seigneur, je vous en félicite, l'amour de Jésus-Christ occupe et remplit votre cœur ; il y domine, il y a placé son trône, il y a établi son empire, et en conséquence vous êtes devenue une nouvelle créature en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Vous êtes sainte ; vous n'êtes plus un vase d'ignominie, mais un vase de grâce et d'honneur, de bénédiction et d'amour ; vous n'êtes plus la drachme perdue, mais la drachme retrouvée ; vous n'êtes plus la brebis égarée, mais la brebis trouvée et ramenée ; vous n'êtes plus un enfant rebelle, mais un enfant soumis et obéissant ; vous n'êtes plus cette épouse infidèle et ingrate, mais une épouse fidèle et reconnaissante ; vous n'êtesplus cette vierge folle sans huile et sans lumière, mais une vierge sage dont la lampe brûle, éclaire, brille par la charité.

Que dis-je ? le monde vous est crucifié, et vous l'êtes vous-même au monde. Vous êtes devenue enfant de lumière, vous avez rendu à votre âme sa première beauté, vous l'avez rétablie et remise dans ses anciens priviléges, dans ses anciens droits d'héritière du ciel, qu'elle avait perdus.

Que dis-je ? par le plus grand bonheur qui pût vous arriver, vous avez recouvré la douce liberté des enfants de Dieu, que le démon et vos passions vous

avaient ravie. Vous avez passé des ténèbres du néant à la lumière de la grâce, du mensonge et de l'erreur à la vérité de l'Évangile, de l'égarement et de la perdition à Jésus-Christ, qui est la voie, la verité et la vie ; de l'état triste, funeste et malheureux du péché à l'état joyeux consolant et bienheureux de la grâce. Vous avez arraché des mains de votre Dieu l'arrêt de condamnation que vos péchés y avaient mis; vous avez purifié votre âme des souillures et des taches que vous lui aviez faites par l'impression de vos fautes; vous avez noyé vos iniquités dans le sang de l'Agneau qui ôte les péchés du monde; vous avez blanchi, dans la piscine salutaire, la robe de votre baptême que vous aviez salie dans les eaux du péché; vous lui avez redonné sa première candeur par la sincérité de votre pénitence.

Fasse le ciel que vous ne la salissiez plus! Fasse le ciel que vous la conserviez pure et sans tache! Tels sont mes vœux et mes souhaits. Quant à vous, vous voilà guérie, prenez garde de ne pas retomber, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pis; parce que la rechute a sept démons plus méchants que le premier, qui rendraient votre péché plus grand et votre pardon plus difficile, nous dit le saint Évangile.. Veillez donc sur votre esprit et sur votre cœur, afin d'éviter tous les dangereux systèmes que le démon tâche de répandre et d'insinuer dans tous les états.

XVe ENTRETIEN.

Sur les systèmes erronés qu'il est à propos, et même nécessaire de découvrir aux personnes qui veulent travailler efficacement à leur salut.

La Relig. Il faut avouer, mon Père, que vous avez beaucoup de bonté : peu content des soins que vous avez pris pour me tirer de mes égarements, pour me porter à un vrai repentir, pour me corriger de mes défauts et pour donner la paix à mon âme, vous voulez encore me découvrir tous les mauvais pas, tous les dangers et tous les écueils qui se rencontrent dans les voies que j'ai à suivre, et dans les routes que je dois tenir.

Le Direct. Oui, Madame, je le veux et je le dois par deux raisons. 1° Parce qu'il est à propos de vous montrer le ridicule de ces systèmes et combien ils sont funestes, afin de vous en inspirer de l'aversion et de l'horreur ; 2° parce que la confiance que vous avez en moi, jointe au désir que vous avez vous-même d'avancer dans la pratique de toute sorte de vertus, m'y oblige. D'ailleurs, rien n'encourage tant un ministre du Seigneur, que quand il trouve des personnes dociles, qui mettent à profit toutes les instructions qu'on leur fait et tous les préservatifs qu'on leur

donne, pour se garantir du péché et de tout ce qui peut les détourner du chemin de la perfection, et de l'amour de Jésus crucifié.

La Relig. Expliquez-moi donc ce que vous entendez par ces mots : systèmes erronés.

Le Direct. 1° J'entends des sentiments opposés à la vérité et contraires à la morale de Jésus-Christ et de son Évangile; 2° j'entends des pensées réfléchies et que l'on suit, qui conduisent au déréglement de l'esprit et du cœur; 3° j'entends des maximes dangereuses et funestes au salut, qui favorisent l'amour-propre, la paresse et toutes nos passions.

La Relig. Y a-t-il beaucoup de ces sortes de systèmes dans le siècle où nous vivons ?

Le Direct. Il y en a une infinité dans tous les états, dans toutes les conditions que l'esprit de mensonge et d'erreur a repandus, que l'amour-propre et l'avarice ont suggérés, que la passion des plaisirs et des honneurs ont insinués, et que les hommes suivent au grand préjudice de leur âme et de leur salut.

La Relig. Expliquez-moi maintenant ceux qui peuvent me nuire et que je dois éviter.

Le Direct. Il y a des personnes qui se parent du nom de chrétien et de fidèle, qui font de notre Dieu un fantôme de miséricorde, qu'on tourne et qu'on retourne à son gré, qu'on éloigne et qu'on rapproche, qu'on laisse et qu'on prend, qu'on perd et qu'on trouve quand on veut. Ce système est impie, plein de pré-

somption et d'orgueil; il renferme un mépris formel de la majesté de notre Dieu, il conduit à l'impénitence finale et damne une infinité de chrétiens, parce qu'on ne se moque pas de Dieu impunément, dit l'Apôtre : *Deus non irridetur.*

2° Il y en a un nombre infini, dans le siècle où nous vivons, qui font consister toute leur religion et leur justice dans la fuite du mal, et à s'abstenir de certains péchés graves que Dieu et la probité condamnent; mais ils négligent la pratique du bien, qui consiste à garder exactement les commandements de Dieu et de l'Église, et à remplir les devoirs de leur état. Ce système est erroné, et conduit infailliblement aux enfers, parce qu'il est rempli de contradictions, parce que le christianisme renferme deux choses, la fuite du mal que Dieu nous défend, et la pratique du bien qu'il nous ordonne, *Diverte à malo et fac bonum*; parce que c'est un mal que d'omettre le bien qu'on doit faire.

3° Il y en a, disons mieux, qui presque tous veulent être sauvés, régner avec Jésus-Christ, avoir part à sa gloire et arriver à l'immortalité bienheureuse; mais ils veulent y arriver sans souffrir, sans porter leur croix, sans se faire violence, sans se mortifier, sans se rendre conformes à Jésus-Christ, leur Maître et leur modèle. Ce système est faux, contraire à l'Évangile, qui nous enseigne qu'on ne peut prétendre à la gloire de Jésus-Christ, qu'en suivant ses traces, qu'en marchant *sur*

ses pas, qu'en profitant de ses exemples, qu'en conformant notre vie à la sienne, parce que le disciple n'est pas plus que le maître, parce que ce n'est qu'à la faveur de beaucoup de tribulations que nous pouvons entrer dans le royaume céleste.

4° Beaucoup de personnes abandonnent et laissent la prière, cessent de recourir à Dieu dans leurs peines et dans leurs besoins, parce qu'elles ne sont point exaucées aussitôt qu'elles le voudraient. Ce système est faux et dangereux, parce que ce n'est pas nous qui devons faire la loi à Dieu, mais la recevoir et nous soumettre à ses volontés, parce que notre Dieu, selon les Pères de l'Église, veut être pressé et même importuné : de là vient que l'Apôtre nous dit, (chap. v, 17) de prier sans interruption, de prier avec confiance et persévérance, *Sine intermissione orate.*

5° La plupart se dégoûtent, se découragent et quittent la voie étroite qui mène à la vie éternelle, parce qu'ils y trouvent des peines et des travaux à essuyer, des obstacles et des difficultés à surmonter, des tentations et des passions à combattre et à réprimer ; mais cette façon d'agir est pleine de lâcheté, d'inconstance et de pusillanimité, elle mène au relâchement et au péché. Il faut en avoir horreur : 1° Parce que toute la vie du chrétien, dit le concile de Trente, est une croix continuelle ou une guerre non interrompue ; 2° parce qu'on ne peut passer des plaisirs de la terre à ceux du ciel ; 3° parce que pour obtenir la couronne de vie, il faut

être fidèle jusqu'à la mort; 4° parce que la manne cachée ne sera donnée qu'à celui qui aura combattu et vaincu les ennemis du salut ; 5° parce que celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre pour le royaume de Dieu ; 6° parce que celui-là seul sera sauvé, qui aura persévéré jusqu'à la fin, *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit.*

6° L'on se trouble et l'on s'afflige de ce que l'on n'avance pas dans la vertu, de ce que l'on ne se corrige pas de ses défauts, de ce que l'on n'est pas tel qu'on doit être ; mais mal à propos. Prenons les moyens que la religion et les maîtres de la vie spirituelle nous fournissent. Si, au lieu de nous inquiéter, nous nous appliquions à déraciner nos vices et à réformer nos mœurs, bientôt nous changerions de conduite et nous ferions du progrès dans la vertu.

7° L'on ne veut pas mourir dans le péché, ni dans le relâchement, ni dans la tiédeur, ni dans une infinité d'autres misères qu'on éprouve chaque jour ; et cependant l'on y reste, l'on y vit, l'on s'y plaît. Quel aveuglement, quelle témérité, quelle folie ! Est-ce que l'on se défait de ses anciennes habitudes dans un instant, sans peine, sans travail, sans qu'il en coûte? Est-ce que l'on ne meurt, ordinairement parlant, que comme l'on a vécu ?

8° Beaucoup sont tristes, inquiets et mécontents dans leur état. Pourquoi? c'est très-certainement parce qu'ils n'en remplissent pas les devoirs, ou parce qu ils considérent

dèrent sans cesse ce que bien d'autres ont au-dessus d'eux, et presque jamais ce qu'ils ont eux-mêmes au-dessus d'une infinité d'autres. D'ailleurs, y a-t-il un état sur la terre qui soit exempt de tout ennui, de tout dégoût et de toute amertume ? L'homme, dit Job, est rempli de beaucoup de misères, et sa vie sur la terre est une guerre continuelle.

9° L'on dit que cette vie est une vallée de larmes, un lieu d'exil, un séjour de tentation et de misères ; et cependant il y en a très-peu qui en veuillent sortir. Pourquoi ? parce qu'au lieu d'y pleurer ses péchés, d'en sentir les misères et de s'y regarder comme des exilés, on se réjouit, on se divertit, et l'on goûte tous les plaisirs que l'on peut se procurer sur la terre.

10° L'on dit qu'on aime Dieu et qu'on l'aime de tout son cœur, jusqu'à donner son sang et sa vie pour son service; et cependant l'on ne veut rien souffrir pour Dieu, pas même une parole offensante, pas même une mauvaise manière échappée par inadvertance ou par mégarde. Quelle opposition, quelle contradiction entre nos paroles et nos œuvres !

11° Beaucoup de personnes, après plusieurs années de travail, se lassent de la vie intérieure, des gênes et des violences qu'il faut se faire, mais mal à propos : l'envie du salut est l'ouvrage de toute la vie, et une éternité de récompense mérite bien que nous nous gênions, que nous travaillions pendant le peu de temps que nous restons sur la terre.

12° L'on assure et l'on proteste qu'on pardonne à son ennemi, qu'on oublie ce qu'il a dit ou fait contre nous, l'on ajoute même qu'on l'aime ; et cependant on ne peut le voir, ni l'entendre, ni le supporter : ce n'est pas tout, l'on se réjouit de ses disgrâces et de ses adversités ; l'on s'attriste de sa fortune et de sa prospérité ; l'on écoute avec plaisir ceux qui le blâment et qui en parlent mal ; l'on entend avec peine ceux qui en disent du bien et qui en parlent avec éloge. Et cet amour est-il selon Dieu ; est-il donc digne de récompense ; est-il conforme au précepte que Jésus-Christ nous en fait dans l'Évangile ; est-il capable de mériter le ciel ?

13° L'on dit que l'on aime son état, que l'on veut en remplir les devoirs, les obligations ; et cependant on ne les connaît pas, on les ignore, et ce qui est encore pis, c'est qu'on ne les apprend pas, qu'on néglige de s'en instruire : quelle illusion ! Peut-on l'excuser ? N'est-elle pas condamnable ? Car comment faire ce que l'on ne sait pas ? Comment pratiquer ce que l'on ne connaît pas ? Aussi saint Paul nous enseigne que ceux qui vivent sans loi, périront sans loi, *Qui sine lege vivunt, sine lege peribunt.*

14° On veut avancer dans la vertu, faire du progrès dans la perfection : mais comment ? à son goût et non au goût de Dieu, selon ses volontés et non selon les volontés du Seigneur, par des routes et des moyens que l'on a choisis, et non par ceux que Dieu nous prescrit

et que nos Écritures et les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent : comme si l'on pouvait arriver à la perfection chrétienne et religieuse à son gré, selon ses fantaisies et ses caprices !

15° Les personnes qui ont péché veulent presque toutes faire pénitence, guérir de leurs maladies spirituelles, échapper à l'enfer, sortir de l'esclavage du démon, lui ôter le droit que leurs péchés lui ont donné, n'être pas du nombre de réprouvés : elles veulent toucher le Seigneur, se le rendre propice, s'acquitter de leurs dettes, mériter sa grâce et son paradis; mais elles veulent que tout cela se fasse sans peine, sans travail, sans douleurs, sans combats, sans qu'il leur en coûte; elles veulent que tout cela se fasse sans gêne, sans contrainte, d'une manière douce, aisée, commode, au gré de leurs passions, de leur amour-propre et de leurs désirs insensés : mais elles se trompent, 1° parce que la pénitence est un baptême laborieux; 2° parce qu'il faut nécessairement satisfaire à la justice divine qu'elles ont outragée; 3° parce que ce n'est point au malade à prescrire les remèdes, mais au médecin; 4° parce qu'après avoir senti le plaisir du péché, il faut éprouver l'amertume de la pénitence; 5° parce qu'après avoir pris et avalé le doux poison de l'iniquité, il faut en prendre le contre-poison, sous peine de périr pour une éternité. De là vient que Jésus-Christ nous ordonne de faire de dignes fruits de pénitence : *Facite dignos fructus pœnitentiæ,* et que saint Paul nous as-

sure que si nous ne la faisons pas, nous périrons.

16° La vie d'une personne religieuse est un long martyre, dit saint Bernard après saint Jérôme, par la raison qu'elle nous fait mourir à notre propre volonté par l'obéissance, à l'amour des richesses par la pauvreté, à l'amour des plaisirs par la chasteté ; et cependant, par une ignorance coupable, ou par un fond d'amour-propre très-funeste au salut, on en laisse toutes les austérités et toutes les rigueurs, pour en embrasser les aises et les satisfactions, les douceurs et les commodités. Quel moyen d'y être content, tranquille et en paix ? Cela n'est pas possible, parce que la paix n'est que pour les personnes de bonne volonté, qui s'appliquent à servir Dieu en esprit et en vérité, qui travaillent sans relâche à acquérir la perfection de leur état, *Pax hominibus bonæ voluntatis.*

17° On s'éloigne de la communion, parce que l'on craint d'en abuser et de se rendre sacrilége. Mais je leur demande, quel est le sujet de leur appréhension? N'est-ce pas l'irrégularité de leur vie, leurs attaches, leurs dissipations, leurs misères, leurs négligences, leurs infidélités et leurs péchés ? Qu'elles se corrigent, qu'elles changent de conduite, et leurs craintes, leurs appréhensions cesseront. Il faut en venir là nécessairement, ou renoncer à la perfection de son état et à son salut.

18° Il y en a qui par ingratitude et par orgueil se plaignent du Seigneur, et disent hautement que Dieu

ne les favorise pas de ses grâces, comme tant d'autres; mais c'est à tort : car quoique Dieu ait des grâces de prédilection et de choix pour certaines personnes qu'il destine à une sainteté plus éminente, il ne leur refuse jamais les grâces nécessaires pour remplir les obligations de leur état, et faire leur salut. Pourquoi ? parce que Jésus-Christ étant mort pour tous, et s'étant livré pour le rachat de tous, non-seulement ne veut pas qu'aucun de nous périsse ; mais encore veut nous sauver tous. De là vient que dans sa grande miséricorde, il nous éclaire tous par les rayons de sa grâce, il nous offre et donne à tous les secours spirituels dont nous avons besoin pour opérer notre salut et nous rendre éternellement heureux. Qu'ils ouvrent donc les yeux à la lumière, ces sortes de pécheurs qui se plaignent ainsi, qu'ils rentrent en eux-mêmes, qu'ils agissent, qu'ils travaillent, qu'ils s'appliquent avec attention à rendre leur vocation et leur élection certaines, par leur fidélité et la pratique des bonnes œuvres, comme le font ces personnes qu'elles regardent d'un œil d'envie parce qu'elles sont, disent-ils, plus favorisées du ciel. Qu'ils veillent sur eux-mêmes, afin de se rendre fidèles pour ne pas recevoir en vain les grâces du Seigneur. Qu'ils recourent avec une humble confiance au tribunal de la miséricorde ; qu'ils répandent aux pieds de Jésus-Christ, notre Sauveur, leurs gémissements et leurs prières, et bientôt ils éprouveront combien notre Dieu est bon, libéral et magnifique envers ceux qui l'invoquent

avec vérité ; bientôt ils éprouveront que notre divin Rédempteur, comme souverain bien, ne souhaite et ne désire rien tant que de se répandre, de se communiquer et de s'unir à nous ; bientôt ils éprouveront quel est l'excès de son amour pour nous, et qu'il a, pour m'énoncer avec saint Augustin, plus d'empressement de pardonner au pécheur, que le pécheur n'en a lui-même de recevoir le pardon. Car que diriez-vous d'un pauvre, qui, dénué de tout et pressé par la faim, ne voudrait pas aborder un riche très-charitable pour lui exposer sa nécessité et ses besoins ? Que penseriez-vous d'une personne, qui brûlant de soif, ne voudrait ni aller puiser de l'eau, ni faire aucune démarche pour s'en procurer ?

19° On s'attache par choix, par goût, par propre volonté à certaines pratiques, à certaines prières, à certaines mortifications, qui, quoique bonnes et louables, ne sont point d'obligation ni commandées par les règles ; tandis que l'on néglige souvent des devoirs, des obligations, des usages et des pratiques que la règle ou les constitutions prescrivent.

Cette façon d'agir est déréglée, 1° parce qu'il faut toujours que le devoir, les obligations et les observances de l'état que nous avons embrassé, passent avant les œuvres de surérogation ; 2° parce que la volonté de Dieu, qui se trouve dans l'accomplissement de nos devoirs, doit être suivie préférablement à la nôtre ; 3° parce que c'est renverser l'ordre de la solide piété,

que de négliger ce qui est ordonné, pour s'attacher à ce qui n'est qu'arbitraire.

20° Il y en a une infinité qui s'imaginent et pensent ne pouvoir faire leur salut, ni travailler à leur perfection, que dans un état, un emploi, une situation et des circonstances où ils ne sont pas et où ils ne seront peut-être jamais ; dans cette pensée ils négligent de se corriger de leurs défauts, de remplir les devoirs de leur état présent. Or, cette idée est une tentation du démon très-dangereuse, qui a pour but de nous entretenir dans nos habitudes, nos misères et nos faiblesses présentes, en nous faisant différer et négliger l'accomplissement de nos devoirs, en nous faisant faire des propos pour l'avenir, sans nous déterminer à mieux faire à présent dans l'état où nous sommes et où la Providence nous a mis. Pensez-y bien, et vous verrez qu'il y a peu de personnes qui n'aient été attaquées de ce côté-là.

21° Il y en a enfin qui, regardant la foi non pas comme une vertu nécessaire, mais comme une vertu arbitraire, s'imaginent être en droit de croire ce qu'ils veulent, de se soumettre à certaines vérités qui leur plaisent, et de se révolter contre celles qui ne leur plaisent pas. Mais, hélas ! qu'ils sont à plaindre ! Ils sont dans l'erreur, parce que la vraie foi surnaturelle, qui nous fait chrétiens, est un don du ciel et une vertu qui captive nos esprits, en les soumettant à toutes les vérités que la sainte Église catholique, apostolique et romaine

nous enseigne ; parce que la vraie foi embrasse tous les dogmes du christianisme et les croit tous, sans en excepter un seul ; parce que la vraie foi doit nous porter et nous déterminer non-seulement à renoncer à toute doctrine condamnée par l'Église, mais encore à croire avec une parfaite soumission d'esprit et de cœur, tout ce qu'elle nous commande de croire, sans y rien ajouter ni diminuer. D'où je conclus que ces sortes de gens manquent de foi et ne sont chrétiens et fidèles que de nom ; d'où je conclus que quoiqu'ils fassent de grandes austérités, que quoiqu'ils pratiquent des œuvres de piété, que quoiqu'ils édifient leur prochain par la régularité de leur conduite, ils ne sauraient plaire à Dieu, ni mériter ses récompenses éternelles ; parce que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu, dit saint Paul.

La Relig. Je comprends par votre façon d'instruire que vous voulez me rendre parfaite, en m'apprenant tout ce que je dois éviter et tout ce que je dois faire pour devenir une digne épouse de Jésus-Christ. Enseignez-moi donc la manière de marcher en la présence de Dieu et de sanctifier tous mes exercices.

Le Direct. Votre demande est trop vague, trop générale et trop étendue ; mais comme j'ai résolu de satisfaire à votre empressement, je me bornerai présentement à vous instruire et à vous diriger dans la pratique de vos exercices les plus ordinaires, qui sont la présence de Dieu, la psalmodie, l'examen particulier,

la fréquente confession, la messe, la communion, la lecture sainte, les épreuves, l'emploi du temps, la rénovation des vœux et la retraite de chaque année.

XVIe ENTRETIEN.

Sur la présence de Dieu.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la présence de Dieu, tant recommandée par les maîtres de la vie spirituelle.

Le Direct. C'est 1° un exercice intérieur par lequel l'homme rend Dieu présent à son esprit, afin de tirer de cette pensée la force dont il a besoin pour se conduire saintement dans les différentes occasions qui se présentent ; 2° c'est un souvenir très-respectueux de Dieu, de la prééminence de son être et de notre dépendance ; 3° c'est un hommage légitime et un culte religieux que nous rendons à l'immensité de Dieu, qui remplit toute la terre ; 4° c'est un exercice actuel et continuel de notre foi, qui nous rappelle et nous montre Dieu présent partout, voyant tout et observant tout.

La Relig. En quoi consiste ce pieux exercice de la présence de Dieu ?

Le Direct. Il consiste à penser à Dieu, à ne le perdre

jamais de vue, à marcher devant lui comme l'ayant pour témoin, non-seulement de nos actions, mais encore de nos plus secrètes intentions.

Saint Basile fait consister la pratique de cet exercice à se faire de toute chose une occasion de se souvenir de Dieu ; parce qu'étant présent partout et remplissant tout l'univers, il est tout en tout, donnant la vie à tout ce qui vit, la force et le mouvement à tout ce qui se meut, et l'être à tout ce qui est. Voilà en quoi consiste la présence de Dieu.

Vous levez-vous le matin, bénissez Dieu qui vous a conservée durant la nuit. Vous habillez-vous, rendez-lui grâces de ce qu'il vous fournit des habits. Travaillez-vous, bénissez Dieu qui vous en donne la force. Allez-vous à la messe, ou à l'office divin, remerciez Dieu qui vous fournit ce grand moyen de grâce et de salut. Admirez-vous la campagne, glorifiez Dieu qui la rend si fertile. Regardez-vous les astres du ciel, le soleil, la lune ou les étoiles, louez Dieu qui a tout créé pour votre utilité et pour sa gloire. Enfin, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout dans la vue de la gloire de Dieu, dit saint Paul (I Cor., x, 31.), parce que si vous vivez, c'est en lui et par lui, et ce n'est qu'en lui seul que vous avez le mouvement et l'être.

La Relig. Sommes-nous obligées de nous appliquer avec zèle à la pratique de ce saint et dévot exercice ?

Le Direct. Oui, et le prophète Ézéchiel nous l'as-

sure, lorsqu'après une longue énumération des crimes de Jérusalem, il lui reproche enfin l'oubli de Dieu, comme la cause de tous les désordres où elle est tombée (ch. XXII.).

David nous le confirme, lorsque parlant de l'homme impie, il nous proteste qu'il court à sa perte, qu'il se livre à ses passions déréglées, et qu'il est toujours souillé de toutes sortes de crimes, parce qu'il n'a pas Dieu devant les yeux (*Psal.* IX, 26).

Dieu lui-même nous ordonne cet exercice par le commandement qu'il en fait à son serviteur Abraham. Marchez devant moi, lui dit-il, c'est-à-dire comportez-vous, vivez, agissez dans la pensée que Dieu est présent devant vous, qu'il préside à tout ce que vous faites. Cherchez le Seigneur, dit encore David; cherchez continuellement sa face, c'est-à-dire sa présence, comme l'explique saint Augustin. J'avais, continue ce prophète, j'avais le Seigneur toujours présent à mes yeux, parce que je sais qu'il est toujours à ma droite pour empêcher que rien ne me trouble (*Psal.* XV).

Saint Ambroise et saint Bernard, parlant de ce saint exercice, disent que comme il n'y a aucun moment où l'homme ne jouisse des effets de la bonté et de la miséricorde de Dieu, il ne doit aussi y avoir aucun moment, où il ne l'ait présent à l'esprit.

Saint Grégoire de Nazianze nous apprend que le souvenir de Dieu nous doit être aussi familier que la respiration, parce qu'il nous est aussi nécessaire ; et

saint Augustin expliquant ces paroles de David : J'arrêterai mes yeux sur vous, s'écrie le Seigneur ; je n'ôterai jamais les yeux de dessus vous, parce que vous n'ôtez jamais les vôtres de dessus moi (*Psal.* XXXI, 10).

Enfin, si jamais Dieu ne nous oublie, n'est-il pas juste que nous tâchions de ne le jamais oublier, et que dans toutes nos actions et nos pensées nous nous ressouvenions de lui (*Psal.* XXIV, 16)?

La Relig. Quels sont les avantages et les fruits que nous procure l'exercice de la présence de Dieu?

Le Direct. Elle nous retient dans les bornes de nos devoirs, et nous sert, 1o comme de frein pour arrêter nos passions les plus à craindre ; 2 elle nous aide infiniment à corriger en nous les désordres d'une vie lâche et négligente ; 3° elle est pour nous, dit saint Basile, un remède souverain et universel pour vaincre toutes les tentations du démon et toutes les répugnances de la nature ; 4° elle nous adoucit toutes les peines qui peuvent nous affliger et se présenter à nous pendant cette vie ; 5o elle nous affermit dans tous les combats que nous avons à soutenir ou à livrer, et nous sert comme de bouclier, de cuirasse et de rempart contre les traits de nos ennemis ; 6o elle est une source de consolation pour les justes, et un soutien dans les efforts, les violences que leur coûte le soin de leur perfection ; 7° enfin, elle nous fait commencer dès cette vie à jouir de la félicité des bienheureux, en tournant vers Dieu toutes les pensées de nos esprits, tous les désirs et les

mouvements de nos cœurs, dit saint Bonaventure.

La Relig. Ne pourriez-vous pas me donner une méthode claire et facile pour me mettre et me conserver en la présence de Dieu ?

Le Direct. Pardonnez-moi ; mais pour arriver à ce point, mais pour obtenir ce que vous souhaitez, il ne faut pas vous fatiguer l'esprit, ni vous dessécher le cerveau en vous efforçant de vous représenter Dieu de la manière qu'il est, ni vous appliquer à vous en faire une peinture dans votre imagination, parce qu'on ne peut s'imaginer Dieu en tant que Dieu, ni se le figurer, parce qu'il n'a ni corps, ni figure ; mais faire d'abord un acte de foi, qui vous persuade comme une vérité constante, qu'il est réellement et effectivement partout, et ensuite vous appliquer et exercer votre volonté à l'aimer et à s'unir à lui, élever votre cœur à Dieu par des actes d'amour, de désir, de repentir, de soumission, de demande, de remerciement, selon vos besoins et les occasions : vous occuper à faire des aspirations ou des oraisons jaculatoires, toutes très-propres pour vous mettre et vous conserver en la présence de Dieu.

La Relig. Qu'entendez-vous par ces aspirations et ces oraisons jaculatoires ?

Le Direct. Par ces aspirations, nous entendons ces désirs ardents de l'âme pour s'unir à Dieu, ces soupirs enflammés que l'amour lui fait pousser pour appeler le Seigneur à son secours, ces mouvements tendres et affectueux qui lui servent comme d'ailes pour voler

à lui, et s'en approcher de plus près : or, ces sortes de désirs, de soupirs et de mouvements sont appelés aspirations par les mystiques, parce qu'ils nous font aspirer à Dieu, soupirer après Dieu, comme notre souverain bien et notre tout.

Par les oraisons jaculatoires, nous entendons des prières courtes, vives et fréquentes que le cœur, embrasé d'amour, lance subitement et coup sur coup vers le ciel comme des traits enflammés, pour exprimer ses désirs, ses soupirs et ses mouvements, que nous avons appelés aspirations de l'âme : or, ces aspirations et ces oraisons jaculatoires étaient en grande estime et très-usitées parmi les anciens solitaires d'Égypte. Pourquoi ? 1o parce qu'étant courtes, elles ne fatiguent pas l'esprit ; 2o parce qu'étant pleines de ferveur et de zèle, elles arrivent subitement jusqu'au trône de Dieu ; 3o parce que le démon n'a pas le loisir de troubler celui qui les fait, ni le temps d'y apporter aucun obstacle ; 4o parce que l'intention vive et ardente, si nécessaire à celui qui prie, n'est point émoussée par la longueur de la prière, dit saint Augustin.

La Relig. Ne pourriez-vous pas m'apprendre quelqu'une de ces oraisons jaculatoires, pour m'en servir dans les occasions ?

Le Direct. Pardonnez-moi, en voici pour tous les états, tirées de la sainte Écriture, pratiquées par les prophètes et les apôtres, et ensuite par un nombre infini de saints et de saintes qui les ont imitées : Sei-

gneur j'ai crié vers vous, exaucez-moi. — Mon Dieu, créez en moi un cœur pur ; ne me rejetez point de devant votre face; ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde; ne perdez pas mon âme avec celle des impies. — Préservez-moi, Seigneur, de la mort éternelle; ayez compassion de moi, et sauvez-moi. Voilà pour les personnes pénitentes : — Mon Dieu, venez à mon aide, hâtez-vous de me secourir. — J'ai espéré en vous, je ne serai point confondu. — Placez-moi sous l'ombre de vos ailes; gardez-moi comme la prunelle de l'œil. — Je suis à vous, Seigneur, sauvez-moi. — Plutôt mourir que de vous offenser.

En voici pour les personnes tentées : — Mon cœur est prêt, Seigneur, à souffrir ce qu'il vous plaira ; je n'endure rien que je n'aie bien mérité, et au delà. — Votre volonté soit faite sur la terre comme dans le ciel. — Je ne puis assez souffrir pour mes péchés. — Tout pour votre gloire et pour mon salut. — Ou souffrir ou mourir, Seigneur.

En voici d'autres pour les personnes affligées et éprouvées : — Je vous aimerai, ô mon Dieu, ma force et mon tout. — Mon bien-aimé est à moi, et je suis toute à lui. — Je chercherai celui que mon âme chérit. — Il n'est point permis d'aimer peu un Dieu qui m'a tant aimée. — Vous savez, Seigneur, que je vous aime, et que je ne veux aimer que vous. — Embrasez-moi du plus pur amour. — Les jeunes filles vous ont aimé avec ardeur, je veux les imiter : puissent ces sentiments

pénétrer nos cœurs envers un Dieu qui, après nous avoir formées, nous protége, nous soutient, nous conserve, nous conduit, nous anime par sa bonté et par sa puissance!

La Relig. Quels sont les moyens que nous devons prendre pour acquérir et conserver la présence de Dieu?

Le Direct. Le premier est la prière, en demandant tous les jours au Seigneur ce riche don et le conjurant qu'il ne permette pas que nous l'oubliions, ni que nous l'abandonnions jamais, en nous éloignant de sa divine présence. Le second est la retraite et le silence, parce que sans ces précautions, l'on se dissipe aisément, en suivant la curiosité et la démangeaison qu'on a de parler. Le troisième est d'entreprendre et de faire toutes vos actions dans la vue de plaire à Dieu, de lui obéir, de travailler pour sa gloire et pour son salut. Le quatrième est de vous considérer sans cesse dans Dieu, et de considérer Dieu en vous, à l'exemple de saint Augustin. Le cinquième est de vous y exercer par des actes fréquents, par des élévations continuelles de votre cœur à Dieu, par des aspirations saintes et de courtes prières, telles que sont celles que je vous ai montrées, ou par d'autres semblables, dont les psaumes de David sont remplis.

XVIIe ENTRETIEN.

Sur l'examen particulier de chaque jour.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que cet examen particulier que les religieuses et les personnes de piété font chaque jour.

Le Direct. 1° C'est une revue que l'on fait de ses pensées, de ses paroles, de ses œuvres et de toute sa conduite, pour y découvrir ce qu'il y a de défectueux, de déréglé ou de criminel, pour s'en humilier, s'en repentir et s'en corriger ; 2° c'est une réflexion de l'âme sur elle-même pour connaître les fautes qu'on a commises, les progrès qu'on a faits dans la vertu et les moyens qu'on a pris pour combattre certains vices auxquels on a déclaré la guerre.

La Relig. Sommes-nous obligées de nous appliquer à ce pieux exercice, et de nous examiner chaque jour ?

Le Direct. Oui, et vous n'arriverez jamais à la perfection de l'état saint que vous avez embrassé, si vous n'y êtes exacte et fidèle. Pourquoi ? parce que votre perfection consistant dans la destruction des vices qui sont enracinés dans le fond de votre cœur, et dans l'acquisition des vertus qui vous unissent à Dieu, vous ne viendrez jamais à bout de détruire les uns et d'ac-

quérir les autres, que par la voie de l'examen particulier.

La raison, c'est qu'à la faveur de cet exercice, vous vous découvrez telle que vous êtes, vous apercevez le mal que vous avez fait et le bien que vous avez omis, les vertus que vous avez négligées et les vices que vous avez entretenus, les devoirs que vous avez laissés et les fautes que vous avez commises; c'est que, en conséquence, vous vous déterminerez à retrancher, à détruire, à déraciner les vices et les défauts qui vous éloignent de Dieu, pour y placer et y affermir les vertus qui vous en rapprochent. De là vient que David avait toujours son âme entre ses mains pour la purifier de ses souillures, ou pour l'orner de quelque vertu. De là vient que les saints Pères et les maîtres de la vie spirituelle nous ont de tout temps exhortés et pressés de nous adonner à cet exercice : *Toti incumbamus huic operi*, dit saint Bernard.

La Relig. Devons-nous toutes nous examiner de la même manière ?

Le Direct. Non, car cet examen doit être différent, selon la différence de l'état où l'on se trouve. Les personnes, par exemple, qui sont dans des habitudes dangereuses et dans l'état du péché, doivent se comporter d'une manière qui convienne à leurs pressants besoins. Celles qui sont lâches dans le service de Dieu doivent s'y appliquer d'une autre manière. Les personnes ferventes qui ont déjà fait des progrès considé-

rables dans la perfection, ont encore des règles à suivre dans ce pieux exercice, conformes à l'élévation où elles sont.

La Relig. Comment doivent se comporter celles qui sont en état de péché ?

Le Direct. Elles doivent se mettre en la présence de Dieu par un acte de foi, demander les lumières nécessaires pour connaître leurs péchés, et ensuite tâcher de les découvrir dans leurs âmes avec toute leur laideur, leur malice et leur difformité. Ce n'est pas tout, elles doivent encore s'en humilier devant Dieu, s'en repentir, former le bon propos de s'en corriger, de s'en accuser et de s'en punir, ou plutôt demander à Dieu avec instance cette bonne volonté qu'elles n'ont pas, s'efforcer par leurs prières, leurs gémissements et leurs larmes de l'obtenir du Seigneur, s'exciter et s'animer à se donner à lui ; parce que Dieu, qui de son côté est toujours prêt à nous écouter et à nous accorder ce que nous demandons au nom de Jésus-Christ, n'attend pour enrichir une âme qu'un moment où il la trouve disposée à se dévouer à son service. C'est le meilleur conseil que je puisse leur donner pour sortir au plus vite de l'état triste et malheureux où elles sont.

La Relig. De quelle manière doivent s'examiner les personnes qui sont lâches et négligentes dans l'accomplissement de leurs devoirs ?

Le Direct. Elles ne doivent pas se borner dans leurs

recherches à découvrir si elles sont exemptes de fautes considérables ; mais s'examiner sur les distractions et les dissipations que leurs emplois et les objets extérieurs leur fournissent, sur le penchant qu'elles ont à mentir, à se louer, à déguiser leurs sentiments, à user de duplicité et d'équivoque, à parler trop, à railler, à plaisanter, à satisfaire leur appétit dans les repas, à penser mal du prochain, à faire des rapports, à perdre le temps, à murmurer, à manquer de charité envers les Sœurs, à contenter leur curiosité, à s'impatienter, à se laisser aller à des négligences, à des satisfactions naturelles et à des inutilités.

Voilà la première chose qu'elles doivent observer ; mais leur soin principal doit être, 1° de s'humilier, de se repentir et de se punir des fautes dont elles se reconnaissent coupables ; 2° de se munir de la prière et de la sainte résolution de se corriger, et de se donner entièrement à Dieu ; 3° d'attaquer leurs vices l'un après l'autre, afin d'en obtenir plus sûrement la victoire et de s'en délivrer ; 4° d'en déterminer un chaque semaine, et de le combattre sans relâche jusqu'à ce qu'elles l'aient détruit ou extrêmement affaibli ; 5° de faire rendre compte à leurs âmes du succès qu'elles ont eu dans cette guerre sainte, et du progrès qu'elles ont fait dans l'exercice de la vertu qui lui est opposée. Pourquoi ? parce que le profit de cet examen particulier ne consiste pas précisément à connaître ses défauts, mais à s'en corriger et à s'en défaire par la douleur,

le propos et la pénitence, qui sont l'unique remède à nos faiblesses et à nos malices.

La Relig. De quelle manière doivent se comporter dans leur examen les personnes ferventes qui se sont données à Dieu sans réserve, et qui ont déjà fait des progrès considérables dans la perfection !

Le Direct. Hélas ! c'est à elles à nous édifier et à nous instruire par leurs exemples, dès que ces saintes âmes s'aperçoivent qu'elles sont tombées dans quelque impatience, ou dans quelque négligence, ou dans quelque infidélité. Dès qu'elles voient que leur conduite par rapport au recueillement, à la mortification, au silence, à la retraite, ne s'accorde pas avec leurs projets de perfection, elles ne peuvent se lasser de s'humilier et de se confondre, toutes plongées dans l'amertume, toutes pénétrées de douleur ; elles entrent dans une sainte colère contre elles-mêmes ; elles vengent sur leurs personnes leur ingratitude envers Dieu ; et quoique leurs fautes ne soient pour l'ordinaire que très-légères et de pure fragilité, elles s'en punissent avec rigidité, comme si elles étaient graves et considérables.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner sur cette matière ?

Le Direct. Pardonnez-moi. Pour faire des progrès dans la vertu et avancer dans la voie de la perfection, à la faveur de l'examen particulier, il faut d'abord, 1° vous y rendre assidue, en faire un de vos exercices

journaliers et ne l'omettre jamais sans de grandes raisons ; 2° ne pas le faire à la légère et superficiellement, mais pénétrer jusque dans le fond de votre cœur et dans l'intérieur de votre âme, pour y découvrir les pensées les plus secrètes et les défauts les plus cachés ; 3° vous humilier, vous confondre et vous repentir à la vue de vos misères, afin d'obtenir la grâce de n'y plus retomber ; 4° vous fortifier par la prière, vous munir de bons propos et vous armer de saintes résolutions pour l'avenir ; 5° mettre encore plus de temps à vous repentir qu'à vous examiner, et si vous ne trouvez point de matière de repentir, vous affermir de plus en plus dans la volonté d'être toute à Dieu ; 6° ne manquer jamais de vous punir, lorsque pendant votre examen vous avez découvert quelque péché dans votre cœur, ou en baisant trois fois la terre, ou en disant le *Confiteor*, prosternée sur votre face, ou en récitant le *Miserere* les bras en croix, ou en faisant quelque autre pénitence secrète ; 7° imiter les marchands qui examinent les pertes qu'ils font pour les réparer ; examiner de même les pertes spirituelles que vous faites, pour y remédier au plus tôt.

XVIIIe ENTRETIEN.

Sur la confession fréquente.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la confession, tant en usage parmi les personnes religieuses.

Le Direct. 1° C'est un sacrement institué par Notre-Seigneur, pour effacer les péchés commis après le baptême; 2° c'est une accusation accompagnée de repentir que l'on fait de ses péchés à un prêtre approuvé, pour en obtenir l'absolution et le pardon; 3° c'est un second baptême, ou un bain mystérieux plein du sang de Jésus-Christ, où nous allons nous laver et nous purifier de toutes les taches de nos péchés : c'est pourquoi saint Augustin appelle la confession la terreur de l'enfer, l'avant-courrière du salut, l'espérance de tous les fidèles, et saint Bernard, l'abrégé de tous les moyens pour arriver au bonheur éternel.

La Relig. Devons-nous recourir souvent à ce divin sacrement de pénitence ?

Le Direct. Oui, et on peut dire que le plus souvent est le meilleur pour les personnes qui travaillent sérieusement à leur avancement spirituel : 1° parce que l'examen, le repentir, la déclaration de ses péchés et la pénitence qu'il en faut faire, sont les plus fortes

armes qu'on puisse employer contre les vices ; 2° parce que le Saint-Esprit nous témoigne que le juste même tombe et pèche jusqu'à sept fois le jour, d'où il s'ensuit que nous avons sans cesse besoin d'être purifiés, et que par conséquent nous devons souvent recourir au sacrement de pénitence ; 3° parce que le grand nombre de saints et de saintes, que l'Église nous cite comme des modèles que nous devons suivre et imiter, nous en ont donné l'exemple.

La Relig. Dans quelle vue et à quelles fins devons-nous pratiquer la confession fréquente ?

Le Direct. 1° Pour réparer par notre humilité les offenses que nous avons commises contre Dieu ; 2° pour obtenir la rémission et le pardon de nos péchés ; 3° pour prévenir le jugement de Dieu, en y substituant celui du tribunal de la pénitence ; 4° pour nous garantir de la douleur des châtiments à venir, en nous punissant nous-mêmes dès cette vie ; 5° pour nous maintenir par cette sainte pratique dans l'innocence et la pureté de cœur ; 6° pour puiser dans cette fontaine salutaire du Sauveur les grâces dont nous avons besoin pour nous corriger ; car Dieu en a attaché de singulières à la confession.

La Relig. De quoi devons-nous nous accuser dans le sacrement de pénitence ?

Le Direct. De toutes les fautes commises avec connaissance, et qui sont manifestement des péchés, comme sont les pensées mauvaises auxquelles on s'arrête,

les désirs criminels qu'on conçoit, les affections déréglées qu'on a pour certaines personnes, les emportements, les mensonges et les médisances, les inimitiés, les rancunes et les aversions contre le prochain, l'orgueil, les pensées de vaine estime de soi-même et de mépris pour les autres, que tout le monde reconnaît être matière d'absolution. On doit s'accuser de tous les péchés douteux ; mais les déclarer comme tels, pourvu toutefois que le doute qu'on en a soit fondé : car autrement ce serait scrupule : de tous les manquements qu'on a commis contre les vœux, contre la règle et les constitutions, surtout lorsqu'ils ont été faits avec délibération ou par le peu de soin qu'on prend de sa perfection.

Enfin il faut donner à votre confession une juste étendue, sans néanmoins la rendre ni trop courte, ni trop diffuse, dire tous les faits qui ont quelque importance, en vous accusant de la grandeur et du nombre de vos fautes, afin de faire connaître à votre confesseur l'état de votre conscience, sans rien excuser, sans rien dissimuler, sans rien flatter ni déguiser, pour qu'il puisse vous donner les avis nécessaires et vous imposer une pénitence convenable.

La Relig. Quels sont les défauts les plus essentiels qui se glissent quelquefois dans les communautés religieuses par rapport à la fréquente confession ?

Le Direct. Il y en trois qu'il faut déplorer et corriger. Le premier est de ne pas recourir à la con-

fession aussi souvent qu'on le devrait : d'où il arrive qu'on se présente à la sainte Table avec des envies, des jalousies, des murmures, des rancunes qui exigeraient qu'on s'en éloignât. Le second, d'aller au tribunal de la pénitence à la hâte, par coutume et sans les préparations requises, c'est-à-dire, sans s'être bien examiné ni excité à une véritable douleur. Le troisième, qui est comme la suite des autres, est de s'en approcher souvent sans en retirer aucun fruit, sans apercevoir aucun amendement dans ses mœurs, ni aucune réforme dans sa conduite, ni aucun changement dans sa façon de vivre, quoique peu conforme à son état.

La Relig. N'y a-t-il pas d'autre excès ou d'autres extrémités à retrancher dans les confessions !

Le Direct. Pardonnez-moi, il y en a deux. Le premier regarde les personnes timorées, qui, trop timides et trop scrupuleuses, ne peuvent presque jamais se persuader qu'elles sont suffisamment préparées, qui, dans la crainte d'y venir sans la préparation nécessaire, s'épuisent tantôt à rechercher tous les sujets d'accusation qu'elles s'imaginent avoir, à en découvrir tous les motifs et les circonstances, à les arranger dans leur mémoire. Tantôt elles sont en peine sur la douleur requise qu'elles doutent ou craignent de ne point avoir, elles voudraient sentir dans leur cœur cette contrition ; et pour en venir à bout, elles mettent leur esprit à la torture, se gênent, s'inquiètent et se

dessèchent la tête jusqu'à s'incommoder et à altérer leur santé. Tantôt elles sont embarrassées sur l'accusation de leurs péchés, craignant toujours de ne pas assez s'expliquer, ou d'omettre quelque chose ; enfin l'on peut dire que, par leur trop grande timidité et par leur crainte excessive, la confession leur devient un joug insupportable, un fardeau des plus pesants et un travail des plus pénibles, qui les fatigue, les dégoûte et leur ôte toute dévotion.

La seconde extrémité, opposée à celle-là et beaucoup plus dangereuse, regarde les personnes relâchées et peu ferventes, qui ne donnent pas à chaque confession tout le temps et toute l'attention nécessaires, en s'examinant à la légère et trop superficiellement, en ne s'appliquant pas assez à s'exciter à la contrition, si essentielle dans la confession, ou en s'accusant par routine, disant toujours la même chose, sans expliquer les circonstances et les faits qui demanderaient des éclaircissements.

La Relig. Quel remède ou quel conseil donnez-vous à ces personnes trop craintives et trop scrupuleuses, mais qui d'ailleurs sont bien réglées, et qui se présentent souvent au sacrement de pénitence ?

Le Direct. Le remède serait de leur faire comprendre que la prudence chrétienne et les soins raisonnables qu'exige de nous la sainte Église, ne vont point jusqu'à de pareilles inquiétudes : 1° qu'elles devraient être contentes de leur examen, lorsqu'elles

y ont employé un quart d'heure ; 2° que leur inquiétude et la gêne qu'elles donnent à leur esprit ne sauraient leur donner la contrition, si elles ne l'ont pas ; 3° que la douleur consiste à souhaiter de n'avoir pas commis les fautes où l'on est tombé, et à en être fâché en vue de Dieu ou de son salut ; 4° que personne ne peut être assuré qu'il ait la contrition, comme il ne peut l'être qu'il soit en grâce ; 5° que la douleur n'est point sensible, vu qu'elle n'est point dans l'apétit sensitif, mais dans la seule volonté ; 6° que lorsqu'on a un vrai regret d'avoir offensé Dieu et risqué son salut, et que d'ailleurs on est dans la résolution sincère d'éviter le péché, on doit être tranquille, qu'il n'en faut pas davantage pour une véritable contrition ; 7° que lorsqu'il n'y a point de mauvaise foi de leur part dans leurs accusations, ni de négligence grossière, leur confession est bonne et valable aux yeux de Dieu ; mais parce que souvent elles ne sont pas en état d'entendre raison là-dessus, le plus court et le meilleur conseil qu'elles aient à suivre, est de s'en rapporter au directeur en qui elles ont mis leur confiance, et de faire ponctuellement ce qu'il leur prescrit.

La Relig. Quel conseil donnez-vous aux personnes qui donnent dans l'excès opposé par leur négligence, et en ne se préparant pas assez?

Le Direct. Je leur dirai qu'elles s'exposent à sortir du tribunal de la pénitence plus coupables aux yeux

de Dieu qu'elles n'y étaient venues, parce qu'il y a une obligation étroite d'avoir une véritable douleur de ses péchés, lorsqu'on s'en confesse, ne fussent-ils que véniels, et d'être dans la sincère résolution de les éviter ; sans cela, la confession est nulle. C'est pourquoi les personnes vertueuses ont la sage coutume de joindre toujours aux fautes présentes, dont elles s'accusent, quelque péché de leur vie passée, pour exciter davantage leur repentir et l'assurer.

La Relig. N'auriez-vous pas quelques avis à me donner, en terminant cet entretien ?

Le Direct. Le premier est de vous proposer toujours, d'une confession à l'autre, l'amendement spécial de quelque péché plus important, et de travailler particulièrement à le détruire ; 2° de vous approcher avec confiance, suivant l'avis de saint Paul, du tribunal de la miséricorde et de la grâce, qui n'est autre que celui de la pénitence ; 3° d'éviter l'écueil trop ordinaire aux religieuses, qui, n'ayant pas de fautes grossières à corriger, vont à confesse sans douleur, parce qu'elles ne sont pas touchées de leurs fautes journalières ; 4° vivez toujours dans une sincère et vive douleur de vos péchés, considérez-en sans cesse l'énormité et la multitude, et priez le Seigneur de vous les pardonner ; 5° mettez en Dieu seul votre confiance, et espérez tout de sa bonté ; mais ne présumez pas en croyant qu'une larme, un soupir, ou quelques paroles prononcées du bout des lèvres, soient capables de

vous justifier à ses yeux et d'apaiser sa majesté; 6° ayez toujours dans vos confessions une véritable horreur de vos vices, un regret effectif de vos péchés, une ferme résolution de n'y plus retomber, et bientôt vous verrez en vous des changements admirables.

XIXe ENTRETIEN.

Sur le saint sacrifice de la Messe.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la Messe?

Le Direct. 1° C'est le sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ, offert à Dieu par le ministère du prêtre, sous les espèces ou apparences du pain et du vin, pour continuer et pour représenter le sacrifice de la Croix; 2° c'est l'acte de religion le plus parfait, la merveille par excellence de la loi nouvelle, le trésor de l'Église, le chef-d'œuvre de la toute-puissance, le plus grand de tous les miracles, le plus respectable de tous les sacrifices, qui renferme et accomplit tous ceux de l'ancienne loi, par lequel Dieu est plus honoré qu'il ne saurait l'être par toutes les actions des anges et des hommes, quelque ferventes et quelque héroïques qu'elles puissent être.

La Relig. Qui est l'auteur et l'instituteur de cet auguste sacrifice?

Le Direct. 1° C'est Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, dans le dernier souper qu'il fit avec les Apôtres la veille de sa Passion, l'institua en offrant à Dieu son Père le pain et le vin, non point en leur substance, comme l'avait fait autrefois Melchisedech, mais changés en son corps et en son sang; 2° c'est notre divin Sauveur, qui, après avoir changé, par l'efficacité de sa parole, le pain en son corps et le vin en son sang, s'offrit à son Père en sacrifice au milieu de ses Apôtres, et par ses propres mains, d'une manière qui n'eut rien de sanglant.

La Relig. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il institué et laissé à son Église cet adorable sacrifice de son corps et de son sang?

Le Direct. Il l'a institué 1° pour nous fournir par cet auguste sacrifice un excellent moyen de rendre à Dieu un hommage infini, en lui offrant Jésus-Christ son Fils unique, vrai Dieu et vrai homme; vrai Dieu pour être digne d'être offert à un Dieu, et vrai homme pour en être capable; 2° pour nous marquer l'étendue et l'excès de sa charité en demeurant parmi nous et au milieu de nous, en état de prêtre et de victime, de sacrificateur et de sacrifice, de pasteur et d'Agneau, jusqu'à la consommation des siècles; 3° pour exciter notre reconnaissance et notre amour, en rappelant chaque jour à notre souvenir la mémoire de la mort et de la Passion qu'il a soufferte et endurée pour notre salut sur l'autel de la croix; 4° pour nous appliquer le fruit et le mérite de ce douloureux et sanglant sacrifice de la

croix, qui nous a lavés de nos fautes, délivrés de l'esclavage du démon, arrachés aux puissances des ténèbres et tirés des enfers, en donnant à la justice divine une pleine satisfaction, et à l'homme une pleine rémission ; 5° pour nous nourrir d'un pain angélique descendu du ciel, qui n'est autre que sa chair pure et sainte et son sang précieux ; 6° pour nous consoler de son absence et nous dédommager, par le plus éclatant de tous les miracles, de la perte de sa présence sensible et visible ; 7° pour nous protéger, nous soutenir et nous consoler dans cette vallée de larmes des amertumes de notre exil ; 8° pour nous enseigner l'humilité, en se dépouillant de sa gloire et de sa majesté ; la patience, en y souffrant mille irrévérences et mille profanations qu'on lui fait ; la charité du prochain, en faisant du bien à ceux qui l'insultent et qui lui font du mal.

La Relig. A qui appartient-il de faire et d'offrir ce saint et auguste sacrifice de la Messe ?

Le Direct. 1° A Jésus-Christ, en qualité de grand prêtre de la nouvelle alliance, de principal sacrificateur et de pasteur universel de l'Église, d'auteur et d'instituteur de ce divin mystère ; 2° aux prêtres en qualité de ministres, comme en ayant reçu le pouvoir par l'impression du caractère sacerdotal ; 3° à tous les fidèles, qui par le baptême et l'onction du Saint-Esprit participent au sacerdoce royal ; mais ceux-ci n'ont droit de l'offrir que par les mains des prê-

tres, comme par leurs agents auprès de Dieu, dit un saint cardinal.

La Relig. A qui faut-il offrir le saint sacrifice de la Messe ?

Le Direct. A Dieu seul, parce que ce sacrifice de nos autels contient éminemment et accomplit parfaitement tous les anciens sacrifices, savoir, 1° l'holocauste, qui s'offrait à Dieu pour reconnaître sa grandeur immense et son pouvoir infini ; 2° le sacrifice propitiatoire, qu'on lui offrait pour l'expiation des péchés, afin d'apaiser le Seigneur et de le rendre favorable aux pécheurs ; 3° le sacrifice d'action de grâces, qu'on lui offrait en reconnaissance de ses bienfaits ; 4° le sacrifice impétratoire, qu'on lui offrait pour obtenir de sa bonté tous les secours spirituels et temporels dont on avait besoin.

La Relig. Ne peut-on pas offrir le saint sacrifice de la Messe à la très-sainte Vierge et aux saints ?

Le Direct. Non, et ce serait une impiété que d'offrir le sacrifice de l'Homme-Dieu à un autre qu'à Dieu ; on peut néanmoins l'offrir en l'honneur de la très-sainte Vierge et des saints, pour remercier Dieu des grâces dont il les a favorisés sur la terre, et de la gloire à laquelle il les a élevés dans le ciel ; ainsi la Messe de la sainte Vierge, des saints Anges, de saint Pierre et de saint Paul ou des autres saints, n'est autre chose que le sacrifice qui s'offre à Dieu le jour de leur fête, et où l'on fait une mémoire particulière d'eux, dans les

prières qui précèdent le sacrifice ; 1° pour nous unir à l'Église du ciel, avec laquelle l'Église de la terre ne fait qu'un seul corps ; 2° pour nous réjouir de leur triomphe et de leurs victoires ; 3° pour nous exciter à les imiter ; 4° pour obtenir par leur intercession auprès de Jésus-Christ les grâces que nous demandons. D'où je conclus que toutes les messes qui se célèbrent en quelque jour de l'année que ce soit, sont offertes à Dieu seul, en mémoire des saints, pour les fidèles vivants et morts.

La Relig. Pourquoi et à quelle fin faut-il offrir à Dieu le sacrifice de la Messe ?

Le Direct. Ce doit être, 1° pour l'honorer en lui offrant en Sacrifice une hostie pure, sainte et sans tache, d'un prix infini, proportionnée à sa grandeur suprême et à sa souveraine Majesté ; 2° pour lui rendre les actions de grâces qu'il mérite ; ce qu'aucune creature ne peut faire dignement, à cause de la disproportion infinie qu'il y a entre la créature et le Créateur ; 3° pour obtenir tous les secours spirituels et temporels qui nous sont nécessaires, mais que nous ne pouvons recevoir que par Jésus-Christ, qui est le seul médiateur par lequel nous puissions avoir accès auprès de Dieu.

La Relig. Dans quelles vues et à quelles fins faut-il se rendre et assister à la sainte Messe?

Le Direct. Il faut y assister et y venir, non par coutume ni par respect humain, non par hypocrisie ni par aucune vue humaine ; mais par un motif de religion, pour satisfaire aux engagements d'un vrai fidèle, dans

l'intention de servir Dieu et de lui plaire, de lui rendre nos hommages et nos soumissions, de lui marquer notre repentir et notre douleur, notre empressement et nos désirs, de mériter sa grâce et de nous corriger de nos défauts ; parce que c'est à la Messe et dans ce sacrifice adorable que nous trouverons un remède universel à tous nos maux, un fonds inépuisable de satisfaction pour acquitter toutes nos dettes, un trésor infini de mérites pour fournir à tous nos besoins, une source intarissable de toutes sortes de bénédictions et de grâces sans nombre, pour nous préserver, nous garantir et nous délivrer de toutes les sollicitations du monde, de toutes les tentations de la chair et de tous les piéges du démon.

La Relig. Dans quelle posture doit-on se tenir pendant la sainte Messe?

Le Direct. Il faut y être modeste, en silence, sans regarder çà et là, sans parler et sans rire. Si c'est une Messe basse, il est à propos de l'entendre tout entière à genoux, excepté les deux Évangiles qu'on entend debout ; mais si c'est une grand'Messe, on doit se conformer à la posture que tient le chœur, être debout quand il est debout, assis, quand il est assis, à genoux quand il est à genoux, à moins qu'on ne soit indisposé.

La Relig. Avec quelles dispositions intérieures faut-il assister à la sainte Messe ?

Le Direct. Il faut y assister, 1° avec foi ; 2° avec confiance ; 3° avec attention ; 4° avec respect.

Je dis avec foi, parce que c'est elle seule qui nous fait découvrir les grands mystères qui s'y opèrent et qui s'y célèbrent; c'est la foi qui nous rend Jésus-Christ présent dans nos tabernacles, qui nous le montre encore sur nos autels chargé de tous nos péchés et impeccable, expiant tous les péchés des hommes et impassible, dans un état de gloire et caché dans un état de mort et immortel, toujours le même et toujours multiplié dans tous les coins de la terre, toujours indivisible et dans mille et mille endroits différents.

Je dis avec confiance, parce que rien n'est plus capable de relever l'espérance des pécheurs, que la vue et la considération de Jésus-Christ, qui dans cet auguste Sacrifice fait en notre faveur l'office de prêtre et de victime, d'avocat et de médiateur, de rédempteur et de sauveur, en suppléant à notre impuissance et en remplissant lui-même pour nous tous nos devoirs envers Dieu, c'est-à-dire, en l'adorant autant qu'il peut être adoré, en le bénissant autant qu'il peut être béni, en le louant autant qu'il peut être loué, en le glorifiant autant qu'il peut être glorifié, en le remerciant autant qu'il peut être remercié, en reconnaissant sa souveraineté autant qu'elle peut être reconnue.

Je dis avec attention, parce que si cette disposition est nécessaire et d'obligation pour toutes nos prières, à plus forte raison doit-elle l'être durant la Messe et pendant la célébration du plus saint et du plus auguste de nos mystères, où chaque fidèle doit s'unir d'esprit

et de cœur à l'Église, au prêtre et à Jésus-Christ, qui ne s'offre à son Père, et par les mains de ses ministres, que pour apaiser sa colère, que pour nous le rendre favorable, que pour nous obtenir le pardon de nos péchés, que pour lui demander miséricorde, que pour lui rendre nos hommages.

Je dis avec respect, parce que la Messe est le plus auguste, le plus redoutable de tous les sacrifices et l'action la plus sainte et la plus solennelle de notre religion, où Jésus-Christ, Fils unique du Dieu vivant et égal en tout à son Père, renouvelle chaque jour aux yeux de notre foi la mort qu'il a soufferte, où, en sacrifiant sa grandeur divine par cet abaissement si surprenant, il nous donne la plus importante de toutes les leçons, nous montre quel est l'esprit de la religion qu'il a instituée, et avec quel respect il faut rester au pied des autels pendant qu'on célèbre nos divins mystères, pendant que se fait le redoutable sacrifice dont Dieu même est la victime.

La Relig. Dans quel état faut-il être pour assister avec fruit et participer au saint sacrifice de la Messe ?

Le Direct. Il faut être en état de grâce, ou tout au moins avoir le désir de s'y mettre et de se convertir ; c'est ce que demande la sainteté de cet adorable mystère, c'est ce qu'exige le sacrifice le plus digne de notre culte ; et ceux et celles qui y assistent en état de péché mortel, ou avec des habitudes criminelles, sans avoir aucun sentiment de pénitence ni aucun désir de se

convertir, manquent de respect à la Messe et ont un grand sujet de craindre que leur prière ne soit rejetée de Dieu. D'où je conclus qu'il est de la dernière nécessité que les pécheurs assistent au sacrifice non sanglant de nos autels dans un esprit de componction, comme le bon Larron assista au sacrifice sanglant de la croix, dans les sentiments d'une véritable pénitence, ou que du moins ils les sollicitent et les demandent, s'ils ne les ont pas encore.

XXe ENTRETIEN.

Sur la Communion.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que l'eucharistie ou la sainte communion ?

Le Direct. C'est un sacrement qui contient réellement et véritablement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.

Le crucifix qu'on expose dans nos églises n'est que la représentation et l'image de Jésus mort pour nous sur la croix ; mais la sainte eucharistie est Jésus-Christ tout entier, le même qui a été conçu dans le sein de Marie au moment de son incarnation, le même qui a été crucifié au moment de la consommation de son

sacrifice, le même qui a été transporté dans le ciel au moment de son ascension glorieuse.

La Relig. Qu'entendez-vous par ce que vous appellez espèces ou apparences du pain et du vin ?

Le Direct. J'entends et je comprends la figure, la couleur, le goût et l'odeur qu'on appelle apparences du pain et du vin, parce qu'elles paraissent l'être, et qu'à en juger selon les sens, on croirait qu'il y a dans l'eucharistie du vrai pain et du vrai vin, tandis que ce ne sont que les accidents, puisqu'il est de foi que le pain et le vin ne restent point dans ce sacrement, ayant été changés au corps et au sang de Jésus-Christ par la vertu des paroles de la consécration.

La Relig. Le sang de Jésus-christ est-il avec le corps dans la sainte eucharistie, et le corps avec le sang dans le saint calice ?

Le Direct. Oui, ils y sont, parce que, Jésus-Christ étant immortel et toujours vivant, ils ne peuvent être séparés l'un de l'autre ; d'où il s'ensuit, 1° qu'après la consécration Jésus-Christ est tout entier dans l'hostie, et sous chaque partie de l'hostie, tout entier dans le calice et sous chaque goutte du calice ; 2° que le prêtre, qui communie sous les deux espèces, reçoit à la vérité deux fois Jésus-Christ ; mais il ne reçoit pas plus que vous qui ne communiez que sous la seule espèce du pain.

La Relig. Comment se peut-il faire qu'un corps humain soit tout entier dans un si petit espace et sous de si faibles espèces ?

Le Direct. Cela se fait par un miracle qu'il ne convient pas d'examiner, et qu'il faut croire par une foi vive et très-ferme, 1° parce que Jésus-Christ l'a dit; 2° parce que l'Église l'a décidé ; 3° parce que les Pères l'ont enseigné ; 4° parce que les miracles l'ont confirmé ; 5° parce que l'homme ne peut pas comprendre tout ce que Dieu peut faire.

La Relig. Quels sont les fruits merveilleux que nous recueillons de l'adorable eucharistie par la sainte communion ?

Le Direct. 1° Elle nous unit étroitement à Jésus-Christ, parce que celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit le Seigneur, demeure en moi et moi en lui ; 2° elle nourrit nos âmes et les fait croître en grâce et en vertus, selon cet oracle du Fils de Dieu : Ma chair est véritablement nourriture ; 3° elle répare nos forces et nous communique une joie intérieure, qu'on peut bien sentir, mais non pas exprimer ; 4° enfin elle nous remplit de grâces : *Mens impletur gratiâ* ; grâces de lumières qui nous éclairent dans les voies de salut, grâces de force qui nous fortifient contre les tentations, grâces de paix qui nous consolent dans les peines et les adversités de la vie. Tels sont les effets salutaires et tout divins que nos Écritures, les conciles et les Pères attribuent à cet adorable sacrement ; tels sont les avantages spirituels qu'il procure à ceux qui le reçoivent dignement.

Il nous fait vivre de la vie de Jésus-Christ et pour

Jésus-Christ, selon cet oracle de l'Évangile : Celui qui me mange vivra pour l'amour de moi. Il nous nourrit d'une chair pure et sainte, et nous engraisse pour ainsi dire de Dieu même, dit Tertullien. Il guérit nos âmes de leurs infirmités, de leurs faiblesses, et les purifie de leurs taches, dit saint Cyprien. Il les fait reverdir lorsqu'elles sont sèches et arides, en les arrosant du sang de Jésus-Christ, dit saint Augustin. Il est pour nous, ce divin sacrement, une source de vie et un préservatif contre la mort du péché, dit saint Cyrille d'Alexandrie. Il nous change en de petites divinités, et nous sert de viatique dans le grand voyage de l'éternité, dit un autre Père. Il est enfin pour nous un gage de salut, le soutien de nos âmes et de nos corps, notre espérance et notre vie, l'objet de nos empressements et de nos désirs, parce qu'il renferme toutes sortes de douceurs spirituelles, dit saint Thomas.

En effet, si la faim nous presse, il est le pain du ciel ; si la soif nous tourmente, il est la source d'eau vive ; si les ténèbres nous environnent, il est la véritable lumière ; si la pauvreté nous accable, il est la souveraine richesse ; si la faiblesse nous abat, il est la force même ; si la mort nous menace, il est la vie éternelle ; si nos ennemis invisibles, comme des lions rugissants, rôdent autour de nous pour nous dévorer, il est notre asyle contre leur fureur ; si la corruption du siècle présent, la coutume, l'opinion ou les mauvais exemples font sur notre esprit et sur notre cœur des

impressions malignes, il est notre secours contre leurs sollicitations ; si notre cupidité, nos passions ou notre mauvais penchant nous importunent, il est notre protecteur et notre refuge : *Tu es refugium meum à tribulatione.*

La Relig. Dans quelles dispositions faut-il être pour recueillir ces fruits divins, et participer en conséquence à tous ces grands avantages ?

Le Direct. L'apôtre saint Paul nous les montre clairement, lorsqu'après avoir parlé de la sainte eucharistie et du sacrement de nos autels, il nous dit que, pour le recevoir dignement, il faut nous en approcher, 1° avec un cœur purifié des souillures d'une mauvaise conscience ; 2° avec une foi pleine ; 3° avec un amour vif et ardent.

J'ai dit, après saint Paul, que pour communier avec fruit il faut avoir le cœur pur, c'est-à-dire, exempt de tout péché mortel, et autant qu'il se peut du véniel. Pourquoi ? 1° Parce que, si la sainte eucharistie est un sacrement des vivants, il faut, pour y participer, être nécessairement vivant à la grâce et mort au péché ; 2° parce que, si l'eucharistie est le pain des anges descendu du ciel, il faut pour le manger avec fruit, être en quelque façon céleste, ou tout au moins purifié des souillures de la terre ; 3° parce que, si l'eucharistie est le sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ, il faut, pour le recevoir utilement et nous en nourrir avec succès, être vivant en Jésus-

Christ, membre animé de ce divin chef, et par conséquent dégagé de tout péché; 4° parce que, selon le saint concile de Trente, personne ne doit s'approcher de la sainte communion avec un péché mortel, quoiqu'il pense en avoir une véritable douleur, si ce n'est après s'en être confessé et purifié par le sacrement de pénitence.

La Relig. Cette pureté de conscience si indispensable et si nécessaire pour communier dignement, renferme-t-elle aussi l'exemption de tout péché véniel?

Le Direct. Non, parce que, conçus dans l'iniquité et enfantés dans le péché, comme nous le sommes, chargés d'un assez grand nombre de devoirs, assujettis à des passions qui ne nous quittent point, et qui se réveillent lorsque nous n'y pensons pas, environnés d'ennemis qui rôdent sans cesse autour de nous pour nous détourner du bien, ou pour nous porter au mal, il n'est guère en notre pouvoir de nous préserver de toute sorte de péchés véniels; vu qu'il y en a un très-grand nombre qui se commettent par faiblesse, par fragilité, par inadvertance, par omission, par imprudence, par distraction, par pensée, par négligence, par dissipation, par complaisance ou par surprise.

Mais pour avoir part à tous ces grands avantages qu'opère dans une âme la sainte communion, il faut n'avoir aucune attache ni aucune affection au péché véniel, c'est-à-dire, 1° qu'il faut renoncer dans son cœur à tout ce qui peut déplaire à Dieu et l'offenser,

quoique légèrement; 2° travailler à s'en corriger en prévenant le penchant naturel que nous avons à ces sortes de péchés, et en y appliquant les remèdes qui peuvent nous en garantir. Pourquoi? parce que ces péchés véniels auxquels on se complaît et qu'on aime, sont des injures faites à Dieu ou au prochain, des dérèglements volontaires, des pensées, des paroles, ou des œuvres commises contre la raison, ou contre l'équité, ou contre la volonté et les ordonnances du Seigneur; parce que ces péchés véniels déshonorent la majesté de Dieu par l'opposition qu'ils ont avec sa pureté inviolable, avec sa bonté infinie, avec sa justice et sa sainteté ineffable; parce que ces péchés véniels offensent et blessent son amour par la laideur et la difformité qu'ils répandent dans nos âmes; parce qu'ils nous rendent indignes des faveurs et des largesses du divin Agneau, dit saint Augustin; parce que ces péchés véniels qu'on fait avec connaissance de cause et volontairement, affaiblissent la charité en diminuant la ferveur, et mettent obstacle à notre parfaite union avec Dieu; parce que ces péchés véniels contristent le Saint-Esprit, en s'opposant aux merveilles et aux vertus qu'il désire opérer en nous par ce divin sacrement; parce que ces péchés véniels nous arrêtent dans le chemin de la perfection, nous rendent ingrats envers Dieu et nous privent de certaines grâces dont il nous favoriserait, si nous avions soin de nous en corriger.

D'où je conclus, 1° que ceux qui, étant exempts de péché mortel, communient avec affection au péché véniel, ne reçoivent pas toujours une augmentation de grâces; 2° que, quoiqu'ils ne se rendent pas coupables d'un péché mortel en communiant de la sorte, ils se privent pourtant de l'effet et des fruits de leur communion, dit saint Thomas d'Aquin, et après lui le Cardinal Cajetan; 3° que, lorsque saint Paul exige dans les fidèles qui veulent communier avec fruit cette pureté de cœur, il n'entend pas seulement parler d'une conscience exempte de tout péché mortel, mais encore de l'affection au péché véniel.

La Relig. Qu'entendez-vous par cette foi pleine dont parle l'apôtre, et qu'il exige pour seconde disposition à la communion?

Le Direct. J'entends cette foi qui est claire dans l'entendement et ferme dans la volonté; cette foi qui nous fait surmonter tous les doutes qui se présentent, ou que l'esprit de mensonge peut nous suggérer; cette foi que la grâce sanctifiante anime, et qui opère par la charité. J'entends cette foi vive, féconde en bonnes œuvres, que saint Ambroise appelle la mère de la bonne volonté et des saintes actions, qui nous fait croire fermement tout ce que Dieu nous a révélé par son Église de lui-même, de ses mystères, de ses œuvres et de ses volontés. J'entends cette foi sans laquelle on ne peut ni plaire à Dieu, ni l'aimer, ni le servir, comme il veut être aimé et servi. J'entends cette foi dont vit le juste,

qui nous fait enfant de Dieu et de l'Église, disciples, frères et membres de Jésus-Christ, héritiers du royaume de Dieu et cohéritiers de Jésus-Christ son Fils. J'entends cette foi qui nous détermine à conformer notre conduite à notre croyance, en nous inspirant de l'horreur et de l'aversion pour le vice, l'estime et la pratique de la vertu. J'entends cette foi qui nous garantit de la mort éternelle en nous portant à l'humilité, à la patience, à la mortification et à la pénitence. J'entends cette foi qui nous fait renoncer au monde avec tout ce qu'il a d'honorifique, de brillant et de séduisant, comme une figure qui plaît, qui brille, mais qui se passe, qui n'a rien de réel et qui s'évanouit, qui nous détache de nous-mêmes, de nos aises, de nos plaisirs, de nos satisfactions, pour nous attacher à nos devoirs par une vie plus retirée, plus intérieure, plus exacte, plus exemplaire, plus laborieuse, plus régulière et plus sainte.

Telle est l'idée de cette foi pleine, dont parle saint Paul. Voyez maintenant si vous l'avez, examinez si vous l'avez eue dans vos communions précédentes. Les dispositions que vous apportez à la communion s'accordent-elles avec la créance que vous avez de Jésus-Christ dans l'eucharistie ? Quand vous prenez le chemin de la Table sainte, avez-vous une foi pleine, vive et agissante? Pensez-vous saintement? Parlez-vous avec vérité ? Aimez-vous justement, avec pureté? Agissez-vous avec justice ? Opérez-vous avec droiture? Méprisez-

vous la terre ? Aspirez vous au ciel ? *Vos metipsos tentate.*

Examinez-vous sur ce point, qui est essentiel pour communier utilement : car si vous êtes toujours dans les mêmes doutes, dans les mêmes faiblesses, dans les mêmes peines ; si vous ne trouvez dans la sainte eucharistie ni les lumières qui éclairent, ni les grâces qui fortifient, ni les consolations qui réjouissent, ne vous en prenez qu'à vous-même, ne l'attribuez qu'à ce peu de disposition avec lequel vous approchez d'un si auguste sacrement.

La Relig. Expliquez-moi en quoi consiste cet amour vif et ardent qui doit être la troisième disposition à la sainte communion.

Le Direct. Il consiste dans cette charité formée que la grâce sanctifiante produit dans nos âmes, à laquelle les actes de religion que nous faisons et les bonnes œuvres que nous pratiquons, donnent une augmentation et un accroissement. Il consiste dans cette pente du cœur, dans ce poids de l'âme qui nous porte à Dieu, qui nous mène à Dieu, qui nous conduit à Dieu, qui nous le fait désirer, qui nous le fait chercher, qui nous le fait trouver, qui nous le fait posséder, qui nous le fait goûter et qui nous y attache comme au souverain bien ; pente qui nous fait trouver du plaisir à penser à Dieu, à parler de Dieu, à nous occuper de Dieu et de ses perfections (car on pense, on parle, on s'occupe avec plaisir de ce qu'on aime) ; pente qui nous porte à

croire en Dieu, à espérer en Dieu, à mettre en lui seul toute notre confiance, à nous soumettre à ses volontés, à lui être fidèles, et à régler toutes nos paroles et nos actions selon sa loi ; pente enfin qui nous porte à aimer ce qu'il aime, à haïr ce qui lui déplaît, à combattre les plus délicates tentations, à résister aux objets les plus séduisants, à dompter les passions les plus vives, à fuir, à vaincre le monde, à triompher de l'enfer, à tout entreprendre, à tout sacrifier, à tout souffrir plutôt que l'offenser.

Voilà en quoi consiste cet amour vif et ardent qui doit nous enflammer, nous animer, lorsque nous prenons le chemin de la sainte Table; voilà ce que ce divin sacrement, qui est le grand mystère de l'amour de Jésus-Christ, exige de nous, ce que l'abondance de grâces que nous en attendons, doit nous inspirer, et ce que tout ce qui se passe sur nos autels et tout ce que la foi nous y découvre, demande de notre reconnaissance. Car ici sur nos autels Jésus-Christ nous attend, nous invite, nous sollicite et nous presse de venir à lui dans toutes nos peines et pour tous nos besoins ; ici sur nos autels il s'abaisse, s'humilie, s'anéantit, pour ainsi dire, pour se donner tout entier et d'une manière miraculeuse à nous ; ici il cache avec soin ce qu'il a de brillant et de redoutable, de peur de nous éblouir et de nous éloigner, parce qu'il veut nous gagner du côté du cœur, qui se laisse attirer par l'amour ; ici il devient par bonté une Divinité adoucie,

une majesté caressante, pour nous faciliter son approche ; ici il se rend familier, doux, clément, miséricordieux, affable, compatissant, pour se faire tout à tous et nous enrichir tous ; ici, comme vous voyez, point de foudre comme sur la montagne de Sinaï, point de flamme comme dans le buisson mystérieux d'où il parla à Moïse, point d'épée redoutable comme à la porte du paradis terrestre, point de nuée terrible comme sur l'ancien Tabernacle, point d'éclipse dans le ciel ni de secousse dans la terre comme sur le calvaire ; ici tout est amour, Jésus-Christ y retient sa puissance pour nous attirer à lui, il y cache sa gloire pour se communiquer à nous. Venez à moi, nous dit-il, vous tous qui êtes chargés de faiblesses, d'infirmités et de misères, et je vous soulagerai, et je vous consolerai, et je vous nourrirai, et je vous rassasierai : *Et ego reficiam vos.*

La Relig. Que dois-je faire et quels moyens prendre pour me mettre dans ces saintes et heureuses dispositions de pureté, de foi et d'amour que vous venez de m'expliquer ?

Le Direct. 1° Il faut vous mettre en présence du Seigneur, implorer sa miséricorde avec l'espérance d'être exaucée par les mérites de Jésus-Christ son Fils, notre avocat et notre médiateur auprès du Père céleste ; 2° reconnaître et confesser votre indignité, avouer avec Abraham que vous n'êtes que cendre et que poussière, avec Isaïe que vos lèvres ont besoin d'être purifiées,

avec David que vous avez besoin d'un cœur nouveau pur et droit, avec Jérémie que vous êtes la faiblesse même, avec le prodigue que vous n'êtes pas digne d'être appelée son Fils, avec le publicain que vous ne méritez pas de regarder le ciel, et que par tous ces motifs et par toutes ces raisons vous le conjurez de préparer lui-même en vous une demeure digne de lui; 3° recourir avec une grande humilité et avec un sincère repentir au tribunal de la pénitence, pour obtenir la grâce du pardon de tous vos péchés; 4° faire de pieuses et sérieuses réflexions sur la communion que vous devez faire, considérer l'importance et la grandeur de l'action que vous projetez, qui est sans contredit la plus belle et la plus sainte de votre vie, puisqu'elle doit vous unir à Jésus-Christ, vous nourrir de Jésus-Christ et vous incorporer à Jésus-Christ; 5° reconnaître d'une part votre néant et votre bassesse, et de l'autre la grandeur, la dignité et l'excellence de ce divin sacrement, qui contient tout ce qu'il y a de respectable et de saint sur la terre et dans le ciel; 6° faire réflexion sur la tendresse et l'amour infini de Jésus-Christ, qui ne nous appelle à la participation de nos saints mystères, que pour nous nourrir de sa chair, nous abreuver de son sang et prendre ses délices avec nous, que pour nous y enrichir de ses dons, nous y communiquer ses mérites et nous y faire recueillir à pleines mains les fruits de sa mort et de sa résurection.

Telles sont les solides et sérieuses réflexions qu'il

faut faire la veille ou le jour de votre communion, afin de réveiller en vous la foi, le respect, l'humilité, la reconnaissance et l'amour qu'exige ce grand sacrement, l'abrégé de toutes les merveilles du Seigneur.

Vous devez vous dire à vous-même : Je dois demain, je dois aujourd'hui m'approcher de la sainte Table, paraître en la présence de mon Dieu, le recevoir et m'unir à lui ; mais est-ce que j'y viens avec les dispositions requises ? avec faim et avec soif, comme à un festin ; avec soif et fain de la justice, comme à un festin du ciel ? Est-ce dans des intentions droites, pures et vraiment chrétiennes ? N'est-ce point pour empêcher les qu'en dira-t-on, si je ne communie pas, ni par aucune autre considération humaine ? Est-ce uniquement dans la vue de Dieu et de mon salut que je le fais ? Est-ce par le goût d'une conscience fidèle, pour honorer Dieu, le glorifier et me sanctifier, que je le cherche ? Est-ce pour me renouveler en Jésus-Christ, m'incorporer à lui, me transformer en lui et devenir son image vivante ? Est-ce pour m'éclairer dans les voies de Dieu, ou pour me fortifier de plus en plus contre les attaques du monde, de la chair et du démon ? Est-ce pour m'assurer une vie nouvelle par sa grâce, et pour me faire une nourriture agréable de sa volonté ? Est-ce pour trouver dans ce pain angélique une force toute divine et les consolations célestes dont j'ai si grand besoin ?

Ainsi devez-vous raisonner pour vous mettre dans les saintes dispositions où il faut être pour communier

avec succès ; ainsi devez-vous vous éprouver, suivant le conseil de l'Apôtre, pour ne pas vous exposer à faire une communion indigne, ou tout au moins infructueuse : *Probet autem seipsum homo.*

La Relig. Est-il salutaire et avantageux pour nous de communier souvent?

Le Direct. Oui, sans doute, pourvu que nous y apportions les dispositions requises : car rien n'est si beau ni si magnifique, que ce que nous disent les maîtres de la vie spirituelle de la fréquente communion : c'est le grand bien de cette vie, la force de nos combats, la consolation de notre exil ; c'est le gage, le germe et l'avant-goût du bonheur éternel.

1° La fréquente communion est salutaire et avantageuse aux pécheurs vraiment convertis, et qui sont retournés à Dieu par la pénitence, parce qu'elle leur donne la force et le courage dont ils ont besoin pour se soutenir et ne pas retourner à leurs anciens désordres ; parce qu'elle réprime en eux les aiguillons de la chair, amortit le feu de leur cupidité, éteint les traits enflammés de l'ange de Satan, le met en fuite, et, suivant la pensée de saint Jean Chrysostome, les rend terribles à toutes les puissances de l'enfer.

2° La fréquente communion est encore salutaire et avantageuse aux justes déjà formés et enracinés dans la vertu, parce qu'elle les empêche de reculer et de tomber dans un état de tiédeur et de relâchement, qui est ordinairement suivi de quelque chute considé-

rable ; parce qu'elle augmente et nourrit leur ferveur dans les saintes pratiques qu'ils observent, et dans l'exercice de tous les devoirs qu'ils remplissent ; parce qu'elle leur fait faire de nouveaux progrès, en les élevant toujours jusqu'à ce qu'ils parviennent au point de perfection où Dieu les appelle. Ainsi vous le déclare le saint concile de Trente, lorqu'il appelle l'eucharistie un antidote le plus excellent, qui nous purifie des fautes journalières et nous préserve des mortelles. Ainsi vous le déclarent les saint Pères, lorqu'ils ont attribué au corps de Jésus-Christ, qui est l'aliment de nos âmes,les mêmes effets que produit la viande dans le corps qu'elle nourrit, soutient, fait croîre, fortifie et réjouit.

La Relig. Quelles sont les dispositions requises dans une personne qui vient communier avec fruit une ou deux fois par semaine?

Le Direct. Outre la disposition ordinaire, qui est l'exemption de tout péché mortel, il faut, 1° qu'elle n'ait aucune attache ni aucune affection au péché véniel ; 2° qu'elle ait un grand désir de communier, de s'unir à Jésus-Christ. Saint Augustin, saint Jean Chrysostome et saint François de Sales sont de ce sentiment.

La Relig. A quelles marques peut-on connaître que l'on a affection au péché véniel ?

Le Direct. L'on est censé avoir affection au péché véniel, 1° lorsqu'on y tombe souvent avec connais-

sance, avec réflexion et de propros délibéré ; 2° lorsqu'on s'y complaît et qu'on le recherche ; 3° lorsqu'on ne prend aucune précaution pour s'en préserver et s'en garantir ; 4° lorqu'on néglige les remèdes et les moyens qu'on nous a donnés pour l'éviter ; 5° lorsqu'on ne fait aucun effort pour prévenir ou résister au penchant naturel qui nous y entraîne.

La Relig. A qui appartient-il de régler nos communions, de les rendre plus ou moins fréquentes, d'en diminuer ou d'en augmenter le nombre ?

Le Direct. A votre confesseur, à celui qui connaît le fond de votre cœur, qui doit juger de la droiture de vos sentiments, de la pureté de votre conscience : c'est pourquoi vous devez en choisir un qui soit éclairé, et vous soumettre à ses volontés sur ce point.

La Relig. D'où vient que, parmi les prêtres et les personnes religieuses qui communient si souvent, il y en a si peu qui goûtent les délices et les suavités ineffables de l'eucharistie ?

Le Direct. Parce que ces douceurs et ces caresses ne sont promises qu'aux rois et qu'aux pauvres d'esprit, c'est-à-dire, aux humbles, qui sont en très-petit nombre. 1° Aux Rois, c'est-à-dire à ceux qui domptent leurs passions et qui savent régner sur eux-mêmes, et qui en récompense mangent la manne cachée : *Præbebit delicias regibus.* ; 2° aux pauvres d'esprit, c'est-à-dire, comme l'explique saint Augustin, aux humbles, parce que Jésus-Christ est le lis des

vallées et non des montagnes, parce qu'il résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles ; 3° il peut aussi se faire que Dieu, par la privation de ses consolations célestes, veuille éprouver la fidélité et la pureté de leur amour, qui brille toujours mieux dans les tribulations. Ainsi fut éprouvée sainte Thérèse durant dix-huit ans.

XXIe ENTRETIEN.

Sur la lecture des bons livres.

La Relig. Pourquoi la lecture des livres pieux nous est-elle si expressément recommandée ?

Le Direct. 1° Parce que toute écriture inspirée du ciel est utile, selon saint Paul, pour enseigner la vertu et corriger le vice (II Tim., iii, 16) ; 2° parce qu'elle dissipe les ténèbres de notre ignorance, résout nos doutes, corrige nos erreurs, réforme nos mœurs et toute notre conduite ; 3° parce qu'elle nous instruit de nos devoirs, des mystères de notre religion et des choses nécessaires au salut ; 4° parce qu'elle nous fait connaître le vice pour le haïr et l'éviter, la vertu pour la chérir et la pratiquer, dit saint Ambroise : *Lectione universâ hominum vitia purgantur* ; 5° parce qu'elle a cette triple utilité de nous occuper saintement, de

nous recueillir quand nous sommes dissipés, de nous récréer quand nous sommes pleins de dégoûts et d'ennuis ; 6° parce qu'elle inspire, nourrit et entretient en nous les bons sentiments, les pieuses résolutions, la piété, la ferveur, la crainte et la componction ; 7° parce qu'elle sert infiniment à la conversion, à la pénitence, à la dévotion et à la perfection. De là vient que les souverains Pontifes, les conciles, les Pères l'ont ordonnée, et que tous les ordres religieux en ont fait un exercice ordinaire et journalier.

La Relig. Quelles sont les lectures de piété qui nous sont prescrites et ordonnées par les maîtres de la vie spirituelle ?

Le Direct. 1° Toutes celles qui sont approuvées par la sainte Église ; 2° toutes celles qui nous enseignent les voies du salut ou les maximes évangéliques, en nous inspirant l'humilité, la mortification, la crainte de Dieu et de ses jugements, l'amour de Jésus-Christ et de son Église ; 3° toutes celles qui peuvent nous conduire dans le droit chemin qui mène à la vie, en augmentant en nous la foi, l'espérance et la charité ; 4° toutes celles qui sont capables de nous édifier, de nous instruire, en nous portant à la fuite du mal et à la pratique du bien, à l'observance de nos devoirs et à notre avancement dans la perfection.

La Relig. Quelles sont les lectures qu'il faut éviter et s'interdire ?

Le Direct. Toutes celles qui sont nuisibles et mau-

vaises, défendues et suspectes, dangereuses et profanes : 1° ou parce qu'elles sont contraires à la pureté de la foi et à celle des mœurs ; 2° ou prace qu'elles sont dissipantes et opposées à la vraie et solide piété ; 3° ou parce qu'elles conduisent au relâchement et à l'immortification ; 4° ou parce qu'elles entretiennent l'amour du monde et la vanité, l'amour-propre et la sensualité.

La Relig. Quels moyens prendre pour ne pas se tromper dans le choix des livres dont on veut faire la lecture ?

Le Direct. Il faut observer les règles suivantes : 1° Il faut consulter, sur chaque livre qu'on lit ou qu'on a dessein de lire, un directeur éclairé et d'une doctrine approuvée ; 2° n'en jamais lire aucun contre le gré de ses supérieurs, quelque envie qu'on en ait ; 3° mortifier cette curiosité si naturelle qu'on a de voir tout ce qui s'écrit et se débite de nouveau.

Telles sont les règles que la sagesse doit dicter aux personnes du sexe, surtout dans le siècle présent, où il y a tant de livres remplis d'erreurs condamnées par l'Église, tant de livres dont la doctrine est tout au moins suspecte, tant de livres pleins de maximes qui ne tendent qu'à décréditer les plus saintes et les plus anciennes pratiques, qu'à les abolir pour en substituer de nouvelles.

La Relig. Ne peut-on pas par récréation, pour se désennuyer et passer le temps, lire certains livres

amusants qui ne sont ni bons, ni mauvais, qu'on appelle indifférents ?

Le Direct. Il est vrai que ces sortes de lectures faites pour délasser l'esprit et pour récréer les lecteurs, ne sont point absolument proscrites et défendues aux personnes religieuses ; mais si l'on ne peut se les interdire, il faut prendre garde, 1° de ne pas y donner trop de temps ; 2° de ne pas négliger ses devoirs ni ses exercices pour s'y appliquer ; 3° de ne pas se dégoûter des livres spirituels, jusqu'à ne les lire que par manière d'acquit et sans attention.

La Relig. De quelle manière faut-il vaquer à mes lectures spirituelles, pour me les rendre utiles, salutaires et profitables ?

Le Direct. Il faut 1° vous préparer par une pureté d'intention, qui en bannisse toute curiosité, et par une prière qui vous mérite l'intelligence de ce que vous lisez ; 2° ne pas lire à la hâte et en courant ; mais posément et avec attention, afin de comprendre ce qu'on lit et d'imprimer dans sa mémoire les vérités saintes qu'on aperçoit ; 3° interrompre quelquefois la lecture par de courtes réflexions sur vous-même, ou par de dévotes affections ; 4° ne point trop s'arrêter à la pureté du langage, ni à la beauté du style, ni à certaines pensées nouvelles et peu communes ; car ce serait prendre le change et s'amuser à des fleurs, au lieu d'en recueillir les fruits ; 5° relire de temps en temps certains livres généralement estimés, dont on a

connu par soi-même l'utilité et la solidité, sans s'arrêter à la prévention de certaines gens qui s'imaginent qu'un livre dont la lecture nous a plu la première fois, nous ennuiera la seconde ; 6° demander à Dieu la grâce de retenir et de graver dans votre esprit les sentences les plus édifiantes et les instructions les plus touchantes, afin de vous en nourrir et de vous en servir dans les occasions pour corriger vos défauts et vous exciter aux vertus.

La Relig. Quels sont les avantages et les fruits que l'on retire ordinairement des bonnes lectures ?

Le Direct. Ce sont des fruits de conversion et de salut, des fruits de recueillement et de dévotion, des fruits de ferveur et de zèle pour la gloire de Dieu et notre propre sanctification.

Oui, une lecture spirituelle faite posément et avec réflexion, une lecture accompagnée de retours sur soi-même, une lecture de piété bien digérée et que l'on s'applique, une lecture bien posée et qui s'imprime et s'insinue dans l'âme, est capable de nous détourner de toute sorte de fautes et de nous porter à toutes les vertus, dit saint Ambroise. Témoin saint Antoine ermite, qui prit la résolution de renoncer au monde et de se donner à Dieu, dès qu'il eut ouï cette lecture de l'Évangile : Allez, vendez tout ce que vous avez, distribuez-en le prix aux pauvres, par là vous aurez un trésor dans le ciel. Témoin ces deux officiers de l'empereur qui, se promenant près de la ville de Trè-

ves, entrèrent dans une pauvre cabane et y furent convertis par la lecture de la vie du grand saint Antoine, qu'ils y trouvèrent. (Saint Augustin, Confess.) Témoin saint Augustin, qui, par la lecture des Épîtres de saint Paul, fut éclairé, touché et déterminé à recevoir le saint baptême et à se donner entièrement à Dieu. Témoin Alipe, ami de saint Augustin, qui par la même lecture fut dégoûté du monde, et prit la résolution de vivre dans la continence et d'être Chétien. (S. Augustin, liv. VIII, Confess.) Témoin saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus, qui par la lecture de la vie de Jésus-Christ fut désabusé du monde, jusqu'à renoncer aux richesses et aux grandeurs, aux aises et aux douceurs du siècle, pour se consacrer à la pénitence. Témoin sainte Thérèse, que la lecture des vies des saints anima si fort au martyre, et que les Épîtres de saint Jerôme et les Confessions de saint Augustin déterminèrent à la plus grande perfection.

XXIIe ENTRETIEN.

Sur les tentations, en tant qu'elles sont des épreuves de Dieu.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que la tentation, comme épreuve de Dieu.

Le Direct. 1° C'est un essai que Dieu fait de notre

fidélité, de notre patience ou de notre humilité, de notre confiance ou de notre pureté ; 2° c'est un moyen dont Dieu se sert pour nous corriger, nous redresser, nous éclairer, nous instruire, nous purifier et nous sanctifier.

La Relig. Dieu éprouve-t-il toujours les âmes fidèles, les justes et les innocents, durant leur vie ?

Le Direct. Oui, et l'Écriture sainte nous enseigne que Dieu éprouve ses élus sur la terre, à peu près comme les orfévres éprouvent l'or et l'argent dans leur creuset et dans leur fournaise ; et c'est dans ce sens qu'il est dit dans la Genèse, chap. 21, que Dieu tenta Abraham en lui disant de lui immoler son fils Isaac pour éprouver son obéissance et sa foi ; c'est dans ce sens que Moïse dit que Dieu tente les hommes pour savoir s'ils l'aiment de tout leur cœur et de toutes leurs âmes.

La relig. Pourquoi et à quelle fin Dieu tente-t-il et éprouve-il ses serviteurs et ses servantes? Est-ce pour connaître leurs dispositions, comme s'il les ignorait ?

Le Direct. Non, Dieu ne tente point les hommes pour connaître leurs dispositions, il ne les ignore pas, puisqu'il voit tout, sait tout et connaît tout, jusqu'à leurs pensées les plus secrètes ; mais il les éprouve pour exercer leur vertu, la purifier, la faire remarquer aux autres et leur donner lieu d'acquérir des mérites, comme nous l'assure saint Augustin.

Ainsi, quand Dieu a éprouvé le saint homme Job par

la perte de ses biens, de ses enfants et de sa santé, il a voulu non-seulement le faire croître en vertu et en mérite ; mais encore donner à tous les siècles le modèle d'une patience invincible, d'une grandeur d'âme héroïque et d'une soumission parfaite.

La Relig. Dieu éprouve-t-il également ses élus sur la terre ?

Le Direct. Non, il y en a qui le sont plus et d'autres qui le sont moins; il y en a qui le sont durant plusieurs années et d'autres qui ne le sont que durant quelques mois ; il y en a qui le sont durant quelques semaines et d'autres qui ne le sont que durant quelques jours ; il y en a qui le sont rudement et d'autres qui ne le sont que légèrement : ce qui a fait dire au Prophète David, que Dieu est admirable dans ses saints : *Mirabilis Deus in sanctis suis.* (Ps. LXVII 36.)

La Relig. Le Seigneur nous éprouve-t-il toujours pour le même motif et pour la même fin ?

Le Direct. Non, car tantôt Dieu nous éprouve et nous afflige pour nous faire expier nos péchés passés, et tantôt pour nous préserver des péchés auxquels nous pourrions tomber à l'avenir ; tantôt il nous éprouve pour nous purifier de nos défauts, et tantôt pour nous exercer à la vertu; comme il en usa envers David, que Dieu n'affligea, après lui avoir pardonné son péché, que pour exercer et éprouver sa piété, au rapport de saint Augustin. (*Lib. de pecc. et merit. c.* 34.) Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour nous marquer son

amour ; car il châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants ; et c'est de cette manière qu'il en a usé envers Tobie : Parce que tu étais agréable à Dieu, lui dit l'ange Raphaël, il était expédient et nécessaire que tu fusses éprouvé. (Tob. chap. 12. et 13). Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour la gloire de son nom, et c'est de cette sorte qu'il en usa envers l'aveugle de naissance, dont il est parlé dans l'Évangile selon saint Jean (chap. 9), qui n'avait été frappé d'aveuglement, ni à cause de ses péchés propres, ni à cause des péchés de ses parents, mais uniquement afin que les merveilles du Seigneur se manifestassent en lui par une guérison éclatante et miraculeuse. Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour nous rendre conformes à Jésus-Christ son Fils, qui, quoique innocent, a souffert les douleurs les plus vives ; et c'est ainsi qu'il en a usé envers la très-sainte Vierge, dont l'âme fut percée du glaive de la douleur ; envers saint Jean-Baptiste, qui fut emprisonné et décapité ; envers les petits enfants qui, après leur baptême et avant l'âge de la raison, sont livrés à beaucoup de maladies et de souffrances, quoiqu'ils soient exempts de tout péché. Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour nous faire part du calice, des amertumes, des souffrances et de la Passion de Jésus-Christ, le chef et le modèle des prédestinés, afin de nous rendre un jour participants de sa gloire et de son héritage céleste ; ainsi en a-t-il usé envers une

infinité d'âmes innocentes. Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour manifester la puissance et la divinité de Jésus-Christ son Fils unique ; ainsi en usa-t-il dans la mort de Lazare, qui n'arriva point pour le punir de ses péchés, mais pour la gloire de Dieu, et afin que Jésus-Christ en fût glorifié par sa résurrection. Tantôt il nous éprouve et nous afflige pour l'accroissement de son Église ; ainsi en a-t-il usé à l'égard d'une infinité de martyrs et de martyres, qui, par leur constance dans les plus affreux supplices, ont converti un grand nombre d'infidèles, et dont le sang répandu pour l'amour de Jésus-Christ a été, selon Tertullien, la semence d'une infinité de chrétiens : *Sanguis martyrum semen est christianorum.*

Enfin, tantôt il nous éprouve et nous afflige pour nous rendre meilleurs, pour nous faire croître en vertus et en mérite, et tantôt pour nous rendre heureux, en nous détachant de nous-mêmes et des choses sensibles ; tantôt pour nous assujettir à une vie humble, austère et crucifiée, et tantôt pour nous favoriser, en nous faisant goûter les fruits de justice et de paix qui naissent des épreuves; tantôt pour nous faire soupirer après les délices de la vie future, et tantôt pour nous faire mériter des récompenses plus grandes et des couronnes plus brillantes.

La Relig. Le Seigneur ne nous tente-t-il jamais pour nous induire au péché ?

Le Direct. Non, et ce serait un blasphème de le

penser; car Dieu est incapable de tenter ni de pousser au mal qui que ce soit, dit l'apôtre saint Jacques. (Chap. I. v. 12.) Et à Dieu ne plaise, dit saint Fulgence, que nous pensions que Dieu nous tente pour nous faire commettre ce qu'il défend et ce qu'il punit : *Deus non est auctor eorum quorum est ultor.*

La Relig. Quelles sont les choses que Dieu emploie pour nous éprouver durant le cours de notre vie ?

Le Direct. Il se sert de tout, parce que, comme nous l'assure saint Paul dans son Épître aux Romains (ch. VIII, v. 28), tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu. 1° Il se sert des démons, des méchants et quelquefois des justes; 2° il se sert des astres, des éléments, du chaud, du froid, des pluies, des neiges, du vent, des grêles et des orages ; 3° il se sert des scrupules, des troubles et des peines d'esprit, des douleurs, des maladies et des infirmités du corps; 4° il se sert des bêtes féroces, des animaux domestiques, jusqu'aux moindres insectes; 5° il se sert des afflictions et des accidents, des disgrâces et des infortunes, des pertes et des malheurs, des contre-temps et des mortifications qui arrivent pour instruire et former ses élus, afin de les rendre tels qu'il le désire, semblables à son Fils, le modèle et le chef des prédestinés.

La Relig. Dieu n'a-t-il pas des épreuves plus particulières, qu'on appelle extrêmes, et dont il se sert pour exercer ces saintes âmes qu'il destine à une sainteté plus éminente ?

Le Direct. Oui, il y a encore, selon les mystiques, des abandons, des sécheresses, des ténèbres divines, qu'ils appellent des épreuves purifiantes, dont Dieu se sert ordinairement pour épurer l'amour de ses serviteurs et de ses servantes ; mais il ne faut supposer ces sortes d'épreuves, que dans ces âmes vraiment intérieures et très-mortifiées qui ont déjà solidement pratiqué les vertus évangéliques. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi, carmélite, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse et beaucoup d'autres ont passé par ces épreuves extrêmes, avant d'arriver à cette sublime perfection que nous admirons en elles.

La Relig. Quels sont les avantages que l'on retire de toutes ces différentes épreuves ?

Le Direct. Lorsqu'on les souffre, ou qu'on les endure avec une grande patience et une entière soumission, 1° elles nous détachent de la vie présente, nous font mourir à nous-mêmes, nous affermissent dans la vertu, nous font croître en mérite et avancer dans le chemin de la perfection ; 2° elles nous procurent des grâces plus choisies, et des faveurs plus grandes de la part du Seigneur ; 3° elles nous dépouillent du vieil homme et nous revêtent du nouveau créé, selon Dieu, et formé sur Jésus-Christ, notre modèle ; 4° elles nous attachent et nous unissent plus étroitement avec Dieu pendant notre vie ; car Dieu, nous dit le prophète David, est avec nous dans la tribulation, pour nous en délivrer quand il le jugera à propos, et nous glori-

fier ensuite, en récompensant en nous ses propres dons ; 5° elles nous rendent agréables aux yeux du Seigneur pendant le temps de cette vie, et bienheureux pour toujours après notre mort dans l'éternité de la gloire, ainsi que nous l'assure saint Jacques (ch. I) : *Beatus vir qui suffert tentationem.*

LA RELIG. Les élus, les prédestinés et les saints qui sont actuellement dans le ciel, ont-ils passé par ces sortes d'épreuves?

LE DIRECT. Il n'en faut pas douter, 1° parce que le royaume des cieux souffre violence, et il n'y a que ceux et celles qui se font violence qui le méritent ; 2° parce que ce n'est qu'à la faveur de beaucoup de peines et de tribulations, que nous pouvons entrer dans la gloire céleste; 3° parce que les croix, les épreuves, les afflictions et les souffrances ont toujours été le partage des saints et des prédestinés; 4° parce que la béatitude, qui est la récompense et la couronne des saints, suppose toujours le combat et la victoire de leur côté. Ainsi tous les patriaches de l'Ancien Testament, tous les Juges d'Israël, tous les prophètes du Seigneur, tous les rois d'Israël et de Juda, que nous savons être en paradis, ont tous passé par la voie étroite des épreuves et des souffrances.

Dans la loi de grâce, et depuis les jours de Jean-Baptiste, nous apprenons que la très-pure vierge Marie, quoique innocente et conçue dans la grâce ; que le divin Précurseur, sanctifié dans le sein de sa Mère ; que les

petits enfants régénérés et justifiés par le baptême; que les apôtres de Jésus-Christ, confirmés en grâce; que les martyrs et les martyres, les confesseurs et les vierges, les solitaires et les veuves, les saints et les saintes que nous comptons parmi les citoyens du ciel, ont tous été éprouvés ou par les croix, les afflictions et les douleurs, ou par la faim, la soif et le dépouillement de leur bien, ou par les persécutions, les insultes et les mauvais traitements, ou par les prisons, les veilles, les tortures et les supplices, ou par les rigueurs d'une vie dure, austère, pénitente et crucifiée, plus cruelle qu'une courte mort.

La Relig. Pourquoi les épreuves, les croix et les souffrances sont-elles si nécessaires au salut éternel?

Le Direct. 1° Parce que Dieu, à qui seul appartient le droit de donner son paradis, l'a voulu et ordonné de la sorte; 2° parce que, depuis la chute d'Adam, Dieu a jugé que cette condition était la plus convenable à l'ordre de sa providence et de sa justice; 3° parce que l'on ne peut passer des plaisirs de la terre à ceux du ciel, dit saint Bernard; 4° parce que les disciples ne doivent point être au-dessus de leur maître, ni plus privilégiés que lui, ni les serviteurs préférés à leur Seigneur; 5° parce que, s'il a fallu que Jésus-Christ, l'innocence même, ait souffert la mort de la croix, et qu'il entrât ainsi dans le temple auguste et éternel de la gloire, nous ne devons pas nous flatter d'y entrer sans souffrance, sans pénitence.

XXIIIe ENTRETIEN.

Sur l'emploi du temps, ou fuite de l'oisiveté.

La Relig. Qu'entendez-vous par l'emploi du temps qui nous est si expressement recommandé.

Le Direct. J'entends toutes sortes d'occupations, non-seulement intérieures et extérieures de religion ou de piété : mais encore toute sorte d'application et de travail qui sert aux besoins et à l'utilité de la communauté, ou à vos nécessités propres et particulières.

La Relig. Quelles sont ces différentes occupations qui doivent remplir tout notre temps ?

Le Direct. Les occupations intérieures sont les bonnes pensées, les pieuses réflexions, les sérieuses méditations, les saintes résolutions, le repentir qu'on a, les vertus qu'on pratique, les violences qu'on se fait, les mortifications secrètes et internes, la présence de Dieu, etc. Les extérieures sont la prière, la psalmodie, la messe, la confession, la communion, les bonnes lectures, l'aumône, l'assiduité aux instructions, les pénitences, les jeûnes et bien d'autres louables pratiques. Les manuelles sont ce qu'on appelle communément travail des mains, comme coudre, filer, broder, tricoter, dessiner, écrire, découper et cent autres sortes d'occupations mécaniques.

La Relig. Sommes-nous obligées d'employer notre temps à quelqu'un de ces exercices ?

Le Direct. Oui, sans doute, car l'homme, dit Job, est né pour le travail comme l'oiseau pour voler. (C. v, 7.) Dans l'état même d'innocence, le premier homme ne fut mis dans le paradis terrestre que pour y travailler. (Gen., ii.) Après sa chute Dieu le condamna à manger son pain à la sueur de son front. (Gen., ii.) Le paresseux, dans le Prov. (c. vi) est renvoyé à la fourmi pour apprendre d'elle la sagesse, c'est-à-dire, à travailler pendant l'été de cette vie pour l'hiver de l'éternité. Dans l'Évangile, Notre-Seigneur y reprend avec zèle les oisifs et les paresseux, de ce qu'ils restent dans l'inaction. L'apôtre saint Paul nous exhorte, dans son Épître aux Galates (chap. vi, 10.), de faire, maintenant que nous en avons le temps, tout le bien qui dépend de nous : *Dum tempus habemus*, etc.

La Relig. Par quelles raisons devons-nous nous occuper sans cesse et profiter du temps ?

Le Direct. 1° Parce que le temps présent est comme un talent que Dieu nous donne, duquel il nous faudra rendre compte ; 2° parce qu'un chrétien doit toujours s'appliquer à quelque chose, pour fuir les ennuis et les dangers de l'oisiveté ; 3° parce qu'une personne qui ne s'occupe à rien, s'expose à une infinité de tentations, se rend à charge à elle-même et encore plus aux autres ; 4° parce qu'une personne oisive et ennemie du travail est presque toujours sen-

suelle jusqu'à un certain point, et aussi occupée de son corps et de sa santé, qu'elle est indifférente pour son âme ; 5° parce que les personnes abandonnées à l'oisiveté sont attaquées d'une infinité de démons, dit Cassien ; au lieu que celles qui s'occupent ne le sont que d'un seul ; 6° parce que c'est de l'emploi du temps que dépend notre bonheur ou notre malheur éternel ; 7° parce que, si l'on veut se maintenir dans la pureté, il faut, dit saint Jérôme, s'appliquer à quelque occupation sérieuse, chacun selon son état ; 8° parce que l'oisiveté est la mère de tous les vices, et surtout de l'impureté.

La Relig. Pourriez-vous me donner des preuves sensibles de ce que vous venez d'avancer ?

Le Direct. L'expérience de tous les siècles nous le prouve incontestablement. 1° Tant que David fut occupé à la conduite de ses armées, il ne pensa point à se corrompre par le péché d'adultère ; mais il ne fut pas plus tôt demeuré oisif dans son palais, qu'il tomba dans ce crime abominable. 2° Tant que Samson s'appliqua à faire la guerre à ses ennemis, il conserva sa force, et ne put être pris ; mais dès qu'il fut oisif, il tomba dans le piége, il perdit la vue et en même temps sa force et sa liberté. 3° Tant que Salomon travailla à faire bâtir le temple du Seigneur, il ne sentit dans son cœur aucun mouvement déréglé ; mais aussitôt qu'il cessa d'être occupé, il fut fortement attaqué par cet ennemi domestique, et il y

succomba honteusement. (III Reg., XI.). 4° Saint Augustin, ainsi qu'il le confesse lui-même, ne se plongea dans l'impureté, que lorsqu'il fut obligé d'interrompre ses études et de rester sans occupation dans la maison de ses parents (Lib. II, c. 3.)

La Relig. Quelles sont les raisons que l'on apporte et les prétextes que l'on allègue, pour excuser sa paresse et son oisiveté ?

Le Direct. Il y en a plusieurs que je vais vous exposer et combattre, pour vous déterminer à faire un bon usage du temps et à ne point le prodiguer, comme vous avez fait.

La première est celle-ci : En ne faisant rien, en restant dans l'inaction, nous ne faisons aucun mal. Vous vous trompez en parlant de sa sorte : car n'est-ce pas un assez grand mal, que de vous exposer volontairement comme vous faites à une infinité de tentations par l'oisiveté ? N'est-ce pas un assez grand mal que de perdre un temps que vous devez employer utilement ? N'est-ce pas un assez grand mal que de laisser par votre négligence un moyen de salut que Dieu vous accorde pour rémédier à vos maux et vous corriger de vos défauts ? D'ailleurs, une vie oisive, inutile, et stérile en bonnes œuvres, n'est-elle pas un grand mal ? L'arbre qui ne porte pas de fruit, n'est-il pas coupé et jeté au feu, comme celui qui en porte de mauvais? (Matth., X.) Le serviteur inutile et paresseux n'est-il pas jeté dehors et précipité dans les ténèbres,

comme le serviteur méchant et débauché? La porte du ciel n'est-elle pas fermée aux vierges dont les lampes n'étaient pas garnies, c'est-à-dire, qui n'avaient pas fait une certaine quantité de bonnes œuvres, comme à ces filles qui en ont tant commis de mauvaises?

La seconde raison qu'on allègue est celle-ci : Nous n'avons rien à faire. Mais vous êtes dans l'erreur ; car vous avez l'oisiveté à éviter, parce qu'elle enseigne beaucoup de mal, dit l'Ecclés., *Multam malitiam docuit otiositas.* Vous avez à obéir à Dieu, qui vous défend d'être oisive et de perdre le temps. Vous avez à obéir à Dieu, qui ne vous a point mise sur la terre, ni placée dans une communauté, pour ne rien faire. Vous avez à obéir à Dieu, qui vous commande d'agir, de travailler, de négocier pendant le temps de cette vie pour obtenir les richesses incorruptibles de la vie future. Vous avez à obéir à Dieu, qui vous ordonne de prier sans interruption, c'est-à-dire, de l'aimer et de le servir dans l'état où il vous a appelée. Par les exercices que cet état vous prescrit, vous avez à profiter du temps présent pour expier vos péchés et pour vous avancer dans la vertu, parce que le temps à venir ne vous est point promis, et qu'il peut vous manquer, comme il a manqué à tant d'autres.

La troisième raison est qu'on cherche à se délasser, à se récréer ou à se désennuyer, en laissant toute sorte d'occupations, pour aller visiter une amie et causer avec elle.

Je sais qu'il y a temps pour tout, et à Dieu ne plaise que je veuille condamner ici ces délassements permis, ces honnêtes récréations, ni ces plaisirs innocents, que les fondateurs les plus saints ont permis et même ordonnés. Je les regarde comme nécessaires, surtout aux personnes cloîtrées, qui mènent une vie retirée ; mais je condamne avec tous les maîtres de la vie spirituelle ces visites et ces amitiés particulières, qui se font pour passer le temps uniquement et pour se désennuyer : 1° parce qu'elles n'ont d'autre principe que l'amour de l'oisiveté ; 2° parce qu'elles n'ont d'autre fin que de sastisfaire et de contenter l'amour-propre de celles qui les font ; 3° parce qu'elles édifient mal et donnent lieu à des soupçons, à des défiances, à des envies et à des divisions ; 4° parce qu'on y blesse souvent la charité, en y racontant les griefs et les sujets de plainte qu'on a contre celles qu'on ne goûte pas ; 5° parce qu'on y raille, on y murmure, on y relève ce qu'on doit faire, on y passe le temps destiné à la lecture et à la prière ; 6° parce qu'on y viole les règles et les statuts de la communauté, et que par toutes ces raisons on n'en sort jamais sans avoir commis beaucoup de fautes et d'infidélités.

La Relig. Ne peut-on pas visiter une amie pour lui découvrir ses peines, lui demander des conseils et des instructions ?

Le Direct. Vous le pouvez, avec la permission (s'il en est besoin) et pour des raisons légitimes. Mais il

faut faire en sorte que ces visites se fassent toujours sans scandale et sans abus, toujours dans la vue de Dieu et pour une bonne fin, toujours dans un temps propre et convenable, toujours sans préjudice de l'observance régulière.

La Relig. Ne pourriez-vous pas me fournir un moyen pour réparer le temps perdu ?

Le Direct. Le moyen, 1° c'est de gémir et de pleurer sur votre aveuglement passé, de vous repentir et d'en faire pénitence ; 2° de bien employer le présent et de profiter au plus tôt des heures et des moments que Dieu vous donne dans sa grande miséricorde ; 3° de faire tous vos efforts pour rendre votre vocation et votre élection certaines par la pratique des bonnes œuvres (2 *p. ch.* I) ; 4° c'est de faire au plus tôt tout le bien qu'il est en votre pouvoir de faire, et de regarder l'oisiveté comme la cause naturelle et la source ordinaire de la réprobation des hommes ; 5° c'est de faire en sorte que votre vie soit à l'avenir un tissu d'occupations et d'exercices, de peines et de contraintes, de mortifications et de fatigues, capables d'affaiblir le vieil homme et de fortifier le nouveau, de mater la chair et vivifier l'esprit, d'expier et de réparer le passé.

La Relig. N'avez-vous plus rien d'intéressant à me dire, pour me porter à l'amour du travail et à la fuite de l'oisiveté ?

Le Direct. J'ai encore l'exemple de Jésus-Christ

à vous proposer, qui a été, selon le Prophète, dans les travaux dès sa jeunesse. Il a été perpétuellement appliqué à tout ce qui regardait notre salut : il allait à pied de ville en ville, parcourait la Judée et la Galilée pour prêcher l'Évangile et guérir les hommes de leurs infirmités; il se levait de grand matin pour prier, et passait souvent les nuits entières en ce saint exercice ; le soir on lui amenait tous les malades et les possédés ; il guérissait les uns et chassait les démons du corps des autres; il jeûnait et faisait du bien partout où il passait ; enfin toute sa vie n'a été qu'un tissu de peines et de fatigues, de souffrances et de travaux, qui n'ont fini qu'à sa mort.

Tous les saints ont suivi l'exemple de Jésus-Christ leur maître, tous ont mené une vie laborieuse, surtout les Apôtres, ses premiers disciples, qui ont passé leur vie dans les fatigues continuelles, et qui souvent ne trouvaient pas le temps de manger et de se reposer. Témoin saint Paul, qui par le travail de ses mains fournissait à tous ses besoins et à tous ceux qui l'aidaient dans son ministère. (Act., xx.) Nous n'avons mangé, dit-il aux Thessaliciens, le pain de personne gratuitement ; mais nous avons travaillé jour et nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. (*Ep.* II, vi, 3.).

Les solitaires et les moines s'appliquaient beaucoup au travail, tantôt de l'esprit et tantôt du corps, parce qu'ils étaient persuadés que, comme l'air qui n'est point agité se corrompt, comme l'eau qui croupit et ne

court pas devient malsaine et infecte ; de même les personnes qui n'agissent pas, qui ne travaillent pas, qui ne s'occupent pas, tombent infailliblement dans la corruption du péché.

Aimez donc le travail, à l'exemple de Jésus-Christ notre modèle ; fuyez l'oisiveté, à l'imitation des saints, et souvenez-vous que, dans ce lieu d'exil, vous avez toujours des fautes à expier, des grâces à solliciter, une miséricorde à implorer, des réflexions à faire, des connaissances à acquérir, des vérités à méditer, des devoirs à remplir et des bonnes œuvres à pratiquer.

Souvenez-vous que vous avez toujours un Dieu à glorifier et à adorer, un Jésus-Christ à prier et à remercier, la Vierge, les Anges et les Saints à honorer et à invoquer, une âme à sauver, un corps à mortifier, des vices à corriger, des vertus à demander, la mort à considérer, un jugement à prévenir, un prochain à édifier, des démons à combattre, des passions à réprimer, un paradis à gagner et l'enfer à éviter.

XXIVe ENTRETIEN.

Pour servir d'introduction à ce traité. Des tentations, des pas-passions, des vices et des péchés.

Le Direct. Jusqu'ici j'ai consulté vos intérêts et vos besoins les plus pressants ; c'est pourquoi je me

suis borné à vous donner les instrructions nécessaires pour vous déterminer et vous aider à sortir de l'état de lâcheté, de tiédeur et de péché où vous étiez. Je me suis appliqué à vous affermir dans les bonnes résolutions et dans les pieux sentiments que la grâce de Jésus-Christ a fait naître en vous. J'ai tâché de vous fournir des moyens sûrs et infaillibles pour expier vos péchés, et des règles assurées pour vous préserver de la rechute. Je vous ai appris à sanctifier et à remplir dignement tous les jours de votre vie ; mais à présent je vais, comme parle David, instruire vos mains au combat et vos doigts à la guerre, afin que, dans les différentes attaques ou tentations que vous aurez a soutenir, vous puissiez tenir tête aux ennemis de votre salut.

Pour y réussir, il est important et même nécessaire de vous faire connaître vos ennemis, dont le premier et le plus dangereux n'est autre que vous-même. Il est important et même nécessaire de vous apprendre ce qu'est la tentation, quels sont vos tentateurs, leur nombre, leurs ruses, leurs artifices, leurs malices, les armes dont il faut se servir et les moyens qu'il faut prendre pour leur résister, les terrasser et les vaincre; et pour le faire avec ordre et avec succès, il convient d'abord d'aller à la cause et au principe, en examinant en quoi consiste l'état naturel de l'homme, l'ordre dans lequel il a été créé et le déréglement que le péché y a causé, afin de remonter à la source de nos

misères, de mieux apercevoir nos malheurs et d'y appliquer les remèdes les plus efficaces et les plus salutaires.

XXVe ENTRETIEN.

Sur l'ordre dans lequel l'homme a été créé, et sur le déréglement que le péché y a causé.

La Relig. Cette idée et ce plan me flattent par avance; ils excitent déjà ma curiosité, mon empressement et mes désirs, parce que j'entrevois que vous m'apprendrez des choses utiles et profitables. Expliquez-moi donc en quoi consiste l'état naturel de l'homme et l'ordre dans lequel il a été créé; afin que je sache ce que j'ai été en Adam, et ce que je suis devenue par sa désobéissance et par sa chute.

Le Direct. L'Écriture sainte nous exprime clairement en quel état Dieu a créé l'homme, lorsqu'elle dit que Dieu a créé l'homme droit : *Fecit Deus hominem rectum*. Car cette rectitude, interprétée par l'Écriture même, comprend l'ordre et le règlement de toutes les parties qui composent son être ou sa nature. 1° Elle consistait donc en ce que l'entendement de l'homme n'était obscurci par aucune erreur, et connaissait tout ce qu'il avait besoin de connaître ; 2° en ce que sa

volonté n'était corrompue par aucun mauvais désir, qu'elle aimait ce qu'elle devait aimer, et qu'elle suivait sans peine et sans répugance les lumières de la vérité ; 3° En ce qu'elle n'avait aucune concupiscence ni aucune passion qui prévînt ou résistât à sa volonté ; 4° en ce que le corps n'avait aucun mouvement qui ne dépendît absolument de la volonté; de sorte que l'homme dans cet état de rectitude n'aurait jamais éprouvé aucune révolte dans ses sens, et n'aurait jamais été sollicité au mal par aucune passion.

La Relig. Pourquoi l'ordre dans lequel Dieu avait créé l'homme demandait-il cette exemption de passions et de combats ?

Le Direct. 1° Parce que l'ordre demande que ce qui est moins noble, comme le corps, soit assujetti à ce qui est plus noble, comme la volonté et la raison ; 2° parce que ces passions qui auraient sollicité la volonté contre la raison, auraient été des tentations qui auraient porté l'homme au mal, dont Dieu avait voulu l'exempter, en le faisant à son image et à sa ressemblance, en le créant dans l'innocence et dans la justice, en l'enrichissant des dons les plus précieux de la nature et de la grâce, en répandant dans son âme et son corps cette droiture, cette rectitude qui, en soumettant l'esprit à Dieu et le corps à l'esprit, aurait parfaitement rempli les vues et les desseins du Seigneur sur nous.

La Relig. Qu'est-ce que l'homme eût donc aimé

dans cet état? quelles auraient été ses inclinations, ses amours et ses désirs?

Le Direct. Il n'aurait aimé que Dieu seul, et nulle autre chose que par rapport à Dieu; parce que la place où Dieu l'avait mis, était d'être entre Dieu et les créatures corporelles. Or, il aurait troublé cet ordre, s'il eût aimé quelqu'autre créature pour elle-même et sans rapport à Dieu; car par cet amour, il se serait mis au-dessous d'elle, et l'aurait ainsi mise entre Dieu et lui, contre l'ordre du Créateur : d'où je conclus que l'ordre naturel dans lequel Dieu avait mis l'homme, était, 1° que la volonté fût assujettie parfaitement à Dieu, et que les passions et les mouvements du corps fussent parfaitement assujettis à la volonté; 2° que l'homme dans cet état n'aurait point eu d'autre imagination, d'autres pensées ni d'autres idées que celles qu'il eût voulu, et qu'il n'aurait voulu avoir que celles qu'il devait voir; 3° que, vivant de la sorte, il aurait été exempt de cette multitude de passions, de misères, de péchés, de la mort et même de la damnation que plusieurs encourent; 4° qu'après qu'il aurait resté sur la terre un certain temps dans cet état de repos et de tranquillité, il aurait passé dans le ciel, dans la béatitude, pour y vivre éternellement avec Dieu.

La Relig. Mon Père, cet état est bien digne d'envie, et doit bien exciter en nous de la douleur et du regret de l'avoir perdu; mais puisque la chose est

sans retour, expliquez-moi maintenant en quoi consiste le dérèglement que le péché d'Adam a causé dans l'homme.

Le Direct. Il consiste dans le renversement de cet ordre que Dieu avait mis dans l'homme. Car, 1° son entendement a été obscurci et privé de la plupart des lumières qu'il avait ; 2° la volonté s'est engagée dans l'amour déréglé des créatures, et est devenue esclave de la concupiscence ; 3° les passions de l'âme et du corps se sont révoltées contre la volonté et la raison, et en s'élevant sans leur ordre, elles les sollicitent et les poussent au mal ; 4° l'imagination s'est déréglée en commençant d'agir indépendamment de la raison, et en lui fournissant des images et des représentations mauvaises contre ses intentions et malgré qu'elle en ait ; 5° le corps, étant soustrait en partie à l'empire de la raison, est devenu susceptible de mouvements qui n'ont que l'imagination et les passions pour principe, et qui par conséquent résistent à la raison ; 6° l'homme a été assujetti à une infinité de misères, et enfin à la mort, qui est la peine du péché ; 7° il a aussi perdu par le péché le droit assuré qu'il avait à la béatitude ; 8° enfin il a mérité par le péché d'être privé de Dieu, qu'il avait délaissé et abandonné, et d'être puni par des châtiments éternels, à cause de son orgueil, de sa désobéissance et de sa rébellion.

La Relig. Sont-ce là tous les dérèglements et tous les renversements que la chute de notre pre-

mier père Adam a causés et occasionnés en nous ?

Le Direct. Outre ceux-là, il y a encore la concupiscence, qui réside en nous et qui est la principale maladie de l'homme tombé. Il y a encore ce fond de dépravation et de malice qui nous entraîne au péché, cette fatale révolte de la chair contre l'esprit, cette rébellion presque continuelle de nos passions, ce poids de notre cupidité qui nous pousse au mal presque malgré nous, et qui, étant un reste et la suite du péché d'origine, est en même temps la source et la semence et des maux que nous faisons, et des peines que nous souffrons durant le cours de notre vie.

Voilà, Madame, ce que nous sommes devenus par la chute du premier homme. Voilà ce que nous sommes en qualité d'enfants d'Adam, de pauvres infortunés conçus dans l'iniquité, enfantés dans le crime : car à peine sommes-nous, que nous sommes pécheurs ; notre âme, qui est la créature de Dieu, devient presque aussitôt l'esclave du démon ; notre corps, qui est la production de la nature, devient la matière du péché ; nous commençons comme de petits criminels, et nous continuons comme de grands ; la tache originelle nous souille et nous infecte, la concupiscence charnelle nous enflamme et nous corrompt, la cupidité naît avec nous pour ne mourir qu'avec nous, les sens deviennent nos guides, et toutes les passions, nos tyrans. Quel sort plus triste, quel sort plus humiliant !

Il est vrai, et l'on ne peut le désavouer sans erreur ;

le baptême, qui, selon saint Jerôme, est le sacrement de notre régénération, nous purifie de cette lèpre originaire, nous ôte ces honteuses livrées du vieil Adam. Il est vrai que, dès que cette eau sacrée tombe sur nos têtes, le ciel s'ouvre, le Saint-Esprit descend, le Père céleste nous adopte, l'Église nous reçoit dans son sein, la religion nous déploye ses mystères et nous ouvre la porte de ses sacrements; il est vrai que dès ce moment l'ancienne malédiction est détruite, la bénédiction du ciel nous est apportée, nous devenons enfants de Dieu, il cesse de nous regarder avec aversions; nous habitons en lui, il habite en nous, et tandis que le ministre prononce sur la terre les paroles qui font le sacrement, Dieu prononce aussi dans le ciel ces consolantes paroles qui retentirent autrefois sur les rives du Jourdain au baptême de Jésus-Christ : C'est ici mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : *Hic est Filius meus dilectus.*

Tout cela est vrai; mais il reste encore en nous, pour abattre notre orgueil, ou pour exercer notre vertu, ou pour nous tenir dans une continuelle dépendance de la grâce, cette racine de corruption, cette pente au péché, cette guerre intérieure et domestique de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair, qui faisait dire au saint homme Job : Ah! Seigneur, pourquoi m'avez-vous mis dans une disposition qui me rend si contraire à vous et si insupportable à moi-même? Et au grand Apôtre, : Qui

me délivrera de la prison de ce corps de péché, et du sein de cette mort ? Qui me dégagera de cette honteuse servitude, pour me rendre l'heureuse liberté après laquelle je soupire : *Infelix ego homo! Quis me liberabit de corpore mortis hujus?*

XXVIe ENTRETIEN.

Sur la tentation.

La Relig. Par la peinture que vous venez de me faire de l'état de l'homme avant et après sa chute, avant et après le baptême, je comprends que nous avons toujours beaucoup de sujets de nous humilier : mais puisque vous voulez bien continuer de m'instruire, apprenez-moi maintenant ce que c'est que la tentation.

Le Direct. La tentation, dont vous souhaitez l'explication, n'est autre chose que l'invitation au mal, qu'une sollicitation au péché, qu'un piége qui nous porte à l'iniquité, qu'une pensée mauvaise et déshonnête, qu'un penchant déréglé qui nous pousse ou à faire le mal que Dieu nous défend, ou à omettre le bien qu'il ordonne.

La Relig. Tous les hommes sont-ils sujets à là tentation?

Le Direct. Oui, 1° parce que le temps de cette vie est un temps de combat, et que ce ne sera que dans l'autre vie, qu'il n'y aura plus de combats à soutenir, ni de guerres à craindre ; 2° parce que, depuis le péché, la terre de notre chair a été maudite comme l'autre, ce qui est cause qu'elle ne produit que des chardons et des épines qui nous piquent et nous tourmentent ; 3° parce que la vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, qui ne cesse pas, dit Job ; 4° parce que, ayant été conçus dans l'iniquité et enfantés dans le crime, il est impossible que nous soyons exempts de tentations, dit saint Jérôme ; 5° parce que « Vous vous trompez, mon frère (continue ce saint docteur, écrivant à Héliodore), si vous croyez qu'un chrétien soit jamais exempt de tentation; » aussi Jésus-Christ, selon la belle remarque de ce saint, ne nous dit pas, dans l'Oraison dominicale qu'il nous a enseignée, de demander à Dieu d'être délivrés de la tentation, mais qu'il ne permette pas que nous y succombions, mais d'être délivrés du mal, qui est le péché.

La Relig. Sommes-nous tentés en même temps, de la même manière, sur les mêmes péchés et avec la même violence ?

Le Direct. Non, et quoique les tentations soient inévitables dans cette vie, nous ne sommes pas tous tentés au même temps ; les uns le sont au commencement de leur conversion, et les autres après leur conversion. Il y en a qui sont tentés durant leur jeunesse,

et d'autres qui le sont dans l'âge de maturité et de force. Il y en a qui sont tentés au déclin de l'âge, et d'autres qui le sont jusque dans la vieillesse. Il y en a enfin qui le sont dans tous les âges de la vie, et qui n'ont aucune trêve avec leurs ennemis. Il y en a qui sont entés d'orgueil et de vanité, et d'autres de gourmandise et de sensualité. Ceux-ci sont tentés de colère et d'emportement, et ceux-là d'envie et de jalousie. Ceux-ci sont tentés d'avarice et de paresse, et ceux-là de luxure et d'impureté. Mais il est vrai de dire qu'ils ne sont pas également tentés sur la même matière, parce que le démon, qui, selon saint Bernard, connaît notre naturel, notre tempérament et nos inclinations, nous sollicite pour l'ordinaire au péché pour lequel nous avons le plus de penchant, et auquel nous sommes le plus enclins et le plus portés.

Il ne nous tente pas non plus avec la même violence, 1° parce que nous ne sommes pas tous égaux en forces et en vertus ; 2° parce que Jésus-Christ, qui est notre rédempteur et notre sauveur, proportionne ses grâces à la violence et à la durée des tentations que nous avons à essuyer ; 3° parce que Dieu, qui est toujours fidèle dans ses promesses, ne permet jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces ; mais il nous donne des secours à proportion des attaques que nous avons à soutenir, afin que nous puissions résister à la tentation, dit saint Paul dans son Épître aux Corinthiens (ch. x.).

La Relig. Que devons-nous faire lorsque nous sommes rudement tentés ?

Le Direct. 1° Il ne faut point perdre courage, dit l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, mais demander avec plus d'instance que jamais le secours de Dieu, et espérer de sa bonté qu'il nous soutiendra dans nos peines; 2° il faut résister promptement et repousser la tentation avec diligence. Pourquoi? Parce que plus nous tardons à la rejeter, plus nos forces diminuent et plus la tentation augmente. Ce qui a fait dire à un ancien poëte : Remédiez au mal dès qu'il commence ; car la médecine n'est plus de saison, quand le mal est invétéré ; 3° il faut nous humilier sous la main du Tout-Puissant, qui sauve et qui relève les humbles ; 4° nous armer de courage, dit saint François de Sales, parce que la tentation, quelque longue et rude qu'elle soit, ne nous rendra jamais désagréables à Dieu, tant qu'elle ne nous plaira pas et que nous n'y consentirons pas.

La Relig. Les différentes tentations qui nous exercent et nous inquiètent, sont-elles des péchés, sommes-nous obligées de les déclarer en confession ?

Le Direct. Non, parce que les tentations sont en nous, malgré nous, sans notre consentement et contre notre volonté ; ainsi, dès que nous n'y avons pas pris plaisir, dès que nous n'y avons pas succombé, dès que nous n'y avons pas consenti, cela n'est pas nécessaire. Pourquoi? Parce que la tentation, soit qu'elle nous vienne

du côté de la chair, soit qu'elle nous vienne du côté du monde, soit qu'elle nous vienne de la part du démon, n'est pas un péché en elle-même, mais seulement une invitation au péché; parce qu'elle peut être pour nous un sujet de mérite et de gloire, comme il arrive quand nous la combattons, quand nous la surmontons ; tout comme elle devient un sujet de démérite et de confusion quand nous y succombons.

Mais il est à propos et avantageux pour nous de les déclarer et de les découvrir à nos confesseurs, pour apprendre d'eux les moyens sûrs et spécifiques que les Écritures et les maîtres de la vie spirituelle donnent pour les repousser et les vaincre.

La Relig. Pourquoi Dieu permet-il que nous soyons ainsi tentés durant nos prières, pendant l'office, pendant la messe; à la méditation, souvent même jusque dans les lieux les plus saints ?

Le Direct. Il le permet pour plusieurs raisons, qui sont toutes avantageuses pour nous. 1° Le Seigneur votre Dieu, dit Moïse, permet que vous soyez tentés, afin qu'on voie si vous l'aimez de tout votre cœur ; 2° pour éprouver votre fidélité, comme il fit à l'égard d'Abraham, de l'ancien Joseph, du saint homme Job, de la chaste Susanne et d'une infinité d'autres ; 3° pour nous dégoûter de la vie présente, et nous faire désirer la vie éternelle, dit saint Augustin; 4° afin que nous ne nous arrêtions pas dans le lieu de notre exil, comme si c'était notre patrie ; 5° pour nous

obliger à être plus attentifs sur nous-mêmes, et à nous défier de nos propres forces; 6° c'est pour nous obliger à recourir à Dieu plus souvent et avec plus d'ardeur par la prière; 7° c'est pour nous faire croître en mérite devant lui, par les victoires que nous remporterons et par les salutaires violences que nous nous ferons; 8° c'est pour nous tenir dans une continuelle dépendance de la grâce; 9° c'est pour nous purifier, nous fortifier et enraciner de plus en plus la vertu dans notre cœur; 10° c'est pour nous persuader toujours mieux que ce monde est un lieu de misère, un séjour de tribulation et d'amertume pour nous; 11° c'est pour nous tenir dans une humilité plus profonde, comme il en usa envers saint Paul, ainsi qu'il l'avoue lui-même, lorsqu'il dit : De peur que les grandes faveurs que j'avais reçues de Dieu ne devinssent pour moi un sujet d'élévation et d'orgueil, il m'a été donné un ange de Satan, un démon d'impureté, qui m'exerce, m'inquiète et me tourmente continuellement; 12° c'est pour nous faire connaître ce que nous sommes depuis le péché, quels sont nos penchants et quelle est notre pente au mal, notre répugnance au bien; 13° c'est pour nous découvrir à nous-mêmes tels que nous sommes, pour nous ouvrir les yeux sur notre faiblesse, et pour nous faire apercevoir le vice auquel l'habitude, la passion ou l'inclination nous portent, afin que nous nous fortifiions du côté où nous avons le plus à craindre; 14° c'est pour

avoir le plaisir de nous couronner en l'autre vie, après que nous aurons combattu et vaincu en celle-ci; 15° c'est pour nous faire avancer dans la perfection, en nous aiguillonnant, en nous piquant par le moyen de la tentation.

Voilà, Madame, pourquoi Dieu permet que vous soyez ainsi tentée et éprouvée. Ne vous laissez donc point abattre par la tristesse, ni par la mélancolie, ni par le chagrin ; tant que nous vivrons sur la terre, nous ne serons jamais sans tentation ; Dieu l'a dit, et sa parole est véritable : Mon Fils, dit-il par la bouche du Sage, si vous vous attachez au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation.

L'apôtre saint Jacques appelle bienheureux l'homme qui souffre la tentation, parce que, lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. Ajoutez à toutes ces raisons que les tentations ont toujours été le partage des saints et des saintes, des amis et des amies de Dieu, des serviteurs et des servantes de Jésus-Christ.

En effet, les Patriarches de l'Ancien et du Nouveau Testament, les élus de l'ancienne et de la nouvelle Alliance, en sont des preuves incontestables. Les Patriarches ont été tentés; Adam et Ève ont été tentés; Noé et Loth ont été tentés; le saint homme Job a été tenté; l'ancien Joseph a été tenté; Moïse et Aaron ont été tentés; Samson, David et Salomon ont été tentés; la belle Judith, la reine Esther et la chaste Susanne ont

été tentées ; saint Paul, saint Antoine et saint Hilarion ont été tentés ; saint Jerôme, saint Benoît, saint Bernard, ont été tentés, et mille millions d'autres ont été et seront tentés, parce que Jésus-Christ, le premier des prédestinés, l'a été. Ce monde, qui a commencé par la tentation du serpent, ne doit finir que par celle de l'Antechrist.

XXVII[e] ENTRETIEN.

Sur nos tentateurs.

La Relig. Apprenez-moi quels sont nos tentateurs, que je veux et dois connaître, avec leurs ruses et leur malice, pour les combattre avec plus de succès et plus d'avantage.

Le Direct. Vous les connaissez, Madame, et vous en avez sans doute essuyé les attaques plus d'une fois : ils sont au nombre de trois, savoir, le monde, la chair et le démon, auxquels vous avez renoncé une seule fois dans le baptême par l'organe de votre parrain, et cent fois de vive voix, par piété, par sentiment, par religion, par un mouvement de la grâce toujours bienfaisante de Jésus-Christ. Tels sont vos tentateurs, que je vais vous faire connaître l'un après l'autre.

La Relig. Puisque vous voulez bien continuer de

m'instruire, apprenez-moi ce que vous entendez par le monde.

Le Direct. Par le monde, il faut comprendre les créatures raisonnables qui composent le monde, c'est-à-dire, les hommes et les femmes qui vivent de l'esprit du monde, qui suivent les maximes corrompues du monde, qui donnent dans les erreurs, les égarements et les déréglements du monde, qui mènent le train du monde, qui pensent et qui agissent selon les usages pernicieux du monde, qui fréquentent les compagnies et les assemblées suspectes du monde, qui prennent les airs, les plaisirs, les divertissements et les satisfactions du monde, qui passent leurs jours dans l'indévotion, l'irréligion, les scandales et l'impénitence du monde, dans les attachements, les intrigues, les désirs insensés du monde, dans le luxe la vanité, l'orgueil et l'impureté du monde, dans la malice, la méchanceté et les vengeances du monde, dans l'envie, la jalousie et les fourberies du monde, dans la sensualité, la gourmandise, l'intempérance et les débauches du monde, dans les mensonges, la médisance et les calomnies du monde.

La Relig. Qu'entendez-vous par la chair, qui est le second des tentateurs ?

Le Direct. Par la chair, il faut comprendre notre corps, qui se révolte contre l'esprit, qui ne veut se soumettre ni à Dieu ni à la raison ; ce corps qui ne veut se gêner ni se contraindre en rien, ni se faire

aucune violence pour ravir le ciel. Il faut comprendre ce corps, cette chair, qui est l'ennemie de Dieu et le nôtre, qui nous entraîne si souvent au péché par ses inclinations et ses penchants bas, naturels, humains et pernicieux; cette chair qui nous fait si souvent abuser de nos sens corporels, qui sont la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher; cette chair qui procure la mort à l'âme, et souvent la damnation éternelle, quand on suit ses passions, ses convoitises et ses désirs; cette chair, enfin, qui, dans tous les temps et dans tous les âges du monde, a fait et fait encore gémir tant de saints et saintes, tant de personnes de piété, tant de serviteurs et de servantes de Jésus-Christ.

La Relig. Expliquez-moi ce que vous entendez par le démon, notre troisième tentateur.

Le Direct. Par le démon, il faut comprendre ces mauvais esprits, ces anges rebelles qui ont suivi Lucifer dans son orgueil et dans sa révolte; qui, au lieu de rendre gloire à Dieu pour tous les dons qu'ils en avaient reçus, se les sont appropriés; qui, au lieu de mettre leur bonheur à lui demeurer soumis, se sont révoltés; qui, au lieu de s'abaisser devant sa grandeur suprême, se sont enorgueillis et élevés. Il faut comprendre tous ces mauvias anges, ces anges de ténèbres, que Dieu par un juste jugement a réprouvés, précipités dans les enfers et assujettis à des peines ternelles. Il faut comprendre ces mauvais esprits, ces démons que saint Paul appelle les puissances de l'air,

dispersés dans le monde, répandus dans les airs et qui environnent la terre, où, selon saint Augustin, ils sont détenus comme dans une prison ; ce que l'Écriture et l'histoire ecclésiastique nous prouvent évidemment par les différentes possessions du démon et par la délivrance des possédés, qu'elle nous rapporte.

Il faut comprendre ces démons dont parle saint Paul, lorsqu'il dit que nous n'avons pas toujours à combattre des ennemis visibles et corporels, mais des ennemis invisibles et redoutables qui veillent toujours, qui ne dorment jamais, qui abondent en artifices et en malice, et qui par tous ces endroits sont et plus dangereux et plus à craindre. Il faut comprendre les démons, nos adversaires et nos ennemis les plus opiniâtres que nous désigne saint Paul dans son Épître deuxième aux Ephésiens (ch. XII), lorsqu'il nous exhorte à mettre toute notre force dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante, parce que nous avons à combattre non avec des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes de ce monde et de ce siècle ténébreux contre les esprits de malice répandus dans les airs.

XXVIIIᵉ ENTRETIEN.

Sur le monde, la chair et le démon.

La Relig. Comment est-ce que le monde est une source de tentation pour nous ?

Le Direct. Le voici : comme l'homme est composé d'esprit et de corps, il soupire depuis la chute d'Adam après les honneurs qui contentent son esprit, après les plaisirs qui flattent son corps, et encore après les richesses qui lui servent à obtenir les uns et les autres. Ce sont là les trois grandes passions qui fomentent, entretiennent et conservent la vie d'Adam sur la terre, qui forment l'esprit du monde, qui enfantent presque toutes nos fautes, et que ce monde nous présente continuellement.

La Relig. Le monde ne nous tente-t-il d'aucune autre manière ?

Le Direct. Le monde, c'est-à-dire les créatures qui le composent et qui vivent de l'esprit du monde, nous tentent encore en nous portant au mal par leurs sollicitations, ou en nous détournant du bien par leurs scandales et leurs mauvais exemples ; en nous offensant par leurs railleries et leurs insultes, ou en nous inquiétant par leurs médisances et leurs calomnies ; en flattant

notre vanité par leurs louanges, ou en provoquant notre colère par leurs injustices ou par leurs persécutions; en nous attirant par leurs caresses, ou en nous irritant par des menaces et par de mauvais procédés; en nous trompant par leurs promesses, ou en nous faisant tort par leurs malices; en attaquant tantôt nos défauts et tantôt nos vertus, tantôt nos actions et tantôt nos intentions, tantôt notre esprit et tantôt notre corps. Mais comme nous y avons solennellement renoncé dans notre baptême, et encore plus dans notre profession, nous devons le mépriser avec toutes ses différentes passions et toutes ses tentations, par la vigilance et la prière, par la fuite et la patience, par la souffrance et la résistance, et selon que le besoin l'exigera et que la prudence le réglera.

La Relig. Comment est-ce que notre corps, notre chair est une source de tentation pour nous?

Le Direct. 1° En ce qu'elle veut vivre selon ses inclinations corrompues; 2° en ce qu'elle se révolte contre l'esprit : *Caro concupiscit adversus spiritum*; 3° en ce qu'elle ne veut rien souffrir, pas même pour l'expiation de ses péchés; 4° en ce qu'elle n'aime et ne respire que pour les plaisirs sensuels; 5° en ce qu'elle ne soupire et ne se porte naturellement qu'à ce qui la déshonore, la dégrade et l'avilit; 6° en ce qu'elle refuse de seconder l'âme dans les bonnes œuvres qu'elle entreprend pour servir Dieu et satisfaire à sa justice; 7° en ce qu'elle ne se plaît que dans la bonne

chère et dans le bien-être, qu'elle n'a d'inclinations et de penchants que pour les aises, les douceurs, les commodités et les délices de la vie présente, toutes capables de lui nuire, de la rendre malheureuse, de lui attirer des châtiments et des supplices sans fin.

La Relig. Comment le démon est-il une source de tentations pour nous ?

Le Direct. 1° Par la connaissance qu'il a de toutes les choses naturelles, de nous-mêmes, de nos passions, de nos penchants, de nos inclinations, de nos faiblesses et de nos chutes ; 2° par le pouvoir qu'il a de remuer les humeurs, d'agiter les passions de la partie inférieure, de l'appétit sensitif, de réveiller l'imagination, d'où les idées du mal passent dans l'esprit pour nous inquiéter, nous souiller et nous perdre si nous avons la faiblesse d'y consentir et d'y succomber ; 3° il nous tente en se servant le plus souvent de notre chair comme de la partie la plus faible de notre nature corrompue, pour tirer de l'esprit le consentement au péché. Ainsi en usa-t-il à l'égard de David, de salomon, des infâmes vieillards ; 4° il nous tente en employant non-seulement les méchants, mais encore les innocents, pour nous attirer dans ses filets; 5° il nous tente par le moyen de mille choses qui se trouvent dans le monde, et qu'il sait être propres et favorables à ses pernicieux desseins; de sorte que, quoique nous soyons tentés par la prospérité qui nous enfle, par les honneurs qui nous éblouissent, par les

biens de la terre qui nous y attachent, par les plaisirs qui nous charment, par les louanges qui nous flattent, par les mauvais exemples qui nous entraînent, par la mollesse qui nous attire, c'est le plus souvent par les artifices et à la sollicitation du démon, qui se sert de toutes ces choses pour nous plonger dans le péché ; et c'est pour toutes ces raisons que le saint Évangile l'appelle tentateur.

La Relig. En combien de manières les démons nous tentent-ils?

Le Direct. En mille manières; car ils tournent autour de nous, comme des lions rugissants cherchant qui ils pourront dévorer; ils se glissent sous l'herbe comme des serpents, pour nous suspendre et nous tuer par leurs morsures empoisonnées. C'est pourquoi saint Pierre (Ép. I, chap. 8) nous avertit d'être tempérants, de veiller et de résister au démon notre eunemi, en demeurant fermes dans la foi.

Il nous tente pour nous induire au mal, au péché, à la défiance, au mépris de Dieu et de ses lois, ou par des fantômes contraires à la vertu, qui nous invitent au péché, ou par des pensées, des imaginations, des images et des représentations qui sont contre la modestie et la pureté, contre la justice et la vérité, contre l'obéissance et la bonté, la douceur et la patience, la prière et la pénitence

Il nous tente jusque dans nos meilleures actions, pour nous en faire perdre le fruit, en nous en attribuant

la gloire à nous-mêmes, ou en ne l'attribuant pas à Dieu, à qui seul elle est due. Tantôt il tâche de nous aveugler par ses ténèbres, de nous corrompre par ses maximes, de nous éblouir par les honneurs, de nous porter au mal par les sollicitations, de nous éloigner du bien par ses distractions. Tantôt il nous offre et nous présente tout ce qui est favorable aux passions, tout ce qui tend au relâchement et à l'inobservance. Tantôt il nous représente la mortification comme une pratique meurtrière, la pénitence comme une vertu rebutante, la retraite comme une singularité bizarre, la prière comme une occupation gênante, la modestie comme un usage arbitraire, la dévotion comme une ressource qui ne convient qu'à la vieillesse, et la dissipation, la vivacité, comme une bienséance dont la jeunesse doit se faire honneur.

La Relig. Pourquoi le démon se plaît-il à nous tenter, à nous troubler, à nous inquiéter de la sorte ?

Le Direct. 1° C'est par un principe d'envie, de malice et de rage, et pour nous rendre rebelles, ingrats et malheureux comme lui ; 2° c'est parce qu'il est jaloux des avantages et des prérogatives que Jésus-Christ notre Sauveur nous a mérités par sa mort et sa passion ; 3° c'est parce qu'il ne peut souffrir que des créatures telles que nous, inférieures à lui par nature, soient destinées à remplir les places qui lui étaient préparées et qu'il a perdues ; 4° c'est parce que, rempli de haine pour Dieu, et ne pouvant rien contre lui, il tourne

toute sa fureur contre l'homme, qui en est l'image, et tâche ainsi de se venger en quelque sorte de Dieu même; à peu près comme un homme qui, ne pouvant se venger de son prince, en déchirerait le portrait.

La Relig. Le démon a-t-il le pouvoir de nous tenter malgré nous ?

Le Direct. Oui, le démon, dit saint Jérôme, qui ne désire rien tant que la chute de tous les hommes, peut à la vérité nous solliciter au péché, nous persuader de nous précipiter; mais il ne peut pas lui-même nous jeter dans le précipice. Saint Augustin enseigne la même vérité, lorsqu'il dit que le démon n'était point lié avant la naissance du Fils de Dieu, et qu'il exerçait librement sa tyrannie sur les hommes; mais que Jésus-Christ le lia en venant au monde, ainsi que saint Jean nous l'apprend dans l'Apocalypse (ch. XX). Il ne nous arrache pas non plus le consentement au péché par violence; mais il nous le demande par notre liberté, *Nec extorquet à nobis consensum, sed petit*, dit saint Augustin. Il ne saurait non plus nous faire tomber dans aucun péché si nous ne le voulons, ni nous vaincre si nous ne voulons pas être vaincus, dit saint Bernard.

La Relig. Le démon connaît-il nos pensées, nos désirs, nos inclinations et nos affections?

Le Direct Le démon ne connaît point les pensées ni les désirs qui nous viennent du côté de Dieu

ou du nôtre, lorsque nous les gardons dans le secret de nos cœurs et que nous ne les exprimons point au dehors, ni par nos paroles, ni par nos œuvres; mais il ne saurait ignorer ceux qu'il nous suggère, puisqu'ils viennent de lui. Pour ce qui est de nos inclinations, de nos penchants, de nos vices, de nos désirs et de nos affections, il ne peut pas non plus les ignorer, parce que nous les manifestons très-souvent, et nous les lui faisons connaître par nos œuvres, par nos paroles et par toutes nos démarches, et voilà pourquoi, connaissant notre faible, il nous tente, et nous attaque de ce côté-là, afin de nous vaincre avec plus d'assurance et de facilité.

La Relig. Que conclure de tout ce que vous venez de me dire dans cet entretien?

Le Direct. Je conclus 1° que l'homme, étant maître de ses actions et libre de faire le bien ou le mal, n'est jamais obligé de pécher, ni d'offenser le Seigneur, ni de se perdre et de se damner; 2° que s'il pèche, se perd et se damne, c'est parce qu'il le veut, en désobéissant à son Dieu, en suivant la dépravation de son cœur, en se livrant à ses passions corrompues, aux maximes du monde, aux sollicitations du démon et aux inclinations de sa chair, en étouffant les remords de sa conscience, en fermant les yeux à la lumière de la grâce, en résistant aux bonnes pensées, aux saintes instructions, aux pieux désirs et à cent sortes de moyens que Dieu lui donne pour se sauver.

Ils ont été rebelles à la lumière, dit le Saint-Esprit dans Job. Ils disaient à Dieu : Retirez-vous de nous. De là vient que si le pécheur tombe dans la damnation, c'est par sa faute, et il ne doit l'imputer qu'à lui-même, *Perditio tua ex te.*

XXIXe ENTRETIEN.

Sur la concupiscence.

LA RELIG. Sont-ce là, mon Père, tous les ennemis de notre salut, n'en avons-nous pas d'autres ?

LE DIRECT. Ah ! Madame, il y en a encore un qui est le plus fort, le plus dangereux, le plus redoutable de tous; qui de l'esprit passe au cœur et du cœur dans tous les membres qui composent notre être. Il en y a encore un qui nous accompagne jusque dans le sanctuaire, et qui ne meurt qu'avec nous. Il y en a encore un que nous pouvons affaiblir, mais non absolument détruire. C'est notre concupiscence, par laquelle, selon saint Jacques, chacun de nous est tenté, induit, sollicité, pressé, entraîné au péché : *Unus quisque tentatur à concupiscentia sua abstractus et illectus.*

C'est notre concupiscence, c'est-à-dire, ce fond de dépravation et de malice qui entraîne au péché, ce poids de notre cupidité, qui nous pousse au mal pres-

que malgré nous, et qui, étant un reste du péché d'origine, ou plutôt la principale maladie de l'homme tombé, est en même temps la source et la semence et des maux que nous faisons et des peines que nous souffrons durant le cours de notre vie.

C'est notre propre concupiscence, c'est-à-dire, la corruption de notre nature, qui, par l'attrait du plaisir, nous porte à faire des choses illicites ou défendues, ou qui, par la crainte et l'horreur de la peine, nous empêche de faire celles qui nous sont prescrites et commandées.

La Relig. Peut-être suis-je trop curieuse ; mais mes intentions sont pures. Expliquez-moi ce que c'est que la concupiscence ?

Le Direct. Votre demande n'est point téméraire ni hors d'œuvre ; pour combattre un ennemi avec succès, il est à propos d'en connaître la force et la malice. Or, pour bien comprendre ce que c'est que la concupiscence, qui est nous, et qui ne meurt qu'avec nous, il faut savoir que notre premier père Adam, ayant abandonné Dieu par le péché, s'est précipité avec une impétuosité terrible dans l'amour de lui-même et des créatures. Il faut savoir encore que l'impression de cet amour, étant devenue héréditaire et ayant passé dans nos âmes, y a formé une inclination violente vers nous-mêmes et vers les créatures : or, c'est cette pente et cette inclination vers nous, et les objets sensibles, qu'on appelle du nom de concupiscence, qui signifie désir, parce qu'elle désire toujours.

La Relig. La concupiscence est donc en nous l'amour et la pente de notre volonté vers les biens créés?

Le Direct. Oui, c'est là cet ennemi domestique que nous apportons en naissant, et qui réside au milieu de nous, et que nous conservons malgré nous dans notre sein : c'est là le plus furieux de nos ennemis.

La Relig Cette concupiscence ou cette pente de notre volonté vers les biens créés, et qui est une suite du péché d'origine, est-elle en nous un péché ?

Le Direct. Non, elle n'est point un péché en elle-même ; mais par ses mouvements qui préviennent en nous la raison et la réflexion de l'âme, elle produit, elle occasionne beaucoup de péchés en nous. Pourquoi ? Parce que ces mouvements sont souvent suivis de la connaissance, de la délibération et du consentement de la volonté, qui fait le péché : de sorte que la concupiscence n'est point un péché, elle est seulement une pente et une inclination au péché ; mais si, l'apercevant, la connaissant, nous n'y résistons pas par le renoncement ou par une disposition contraire, alors elle devient un péché véniel ou mortel, par le consentement que nous y donnons, selon la malice ou la désobéissance à laquelle elle nous porte.

La Relig. Comment pouvons-nous connaître et distinguer si nous consentons ou si nous ne consentons pas à la concupiscence, puisqu'il semble que la concupiscence en nous n'est autre chose que la volonté même ?

Le Direct. Avant la chute d'Adam, il n'y avait pas lieu de faire cette distinction entre la concupiscence et le consentement, parce qu'alors l'âme se portait tout entière vers son objet ; son amour était son consentement, et son consentement était son amour. Mais l'homme par son péché ayant contracté cette pente terrible vers les créatures et vers lui-même, cette pente et cette inclination produisent des mouvements qui préviennent la réflexion de l'esprit et qui en sont indépendants, et ils s'appellent mouvements de concupiscence; mais les mouvements qui suivent la réflexion et qui se font avec connaissance et avec délibération, s'appellent consentement.

La Relig. Quelle différence y a-t-il entre la concupiscence et le vice ?

Le Direct. La différence consiste en ce qu'il n'y a jamais de vice sans concupiscence, puisque le vice n'est autre chose qu'une concupiscence régnant et dominant sur la volonté; mais il y a beaucoup de concupiscences sans vice, parce que, lorsque l'âme est poussée par la concupiscence, elle n'y consent pas chaque fois, mais elle résiste souvent.

La Relig. La concupiscence n'a-t-elle pour objet que les créatures corporelles ?

Le Direct. Elle a pour objet tous les biens tant spirituels que corporels; de là vient qu'elle répand son venin sur tout l'homme : sur son esprit, lui faisant désirer la science et les honneurs de la terre ; sur son

cœur, lui faisant désirer les beautés du monde ; sur son corps, lui faisant désirer le bien-être, le repos et les plaisirs ; sur ses yeux, sur sa langue, sur son goût, sur son ouïe : de là vient qu'il y a concupiscence de l'esprit, concupiscence du cœur, concupiscence du corps, ainsi que saint Jean nous l'assure : *Concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum*, etc.

Il est vrai que la grâce, convertissant à Dieu la volonté de l'homme, la dégage de la servitude de la concupiscence ; mais elle ne la détruit point entièrement, elle empêche seulement qu'elle ne domine dans le cœur. Pourquoi? Parce que Dieu veut que l'homme dans cette vie opère son salut avec crainte et tremblement, en surmontant continuellement les mouvements de la concupiscence, et en travaillant sans cesse à l'affaiblir ; mais il n'en accorde jamais, ou presque jamais la destruction entière.

D'où je conclus que, si la concupiscence demeure encore en nous après le baptême, après notre justification, et lorsque la charité règne à sa place dans nos cœurs, elle n'y est plus comme péché ; mais seulement comme la peine et la suite du péché, que Dieu laisse en nous, 1° pour nous exercer à la prière, à la pénitence, au travail, à l'humilité, à la défiance de nous-mêmes et à une entière confiance en sa miséricorde ; 2° pour faire éclater la puissance de sa grâce, qui, malgré les difficultés qu'elle oppose, fait faire à l'homme corrompu le bien que l'homme innocent ne

fit pas avec toute sa lumière, sa force et l'extrême facilité qu'il trouvait à remplir ses devoirs. Telle est la doctrine de saint Paul, du saint concile de Trente, de saint Augustin et de tous les théologiens de l'Église romaine.

XXXe ENTRETIEN.

Sur les passions.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que les passions dont on nous parle si souvent dans la morale et dans les entretiens spirituels que l'on nous fait.

Le Direct. Ce terme de passion a plusieurs significations différentes ; mais dans le sens que vous l'entendez, la passion est une envie, un désir, un souhait, un amour naturel, un mouvement de l'âme pour tout ce qui flatte et satisfait l'esprit, le cœur, le corps et les sens. C'est un mouvement de l'appétit sensitif, lequel, à l'occasion d'une impression faite dans les sens, se porte à l'objet qui lui convient, ou éloigne celui qui lui répugne avec quelque altération du corps.

La Relig. Combien y a-t il de passions en nous?

Le Direct. On en compte onze, savoir : l'amour, la haine, le désir, la fuite, la joie et la tristesse, qui résident dans l'appétit concupiscible ; l'espérance, le

désespoir, la crainte, la hardiesse et la colère, qui résident dans l'appétit irascible.

La Relig. Apprenez-moi de quelle manière se réveillent et s'excitent en nous ces différentes passions.

Le Direct. Le voici de la manière la plus claire et la plus intelligible. Si l'imagination représente simplement le bien à l'appétit sensitif, alors s'élève la première passion, qui est l'amour, c'est-à-dire, une certaine complaisance pour l'objet représenté ; si le bien est représenté absent ou éloigné, l'amour le prévient et va au-devant, pour m'exprimer ainsi, et alors se forme la seconde passion, qui est le désir de posséder l'objet absent ; si le bien est représenté comme présent, la troisième passion se montre, c'est la joie, qui est un certain repos dans le bien possédé. Si l'imagination représente simplement le mal à l'appétit sensitif, la quatrième passion se forme, et c'est la haine, qui est un déplaisir touchant le mal. Si ce mal est représenté comme absent, une cinquième passion s'élève, qui est la fuite ou l'éloignement, c'est-à-dire, une certaine horreur conçue par l'appétit contre le mal, dont on voudrait bien se garantir. Si le mal est représenté comme présent, de là naît une sixième passion, qui est la tristesse causée par ce mal.

Toutes ces différentes passions se forment à peu près de cette manière, lorsque l'appétit concupiscible se porte vers un bien facile à obtenir, ou qu'il s'éloigne d'un mal facile à éviter ; mais comme il n'est

pas toujours aisé d'atteindre à un bien sensible, ni d'éluder un mal sensible, la nature trouve un nouveau secours pour acquérir le bien qu'elle aime, ou pour écarter le mal qu'elle hait; et elle réunit pour cela les forces de l'appétit irascible à celles de l'appétit concupiscible.

Lors donc qu'il est difficile de se sauver d'un mal présent, la passion de la colère s'allume, et celle de la vengeance aussi contre les auteurs de ce mal, parce qu'on croit soulager sa propre peine, si on leur en cause autant qu'on peut ; lorsque d'une part il est difficile d'éviter un mal, et que de l'autre il s'ouvre une voie pour s'en préserver, la passion de la hardiesse se montre pour tout entreprendre, afin de l'éviter ; lorsque le mal paraît certain de quelque côté qu'on le regarde, on se sent saisi par la passion de la crainte. Disons à proportion la même chose du bien qui s'offre avec quelque espérance d'être obtenu, au travers des difficultés qui en arrêtent la possession, alors la passion de l'espérance paraît, et l'on se flatte que les obstacles se rompront ; mais si toute espérance d'obtenir le bien vient à manquer, la passion du désespoir succède à celle de l'espérance.

Voilà comme une legère analyse des passions de l'homme, dont il est à propos d'avoir quelque connaissance, pour se bien connaître soi-même, et pour se régler dans l'usage qu'il en faut faire.

La Relig. Qu'entendez-vous par l'appétit concu-

piscible, où résident les six premières passions et par l'appétit irascible, où résident les cinq dernières ?

Le Direct. Par l'appétit concupiscible, il faut entendre cette puissance interne de l'âme qui nous porte à souhaiter et à chercher le bien ; et par l'appétit irascible, il faut entendre cette puissance de l'âme qui nous porte à craindre et à éviter le mal ; de sorte que le premier nous pousse à souhaiter et à nous procurer le bien qui nous est avantageux, et le second à fuir, à nous défendre du mal qui nous est nuisible et pernicieux.

La Relig. Outre ces deux appétits que vous m'avez expliqués, n'y eu a-t-il pas encore un autre qu'on appelle sensitif?

Le Direct. Pardonnez-moi ; mais cet appétit sensitif n'est autre chose que la puissance de l'âme qui a pour objet les biens ou les maux sensibles représentés par l'imagination, et qui cause toujours par ses mouvements quelque altération dans le corps, ainsi que notre propre expérience nous l'enseigne chaque jour.

La Relig. Dieu est-il l'auteur de toutes ces différentes passions, qui se trouvent en nous ?

Le Direct. Oui, il a créé nos âmes avec toutes ces différentes passions, et par cette raison, elles ne sont point mauvaises de leur nature, attendu qu'elles peuvent être réglées et subordonnées à la droite raison ; elles l'ont été en effet dans Jésus-Christ et dans Adam avant son péché, parce que dans ces deux sujets les

passions suivaient les ordres de la volonté et de la raison, elles ne les prévenaient pas.

La Relig. Pouvons-nous faire, dans l'état où nous sommes, un saint usage des passions, et les faire servir à notre sanctification ?

Le Direct. Oui, sans doute, et avec les secours de la grâce fortifiante de Jésus-Christ, nous le pouvons et nous le devons, si nous ne voulons pas nous perdre et nous damner pour une éternité. Voici comment : en les assujettissant à la droite raison éclairée par la foi, en réprimant avec soin tous les mouvements déréglés, en les mortifiant, en leur faisant une guerre ouverte, en résistant courageusement à toutes leurs sollicitations et à tous leurs efforts, en n'aimant que ce qu'il est permis d'aimer, que ce que Dieu nous ordonne d'aimer. En ne haïssant que ce que Dieu nous ordonne de haïr, que le péché, que ce qui déplaît à Dieu ; en ne désirant que ce que nous devons désirer, la grâce du Seigneur, les vertus et ce qui peut contribuer à notre salut éternel ; en fuyant ce que nous devons fuir, le péché et tout ce qui peut nous y entraîner ; en nous réjouissant de ce que Dieu est servi, et son nom sanctifié ; en nous attristant de ce qu'il est offensé, oublié, méprisé et outragé ; en entrant dans une sainte colère contre nous-mêmes, en vue de ce que nous ne sommes pas tels que nous devrions être ; en nous animant d'une noble hardiesse, pour vaincre et surmonter tout ce qui s'oppose à

notre sanctification ; en craignant uniquement celui qui peut avec justice perdre le corps et l'âme dans les enfers ; en espérant de Dieu seul tout ce qui peut nous être avantageux, pour le temps et pour l'éternité ; en désespérant de faire notre salut, et d'obtenir le ciel par surprise, par nos propres forces et sans le secours de la grâce de Jésus-Christ, notre unique Sauveur ; et c'est justement ce qui arrive et ce que nous admirons dans les vrais chrétiens, chez qui l'amour de Dieu se trouve dominant. Alors ce roi des cœurs s'assujettit toutes les passions, et les fait servir à la gloire de Dieu et à son propre bonheur, comme les pécheurs et les méchants les font servir à offenser le Seigneur, à violer les lois et à leur condamnation.

La Relig. Sommes-nous obligés de veiller sur nos passions, de les combattre, de les réprimer et de les dompter?

Le Direct. Oui, et c'est ici une obligation des plus essentielles pour nous que Jésus-Christ nous impose, quand il nous ordonne de nous dépouiller du vieil homme, 1° de ses convoitises et de toutes ses œuvres; 2° de crucifier notre chair avec toutes ses concupiscences et tous ses désirs déréglés ; 3° de nous gêner, de nous contraindre et de nous faire violence pour ravir le ciel ; 4° de ne point vivre de la vie du monde, qui est l'ennemie de Dieu ; 5° de renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire, à nos mauvais penchants, à nos inclinations perverses, et de le suivre comme notre modèle, afin de

ne pas nous égarer : si nous suivons un autre guide, nous nous tromperons, nous nous perdrons, parce que les passions qui résident en nos âmes et dans le fond de nos cœurs, prendront un entier empire sur nous, nous domineront, nous tyranniseront, et par une suite aussi triste que déplorable, nous deviendrons leurs jouets, leurs dupes, leurs esclaves et la proie des démons.

La Relig. Quels moyens faut-il prendre pour obtenir la victoire sur nos passions, pour nous affranchir et nous préserver de leur tyrannie ?

Le Direct. 1° Nous devons chaque jour prier le Seigneur qu'il éteigne en nous la cupidité et l'amour profane des créatures, pour y allumer le feu sacré de sa charité ; 2° nous devons veiller avec grand soin sur les différents mouvements que les passions excitent en nous, de peur qu'elles ne surprennent la raison, sous le prétexte spécieux de quelque bien ; 3° nous devons être fort prompts à en étouffer les saillies dans leur naissance, afin d'en prévenir la fougue et la violence, dont nous ne serions peut-être pas les maîtres ; 4° nous devons bannir de nos cœurs l'amour déréglé des créatures, parce que c'est lui qui excite et embrase leur fureur en nous au préjudice de la vertu, pour y faire régner l'amour saint, qui, ayant une fois établi son trône dans une âme, règle tous leurs mouvements et fait servir toutes les passions à ses pieux et louables desseins.

La Relig. Les saints et les saintes se sont-ils beaucoup appliqués pendant leur vie à mortifier et à dompter leurs passions ?

Le Direct. Oui, et l'on peut dire que ç'a été leur plus grand soin ; et quoiqu'ils sussent que les passions n'étaient pas des péchés, persuadés néanmoins qu'elles en sont pour l'ordinaire la source, ils ont presque continuellement veillé, prié, jeûné, travaillé pour les affaiblir, les mortifier et les vaincre. Saint Paul prie avec ferveur, travaille de ses mains, et jeûne longtemps pour châtier son corps et le réduire en servitude. Sainte Madeleine renonce au monde et à tous les plaisirs, s'enfonce dans le creux d'un rocher, couche sur la pierre dure, s'y nourrit d'un pain détrempé de ses larmes, pour faire mourir en elle toutes ses passions terrestres. Saint Jérôme quitte les villes et les grands du monde, et pénètre dans le désert pour y couler ses jours dans la plus sévère pénitence. Saint Paul, ermite, saint Antoine, saint Hilarion et une infinité de solitaires se privent de toutes les aises de la vie, pour souffrir jusqu'à la mort toutes sortes d'incommodités. Saint Benoît, pour se délivrer d'une passion naissante, se roule dans les orties et les épines jusqu'à ce qu'il ait obtenu la victoire. Saint Bernard s'enfonce dans un étang glacé. Saint Bernardin de Sienne a recours au jeûne, aux disciplines, aux veilles, au cilice et à cent autres mortifications, pour triompher de ses passions. Saint François de Sales, étudiant à Padoue, poussa si

loin la mortification pour vaincre ses passions, qu'il en tomba malade et fut réduit à l'extrémité.

XXXIe ENTRETIEN.

Sur les différentes manières de vaincre nos passions.

La Relig. Me voilà instruite sur beaucoup de sujets que j'avais ignorés, et qui me servent à me faire connaître moi-même ; mais apprenez-moi maintenant en combien de manières nous pouvons résister, vaincre et surmonter les tentations et les passions qui nous viennent de la part de nos ennemis, qui sont le monde, la chair, le démon et la concupiscence.

Le Direct. Vous pouvez leur résister et les vaincre en trois manières. 1° en homme, 2° en chrétienne, 3° en religieuse. En homme, par la raison ; en chrétienne, par l'Évangile ; en religieuse, par l'exemple de Jésus-Christ.

La Relig. Apprenez-moi à combattre et à résister aux passions par la raison.

Le Direct. Le voici. Convient-il à une personne raisonnable, telle que je suis, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, chez qui l'âme et l'esprit doivent tenir le premier rang et commander, de se soumettre et d'obéir à des passions basses et terrestres, qui dégra-

dent l'homme, qui le rendent vil et méprisable. Lui convient-il de se laisser guider et conduire par des passions, de se laisser captiver par des objets fragiles et périssables, qui n'ont rien que la faiblesse et l'inconstance pour partage, que le temps dérobe, que l'infortune enlève et que la mort ravit? Lui convient-il enfin, sans se déshonorer, de suivre des inclinations corrompues, qui sont le supplice de l'esprit et les tyrans du cœur, et très-souvent la destruction et la ruine totale de l'âme et du corps : car, au rapport de saint Augustin, nos passions sont nos bourreaux. Voilà comment on résiste en homme par la raison.

La Relig. Apprenez-moi à combattre les tentations et les passions en chrétienne et par l'Évangile.

Le Direct. Un Dieu infini, tout-puissant, éternel, m'a aimée préférablement à des milliers d'autres, il m'a favorisée d'une infinité de grâces, m'a fait naître de parents catholiques, m'a régénérée dans les eaux du saint baptême et appelée à l'admirable lumière de la foi; il m'a adoptée pour son enfant, et donné Jésus-Christ son Fils pour mon rédempteur et pour mon sauveur, pour mon père et pour mon maître. Il m'a destinée, sans aucun mérite de ma part, pour l'héritière de son paradis, d'une gloire et d'un bonheur éternels et incompréhensibles. Il m'a encore donné un esprit, un cœur et un corps pour le connaître, l'aimer et le servir; il m'a conservée et m'a accordé des talents, pour en user selon ses volontés. Il ne me favorise encore aujourd'hui

de ses grâces que pour me conduire selon leurs lumières et me rendre éternellement heureuse. Et je suivrais des passions qui m'éloignent de mon Dieu, qui lui déplaisent infiniment et qui me rendent odieuse à ses yeux ! Et je suivrais des passions qui outragent et qui offensent mon Père, mon bienfaiteur, mon conservateur, mon maître et mon Sauveur ! Et je suivrais des passions qui rompent les mesures que Dieu a prises pour me sauver, qui me rendent ennemie de mon Dieu, l'esclave du démon, digne des plus sévères châtiments !

Ah ! non, cela est indigne de moi : ce serait pousser l'ingratitude trop loin ; ce serait rendre le mal pour le bien ; ce serait profaner mon baptême, violer la foi que j'ai promise à l'Église et déshonorer le nom de chrétienne que je porte, et qui doit faire toute ma gloire.

La Relig. Apprenez-moi à combattre mes passions en religieuse, par l'exemple de Jésus-Christ, notre modèle.

Le Direct. Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, égal en toute chose à son Père, s'est abaissé jusqu'à mon néant, en s'incarnant dans le sein d'une Vierge, en naissant dans une étable entre deux animaux, et je suivrais les mouvements de mon orgueil, de ma vanité ! Le Fils de Dieu, Jésus-Christ, a vécu dans la pauvreté et dans le mépris, dans la misère et dans l'indigence, il n'a rien possédé sur la terre, et je m'attacherais et je rechercherais tout ce qui me flatte, tout ce qui peut

favoriser mon amour-propre ! Le Fils de Dieu a vécu dans les souffrances et dans les travaux, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et je chercherais mes aises et mes satisfactions en cette vie ! Le Fils de Dieu a été accusé, moqué, persécuté, outragé, calomnié, condamné sans se plaindre, et je me livrerais à l'impatience et au murmure dans la moindre occasion, dans la moindre contradiction ! Le Fils de Dieu a été saisi, lié, garrotté, fouetté, déchiré, couronné d'épines, mis à mort, et je ne voudrais rien souffrir pour son amour, et je ne voudrais rien endurer, pas même pour l'expiation de mes péchés ! Le Fils de Dieu a été appelé fou, insensé, séducteur, blasphémateur, démoniaque, sans s'inquiéter, sans mot dire, et je m'offenserais d'une incivilité faite par inattention, ou d'une parole peu mesurée échappée par mégarde ! Le Fils de Dieu a été dépouillé, mis en croix, attaché à un infâme gibet, sans se venger, et je me vengerais d'une niaiserie ou d'un mauvais traitement ! Le Fils de Dieu a passé toute sa vie dans les peines et dans les travaux, dans les fatigues et dans les tourments, et je resterais dans l'inaction, dans la paresse, dans l'oisiveté et dans l'indolence ! Le Fils de Dieu n'est venu et n'a vécu sur la terre que pour faire et accomplir en toute chose la volonté de son Père céleste, et je ne voudrais suivre que mes sentiments, que ma volonté, que mon amour-propre ! Le Fils de Dieu a été obéissant jusqu'à la mort de la croix, et je vivrais moi-même dans l'indépen-

dance et dans la révolte, selon mon humeur et mes caprices ! Le Fils de Dieu est tout couvert de sang et de plaies, il endure des supplices et des tourments qu'on ne peut exprimer, et je m'appliquerais à chercher mes aises et mes commodités, et je ne m'attacherais qu'à ce qui peut me faire plaisir ! Le Fils de Dieu a jeûné longtemps et très-rigidement, il a été ensuite abreuvé de fiel et de vinaigre, et je ne chercherais que ce qui est de mon goût, et j'aimerais les délices et la bonne chère ! Le Fils de Dieu a été doux et patient, bienfaisant à l'égard de ses plus cruels ennemis, et je serais colère, violente, emportée, malfaisante à l'égard même de mes propres amies ! Le Fils de Dieu a prié pour ses propres bourreaux, il a fait un miracle en faveur de celui qui lui ouvrit le côté, et je ferais du mal à celles même qui me font du bien, et qui seraient fâchées de me déplaire en quoi que ce soit !

XXXIIe ENTRETIEN.

Sur tous les moyens qu'on peut prendre et mettre en usage pour repousser les tentations.

La Relig. Je n'ai jamais rien lu de mieux conçu, sur la manière de résister et de vaincre les tentations et les passions qui nous agitent et qui nous tentent ;

mais à présent ayez la bonté de me prescrire et de m'enseigner les moyens les plus sûrs que je dois prendre, et les vérités les plus efficaces que je dois connaître, pour repousser toute sorte de tentations.

Le Direct. Je vous les ai presque tous donnés ou désignés, en répondant à vos demandes et à vos questions, à vos doutes et à vos peines; mais puisque je me suis engagé à vous répondre sur tout, je veux satisfaire à ma promesse. Le premier moyen, c'est la vigilance et la prière, parce que le démon considère en nous l'endroit le plus faible, afin de nous attaquer de ce côté-là; il faut donc veiller avec plus d'attention à la garde de cette partie faible : Veillez et priez, nous dit le Seigneur dans le saint Évangile. Le second, c'est de recourir à Dieu : Il est à mon côté, disait le Prophète, afin que je ne sois point ébranlé, *A dextris est mihi, ne commovear*. Si Dieu est pour nous, dit l'Apôtre, qui sera contre nous, qui pourra nous vaincre? Le troisième, une prompte résistance : Résistez au démon, dit saint Jacques, et il s'enfuira loin de vous, *Resistite diabolo, et fugiet à vobis.* Car il ne peut rien sur nous, si nous nous y opposons ; au lieu que nous pouvons tout sur lui par Jésus-Christ, dit saint Bernard : Retire-toi, Satan, lui dit autrefois le Sauveur. Le quatrième, la défiance de soi-même et une grande confiance en Dieu : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai, dit le Seigneur, *Quia in me speravit, liberabo eum.* Il est le protecteur de tous ceux qui espèrent

en lui, *Protector est omnium sperantium in se.* Le cinquième, faire des actes contraires à la tentation, parce que les contraires sont guéris par leurs contraires, le froid par le chaud, l'orgueil par l'humilité, l'impureté par la pureté, la vengeance par la charité, la colère par la douceur et l'impatience par la patience, nous dit saint Grégoire. Le sixième, invoquer le nom de Jésus avec confiance : Je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom, *Protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.* (Ps. XC.) Tout cède, tout fléchit au nom adorable de Jésus. Le septième, s'adresser à la très-sainte Vierge, qui a tout crédit auprès de Dieu, qui est notre avocate, notre refuge, notre consolatrice, notre reine et notre Mère. Le huitième, la dévotion au bon Ange à qui Dieu nous a confiés, pour nous guider, nous conduire et nous garder durant le cours de cette vie pleine de tentations, de dangers et de périls, *Angelis suis mandavit de te.* Le neuvième, la dévotion à votre saint patron et aux autres saints du paradis, que l'Église honore et invoque comme ses protecteurs. Le dixième, le souvenir de la Passion de Jésus-Christ. Saint Bernard s'en servait très-efficacement : Quoi ! se disait-il, mon Dieu est suspendu à une croix, et je prendrais mes plaisirs; *Deus meus pendet in patibulo, et ego voluptati operam dabo!* Le onzième, le souvenir de la mort : Pensez à la mort, et vous ne pécherez jamais. Devant la face du Juste marchera la mort, *Ante faciem justi ibit mors*; parce que celui qui songe

sérieusement à la mort méprise aisément tout ce que le monde peut lui offrir, *Facile contemnit omnia qui cogitat se moriturum*, dit saint Bonaventure. Le douzième, la pensée du jugement dernier, où toutes nos fautes et nos péchés paraîtront avec évidence aux yeux de tout l'univers assemblé. Saint Jérôme s'en est servi avec succès dans le désert. Le treizième, la méditation du Paradis, qui sera la récompense et la couronne de ceux et de celles qui auront résisté au démon et à leurs passions, qui seront restés fidèles au Seigneur, qui auront persévéré dans sa crainte et dans son amour : à qui Dieu dira : *Intra in gaudium Domini tui*. Le quatorzième, penser à l'enfer, y descendre en esprit durant la vie, pour y considérer les peines et les tourments qu'on y endure, afin de ne pas y descendre après la mort : *Descendant in infernum viventes, ne descendant morientes*. Le quinzième, la considération 1° des plaisirs que le démon nous propose, qui durent peu, qui passent dans un instant et qui sont suivis de regrets, de remords et de repentirs souvent éternels ; 2° des honneurs qui passent comme une fumée qui s'élève et qui se dissipe, comme un éclair qui, après un brillant d'un moment, disparaît pour toujours ; 3° des richesses que le temps dérobe, que l'infortune enlève, que la mort ravit ; 4° des beautés de ce monde qui se fanent presque aussitôt, qui se dessèchent comme la fleur des champs. Le seizième, la fuite pour toutes les tentations contraires à la chas-

teté ; puisque, dans ces sortes de combats, elle est notre victoire : *In prœliis castitatis victrix est fuga,* dit saint Cyprien. Le dix-septième, la mortification de nos sens extérieurs, de notre vue, de notre ouïe, de notre bouche, de notre langue, de notre odorat et de notre tact ou toucher. Le dix-huitième, la lecture pieuse, parce qu'elle occupe l'esprit de bonnes choses, parce qu'elle nous remplit de bons désirs, parce qu'elle nourrit, entretient nos âmes dans la piété : *Lectione universa hominum vitia purgantur,* dit saint Ambroise. Le dix-neuvième, la fuite de l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices ; mais plus particulièrement de l'impureté, le plus dangereux de tous. Le vingtième, l'assiduité au travail ou à quelque exercice conforme à notre état : parce qu'une honnête occupation ferme la porte à l'esprit tentateur, et nous rend victorieux de ses attaques, dit S. Antoine. Le vingt-unième, la prière faite à l'Église ; parce que c'est dans ce lieu saint que nous obtenons les miséricordes du Seigneur plus tôt et avec plus d'abondance ; parce que c'est là que les yeux du Sauveur sont ouverts sur nous, que ses oreilles sont plus attentives à nos besoins et que son cœur se laisse toucher de compassion : *Suscepimus, Deus, misericordiam in medio templi tui.* Le vingt-deuxième, le signe de la croix, parce qu'il donne la chasse et met en fuite le démon : *In hoc signo vinces.* Le vingt-troisième, la laideur du péché, qui s'oppose à la raison, et qui nous prive de

la grâce et de la gloire, qui combat la puissance du Seigneur, qui attaque son autorité, sa justice, son immensité, et qui rend notre âme plus noire qu'un corbeau, dit saint Anselme : *Anima si in peccato fuerit, nigrior corvo erit.* Le vingt-quatrième, la malice du péché, qui crucifie de nouveau Jésus-Christ dans nos cœurs, et qui rend inutiles la mort et la passion de ce divin Sauveur en damnant les hommes, pour le salut desquels il est mort et ressuscité. Le vingt-cinquième, pensez au moment de la tentation, que Dieu vous regarde, qu'il pénètre jusqu'au milieu de votre âme, qu'il connaît toutes vos pensées les plus secrètes, qu'il voit et aperçoit toutes vos actions. Le vingt-sixième, fuir la curiosité qu'on a de voir, d'entendre, de savoir ce qui ne regarde pas. Le vingt-septième, aimer et garder le silence, qui est le sanctuaire de l'âme juste, et qui fortifie l'âme dans ses combats : *In silentio et spe erit fortitudo tua,* dit Isaïe. Le vingt-huitième, l'amour de Dieu, en faire des actes fréquents. Le vingt-neuvième, visiter le très-saint sacrement de l'autel ; parce que c'est là que Jésus-Christ notre rédempteur a établi son trône et sa demeure, non-seulement pour y recevoir nos adorations et nos hommages ; mais encore pour y répandre sur nous ses bénédictions, ses faveurs et ses grâces. Le trentième, l'assiduité à la sainte messe, aux offices divins, aux instructions, aux prédications ; mais sur toute chose l'union avec Dieu, par de saintes pensées, par

de dévotes affections et d'ardentes prières, particulièrement au temps de la tentation. Pourquoi ? Parce que, comme l'air conserve la lumière par la présence du soleil, et l'eau sa chaleur par la proximité du feu, aussi est-ce par l'union avec celui qui est la fermeté même, que notre âme, très-sujette au changement, se maintient dans la grâce. Adam perdit ce précieux trésor dans le paradis terrestre, pour n'avoir pas recouru dans la tentation au secours du Tout-Puissant. Job se conserva sur le fumier pour l'avoir imploré. Voilà, Madame, des armes spirituelles en abondance : choisissez maintenant celle qui vous plaira, et celle dont vous vous servirez avec le plus d'avantage et de succès.

XXXIIIe ENTRETIEN.

Sur l'Orgueil.

La Relig. Je comprends parfaitement par tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire, que si nous avons beaucoup d'ennemis à combattre pour obtenir le salut, nous avons aussi beaucoup de moyens pour les repousser et nous préserver de leurs piéges, de leurs ruses, de leurs artifices, de leurs traits et de leur malice. Il reste à me montrer à présent quels sont les vices et les péchés auxquels le tentateur nous invite

et nous sollicite ; car il est à propos de les connaître pour les repousser et les combattre avec plus de courage et de fermeté.

Le Direct. Madame, il ne faut point vous intimider ni vous décourager par leur grand nombre : ces vices et ces péchés sont l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse. On les appelle communément les sept péchés capitaux, parce qu'ils sont les sources empoisonnées de tous les autres, ou autrement les sept péchés mortels, non qu'ils le soient toujours, mais parce qu'ils donnent naissance à tous les autres.

La Relig. Ayez la bonté de m'en donner une idée, une notion, afin que j'en conçoive toute l'aversion et toute l'horreur que je dois en avoir. Commençons par l'orgueil, qui est le plus subtil et le plus dangereux ; montrez-moi ce que c'est, et les moyens que je dois prendre pour le combattre et en triompher.

Le Direct. Madame, je l'ai dit et je le répète, l'empressement que vous marquez à vous instruire m'édifie et m'assure presque du progrès que vous ferez.

L'orgueil est une opinion excessive qu'on a de soi-même, ou de sa propre excellence ; c'est un amour ou une estime désordonnée de son propre mérite : de sorte que tomber dans l'orgueil, c'est s'approprier les bonnes qualités qu'on a reçues, sans les rapporter à Dieu comme à leur fin. Or, on tombe dans le péché d'orgueil en plusieurs manières. Nous y tombons par

présomption, en nous flattant d'une haute estime de nous-mêmes, ou de quelque prééminence de science, de vertu, ou de quelque autre bonne qualité, que nous croyons avoir au-dessus des autres. Nous y tombons par ambition, en suivant cette passion démesurée que nous avons pour la domination, et la supériorité pour les emplois et les dignités que nous croyons honorables. Nous y tombons par hypocrisie, en voulant paraître ce que nous ne sommes pas, en couvrant nos vices réels par des vertus feintes ou apparentes. Nous y tombons par ostentation, en nous vantant nous-mêmes des bonnes qualités que nous avons ou des bonnes œuvres que nous avons faites. Voilà ce que c'est que l'orgueil; c'est un poison subtil qui a infecté et perdu les anges et les hommes, Lucifer et notre premier père Adam.

Les moyens d'y résister et de le vaincre, sont : 1° la prière à Dieu et à la très-sainte Vierge, qui est l'avocate et le refuge des pécheurs ; 2° la considération de notre bassesse et de nos misères ; 3° des réflexions sérieuses sur les mystères de l'Incarnation de Jésus-Christ, de sa nativité, de sa circonsision, de ses souffrances et de sa mort, où l'on aperçoit l'humilité la plus profonde.

La Relig. J'ai lu tous ces différents moyens, je m'en suis même servie dans un temps avec assez de succès; mais ne pourriez-vous pas m'en fournir de spécifiques, pour repousser ces pensées de vanité, ou ces suggestions dangereuses que le démon ou mon

amour-propre m'inspire chaque jour, pour me faire perdre le mérite de mes bonnes œuvres et me faire tomber dans l'orgueil.

Le Direct. Pardonnez-moi : les voici. 1° Quand le démon de l'orgueil vous suggérera que vous avez plus d'esprit, plus de talent, plus de pénétration, plus d'intelligence, plus de lumière, plus de capacité, plus d'adresse, plus d'habileté, plus de savoir-faire que les autres, dites-vous à vous-même : Hélas ! tout ce qu'il y a, et tout ce qu'il peut y avoir en moi de bon, ne vient-il pas de Dieu ? N'est-ce pas de sa bonté que je l'ai reçu ? N'est-ce pas lui que je dois remercier ? N'est-ce pas pour sa gloire et pour mon salut que je dois m'en servir ; et si je manque en ce point, ne faudra-t-il pas que j'en rende compte au grand jour du jugement au souverain juge qui me l'a donné ?

2° Quand il vous suggérera que vous pensez mieux et plus spirituellement, que vous parlez plus correctement et plus sensément, que vous agissez avec plus de prudence et de retenue, dites intérieurement : Où est mon esprit et mon bon sens ? En quoi le fais-je consister, et quelle est ma prétendue sagesse ? J'offense Dieu chaque jour par pensées et par œuvres, et je m'applaudirais de ma façon de penser, de parler et d'agir ! quelle folie !

3° Quand il vous représentera l'estime et le cas qu'on fait de vous, l'honneur et le respect qu'on vous porte, l'attention et l'amitié qu'on a pour votre per-

personne, dites-vous à vous-même : De quoi me servira de plaire aux créatures, si j'ai le malheur de déplaire à mon Dieu? Tout n'est que vanité sur la terre, hormis aimer Dieu et le servir seul.

4° Quand il voudra vous insinuer que vous faites honneur à votre communauté, à votre religion, à votre famille, à votre charge et à vos emplois, dites intérieurement : Ce n'est point le bien que je vois en moi qui me justifiera; mais les vertus que j'aurai pratiquées, les devoirs de mon état que j'aurai remplis. Les hommes jugent selon les apparences ; mais Dieu, qui sonde les cœurs et les reins, juge selon la vérité.

5° Quand il voudra vous persuader que vous avez de la probité, du mérite, de la droiture, de la religion, songez que vous avez souvent mérité l'enfer, que vous n'êtes pas sans défauts ni sans imperfections, que vous manquez d'amour pour Dieu et de charité pour le prochain dans beaucoup d'occasions.

6° Quand il vous insinuera que vous avez plus de noblesse, plus d'éducation, plus de sentiments, plus de prestance, plus de grâces, plus de politesse, plus de manières que les autres, dites : Hélas ! tous ces avantages de la nature et de la fortune ne servent le plus souvent qu'à offenser Dieu, qu'à nous rendre coupables à ses yeux, qu'à nous faire perdre la grâce et le ciel, qu'à mériter l'enfer. Ce sont-là tout autant d'écueils pour le salut.

7° Quand le démon voudra vous affliger, vous

rendre triste et inquiète, de ce qu'on vous aura mal récompensée, de ce qu'on vous aura blâmée et censurée, en donnant de fausses interprétations à vos bonnes œuvres et à vos intentions, que vous croyiez pures, dites : Je vous remercie, Seigneur, de ce que vous me traitez comme on a traité vos apôtres et vos disciples ; je vous bénis de ce que vous me réservez la récompense pour l'autre vie.

8° Quand il voudra vous induire à faire votre devoir et à opérer de bonnes œuvres pour être vue et connue, pour passer pour une fille pieuse et vertueuse, dites : Retire-toi, Satan, je ne veux d'autre témoin que Dieu ; je ne veux travailler que pour sa gloire ; il est seul ma dernière et principale fin.

9° Lorsqu'on vous applaudira, lorsqu'on vous louera et qu'on vous donnera des éloges, dites : Ce n'est point à moi, Seigneur, que la gloire et l'honneur sont dus ; mais à vous seul, ô mon Dieu, et à votre saint nom.

10° Quand il vous inspirera de vous habiller avec quelque sorte d'affectation, ou avec un peu plus d'étude que vous ne faites, dites intérieurement : Une vierge chrétienne ne doit chercher d'autre ornement que celui de la vertu ; toute son étude doit être de se revêtir de Jésus-Christ, de son humilité, de sa patience, de sa modestie et de sa douceur.

Est-ce là ce que vous m'aviez demandé ? Ai-je répondu à votre attente ?

LA RELIG. Mon Père, je suis satisfaite, et à la faveur de tous ces différents avis, j'espère détruire en moi ce maudit orgueil, qui est si commun, qu'il n'épargne personne et qu'il se glisse partout.

LE DIRECT. Ce doit être là votre plus grand soin, 1° parce qu'il vous révolte contre Dieu et lui ravit insolemment la gloire qu'il s'est réservée; 2° parce qu'il est le principe et la source de tous les malheurs, dit l'Esprit-Saint: *Ab ipsa superbia initium sumpsit omnis perditio*; 3° parce qu'il est, dit saint Jérôme, un vent qui dessèche, qui brûle, qui consume tout: *Ventus urens*; 4° parce qu'il fait de l'homme un démon, dit saint Jean Chrysostome: *Hominem reddit dæmonem.*

XXXIVe ENTRETIEN.

Sur l'Envie.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que l'envie, que l'on compte parmi les péchés capitaux.

LE DIRECT. 1° L'envie est un déplaisir qu'on éprouve de voir d'autres personnes jouir des avantages de la nature, de la fortune ou de la grâce; 2° c'est un mouvement jaloux, une haine sombre et chagrine, que l'on conçoit à la vue du mérite ou de la vertu, de l'élévation ou des talents de quelqu'un; 3° c'est un

vice qui nous porte à nous attrister du bien ou de la prospérité du prochain ; 4° c'est un vice, une passion déraisonnable, odieuse, qui fait son chagrin et son supplice du bonheur et de la fortune d'autrui.

La Relig. L'envie est-elle un grand péché, capable de nous perdre et de nous damner ?

Le Direct. Oui, l'envie est un péché mortel de sa nature, digne de toute notre haine, 1° parce qu'elle combat directement la charité et l'amour du prochain, qui donne la vie à nos âmes ; 2° parce qu'elle enfante beaucoup d'autres péchés, dit saint Thomas, en poussant l'envieux à nuire à la personne à qui il porte envie, ou par de secrets rapports ou par des médisances publiques ; 3° parce qu'elle trouve son plaisir et son contentement dans l'humiliation, la disgrâce et l'infortune du prochain ; 4° parce qu'elle dégénère dans la suite du temps en une haine mortelle ; 5° parce qu'elle s'aigrit et s'irrite contre ceux qui lui sont inférieurs, parce qu'ils veulent et peuvent l'égaler en mérite ; contre ceux qui en ont autant, parce qu'ils lui sont égaux ; contre ceux qui en ont d'avantage, parce qu'ils la surpassent : ce qui fait dire à saint Jérôme que l'envie est le pire de tous les péchés.

La Relig. Quelles sont les malices et les cruautés les plus ordinaires que l'envie exerce contre le prochain ?

Le Direct. L'apôtre saint Jacques nous en donne l'idée, lorsqu'il nous assure que là où est l'envie, se

trouvent la contention, l'inconstance et toute œuvre méchante : en effet, les soupçons injurieux, les interprétations méchantes, les plaisanteries piquantes, les murmures outrés, les noires détractions, les paroles aigres, les reproches amers, les inventions, les calomnies, les supercheries, les affronts, tout ce qui peut ternir la réputation du prochain, tout ce qui peut lui nuire, est à l'usage de l'envieux, qui, fâché de voir les autres s'élever au-dessus de lui, ou devenir ses égaux, met tout œuvre pour les détruire. C'est l'envie qui porta Caïn à tuer son frère Abel ; et pourquoi le tua-t-il ? parce que ses actions étaient mauvaises, et celles de son frère Abel bonnes et méritoires, dit l'apôtre saint Jean. C'est l'envie qui inspira à Ésaü le noir dessein de tuer son frère Jacob, à cause de la bénédiction qu'il avait reçue de son père. Isaac mon père mourra, disait-il, et alors je le tuerai : ce qui fut cause que Jacob se retira vers son oncle Laban. C'est l'envie qui anima les frères de Joseph contre lui jusqu'à attenter à sa vie et à le vendre à des Ismaélites qui allaient en Égypte. C'est l'envie qui arma Saül contre David jusqu'à le persécuter sans relâche et à chercher à se défaire de lui par les voies les plus injustes. Ce fut enfin l'envie qui poussa les docteurs de la loi et les pharisiens à faire mourir Jésus-Christ : car Pilate, dit l Évangéliste, savait que c'était par envie qu'ils le lui avaient livré entre les mains. (S. Math., XXVI.)

Il faut donc avouer avec saint Basile, que l'envie est

biend détestable, puis qu'elle est la mère de l'homicide, la confusion de la nature, et, selon saint Cyprien, la racine de tous les maux, la source de tous les malheurs : *Fugiamus invidiam, homicidii matrem, naturæ confusionem.*

La Relig. Apprenez-moi maintenant à combattre l'envie, et à me garantir de ce vice si ancien et si odieux, qui fait le caractère des âmes basses, des petits esprits et des mauvais cœurs.

Le Direct. Le premier moyen, c'est de cultiver en vous la charité, qui n'est point envieuse et qui se réjouit du bien du prochain comme du sien propre. Le second, c'est de détruire en vous ce fond d'orgueil, qui est le principe de l'envie, et qui regarde tous les avantages du prochain comme capables d'obscurcir votre gloire et de diminuer votre mérite. Le troisième, c'est d'étouffer promptement tous les mouvements d'envie que l'amour-propre et la vanité peuvent exciter en vous. Le quatrième, c'est de considérer combien c'est avoir l'esprit gâté et corrompu, que de faire son supplice et son malheur du bonheur et de la joie des autres. Le cinquième, c'est de n'estimer et n'admirer rien de tout ce qu'il y a dans le monde et de ne faire cas que de la vertu et des biens du ciel. Le sixième, c'est de regarder toujours ceux qni sont au-dessous de vous, et jamais ceux qui sont au-dessus ; parce qu'alors loin d'envier les talents et les dons du prochain, que vous n'avez pas, vous bénirez Dieu de ceux que vous avez. Êtes-vous borgne ? Examinez celles

qui sont aveugles, et vous bénirez Dieu de la faculté que vous avez de vous conduire. Êtes-vous laide et de petite taille ? Jetez les yeux sur celles qui sont estropiées et défigurées. Avez-vous peu d'esprit ? Considérez celles qui sont dans la démence et qui l'ont tout perdu, et vous serez contente de votre sort.

Ce n'est pas tout, pour tirer profit des tentations de l'envie, suivez ces avis : quand le démon vous portera à envier aux autres les avantages qu'ils ont au-dessus de vous, dites : La charité m'oblige de me réjouir des avantages de mon prochain et de l'aimer comme moi-même. Quand il voudra vous inspirer de la tristesse, parce que vous n'avez ni son industrie, ni ses connaissances, ni ses lumières, dites-vous : Le Seigneur distribue ses dons à qui il veut, et comme il veut ; il est le maître souverain, et je dois lui être soumise en tout. Qnaud, pour exciter en vous cette maudite passion de l'envie, il vous représentera que telle religieuse est en grâce et dans les faveurs, qu'on la place et qu'on l'estime, tandis qu'on ne vous regarde pas, dites-vous à vous-même : Dieu sait mieux que moi ce qui me convient pour mon salut : l'état d'inférieure est un état plus tranquille et plus sûr, où il y a beaucoup moins à risquer et moins de comptes à rendre : au lit de la mort tu seras charmée d'avoir été inférieure et soumise. Quand le démon de l'envie voudra vous attrister parce que vous manquez de beaucoup de choses, et que vous n'avez ni les facultés,

ni les aises, ni l'abondance, ni les commodités que les autres ont, répondez : Hélas ! je n'en suis que plus conforme à Jésus-Christ, mon Époux, qui n'avait pas où reposer sa tête, et qui a toujours préféré les souffrances aux douceurs ; d'ailleurs, si javais tout cela, peut-être que j'en abuserais, et que j'en deviendrais plus imparfaite que je ne suis, ou que j'observerais la règle moins bien que je ne le fais.

La Relig. N'avez-vous plus rien de particulier à me dire, pour éviter un péché si inexcusable, qui se glisse partout, jusque parmi les personnes qui font profession de piété ?

Le Direct. Je vous dirai encore avec les Pères de l'Église, que l'envie est l'ennemie irréconciliable de la vertu ; que sa malignité ne s'attache d'ordinaire qu'aux dons de Dieu, qu'à ses bienfaits, qu'à ses faveurs, qu'à ses grâces, qu'aux bonnes qualités du prochain ; que tout ce qui gagne le cœur des gens de bien la révolte ; que les justes éloges, que la modestie la blessent, que la patience l'offense, que la fortune lui déplaît, que la réputation du prochain fait son supplice, et qu'il suffit de réussir dans nos entreprises, de faire un progrès dans l'état où nous nous trouvons, pour être exposés à ses traits.

Je vous dirai encore qu'elle ne peut compatir avec la charité, ni rester ensemble dans le mêmecœur, par cette raison qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu, sans être bien aise que les autres l'aiment, et encore moins

d'aimer notre prochain comme Dieu nous l'ordonne, sans nous réjouir de ses talents, de ses avantages et de sa prospérité.

Je vous dirai enfin que, pour vous garantir de l'envie et de la jalousie dont le cloître n'est pas toujours exempt, il faut rentrer en vous-même et vous humilier profondément, en vous réputant indigne de tous les éloges qu'on donne aux autres, de toutes les attentions et les égards qu'on a pour les autres, de toutes les préférences et les distinctions qu'on accorde aux autres, de tous les honneurs et les emplois qu'on défère aux autres, et jamais l'envie ni la gourmandise ne trouveront place dans votre cœur ; parce que tous ces avantages, vrais ou faux, ne causent de l'inquiétude et de la tristesse qu'à un cœur orgueilleux et peu chrétien. Il faut en conséquence éloigner de vous ou réprimer avec grand soin ces froideurs marquées, ces aversions secrètes, ces mauvais tours, ces interprétations méchantes, cette humeur chagrine, ce silence affecté, ces médisances subtiles, ces tristesses noires, ces mépris internes que l'envie et la jalousie ont coutume d'exciter contre celles qu'une piété édifiante distingue plus qu'on ne voudrait. Que dis-je ? au lieu de craindre de servir d'ombre pour rehausser leur éclat, au lieu de vous attacher à les veiller et à les censurer, au lieu de faire voir leur vertu dans un faux jour, au lieu de relever leurs moindres défauts, comme l'envie et la jalousie l'inspirent, il faut vous appliquer à ne les regarder

jamais que par leurs bons endroits, et vous faire un devoir de les respecter et de les imiter.

XXXVe ENTRETIEN.

Sur l'Avarice.

La Relig. Qu'est-ce que l'avarice ?

Le Direct. C'est un amour déréglé des biens de la terre. J'ai dit un amour déréglé : car l'amour des biens de ce monde n'est point un mal, pourvu qu'il soit réglé et qu'il se tienne dans les bornes que prescrit la droite raison. Pourquoi ? Parce qu'ils sont nécessaires pour fournir à nos besoins, parce qu'ils nous servent à pratiquer la vertu, à faire l'aumône aux pauvres, à secourir les nécessiteux, à rendre service au prochain, à décorer les autels, à glorifier Dieu et les saints. Mais quand on met toute sa confiance en ses richesses, quand on y établit sa béatitude, quand on emploie des moyens illicites pour les conserver ou pour les acquérir, quand on est toujours dans la crainte de manquer des choses nécessaires à la vie, on tombe dans l'avarice et l'on se rend coupable aux yeux de Dieu.

La Relig. Ne déguise-t-on point ce vice?

Le Direct. Pardonnez-moi : les uns l'appellent épargne, économie ; les autres l'appellent prévoyance ;

ceux-ci osent lui donner le nom de modestie, de sagesse, et ceux-là le nom de nécessité.

La Relig. Fournissez-moi des armes pour combattre l'avarice.

Le Direct. En voici. Quand le démon vous inspirera de mettre votre confiance et votre espoir dans les biens de ce monde, dites avec David : C'est en Dieu seul que je dois mettre ma confiance, si je ne veux pas être trompée. Ceux qui se confient au Seigneur sont fermes comme la montagne de Sion, et pourquoi m'attacherais-je avec passion à des biens fragiles et périssables, que le temps dérobe, que l'infortune enlève, que la mort ravit? Quand le démon vous inspirera des moyens injustes, illicites et défendus pour en acquérir, dites que pour un peu d'argent vous ne voulez point perdre le ciel; regardez ceux qui sont plus pauvres et qui manquent de tout; considérez Jésus-Christ pauvre et dénué pour l'amour de vous. Quand, pour allumer vos désirs, il vous représentera les avantages des riches, les douceurs, les aises, les plaisirs et les honneurs que les richesses leur procurent en cette vie, dites : Mon esprit n'est point fait pour s'occuper de biens si fragiles et si corruptibles, ni mon cœur pour les désirer ; des biens plus solides et plus précieux m'attendent après cette vie, et pour m'en rendre digne, il faut me détacher de ceux-ci. Quand il voudra vous affliger par la crainte immodérée de les perdre, ou par une tristesse excessive de les avoir perdus, dites avec le grand prêtre Élie :

Le Seigneur est le souverain Maître, qu'il fasse ce qu'il trouvera bon ; ou avec le saint homme Job : Dieu me les avait donnés, il me les a ôtés, que son nom soit béni, que sa volonté soit faite. Ou bien dites : C'est parce que je les aimais trop et que j'y avais trop d'attachement ; c'est afin que mon cœur ne fût plus partagé, qu'il fût à Dieu seul, que cette perte m'est arrivée.

XXXVI[e] ENTRETIEN.

Sur l'Impureté.

La Relig. Qu'est-ce que l'impureté?

Le Direct. C'est un plaisir sensuel et déshonnête que l'on se procure, contre la défense expresse du Seigneur ; c'est le plus dangereux de nos ennemis, la cause et le principe de la damnation des hommes ; c'est un péché si odieux, que l'Apôtre nous défend de le nommer, si ce n'est pour en inspirer de l'horreur ; c'est un péché d'autant plus difficile à vaincre, qu'il est, selon l'expression de saint Jean Climaque, l'époux inséparable de notre chair et l'objet de nos plus tendres inclinations ; aussi n'y a-t-il point de piége avec lequel le démon prenne autant d'âmes qu'avec celui-là : il gâte l'esprit, il corrompt le cœur, il souille le corps,

il défigure l'image de Dieu, il profane les membres de Jésus-Christ, il viole le temple du Saint-Esprit, il se glisse partout et n'épargne aucun état, il s'insinue dans nos pensées et dans nos cœurs, il entre par les yeux, par les oreilles, par les conversations et par les bienséances du monde ; ce qui fait dire à saint Remi, apôtre de France, que parmi les adultes, il y en a à peine un tiers de sauvés à cause de ce péché.

La Relig. Voilà une peinture bien odieuse de ce péché ; mais comment m'y prendre pour repousser cent sortes de tentations qui me fatiguent et qui m'inquiètent là-dessus ?

Le Direct. Il faut avec humilité recourir au Seigneur, et lui dire chaque jour avec saint Augustin : O Dieu qui me commandez d'être chaste, donnez-moi, je vous conjure, la chasteté que vous me commandez. Il faut implorer l'assistance et le crédit de la très-sainte Vierge, qui se rend si volontiers propice à ceux et à celles qui l'invoquent pour conserver leur pureté. Il faut penser à la mort et à la passion de Jésus-Christ, comme saint Bernard au jugement dernier, comme saint Jérôme à sa dernière fin, comme saint Grégoire à l'éternité et à l'enfer, qui est le partage des impudiques. Il faut fréquenter les sacrements, surtout la sainte eucharistie, fuir les occasions et les objets dangereux, veiller à la garde de nos sens, surtout de la vue qui est la meurtrière de la chasteté ; se munir du signe de la sainte croix, prononcer avec dévotion le nom adorable de Jésus et celui de Marie.

La Relig. Je sais, et l'on m'a appris ces moyens généraux; mais dans ces tentations journalières et trop ordinaires, que dois-je observer pour me garantir de ce détestable péché? car je sais qu'outre ces péchés grossiers, qui déshonorent et qui sont suivis de l'infamie, il y en a plusieurs autres qui sont dangereux et qui nous rendent les esclaves de la chair et du démon, et les victimes de l'enfer, lorsque nous mourons sans les expier par la pénitence.

Le Direct. Il est vrai qu'il y a une infinité de tentations à essuyer, et de la part du démon, et de la part de notre chair, et de la part des créatures; ainsi, quand le démon d'impureté vous suggérera que ce péché est trop naturel, que Dieu le pardonne aisément, dites : Hélas! c'est le péché qui a toujours provoqué la vengeance du Seigneur contre les hommes, qui a occasionné la destruction du monde par le déluge, et fait descendre les flammes, le feu et le soufre sur Sodome et Gormorrhe.

Quand il vous suggérera qu'il n'est pas possible de s'en défendre, que tout nous y porte, nos inclinations les plus fortes, nos penchants les plus naturels et les différents objets qui se présentent, dites : Il est vrai que nous ne pouvons pas par nos propres forces nous en garantir et nous en préserver; mais, avec la grâce que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la demandent avec confiance et humilité, on devient victorieux de la chair et du démon.

Quand il vous suggérera que vous n'êtes que fai-

blesse, que corruption, que péché, et qu'en qualité d'enfant d'Adam vous avez été conçue dans l'iniquité et enfantée dans le péché, dites : Il est vrai que je suis tout cela dans l'ordre naturel ; mais élevée par la grâce du baptême à la qualité d'enfant de Dieu, mais éclairée par le flambeau de la foi, intimidée par l'enfer, attirée par la gloire, je puis tout en celui qui me fortifie.

Quand, pour vous séduire, il vous persuadera qu'il y en a beaucoup qui, après avoir suivi leur penchant et les désirs de leur cœur, en adhérant à leur sensualité et à leur passion, sont revenus à eux-mêmes et à leur Dieu, comme le Prodigue, la Samaritaine, la Madeleine, les Marie d'Égypte, les Thaïs, les Pélagie et tant d'autres, dites : Il est vrai ; mais ceux-là se comptent, tandis que le nombre de ceux qui sont morts dans leur péché est innombrable : d'ailleurs, il n'est point de péché si facile à commettre ; mais il n'en est point de si difficile à corriger. Il est aussi difficile, dit saint Chrysostome, de convertir un impudique que de ressusciter un mort.

Quand le démon, par des illusions et des représentations impures et déshonnêtes, vous inquiétera, vous fatiguera, vous chagrinera, ne vous découragez pas ; mais dites : Seigneur, soyez mon aide, soyez mon refuge dans mes tribulations, ordonnez à l'esprit immonde de se retirer et donnez-moi cette paix intérieure dont j'ai besoin pour vous servir.

Quand le démon, par des prestiges, des songes et des illusions folles et impures, voudra troubler votre repos et vous empêcher par là de communier, de vous approcher de l'eucharistie, examinez si vous n'y avez point donné lieu pendant le jour par quelque péché grave, et si votre conscience ne vous reproche ni regards criminels, ni discours médisants, ni lecture profane, ni familiarité, ni aucun autre excès; concluez que c'est là une pure malice du démon, qui, ne pouvant vous déterminer à faire le mal, veut vous empêcher de pratiquer le bien.

Quand le démon vous inspirera de rester et conférer avec une personne de sexe différent, malgré les pensées mauvaises qui résultent de vos conversations, dites : Le salut de la colombe, de l'âme pure est dans ses ailes, dans la fuite : *Sanitas in pennis ejus, victrix est fuga.*

Quand le démon d'impureté vous suggérera des pensées déshonnêtes, dites : J'y renonce de tout mon cœur, mon Dieu, plutôt mourir que de vous offenser. Quand ces pensées seront importunes et opiniâtres, munissez-vous du signe de la croix, prenez de l'eau bénite, invoquez le nom sacré de Jésus, dites l'*Ave Maria*, ou songez à l'enfer, à l'éternité ; mais sans vous troubler, ni vous effrayer. Quand ces sortes de pensées occasionneront en vous du désordre et du dérangement, humiliez-vous devant le Seigneur, priez-le à genoux qu'il vous délivre du mal, qu'il

ne vous livre point à vous-même ni à votre faiblesse.

Quand il vous insinuera que vous pouvez voir licitement, considérer attentivement, fixer même certains objets indécents ou immodestes, dites que les yeux sont les ennemis de la chasteté, que l'impureté entre souvent par les yeux jusque dans l'esprit et dans le cœur ; David et Sichem en ont fait une funeste expériences ; qu'une vierge chrétienne ne doit s'arrêter et fixer ses regards que sur Jésus-Christ son époux.

Quand il vous persuadera qu'on peut regarder avec plaisir les personnes de sexe différent, surtout lorsqu'on parle et que l'on converse avec elles, que la politesse et la bienséance l'exigent et le demandent, dites intérieurement : Tout cela est vrai selon le monde ; mais la modestie et la retenue qui conviennent à une religieuse demandent le contraire, surtout lorsqu'on a éprouvé que les idées et les espèces qui restent dans l'imagination, troublent la sérénité de l'âme et la paix du cœur.

Quand il voudra vous insinuer que dans les conversations que vous goûtez si fort et pour lesquelles vous êtes si empressée, vous ne cherchez ni les grâces du corps, ni la régularité des traits, ni la beauté du visage ; mais les qualités de l'esprit, leur douceur, leurs bonnes manières, dites : C'est vrai ; mais le démon est si rusé, l'amour-propre si subtil et si ingénieux, je suis si faible moi-même, que je dois me méfier de tout.

Quand il vous persuadera que vous n'avez point de mauvaises intentions, ni aucun désir de mal faire, ni aucune volonté d'offenser Dieu, ni de blesser votre vertu, pas même véniellement, dites : Hélas ! combien y en a-t-il qui raisonnaient comme moi et qui sont tombées dans les piéges du démon ! Ceux et celles qui présument de leurs forces éprouvent bientôt leur faiblesse. Celle qui aime le danger y périra, dit le Saint-Esprit.

Quand il vous répliquera que dans toutes vos conversations il n'y a qu'estime, qu'honnêteté, que l'amour profane n'y a point de part, que vous ne cherchez qu'à passer agréablement une heure de temps, qu'à vous désennuyer, dites : Toutes ces raisons me justifient aux yeux des hommes; mais elles ne me justifieront pas auprès de Dieu ; que ce sont-là des prétextes spécieux pour excuser votre conduite; mais que dans le fond, vous n'êtes pas tout à fait excusable, vu que ces entretiens vous font perdre le temps, interrompent votre silence et votre solitude, votre travail et vos lectures, et en conséquence votre recueillement et vos exercices.

Quand il vous suggérera de faire certains récits, de donner certaines nouvelles où il y a quelque chose de contraire à l'honnêteté ou à la modestie, dites que le silence est le sanctuaire de l'âme juste, que ces récits ne peuvent convenir à une vierge consacrée au Seigneur et engagée par vœux à être chaste d'esprit et de

cœur, que ces sortes d'histoires peuvent offenser et offensent effectivement des oreilles chastes.

Quand il vous inspirera de proférer des bons mots de galanterie, des paroles équivoques ou des raisons à double sens, pour récréer, ou divertir, ou faire rire les autres, dites intérieurement, que ces sortes de récréations et de divertissements sont contraires à la sainteté de votre état, qu'elles déplaisent au Seigneur, qu'elles peuvent être à vous et aux autres une occasion de chute et de péché.

Quand il vous inspirera de chanter des airs et des chansons profanes, dites avec sainte Thérèse, que vous avez à chanter les miséricordes du Seigneur, et sur la terre et dans le ciel. Quand il vous invitera à lire des romans, ou des histoires profanes, ou des aventures, ou des galanteries, ou des relations de cette nature, pour vous amuser ou vous désennuyer, répondez qu'il y a des histoires saintes pour nourrir la piété, des vies de saints pour vous édifier et vous amuser saintement et utilement.

Quand, pour autoriser vos relâchements et vos dissipations, il vous persuadera que vous n'êtes point ermite ni solitaire de la Thébaïde, que nous sommes faits pour la société, pour nous entr'aider les uns les autres, dites : Il est vrai, mais nous sommes chrétiennes et religieuses pour détruire en nous le vieil homme et y substituer le nouveau, pour veiller à la garde de notre pureté, qui est ce trésor précieux que nous por-

tons dans un vase fragile, et que le démon, qui comme un lion rugissant rôde sans cesse autour de nous, veut nous ravir.

Quand il vous sollicitera de boire et de manger hors des repas et au delà du nécessaire, répondez : Non, parce que tous ces aliments superflus fournissent des armes au démon et à nos corps, pour faire la guerre à la sainte pureté avec plus de force et de violence.

Quand il vous persuadera de vous reposer, de ne rien faire, de laisser vos occupations et votre travail, dites que l'oisiveté est la mère de tous les vices et surtout de l'impureté. Quand il vous sollicitera, soit de jour, soit de nuit, de prendre certaines commodités capables de flatter le corps et de le favoriser dans ses aises et dans ses sensualités, dites : Mon Dieu, mon Maître, mon Sauveur et mon Époux est flagellé, couronné d'épines, attaché et suspendu à une croix ; et je flatterais une chair criminelle et coupable, toujours prête à se révolter contre l'esprit : *Deus meus pendet in patibulo, et ego voluptati operam dabo!* dit saint Bernard.

La Relig. Me voilà munie de toute sorte de moyens pour repousser un ennemi qui ne se lasse point de m'attaquer et d'attenter à la pureté de mon esprit et de mon cœur ; mais dans quels malheurs le péché nous plonge-t-il, nous engage-t-il dès cette vie ?

Le Direct. Outre ce qu'il a de commun avec les autres péchés mortels, outre qu'il nous prive de la grâce et de l'amour de Dieu, outre qu'il nous rend

esclaves du démon et de notre chair ; il n'est point de vice qui souille et qui embarrasse plus le cœur, point de vice qui nous éloigne plus de Dieu, point de vice dont il soit plus difficile de revenir. Il nous renverse l'esprit, il nous ôte le jugement, il obscurcit toute notre lumière, il anéantit toute notre vertu, et nous ravit toute notre force. Ce n'est pas tout, il nous enchante par des prestiges qu'il n'est presque pas possible de dissiper, et nous lie avec des chaînes qu'on ne rompt qu'avec beaucoup de difficultés. Il nous déchire le cœur par des remords de conscience, comme une épine malheureuse faite pour piquer, dit Théodoret. Il nous engage dans l'abus et la profanation des sacrements, dans une infinité de sacriléges. Il nous plonge enfin dans l'aveuglement, dans l'endurcissement, dans l'impénitence et dans l'enfer ; parce qu'il nous éloigne de la prière, seul moyen de retourner à Dieu.

La Relig. Comment ce détestable péché, si odieux et si funeste, s'insinue-t-il dans nos esprits et dans nos cœurs le plus ordinairement ?

Le Direct. C'est par les yeux ; d'où vient que le saint homme Job avait fait un pacte de n'arrêter jamais ses regards sur une femme parée, sur un objet séduisant. 1° L'on commence par regarder avec plaisir un objet qui nous plaît ; 2° la pensée mauvaise suit le regard ; 3° la délectation suit la pensée ; 4° le consentement suit la délectation ; 5° le péché, quel qu'il soit, suit le consentement. David l'a éprouvé,

Salomon aussi, et mille millions d'autres après eux.

D'où je conclus, que pour vaincre il faut fuir, parce que la première grâce que Dieu nous donne pour résister à l'impureté, c'est la pensée de fuir dit saint Thomas. Si l'ancien Joseph n'avait pas fui, il n'aurait pas vaincu. David ne fuit pas, et il fut vaincu. Pourquoi ? Parce que celui ou celle qui présume de ses forces dans ces tentations-là, éprouve bientôt sa faiblesse.

La Relig. Je comprends, je sens même toute la force et toute la vérité de ce que vous dites ; je conviens qu'en faisant usage de tous ces moyens, on se soutiendrait dans une pureté parfaite ; mais avouez et convenez avec moi qu'il est bien difficile de combattre et de vaincre toujours : car vous connaissez le cœur humain ; il y a dans la vie des dispositions mauvaises, des moments critiques, des surprises, des occasions qui naissent à l'improviste, tantôt de notre mauvais penchant, tantôt du démon, tantôt du dehors, tantôt du dedans de nous-mêmes, qui nous surprennent et qui mettent notre vertu en grand danger et dans un péril évident.

Le Direct. Vous avez raison, Madame, l'on ne peut en disconvenir, l'expérience, et tant de chutes qui arrivent, ne le persuadent que trop ; mais il est hors de doute que Dieu, qui connaît mieux que nous notre faiblesse, y a égard ; de là vient que ces fautes, ces péchés et ces chutes où l'on tombe plutôt par fragilité,

par inadvertance et par surprise, que par malice, sont ordinairement suivies d'un prompt repentir ; et si elles nous nuisent pour un temps, Dieu ne permet pas qu'elles nous nuisent pour l'éternité.

Observez ici que tout ce qui peut nous arriver d'humiliant et d'impur, provenant ou de la malice du démon, ou du fond de notre propre corruption, soit la nuit, soit le jour, n'est point péché, dès qu'il n'est point volontaire, dès que vous n'y avez donné aucun consentement, parce qu'il n'y a que la volonté qui pèche, que la volonté qui damne ; encore faut-il qu'elle soit libre, qu'elle soit déterminée à faire un péché grave, parce que ce n'est point l'inclination au mal, ni la pensée du mal, ni la connaissance du mal, qui nous rendent criminels ; mais le consentement au mal, la volonté délibérée de faire le mal. *Peccatum ità est voluntarium ut si voluntarium non sit, peccatum non sit.* Ainsi les pensées, les désirs, les mouvements impurs, tout cela ne peut aller au péché mortel ; mais si on use de négligence à les rejeter, cela va au péché véniel seulement. Il sera toujours vrai de dire, avec Tertullien, qu'il est plus glorieux de vivre avec la chasteté que de mourir pour la chasteté.

XXXVIIe ENTRETIEN.

Sur la Gourmandise.

La Relig. Apprenez-moi ce que c'est que la gourmandise.

Le Direct. C'est un appétit désordonné de boire et de manger; c'est ne pas garder une juste mesure dans le manger et dans le boire. J'ai dit appétit désordonné, parce qu'un appétit ordonné et réglé par la saine raison, est nécessaire et louable, licite et méritoire. J'ai dit ne pas garder une juste mesure, parce que dès qu'on s'en tient à une juste mesure, l'on ne pèche pas.

La Relig. En combien de manières peut-on tomber dans le péché de gourmandise ?

Le Direct. En cinq manières. 1° Par le violement du jeûne ou de l'abstinence, en prévenant le temps; 2° par l'excès dans le boire et le manger ; 3° par la recherche des viandes et des nourritures exquises, dans la vue du seul plaisir ; 4° en mangeant avec trop d'avidité ; 5° en mangeant ou buvant hors des repas, sans nul besoin et par pure sensualité. Pourquoi? parce que, la raison étant la règle immédiate de nos actions, elles sont bonnes ou mauvaises, selon

qu'elles suivent ou choquent ses ordres, qui portent que la nourriture soit conforme à la disposition du corps, à la qualité de la personne, à la conjoncture du temps, ou de la pénitence, ou d'une juste allégresse ; ainsi passer les bornes de cette mesure dans le boire et dans le manger, c'est un dérèglement qui fait le péché de gourmandise et d'intempérance de bouche, qui n'est pas mortel en son genre, parce que le plaisir de la bouche ne blesse en soi ni l'amour de Dieu ni l'amour du prochain. Il devient pourtant mortel, lorsqu'on excède jusqu'à perdre la raison, jusqu'à nuire notablement à sa santé, jusqu'à enfreindre un commandement, comme celui du jeûne.

La Relig. Quelles sont les suites ordinaires ou les effets de la gourmandise ?

Le Direct. Elle enfante et produit ordinairement l'impureté du corps, l'étourdissement de l'esprit, la dureté du cœur, quantité de mauvaises pensées, une joie déplacée, une effusion de paroles, tantôt railleuses, tantôt bouffonnes, tantôt équivoques, tantôt malséantes et dangereuses.

La Relig. Par quels motifs pouvons-nous nous exciter à détester la gourmandise ?

Le Direct. 1° Parce qu'elle déplaît à Dieu, qui la défend expressément, et qu'il a toujours puni ceux qui s'en sont rendus coupables. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim (S. Luc, xxvi); 2° parce qu'elle est opposée et fait la guerre à l'esprit

de Jésus-Christ et du christianisme, qui est un esprit de mortification et de pénitence, de tempérance, de souffrance et de croix ; 3° parce que les gourmands font leur dieu de leur ventre, vivent selon les inclinations de la chair, et non selon les mouvements du Saint-Esprit ; 4° parce qu'elle altère la santé du corps par diverses maladies que produit la superfluité des aliments ; 5° parce qu'elle est capable de causer ou d'occasionner des accidents : *Plus occidit gula quàm gladius ;* 6° parce qu'elle asservit l'âme au corps et à tout ce qui peut satisfaire son goût ; 7° parce qu'elle offusque et obscurcit l'esprit et la raison, par ces vapeurs épaisses et impures qui s'élèvent de l'estomac ; 8° parce qu'elle allume la passion honteuse.

La Relig. De quelles armes faut-il se servir pour combattre cet ennemi domestique ?

Le Direct. 1° De la prière, faite avec humilité et avec vérité ; 2° de l'exemple de Jésus-Christ, auquel nous devons nous conformer, et qui a mené toujours une vie des plus frugales. Que dis-je ? qui a voulu goûter l'amertume du vin mêlé avec du fiel et de la myrrhe sur le Calvaire, pour nous apprendre à mortifier notre goût ; 3° de la mortification, en modérant notre appétit, en laissant et en nous privant de certains morceaux qui peuvent flatter notre goût ; 4° de la tempérance, en ne passant jamais les bornes de la modération, ni dans la quantité des viandes, dont l'excès incommode et accable la nature ; ni dans leur qualité,

parce que les viandes trop exquises et recherchées ruinent l'esprit du christianisme, qui est un esprit de croix et de pénitence; ni dans leur assaisonnement, qui ne sert qu'à affiler le glaive de l'ennemi domestique, en piquant l'appétit, que la seule faim devrait réveiller et non les ragoûts; ni enfin dans la manière de les prendre. parce que manger avidement, avec précipitation, choque la vertu, blesse l'honnêteté et nuit à la santé, en empêchant la digestion.

C'est pourquoi, disait saint Augustin, je combats tous les jours contre la passion de manger et de boire: car qui est-ce, ô mon Dieu, qui ne s'éloigne quelquefois des bornes de la juste nécessité ? S'il se trouve quelqu'un qui ait cette force, je le crois grand en votre présence, et il a grand sujet de vous remercier de cette grâce et de vous en glorifier. J'avoue que je ne l'ai pas reçue, parce que mes péchés m'en ont rendu indigne.

XXXVIIIe ENTRETIEN.

Sur la Colère.

La Relig. Apprenez-moi ce que c'est que la colère.

Le Direct. C'est un mouvement impétueux de l'âme, qui nous porte à la vengeance : comme la nature nous a pourvus de l'appétit concupiscible, qui

nous porte à rechercher ce qui nous est convenable, elle nous a aussi donné l'appétit irascible pour repousser ce qui nous est nuisible.

La Relig. La colère, ou ce mouvement impétueux de l'âme qui nous porte à la vengeance, est-il toujours péché ?

Le Direct. Non, elle n'est vicieuse que quand elle prévient l'empire de la raison, ou qu'elle va au delà de ses ordres ; et si c'est jusqu'à blesser la charité notablement et de propos délibéré, elle est péché mortel ; que si l'on ne blesse la charité que légèrement, ou par l'impétuosité d'un premier mouvement qui ne nous ôte pas entièrement la liberté, mais qui nous empêche de faire une pleine réflexion sur le mal que nous faisons, ce n'est qu'un péché véniel ; mais si notre colère se tient dans les bornes d'une modération convenable, réglant de telle sorte l'impétuosité de ses saillies, qu'il ne s'y passe rien qui choque les ordres de la raison, alors elle n'est point criminelle ; au contraire, elle a cela de bon qu'elle anime nos corrections de je ne sais quelle vigueur, qui les rend plus efficaces et qui fait dire à David : Fâchez-vous, mais ne consentez pas à pécher : *Irascimini, et nolite peccare.*

La Relig. En quoi consiste la malice et le désordre de la colère qui est péché ?

Le Direct. En trois choses. 1° A vouloir tirer vengeance de celui qui ne mérite aucun châtiment et ne nous a point offensés; 2° à vouloir tirer vengeance de

notre propre autorité, et non par la voie de la justice ; 3° à la tirer par haine et non par amour pour la justice, et à excéder en la manière ou dans les circonstances. Les filles de la colère sont les querelles, les paroles injurieuses, les clameurs, l'indignation, les mauvais traitements.

La Relig. Par quelles raisons et par quels motifs sommes-nous obligées de réprimer en nous les mouvements de la colère et d'en arrêter les suites ?

Le Direct. Par trois raisons : parce qu'elle nous rend odieux à Dieu, odieux au prochain et insupportables à nous-mêmes.

1° Elle nous rend odieux à Dieu, parce que cette passion fougueuse, nous agitant le cœur par de violentes émotions, jette le trouble et met la confusion dans nous-mêmes, qui sommes la maison et le temple du Seigneur ; et par le trouble et la confusion qu'elle y cause, en chasse celui qui y a établi sa demeure, pour mettre en sa place le démon, toujours prêt à se saisir de nos cœurs quand nous lui en donnons l'entrée.

2° Elle nous rend odieux au prochain, à cause des maux qu'elle lui cause, parce qu'une personne transportée par la colère nuit à son prochain ou par des injures qu'elle lui dit, ou par des reproches qu'elle lui fait, ou en son bien par des procès qu'elle lui suscite, en son honneur par des paroles injurieuses qu'elle lui dit, en sa réputation par des médisancés ou des calomnies

dont elle le noircit, en sa personne par des outrages qu'elle lui fait, ou des mêmes coups qu'elle lui donne quelquefois.

3° Elle nous rend insupportables à nous-mêmes à cause des pertes et des malheurs qu'elle nous attire. Perte de la santé, rien ne l'altère autant que cette passion aigre et fougueuse qui abrége la vie même, par l'effusion de la bile et le trouble qu'elle cause en nous; elle consume, pour ainsi dire, toutes les vertus, la patience, la charité, l'humilité et les autres vertus, par l'activité de ce feu infernal qu'elle excite dans notre cœur; enfin cette malheureuse passion nous pousse par son impétuosité à tant de péchés, qu'on dirait qu'elle les épanche et les jette avec profusion dans un cœur. C'est donc par ces pertes et par ces malheurs que la colère nous rend insupportables à nous-mêmes. Apprenez de moi à être doux et humbles de cœur, dit Jésus-Christ. De là vient que la douceur fut toujours la vertu des saints.

La Relig. Voilà des motifs bien pressants; mais quels remèdes opposer à la colère?

Le Direct. En voici d'excellents. Le premier, c'est de considérer la grande patience de Dieu, qui souffre et supporte les impies, nonobstant l'occasion qu'ils prennent de sa patience pour devenir plus méchants et plus insolents; qui non-seulement les souffre, mais les comble de bienfaits, lors même qu'ils sont arrivés au dernier excès de l'impiété, en les invitant, les pressant de

revenir à lui, en les recevant à bras ouverts, lorsqu'ils se rendent à ses sollicitations. Le second, la douceur inaltérable de Jésus-Christ, qui a enduré les supplices et souffert les outrages de sa Passion si cruelle et si ignominieuse avec la douceur d'un agneau, qui en excusa les auteurs, qui pria pour ses propres bourreaux, et qui durant le cours de sa vie exerça les fonctions de son divin ministère sans jamais se fâcher, quelque grands que fussent les obstacles qu'il trouva de la part des hommes. Le troisième, c'est de considérer que les saints ne sont arrivés au ciel, à la gloire de Dieu, que par leur patience dans les tribulations ; qu'il n'y a que les gens doux qui aient part à cet héritage céleste, à cette terre des vivants, d'où découlent le lait et le miel; qu'il n'y a que les patients, qui des souffrances, des épines de cette vie, se font une couronne pour l'autre. Le quatrième, d'éviter les occasions de la querelle, en terminant d'abord les disputes et les contestations, en assoupissant les querelles, en fermant les oreilles aux rapports, en nous éloignant de ceux que nous voyons s'échauffer contre nous, en n'ajoutant pas foi aux paroles légères. Le cinquième, de nous prémunir contre cette passion par des propos, des résolutions, des réflexions et des prières. Le sixième, de ne point répondre aux injures qu'on nous dit, ou de le faire avec plus de douceur. Le septième, d'en étouffer les mouvements et les saillies dans leur première naissance ; car s'il est naturel à l'homme de ressentir les

premières atteintes de la colère, il est du devoir du chrétien de n'y point consentir.

La Relig. Apprennez-moi à pratiquer et à faire usage de ces différents moyens.

Le Direct. Quand le démon de la colère vous poussera à vous impatienter, à élever la voix, à vous emporter à la moindre parole, au moindre reproche, à la moindre peine qu'on vous fera, dites intérieurement que Jésus-Christ votre époux en a bien souffert davantage sans mot dire, qu'à son imitation vous devez être douce et humble de cœur, que vos péchés méritent de plus grandes peines.

Quand il voudra vous persuader que vous êtes grièvement offensée, que votre honneur se trouve lésé, qu'il serait honteux à vous de souffrir telle et telle insulte sans mot dire, dites intérieurement : La gloire d'une chrétienne et d'une épouse de Jésus-Christ consiste dans la patience et dans l'humilité chrétienne : tout son bonheur consiste à se rendre conforme à Jésus-Christ son bien-aimé.

Quand il vous insinuera que votre silence, votre modération et votre patience seront reputés pour une bêtise, pour un manque de sentiment ou de conception, dites que votre règle est la loi de Jésus-Christ, et non le qu'en dira-t-on ni le respect humain; que les hommes ne seront point vos juges, mais Dieu; qu'avec la patience on possède son âme en paix.

Quand il vous représentera que ces badinages, ces

manières, ces railleries, ces traitements, ces mépris ne peuvent se souffrir, que se serait donner des armes à vos adversaires, qu'elles en deviendront plus téméraires et plus hardies à vous offenser, dites : Que l'on fasse ce qu'on voudra, pourvu que je fasse moi-même ce que Dieu veut ; que la patience vous est nécessaire pour gagne le ciel ; que Dieu vous ordonne de souffrir ; qu'il vous défend de vous venger, ni de rendre injure pour injure.

XXXIXe ENTRETIEN.

Sur la Paresse.

La Relig. Qu'est-ce que la paresse, qu'on appelle péché capital ?

Le Direct. C'est un engourdissement de l'âme qui la dégoûte des exercices spirituels, de l'accomplissement de nos devoirs et de nos travaux, à cause de la peine que nous y trouvons ; et par cet endroit que de dommages ne nous cause-t-elle pas ! 1° Elle ferme la porte aux grâces du Seigneur, parce qu'elle nous rend négligents à y coopérer et indignes d'en recevoir de nouvelles ; 2° elle ruine les mérites de nos bonnes œuvres, par la tiédeur qu'elle fait glisser dans nos exercices de dévotion, qui leur ravit tout leur prix,

3° elle empêche d'acquérir les vertus par l'horreur qu'elle nous donne pour le travail, sans lequel il nous est impossible de les acquérir ; 4° elle enfante une infinité de péchés : parce qu'en ne faisant rien, disait un ancien, on apprend à faire le mal ; 5° elle attire la malédiction du Seigneur sur les paresseux, *Maledictus qui facit opus Dei negligenter* ; 6° elle est l'avant-courrière de la damnation ; parce que, pour gagner le ciel, il faut courir dans la voie du salut, et le paresseux n'y marche qu'à pas de tortue.

La Relig. Voilà qui est plus que suffisant pour m'inspirer une grande aversion pour la paresse, mais enseignez-moi comment je dois me conduire pour m'en garantir.

Le Direct. Quand le démon, pour ralentir votre ferveur et votre zèle, vous suggérera qu'il faut ménager votre santé, que vous seriez à plaindre si vous deveniez malade ou infirme, que vous souffririez et feriez souffrir les autres, que vous ne seriez capable de rien, que vous deviendriez à charge à la maison, dites : Dieu est le maître de tout, il peut disposer de moi, de ma santé et de ma vie ; il n'en sera ni plus ni moins que ce qu'il lui plaira ; je me confie en lui, sa volonté est la mienne ; il conduira tout pour mon avancement et pour mon salut ; beaucoup se sauvent étant malades, qui se perdraient si elles jouissaient d'une forte santé. Dites avec sainte Thérèse : Que Dieu fasse de moi ce qu'il voudra, pourvu que je fasse moi-même ce que Dieu veut.

Quand il vous inspirera de prendre des dispenses, des soulagements sans permission, dites : Mon Sauveur n'a point eu de repos durant sa vie mortelle, les saints et les saintes ont travaillé sans relâche jusqu'au dernier soupir, pour s'amasser des mérites et pour obtenir le ciel, et j'écouterais et je suivrais ma paresse, ma négligence et mon amour-propre ! D'ailleurs, suis-je entrée en religion pour y prendre mes aises ? Suis-je épouse d'un Dieu crucifié pour vivre dans l'indolence et la paresse ? Suis-je venue dans le monastère pour y introduire le relâchement et l'inobservance ? N'y suis-je pas plutôt venue pour y faire pénitence, pour y mortifier mon amour-propre, pour y crucifier ma chair avec ses convoitises ?

Quand le démon de la paresse vous portera à vous donner du bon temps, à prendre les choses à l'aise, dites : Hélas ! je suis née pour le travail, je dois faire au plus tôt tout le bien qui est en mon pouvoir, suivre le conseil de l'Esprit-Saint. Quand il vous inspirera de quitter le travail ou la prière et de ne rien faire, dites : Hélas ! l'oisiveté est la mère de tous les vices ; celle qui travaille et s'occupe n'a qu'un démon qui la tente, tandis que celle qui est oisive en a cent.

Quand le démon vous inspirera de perdre le temps en badinages ou en amusements frivoles, dites : Hélas ! le temps perdu est irréparable. Nous nous plaignons que la vie est courte, et nous ne savons pas l'employer utilement. L'éternité heureuse ou malheureuse dépend

du temps et quelquefois d'un moment. Quand il vous suggérera que vous n'êtes pas née pour le travail, que votre qualité et votre rang vous en dispensent, répondez : Mais je suis née et suis religieuse pour gagner le ciel, et par cette raison je dois m'appliquer et m'occuper à ce qui peut me le procurer. Quand il vous dira que la délicatesse de votre tempérament et la faiblesse de votre complexion ne vous permettent pas de faire tout ce que les autres font, dites-vous : Il y a plusieurs sortes d'occupations, et dans ce nombre je dois choisir celles qui sont à ma portée. Quand il vous dira que la lecture vous fatigue, que la méditation vous échauffe, que le travail vous épuise, dites : Mais le ciel souffre violence, et il n'y a que ceux-là qui se la font qui l'enlèvent. Quand il vous donnera de l'appréhension et de la crainte de tomber malade et de devenir infirme, en faisant tout ce que vous devez faire, répondez : Si je deviens malade en faisant mon devoir, je serai bien récompensée ; je ne dois craindre en cette vie que le péché, comme dit saint Jean Chrysostome. Quand il vous dira qu'il n'est pas permis d'abréger vos jours par une vie pénible, mortifiée et austère, dites avec sainte Thérèse : Que ce n'est pas celle qui aura le plus longtemps vécu, qui obtiendra les plus grandes récompenses, mais celle qui aura le plus fait pour Dieu et le plus travaillé pour sa gloire. Quand il vous dira que certaines observances et certains exercices, que font les plus ferventes, ne sont point commandés sous peine de péché, mais sont

seulement d'usage, répondez : Puis-je trop faire pour un Dieu qui a tant fait pour moi, et qui me promet de si grandes récompenses? Tout ce que nous pouvons endurer et souffrir ici-bas sur la terre, n'est rien en comparaison de ce poids immense de gloire qui nous attend là-haut.

XLe ENTRETIEN.

Sur le Mensonge.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que le mensonge, si à la mode et si commun dans tous les états.

Le Direct. Mentir, c'est parler contre sa pensée, croyant une chose et en disant une autre. C'est dire et assurer pour vrai ce qu'on croit et sait être faux : c'est assurer pour faux ce qu'on sait être vrai, avec la volonté et l'intention de parler contre la vérité, ce qui constitue l'essence du mensonge; ou avec l'intention et le dessein de tromper, ce qui donne la dernière malice au mensonge, mais n'est pas nécessaire pour mentir.

La Relig. Combien y a-t-il de sortes de mensonge ?

Le Direct. Il y en a trois, l'officieux, le badin ou divertissant, et le pernicieux. L'officieux tend à rendre quelque bon office : l'on ment pour s'excuser ou excuser

quelque autre, pour s'épargner des reproches ou pour en épargner au prochain, pour se procurer quelque avantage ou pour le procurer à autrui ; c'est un mensonge officieux qui n'est que péché véniel.

Le badin ou divertissant tend à donner du plaisir, à divertir la compagnie ; l'on invente des contes, des historiettes, des exagérations, des faussetés, pour récréer l'assemblée et lui en imposer : ce sont des mensonges badins qui ne sont que des péchés véniels.

Le pernicieux tend à causer du dommage au prochain, à lui faire tort, ou en son honneur, ou en sa réputation, ou en sa personne, ou en ses biens ; et ce mensonge est mortel ou véniel, selon qu'il cause plus ou moins de dommage. Et c'est de ce dernier mensonge que parle le Saint-Esprit, quand il dit que la bouche qui ment tue l'âme. Que Dieu perd tous ceux qui parlent le mensonge ; que les lèvres menteuses sont en abomination aux yeux du Seigneur (Psalm. v; Prov., xii). Il oblige à réparer le dommage qu'on a causé, ou la réputation qu'on a ternie.

La Relig. N'est-il jamais permis de mentir? Ne pourrait-on pas faire un mensonge officieux, pour éviter un grand malheur, pour sauver la vie à un homme, pour éviter la désolation d'une famille ?

Le Direct. Cela n'est point permis, quelque mal qu'on puisse éviter et quelque bien qu'on puisse faire en mentant. Pourquoi ? parce que le mensonge est mauvais de lui-même et par sa propre nature ; en sorte

qu'il n'y a point de conjoncture, point de dispense, ni divine, ni humaine, qui puisse le rendre bon, dit saint Thomas ; parce que, les paroles étant naturellement des signes et des marques des pensées, c'est agir contre la nature et contre la raison, que de s'en servir pour exprimer tout le contraire de ce qu'on pense ; ce qui se fait néanmoins par le mensonge, qui, par conséquent, n'est jamais permis, pas même pour vous délivrer de la mort, pas même pour sauver une âme. De là vient qu'Ananie et Saphire furent punis de mort pour avoir menti.

La Relig. Quelles sont les suites odieuses du mensonge, et qui peuvent nous en inspirer de l'horreur ? en quoi consiste sa malice ?

Le Direct. 1° A détruire la vérité qu'elle attaque, et qui est une perfection et un attribut de Dieu, qui est la vérité par essence, *Deus veritas est* ; 2° à tromper le prochain, en le jetant dans l'erreur ; 3° à violer la foi commune et à détruire la société ; 4° à nous rendre enfants du diable, dit saint Basile ; 5° à nous faire mépriser, à nous causer le chagrin de n'être pas crus, lors même que nous disons vrai.

XLIe ENTRETIEN.

Sur la Médisance.

La Relig. Qu'est-ce que la médisance ?

Le Direct. C'est découvrir ou manifester une faute du prochain qui est cachée. C'est parler désavantageusement du prochain en son absence, à dessein de le noircir ou de le diffamer ; de sorte que si les paroles injurieuses outragent le prochain en sa présence et en veulent à son honneur, la médisance le flétrit en son absence et donne atteinte à sa réputation et à l'estime qu'il s'est acquise, s'efforçant de la lui ravir.

La Relig. La médisance est-elle un grand péché ?

Le Direct. Oui, lorsque la faute qu'on découvre est grave ; ce qui fait dire à saint Paul que les médisants ne seront point les héritiers du royaume des cieux (I Cor., vi). La médisance est opposée à la charité ; car la charité unit, la médisance désunit ; la charité souffre le mal, la médisance ne l'épargne point ; la charité guérit les plaies de l'âme, la médisance les envenime ; la charité ne respire que la paix, la médisance allume la guerre : or, comme la médisance est capitalement opposée à la charité, la malice de ce péché ne peut être que considérable.

Saint Augustin en avait une telle horreur, qu'il avait fait écrire en grosses lettres dans sa salle à manger :

> Qui du prochain voudra médire,
> De cette table se retire.

La Relig. A quoi est tenu un médisant qui a dénigré ou diffamé son prochain ?

Le Direct. Il est obligé de réparer le tort et le dommage qu'il lui a occasionné, non en disant qu'il a dit faux, puisqu'on suppose qu'il a dit vrai en révélant une faute réelle ; mais en parlant avantageusement de celui dont il a médit, ce qui est aussi difficile que de reprendre un oiseau qu'on a laissé échapper.

La Relig. Quelles sont les raisons ou les motifs qui doivent nous déterminer à détester le péché de médisance ?

Le Direct. Il y en a plusieurs : il viole la loi naturelle. Le premier, c'est qu'il offense Dieu et le prochain : Dieu, en violant son commandement d'aimer nos frères, et le prochain, en lui ravissant le plus précieux de tous les biens naturels, qui est l'honneur. Le second, c'est qu'il nous prive de la grâce et nous bannit du royaume du ciel. Le troisième, c'est la difficulté de le réparer : car il est hors de doute qu'une personne qui en diffame une autre injustement, contracte une obligation indispensable de lui faire satisfaction, ou en s'efforçant d'effacer devant les mêmes personnes la mauvaise opinion qu'elle a donnée d'elle, ou en obtenant d'elle un pardon sincère

par ses humiliations, ou par l'aveu de sa faute, ou par des louanges véritables.

La Relig. Que doit donc faire la personne qui entend la médisance et celle de qui l'on médit ?

Le Direct. Celle qui entend la médisance doit en arrêter le cours par la correction fraternelle, et en imposant silence, si elle a l'autorité en main ; ou fuir, ou changer adroitement de discours, ou montrer par son air mélancolique et fâché que la médisance lui déplaît. La personne de qui l'on médit, doit s'humilier devant le Seigneur et bannir de son cœur tout ressentiment volontaire, de sa langue toute parole outrageante, de ses mains toute action de vengeance, et rendre, à l'exemple de Jésus-Christ, le bien pour le mal. Celle qui en use de la sorte, ne reçoit aucun dommage du venin de la médisance, de même que saint Paul n'en reçut aucun de la vipère qui le mordit dans l'île de Malte.

La Relig. Quel parti, quel moyen prendre pour l'éviter et s'en garantir ?

Le Direct. Le premier, c'est le silence, qui est le sanctuaire de l'âme juste, la force et le bouclier du chrétien contre les vices de la langue, *In silentio et spe erit fortitudo vestra*. Le second, de ne point parler sans l'avoir recommandé à Dieu, dit sainte Thérèse ; se taire jusqu'à ce qu'on soit interrogé, surtout lorsqu'on n'a pas de bien à dire du prochain (*Avis*, II, p. 90), parce que la mort et la vie dépendent de la bonne

ou mauvaise langue, *Mors et vita in manu linguæ.* Le troisième, de traiter les autres comme vous voudriez être traitée vous-même. Le quatrième, de penser que s'il vous faut rendre compte des paroles inutiles, à plus forte raison des paroles contre la charité. Le cinquième, d'être attentive à considérer vos défauts, *Peccatum meum contrà me est semper.* Le sixième, de considérer que la médisance est un vice que la raison réprouve, que la probité condamne et que la religion déteste. Le septième, de songer que le médisant est l'ennemi de Dieu qu'il méprise, du prochain qu'il déchire et du genre humain qu'il persécute. Le huitième, que le médisant est cette bouche à deux langues que David déteste et a en horreur.

La Relig. N'y a-t-il pas des cas où il est permis de découvrir les fautes secrètes du prochain sans offenser Dieu ?

Le Direct. Pardonnez-moi, il en est même où l'on pécherait, si l'on ne les découvrait pas. Quels sont-ils ? Les voici : 1° Lorsqu'on découvrira la faute du prochain pour le bien et l'avantage spirituel et temporel du coupable, afin qu'on l'en corrige ou qu'on prie pour lui ; 2° lorsqu'on la découvre pour l'avantage de ceux à qui on la fait connaître, afin qu'ils évitent de semblables fautes, ou qu'ils se précautionnent contre cette personne-là, pourvu que cela se fasse avec prudence et charité ; 3° lorsqu'on la découvre, parce que cela est ordonné par une autorité légitime ; 4° lorsqu'on la

découvre, parce qu'il est nécessaire, ou pour prévenir un désordre public, ou pour empêcher un mal particulier considérable, soit du coupable, soit d'un tiers. Observez pourtant, 1° que si vous savez cette faute sous le secret, vous ne devez ni ne pouvez la révéler qu'au seul coupable, par la voie de la correction fraternelle qui doit se faire entre vous et lui ; 2° que l'on est obligé à cette correction secrète avant que d'avertir le supérieur; 3° qu'on ne doit recourir au supérieur, que quand la correction fraternelle ne profite pas ; 4° qu'il n'est jamais permis de révéler ni de rapporter les vices et les défauts des autres, par un motif de haine et d'aversion, ni par un esprit d'indignation, ni par manière d'entretien, mais dans la seule vue ou d'un bien public, ou de l'amendement du coupable, ou du bien de celui à qui l'on découvre ce vice ; 5° que lorsqu'on découvre les défauts du prochain par de bonnes raisons ou pour de bons motifs, il faut, 1° ne point augmenter le mal qu'on rapporte ; 2° ne pas interpréter en mauvaise part ce qui peut souffrir quelque excuse ; 3° n'y mêler aucun mensonge ; 4° ne pas user d'exagération ; 5° ne pas donner l'incertain pour le certain ; 6° ne le découvrir qu'à ceux qui peuvent y remédier, comme sont les supérieurs et les personnes d'autorité, ou ceux à qui cela est nécessaire pour le bien particulier.

David avait la médisance en telle horreur, qu'il dit : Je persécutais celui qui médisait en secret de son prochain (Ps. C). Celui qui profère des paroles injustes,

n'a pu se rendre agréable à mes yeux. Évitez de passer pour un médisant, dit le Sage (Eccl., v, 26). N'ayez point de commerce avec les médisants, car leur ruine viendra tout d'un coup (Prov., xxiv, 21).

XLII[e] ENTRETIEN.

Sur la Calomnie.

La Relig. Qu'est-ce que la calomnie ?

Le Direct. Calomnier c'est imputer au prochain un crime ou une faute qu'il n'a point commis. C'est attribuer au prochain de mauvaises intentions qu'il n'a point eues.

La Relig. Est-ce un grand péché ?

Le Direct. Oui, c'est un péché mortel de sa nature, qui l'emporte par sa malice sur tous les péchés de médisance, étant directement opposé à la charité du prochain. C'est un crime noir qui fait horreur par lui-même, et il faut que la méchanceté ait jeté dans l'âme de profondes racines, quand on se résout à le commettre : ce qui fait dire à un savant, qu'il faut être un démon pour l'inventer, un saint pour le souffrir. En effet, regardez-vous comme homme, rien ne choque tant l'humanité ; regardez-vous comme chrétien, rien

ne déshonore tant la religion ; regardez-vous comme citoyen, rien ne trouble tant la société.

La Relig. Quelles sont les sources de la calomnie, qui consiste ou à imputer au prochain une faute qu'on sait qu'il n'a point faite, ou à grossir et à exagérer celle qu'il a faite avec les couleurs les plus noires et les plus envenimées?

Le Direct. Les sources principales de la calomnie sont l'envie, l'orgueil et l'intérêt : en voici les preuves. L'envieux imagine dans les autres des maux qui ne subsistent que dans sa pensée, qui vont trop loin et qui l'égarent. Les Juifs par envie calomnièrent Jésus-Christ et le firent mourir. Saül par envie voulait ôter la vie à David.

L'orgueil, témoin le pharisien qui calomnie tous les autres hommes : Je ne suis point, dit-il, comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain ; il s'imagine qu'il a toutes les bonnes qualités, qu'il surpasse tous les autres, et qu'ils ne peuvent lui être comparés.

L'intérêt, le désir du gain deviennent encore souvent le principe de la calomnie : on méprise, on décrie les autres, en soutenant que ce qu'ils font, que leur travail, leur ouvrage n'est point comparable au notre : la charité est blessée dans ce cas-là, et la calomnie a lieu.

La Relig. Par quelles raisons ou motifs devons-nous nous déterminer à détester la calomnie?

Le Direct. 1° Parce que c'est un crime énorme qui surpasse toutes les autres espèces de médisances en malice ; 2° parce qu'elle viole grièvement la loi de nature, qui nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fît à nous-mêmes ; 3° parce que Dieu le punit sévèrement, témoin le miracle qu'il opéra, en faveur de la chaste Susanne, contre les deux infâmes vieillards qui l'avaient calomniée, en l'accusant d'un crime dont ils savaient qu'elle était innocente. Joignez à toutes ces raisons celles que j'ai alléguées pour en prouver la gravité.

La Relig. De quelle manière faut-il se conduire et se comporter, lorsqu'on est calomnié ?

Le Direct. Il faut souffrir et supporter avec patience la calomnie, et dire intérieurement que vous en méritez davantage, puisque vous avez si souvent déshonoré par vos péchés le Seigneur votre Dieu. Il faut fixer vos pensées sur Jésus-Christ, votre maître, qui a été accusé faussement et calomnié le premier pour l'amour de vous, afin de vous instruire par son exemple. Il faut penser que si vous êtes innocente de ce dont on vous accuse, vous êtes d'autre part coupable de bien des péchés réels dont on ne vous accuse pas. Il faut vous rassurer et brider toute passion, et vous souvenir que votre solide gloire c'est le témoignage de votre conscience, qui ne vous reproche rien de ce qu'on vous impute, *Gloria hæc est testimonium conscientiæ nostræ* (I Cor., I, 18.). Il faut, à l'exemple des Apôtres, vous

féliciter et vous réjouir de ce que vous avez été trouvée digne de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ, ou pour l'expiation de vos péchés. Il faut même vous réjouir, puisque Jésus-Christ appelle bienheureux ceux que les méchantes langues déchirent et calomnient à outrance, pourvu qu'ils l'endurent avec patience et pour l'amour de lui, *Beati estis cùm maledixerint vobis, et persecuti vos fuerint* (Matth., V, 11).

La Relig La calomnie est-elle toujours un péché grave?

Le Direct. Non, il est des cas où elle n'est que péché véniel, lorsque la faute qu'on impute est légère, et qu'on n'a pas intention de décrier notablement la personne calomniée. Sentences de l'Écriture et des Pères : Délivrez-moi, Seigneur, de ceux qui me calomnient et qui interprètent avec malice mes intentions les plus droites. — Celui qui détracte en secret son prochain est aussi cruel que le serpent qui pique et mord en silence (Eccl., X, 11). — C'est des calomniateurs que vous parle David, quand il dit que leurs dents sont des armes et des flèches, et leur langue une épée affilée et tranchante (Ps. LVI, 5), *Dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus*. — Saint Jean Chrysostome condamne ce vice avec tant de vivacité, qu'il se souhaite des torrents de larmes pour le pleurer. Si là, dit-il, où deux ou trois personnes sont assemblées en son nom, Dieu se trouve au milieu d'elles; de même, si deux ou trois s'assemblent pour ruiner la paix et dé-

chirer leurs frères, il ne veut pas s'y trouver : la charité estdonc éteinte, et Dieu chassé.

XLIIIe ENTRETIEN.

Sur les Paroles outrageantes.

La Relig. Qu'entendez-vous par dire des paroles outrageantes ?

Le Direct. C'est imposer ou reprocher à quelqu'un un défaut naturel, ou un crime honteux, ou une tache de famille, à dessein de l'offenser et de l'affliger.

La Relig. Quand est-ce que ces paroles outrageantes sont un péché mortel ?

Le Direct. 1° Lorsqu'elles causent un grand déshonneur à la personne outragée ; 2° lorsqu'elles lui procurent et lui causent une tristesse fort accablante.

La Relig. Qui sont ceux ou celles qui se rendent coupables de ce péché?

Le Direct. Ceux ou celles qui, par vivacité, par emportement, par aversion ou par malice, reprochent à quelqu'un un défaut naturel, soit d'esprit, soit de corps, comme d'être borgne, d'être bossu, d'être boiteux, d'être défiguré, en y ajoutant quelque terme ou quelque épithète offensante : vilain, monstre, bête, etc.

Observez ici, 1° que ce péché oblige à une satisfac-

tion convenable envers la personne outragée ; 2° qu'une supérieure peut mêler quelque petite injure dans ses corrections, afin de les rendre plus efficaces, pourvu toutefois qu'elle y apporte une modération convenable, de peur d'accabler celle qu'elle veut relever de sa faute, et d'aigrir son mal au lieu de le guérir ; 3° observez encore qu'il faut recevoir les outrages et les injures dans l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de patience, de générosité, de bonté, qui rend le bien pour le mal, *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris.*

XLIV[e] ENTRETIEN.

Sur les Rapports.

La Relig. Qu'entendez-vous par les rapports ? Expliquez-moi ce que c'est, et le mal qu'il y a de les faire.

Le Direct. Ce sont certaines paroles méchantes, qu'on dit en secret de quelqu'un, à dessein de le mettre mal dans l'esprit de celui ou de celle à qui l'on parle. C'est l'idée générale qu'on peut donner de ce péché ; et en ce sens ce péché se glisse dans les familles et dans les communautés, il blesse la charité et est opposé à la première des vertus.

La Relig. Qui sont ceux et celles qui se rendent coupables de ce péché opposé à la charité ?

Le Direct. Ceux ou celles qui, pour être bienvenus de la supérieure, lui font savoir tout ce qui se passe, ce qu'une telle a dit, ce que l'autre a fait. Ceux et celles qui, pour gagner l'amitié de quelqu'un, lui rapportent tout ce qu'ils savent d'un autre, tout ce qu'ils ont ouï, tout ce qu'ils ont appris, vrai ou faux.

La Relig. Quelle est la malice de ce péché, et quelles en sont les suites ?

Le Direct. 1° Il rompt le lien de l'amitié la plus honnête et la plus légitime entre deux personnes ; 2° il fait l'office du démon, de l'homme ennemi, qui sème la zizanie et la discorde ; 3° il occasionne des froideurs, des haines, des divisions, des inimitiés, des vengeances et des querelles : ce qui fait dire à l'Esprit-Saint, dans l'Eccl. (c. XXVIII) : *Susuro et bilinguis maledictus*, que celui qui se livre à ce péché est maudit, parce qu'il en trouble beaucoup qui vivaient en paix et en union, *Multos enim turbabit pacem habentes.*

XLVe ENTRETIEN.

Sur les Murmures.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que le murmure.

Le Direct. C'est gronder contre quelqu'un, blâmer

sa manière d'agir, ou se plaindre d'un traitement qui nous paraît mauvais.

La Relig. Ce péché est-il commun dans le monde?

Le Direct. Oui, il est très-commun dans tous les états ; de là vient que le Sage nous exhorte à nous en préserver (Sap., I, 11) : Gardez-vous des murmures qui ne peuvent servir de rien. Saint Paul exhortait les fidèles de son temps à s'en abstenir : *Neque murmuraveritis*, (I Cor., x). Mais ce défaut semble être devenu plus fréquent dans les cloîtres, où les personnes qui s'y trouvent renfermées tombent plus souvent.

La Relig. N'est-il jamais permis de murmurer et de se plaindre ?

Le Direct. Il est d'une vertu consommée de ne jamais se plaindre, et il n'y a que la parfaite obéissance, que la parfaite humilité, qu'une entière conformité à la volonté de Dieu, qui puissent nous garantir et nous mettre à l'abri de ce défaut. On peut et il est cependant permis de se plaindre dans certaines occasions, pourvu qu'on le fasse à propos, en temps et lieu convenables et avec une juste modération ; mais si l'on dépasse ces bornes, c'est un péché de murmure plus ou moins grave, selon que l'excès où l'on tombe est plus ou moins considérable.

La Relig. Quels sont les murmures les plus criminels et le plus sévèrement punis ?

Le Direct. Ceux que l'on profère contre Dieu, contre ses ministres, contre ses supérieurs, parce qu'ils tien-

nent la place de Dieu. En effet, Dieu a puni très-sévèrement les Hébreux murmurateurs dans le désert; il fut plus d'une fois sur le point de les abandonner, et même de les exterminer, si Moïse n'eût désarmé sa colère par ses instantes prières. Ils murmurèrent au Sépulcre des concupiscences, et Dieu leur envoya des cailles pour leur nourriture ; mais ils en avaient encore la chair entre les dents, que la fureur du Seigneur s'alluma contre eux et en fit périr vingt-trois mille. Ils murmurèrent encore après le retour des envoyés qui avaient parcouru la terre promise, et le Seigneur les punit en les privant du bonheur d'entrer jamais dans ce pays, et en les condamnant à mourir tous dans le désert. Ils furent encore punis d'un autre murmure par des serpents ailés que Dieu envoya contre eux, et qui en firent périr un grand nombre. Le murmure de Marie, sœur de Moïse, fut puni par la lèpre qui parut sur tout son corps, et qui fut cause qu'on la fit demeurer sept jours hors du camp. Enfin le murmure et la révolte de Coré, Dathan et Abiron furent châtiés d'une manière encore plus terrible, la terre s'étant ouverte pour engloutir les chefs de la révolte, et le feu ayant consumé leurs complices. Ce qui engage saint Paul à nous exhorter à ne point murmurer. Prenez garde, dit-il dans la première Épître aux Corinthiens (c. x), de ne point murmurer comme ceux des Israélites qui murmurèrent et qui périrent par l'Ange exterminateur, *Neque murmuraveritis sicut*

quidam illorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore.

La Relig. Quand est-ce qu'on se rend coupable du péché de murmure?

Le Direct. Lorsqu'on se plaint sans fondement et avec rigueur contre une personne de laquelle on prétend avoir reçu quelque tort ; ce qui marque l'aversion et la haine contre cette personne ; lorsqu'on blâme une supérieure, parce qu'elle nous a fait une correction un peu vive, ou une remontrance un peu forte sur nos défauts : ce qui marque notre désobéissance notre révolte et notre orgueil ; lorsqu'on censure la conduite d'une supérieure sur son peu de vigilance ,d'attention, de charité, parce qu'elle n'a pas pour vous tous les égards que vous vous imaginez et que votre amour-propre désirerait : ce qui marque votre immortification et votre peu d'amour pour les croix et les souffrances ; lorsqu'on blâme sa façon de parler, sa façon de penser, sa façon de gouverner, parce qu'elle n'est point conforme à vos inclinations, ni à vos pensées, ni à vos désirs.

La Relig. Dans quel cas et dans quelles occasions pouvons-nous nous plaindre avec justice d'un traitement ou d'une manière offensante dont on a usé envers nous?

Le Direct. Lorsque nous nous plaignons à ceux qui peuvent y remédier, à une autorité légitime, et que nous le faisons avec vérité, avec justice, avec modéra-

tion, sans rien altérer, uniquement pour l'amour de la justice.

La Relig. Quand est-ce que nos plaintes sont illicites, défendues, et nous rendent coupables de péché?

Le Direct. Lorsque nous les faisons avec passion, avec aigreur, avec un esprit de ressentiment et pour nous venger ; parce qu'alors ce n'est point l'amour de la justice qui nous anime, mais l'esprit d'animosité et de vengeance.

La Relig. Ne pouvons-nous pas faire nos plaintes à une amie, lui raconter ce qu'on nous a fait et ce qu'on nous a dit, pour décharger notre cœur, nous soulager et nous consoler avec elle ?

Le Direct. Il est certain que par cette conduite on perd tout le mérite qu'on pourrait amasser : 1° parce qu'au lieu de s'adresser à Dieu et de chercher à ses pieds des consolations solides et intérieures, on en cherche de temporelles et de fragiles auprès des créatures ; 2° d'autre part, on découvre à un autre une faute, ou un péché, ou une mauvaise manière du prochain, ce qui est contre la charité, qui cache les misères d'autrui ; mais si, dans le cas proposé, l'on agit et l'on se plaint à son amie, pour recevoir quelque instruction, ou quelques bons avis de sa part, afin de profiter de cette affliction ou de cette humiliation, cela est très-permis.

La Relig. Comment résister à ces tentations et aux occasions si fréquentes que nous avons de murmurer,

tantôt contre les supérieures et tantôt contre les inférieures, les officières ?

Le Direct. Il faut vous servir de la présence du Seigneur, qui permet toutes choses et qui dispose de tout pour sa gloire et pour votre salut. Il faut élever votre esprit à Dieu, et penser qu'il n'arrive rien, qu'il ne tombe pas une feuille d'arbre sans la permission de Dieu, et qu'il est de votre devoir de vous soumettre à sa sainte volonté en toute chose.

Lors donc que le démon de l'orgueil, de l'envie et de la paresse vous mettra dans l'esprit et dans la pensée, 1° qu'on s'adresse toujours à vous pour faire ce qu'il y a de plus pénible et de plus fatigant dans la maison ; 2° que vous êtes tout autant que les autres ; 3° qu'on devrait avoir de la discrétion et partager le fardeau et la peine avec égalité ; 4o que s'il y a un os à ronger, ou une commission mauvaise, c'est à vous qu'on les donne ; 5° qu'on n'a pas soin de vous soulager dans vos besoins ; 6° que souvent on vous laisse manquer du nécessaire ; 7° qu'on ne vous regarde pas de bon œil ; 8o qu'on n'a pas pour vous les attentions que l'on a pour les autres ; 9° que l'observance roule toujours sur une telle ou sur vous ; 10° que l'ordinaire n'est ni bon ni convenable ; 11° que l'on n'assaisonne point les viandes selon votre goût ; 12° qu'on ne donne pas la quantité ni la qualité qu'il conviendrait ; 13° qu'on sert tantôt doux, tantôt salé ; 14° que les supérieures ne consultent que leur fantaisie ou leur propre

intérêt ; 15° qu'elles ne gouvernent que par caprice et par humeur ; 16° qu'elles tournent tout à leur avantage et à leur profit temporel, qu'elles se logent le mieux, qu'elles s'habillent, se nourrissent, se soulagent et se dispensent à leur gré ; qu'elles suivent leur tempérament et leur humeur : quand, dis-je, toutes ces pensées se présentent à votre imagination, répondez que vous êtes enfant d'obéissance ; que vous n'avez point fait vœu de faire votre volonté, mais celle de votre supérieure ; que plus vous ferez, plus vous mériterez ; que ce ne sera pas celui qui aura le plus vécu, mais celui qui aura le plus travaillé pour Dieu, qui obtiendra de plus grandes récompenses, dit sainte Thérèse ; qu'il y a une infinité de personnes plus nobles, plus illustres, plus saintes et plus méritantes, et moins pécheresses que vous, qui sont plus mal logées, plus mal habillées, plus mal entretenues et plus mal nourries que vous ; que vous êtes obligée par état et par devoir de profiter de ces occasions, pour pratiquer la vertu et travailler à votre perfection ; que si vous ne voulez pas porter la croix après Jésus-Christ et à sa suite, vous n'êtes point digne de lui, de son amitié, ni de son alliance ; que ce n'est point à vous à veiller sur la conduite de la supérieure ni des autres, attendu que vous ne devez pas en répondre ; que plus vous serez pauvre dans vos ameublements, dans vos habits, dans votre façon de vivre, plus aussi vous serez conforme à Jésus-Christ pauvre et dénué ; que vous ne pouvez pénétrer les

véritables vues de votre supérieure, puisque vous les ignorez et que vous ne devez pas essayer de les découvrir ; que vous devez vous occuper de vous même et de vos défauts, pour y remédier et vous en corriger; que pour vivre contente et en paix dans la communauté, il faut vous mêler de ce qui vous regarde personnellement, et non d'autre chose ; qu'une bonne religieuse doit porter compassion à la supérieure, la voyant exposée à de si grands dangers et chargée de tant de soins, et en conséquence la soulager en s'acquittant fidèlement de ses devoirs, en lui donnant tous les secours qu'elle peut, en faisant à Dieu d'instantes prières pour lui obtenir du ciel les grâces et les lumières dont elle a besoin pour elle et pour les autres.

XLVIe ENTRETIEN.

Sur la raillerie.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que raillerie?

LE DIRECT. Railler c'est se jouer de quelqu'un par des paroles plaisantes et d'un air enjoué.

LA RELIG. Est-il permis quelquefois de rire d'une personne ?

LE DIRECT. Il y a des circonstances où cela paraît

permis ; mais il faut se tenir toujours dans les bornes d'une vraie modération et n'avoir d'autre vue que celle de divertir ou récréer honnêtement la compagnie ; sans cette modération c'est souvent un péché, qui est ordinairement véniel.

La Relig. Quand est-ce que la raillerie est péché ?

Le Direct. Lorsque dans la raillerie on a intention de fâcher quelqu'un, de s'en moquer. On s'en aperçoit quant la personne raillée rougit, se fâche ou s'inquiète de ce qu'on lui dit, ou des badinages qu'on lui fait.

La Relig. Ce péché peut-il être ou devenir mortel ?

Le Direct. Oui, lorsque l'inquiétude et la confusion qu'elle cause, sont fort grandes ; et si c'est dans cette vue et de propos délibéré qu'on raille quelqu'un, cette raillerie l'emporte en malice sur les paroles ouvertement injurieuses. Pourquoi ? parce que, comme saint Thomas le remarque, outrager une personne en se jouant d'elle, marque plus de mépris et blesse davantage la charité, que de l'outrager sérieusement.

La Relig. N'est-il pas permis de plaisanter sur la figure d'une personne ou bossue, ou bègue, ou boiteuse, singulière dans ses manières, ou extraordinaire dans ses raisonnements ?

Le Direct. Non : 1° parce que la charité est ordinairement blessée ; 2° parce qu'il est rare que ces personnes ne se chagrinent, quand on les attaque sur ces sortes de défauts : ce qui fait dire à sainte Thérèse

ces paroles : Ne raillez jamais de qui que ce soit ; 3° parce qu'il faudra rendre compte un jour des paroles inutiles ; 4° parce que l'amour du prochain nous oblige à ne rien dire qui puisse lui faire de la peine.

LA RELIG. De quelle manière devons-nous écouter et prendre la raillerie nous-mêmes ?

LE DIRECT. 1° Dans un esprit de récréation et de divertissement, comme on nous l'a dit ; 2° sans nous inquiéter, sans nous offenser, sans nous chagriner, quoiqu'on veuille nous choquer ; 3° Avec douceur, avec patience, nous persuadant que tout arrive par la permission de Dieu. Ainsi en usa le saint homme Job à l'égard de sa femme et de ses amis, qui vinrent le visiter dans ses disgrâces. Tobie en fit de même à l'égard de ses alliés et de sa femme, qui le raillaient sur sa manière de vivre, en lui disant : Où est votre espérance, par laquelle vous faisiez tant d'aumônes et vous ensevelissiez les morts. Ne parlez point de la sorte, leur dit Tobie ; car nous sommes les enfants des saints, et comme tels, nous devons être soumis aux ordres de Dieu

---

XLVII[e] ENTRETIEN.

Sur la flatterie.

La Relig. Qu'est-ce que la flatterie, si ordinaire parmi les femmes ? en quoi la faites-vous consister ?

Le Direct. Elle consiste en de certaines paroles de cajolerie, par lesquelles on approuve, on excuse le mal, ou on loue avec feinte ou avec excès les talents, l'esprit, les manières, les avantages et les grâces d'une personne, dans la vue de lui plaire ou de lui nuire, ou de captiver sa bienveillance.

La Relig. Comment se rend-on coupable du péché de flatterie ?

Le Direct. 1° En applaudissant aux défauts et aux vices de quelqu'un pour s'en faire aimer ; 2° en donnant des louanges au prochain, qui ne lui sont pas dues et qu'il n'a point méritées, pour se l'attacher ; 3° en excusant, en colorant et en dissimulant sa mauvaise conduite, afin de lui plaire ; 4° en exagérant ses talents, ses bonnes qualités, ses vertus. ses bonnes œuvres, son mérite, pour s'en faire estimer soi-même ; 5° en lui prodiguant l'encens profane de ses éloges sans sujet, sans fondement, à temps et contre-temps, pour en obtenir quelque avantage temporel.

La Relig. Quelle est la malice et la noirceur de ce péché?

Le Direct. C'est un venin mortel détrempé dans du miel, qui tue souvent le flatteur et celui qui est flatté. C'est un trait, une flèche trempée dans l'huile de belles et douces paroles, qui perce et donne la mort spirituelle, et à la personne qui flatte, et à celle qui est flattée, *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula.* (Ps. XXXIV.)

La Relig. Quand est-ce que la flatterie va au péché mortel et procure la mort à l'âme?

Le Direct. Lorsqu'elle approuve ou qu'elle applaudit à quelque médisance grave, ou à quelque vengeance, ou à quelque autre action noire et criminelle, ou qu'elle cause un dommage notable ; alors la flatterie rend le flatteur coupable de péché mortel, et lui donne la mort spirituelle. Lorsque la flatterie porte et engage la personne qui est flattée, à commettre quelque crime, ou qu'elle l'entretient dans le vice, dont une correction charitable la retirait ; alors elle rend aussi la personne flattée coupable de péché grave et lui procure la mort spirituelle. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que la langue flatteuse est plus cruelle que la main meurtrière, *Plus persequitur lingua adulatoris, quàm manus interfectoris.*

La Relig. Quand est-ce qu'on loue à propos et sans pécher?

Le Direct. Lorsqu'on donne de vrais éloges qui sont

mérités, parce qu'alors l'on agit avec sincérité et vérité ; lorsqu'on applaudit ce qui doit l'être, parce qu'alors l'on a la justice pour fondement et pour principe ; lorsqu'on a pour fin de reconnaître le vrai mérite ; lorsqu'on a intention d'animer et d'encourager une personne à persévérer dans le bien, ou à l'animer à faire de mieux en mieux : parce que dans tous ces cas la vérité, la justice ou la charité, brillent et nous animent, et non pas l'amour-propre, ni la vaine gloire, ni un intérêt temporel, comme dans la flatterie.

XLVIIIe ENTRETIEN.

Sur le jugement téméraire.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que le jugement téméraire.

Le Direct. C'est juger mal de quelqu'un sur de légères apparences et sans balancer ; et c'est par là qu'on distingue le jugement téméraire du soupçon, qui consiste à concevoir trop légèrement mauvaise opinion du prochain, en chancelant néanmoins, et sans y adhérer tout à fait.

La Relig. Mais lorsque la personne sur laquelle roule le jugement y donne un véritable sujet par ses

paroles libres ou par ses actions mauvaises, le jugement qu'on en porte est-il téméraire ?

Le Direct. Non, il n'y a pour lors ni jugement téméraire, ni soupçon, parce qu'on ne juge plus pour lors sur de légères apparences et sans fondement ; mais sur des faits certains et assurés, dont on a une connaissance suffisante pour ne pas se tromper dans son jugement. Il faut pourtant toujours excuser le coupable, autant qu'on le peut, sans blesser pourtant la vérité.

La Relig. En quoi consistent la malice et la gravité du jugement téméraire ?

Le Direct. Elle consiste, 1° en ce qu'il va contre les ordres exprès de Jésus-Christ, qui dans l'Évangile selon saint Math. (ch. XII, 1) nous défend expressément le jugement téméraire par ces paroles : *Ne jugez point si vous ne voulez point être jugés* ; 2° en ce qu'il nous érige en sévères censeurs des moindres fautes de nos frères ; 3° en ce qu'il nous porte à les condamner sans aucun fondement ou sans un fondement suffisant pour appuyer notre jugement ; 4° en ce qu'il nous détermine à juger, à décider à tort et à travers, sans miséricorde et sans charité, sur de légères apparences, qui le plus souvent trompent ceux et celles qui les suivent ; 5° en ce qu'il nous expose à calomnier le prochain, en lui imputant une faute dont il est innocent ; 6° en ce qu'il fait injure au prochain, en le méprisant sans raison et en le condamnant sans avoir sur lui au-

cune autorité, usurpant le droit de Jésus-Christ, qu'il a reçu de son Père; 7° en ce qu'il blesse son âme par le péché véniel, qu'il commet quant il est négligent à rejeter de son esprit les jugements téméraires.

La Relig. Quand et dans quelles circonstances le jugement téméraire est-il péché mortel?

Le Direct. Lorsqu'on donne au jugement téméraire un plein consentement, et que ce jugement roule sur une matière griève et importante. Pourquoi? parce qu'alors l'on entreprend sur les droits de Dieu, qui seul a l'autorité de juger; parce qu'alors on agit directement contre sa volonté, qui nous défend de juger au hasard, sans examen, sans preuves, sans prudence, parce que, Dieu seul connaissant les pensées des cœurs, c'est une présomption bien grande de notre part d'entreprendre de les deviner, de vouloir pénétrer dans le fond du cœur et de juger des intentions des autres. De là vient que celui qui justifie l'injuste et celui qui condamne le juste sont tous deux abominables devant Dieu. (Prov. XVII, 15.)

La Relig. Enseignez-moi quelques remèdes contre le jugement téméraire.

Le Direct. En voici d'excellents. Le premier est d'arracher du cœur les racines, qui sont la haine, l'orgueil et l'envie. Le second, c'est de détourner ses yeux et ses pensées des actions des autres, pour ne s'occuper que de son propre amendement; qu'à se juger soi-même, à l'exemple de David. Le troisième, c'est de

s'accoutumer à interpréter en bonne part les actions indifférentes, et qui peuvent être bonnes ou mauvaises. Le quatrième, c'est d'excuser les actions mauvaises ou sur la violence de la tentation, ou sur quelque surprise, ou sur l'ignorance, pour imiter en ce point Jésus-Christ, qui pria son Père de pardonner à ses ennemis, parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient.

La Relig. Qui sont ceux qui jugent ordinairement mal et désavantageusement de leur prochain ?

Le Direct. Saint Grégoire de Nazianze nous l'apprend. Il nous dit que celui qui ne se porte pas au mal ne soupçonne pas aisément que les autres s'y portent. Au contraire, dit saint Jean Chrysostome, un homme mauvais croit facilement que tous les autres lui ressemblent. Vous jugerez donc favorablement du prochain, quand vous ne serez plus méchante vous-même : l'un est une suite de l'autre, puisque, quand vous serez meilleure par rapport à vous, vous le serez aussi par rapport à votre prochain.

La Relig. Quelles sont les suites funestes et trop ordinaires du jugement téméraire et précipité ?

Le Direct. La première est de nous entraîner dans le péché de la médisance ou de la calomnie. Voici comment. Le jugement téméraire est dans l'esprit et dans la volonté ; mais qu'arrive-t-il ? Vous ne vous contentez pas de le penser, vous le communiquez à d'autres ; et par là vous ajoutez au jugement téméraire le péché de médisance ou de calomnie. La seconde,

c'est de nous étourdir sur nos misères et sur nos péchés, en nous préoccupant des autres et de leurs défauts; de ce qu'ils disent ou de ce qu'ils ont fait. La troisième, c'est de nous plonger dans l'injustice et dans l'abomination, en nous faisant louer ce qui mérite d'être blâmé, et en nous faisant blâmer ce qui est digne de louange : ce qui est détestable aux yeux de Dieu. (Prov., XVII, 15.)

La Relig. Que conclure de cet entretien?

Le Direct. Avec un saint évêque, 1° que si une action avait cent visages, il faudrait toujours la regarder par celui qui est le plus beau; 2° que puisque vous êtes si enclin à juger, il faut commencer par vous-même, élever un tribunal au milieu de vous, y rappeler, y citer tous les déréglements de votre vie, toutes les intentions de votre esprit, toutes les affections de votre cœur, toutes vos pensées, toutes vos paroles, toutes vos actions, et dire à votre âme : Pourquoi vous êtes-vous laissée aller à tous ces désordres? Que si votre âme a de la répugnance à se juger ainsi elle-même, et qu'elle se porte plus volontiers à examiner les fautes des autres, dites-lui qu'elle ne sera pas jugée sur les actions des autres, dites-lui avec fermeté : C'est à vous à vous examiner, à vous accuser et à vous juger; vous n'êtes point chargée d'accuser les autres, de les examiner, ni de les juger.

Lorsque la Madeleine était aux pieds du Sauveur, pénitente, convertie, pardonnée et justifiée, on la croyait

encore vaine, sensuelle et pécheresse. Lorsque la Samaritaine était instruite, éclairée et changée, on la croyait encore idolâtre, impudique et adultère. D'où je conclus enfin, qu'il ne faut point juger avec précipitation, ni sur des préventions, ni sur des rapports, ni sur de vaines imaginations, ni sur des conjectures trompeuses; et si vous le faites, je suis bien aise de vous dire, en finissant cet entretien, que les lois divines, les lois humaines, les lois de la raison et du bon sens sont unanimes pour vous condamner.

XLIX° ENTRETIEN.

Sur le péché mortel.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que le péché en général.

Le Direct. 1°. C'est, au sentiment de saint Augustin, une parole, une action, une pensée ou un désir contre la loi de Dieu ; 2° c'est un égarement du vrai chemin, de la droite raison, du premier principe, de notre fin dernière et du souverain bien ; 3° c'est une prévarication, une laideur, une difformité qui nous rend odieux à Dieu et indignes d'entrer en sa gloire ; 4° c'est l'abomination du Seigneur et la désolation de l'homme ; c'est une contravention à la volonté de

Dieu, dit saint Thomas ; 5° c'est l'ennemi de Dieu, dit Philon, qui lui déplaît infiniment. *Peccatum est Dei inimicus.*

La Relig. Quand est-ce que le péché que nous commettons est mortel ?

Le Direct. Un péché est mortel lorsque la volonté y donne un plein et entier consentement, et que la loi de Dieu est violée en matière importante ou de conséquence. Un péché est mortel, lorsqu'il renferme une malice noire et grave. Un péché est motel lorsqu'il choque extrêmement ou considérablement la raison ou la vertu. Un péché est mortel, lorsqu'il est défendu expressément et sous de grandes et sévères peines. Un péché est mortel quand il fait une injure notable ou à Dieu, ou au prochain, ou à nous-mêmes. Un péché est mortel quand il nous éloigne de Dieu, comme fin dernière, pour nous attacher à la créature comme à notre fin.

La Relig. En combien de manières peut-on commettre le péché mortel ?

Le Direct. On peut le commettre, 1° par pensées ; 2° par paroles ; 3° par actions ; 4° par omission. On y tombe par pensée lorsqu'on s'arrête volontairement et de plein gré à des pensées impures, injustes et criminelles. On y tombe par paroles lorsqu'on parle indignement contre Dieu ou contre la religion, contre la justice ou contre la vérité, contre la charité ou contre la pureté. On y tombe par action en faisant,

secrètement ou en présence du prochain, des choses honteuses, des œuvres de ténèbres et des actions défendues par la loi du Seigneur sous des peines graves. On y tombe par omission, en négligeant ses principaux devoirs, en laissant et en omettant par paresse et sans bonne raison ses obligations essentielles, du nombre desquelles sont les vœux qu'on a faits, les commandements de Dieu et de l'Église.

LA RELIG. Quels sont les biens, les avantages et les prérogatives dont le péché mortel nous prive et nous dépouille?

LE DIRECT. 1° Il nous dépouille et nous prive de la charité et de l'amour de Dieu, de la grâce sanctifiante, de la qualité d'enfant de Dieu, de frère, de membre et de cohéritier de Jésus-Christ; 2° il prive nos âmes du beau titre d'épouse de Jésus-Christ et de temple du Saint-Esprit; 3° il nous prive des vertus surnaturelles et infuses, tant théologales que morales, lesquelles sont les apanages de la grâce justifiante, et qui l'accompagnent toujours; 4° il nous prive des dons du Saint-Esprit, et nous dépouille de cette robe blanche que donne l'innocence ou la pénitence; 5° il nous prive du mérite de toutes les bonnes œuvres que nous avons faites jusqu'alors; eussions-nous vécu quarante ans dans la pénitence, sous la cendre et le cilice, dans le silence et dans le jeûne; parce que, dit le prophète Ézéchiel, si le juste se retire de sa justice et commet une iniquité, toutes ses justices passées, c'est-à-dire, toutes les bon-

nes œuvres qu'il avait faites, seront mises en oubli (ch. XVIII 24) ; 6° il nous prive enfin des biens de la nature, qui sont la paix, le repos, la tranquillité, la joie, la santé, la force et la vie naturelle ; 7° il nous prive des biens de la fortune, qui sont les richesses, les honneurs et la réputation ; 8° il nous prive des biens de la grâce ; car les yeux et les regards du Seigneur, c'est-à-dire, ses grâces spéciales, sa protection particulière, ne sont que pour ceux qui le craignent, dit le prophète David, *Oculi Domini super metuentes eum, ut eruat a morte animas eorum ;* 9° il nous prive des biens de la gloire ; car les iniques ni les méchants n'entreront point dans le royaume de Dieu pour jouir de sa présence ni de sa gloire.

La Relig. Quels sont les maux que nous cause et nous attire le péché mortel?

Le Direct. 1° Il nous attire d'abord la disgrâce, la haine, l'aversion et les châtiments du Seigneur ; 2° il nous enlève à notre légitime maître, pour nous assujettir au démon et nous rendre ses serviteurs et ses esclaves : *Qui facit peccatum ex diabolo est,* dit saint Jean, (Ep. I, ch. III, 8) ; 3° il souille, il défigure, il noircit, il blesse, il dégrade l'âme et la rend hideuse et horrible ; 4° il nous trouble, nous inquiète, nous déchire et nous tourmente par ses piquants et cruels remords ; 5° il nous attire mille peines, mille chagrins, mille infirmités, mille infortunes pendant le temps de cette vie ; parce que celui qui sème l'iniquité moissonnera des

maux sans nombre, *Qui seminat iniquitatem metet mala* (Prov., xxii) ; 6° il nous attire et nous procure la mort temporelle et ensuite l'éternelle, qui est le dernier des malheurs ; 7° enfin il nous procure l'enfer, c'est-à-dire, tous les maux les plus cuisants, les plus douloureux, les plus sensibles, les plus cruels et les plus longs ; l'éloignement de Dieu, l'aversion de Dieu, la perte de Dieu ; des flammes dévorantes, une rage, une fureur, un désespoir qui ne finiront point, qui dureront éternellement, toujours, autant que Dieu ; pensez-y bien.

La Relig. Quelle injure fait à Dieu le péché mortel, pour l'obliger à le punir avec autant de rigueur durant une éternité ?

Le Direct. 1° Il attaque et outrage sa puissance et son autorité suprêmes, en se révoltant contre lui, en violant ses lois les plus saintes et en transgressant ses commandements les plus exprès ; 2° il outrage sa justice, en méprisant ses menaces les plus terribles ; 3° il méprise ses bontés en ne faisant aucun cas de ses promesses ni de ses récompenses les plus magnifiques ; 4° il insulte à sa gloire, en lui ravissant la qualité de sa fin dernière, pour la donner à une vile et méprisable créature ; 5° enfin le péché mortel offense le Dieu de toute majesté, seul digne de toutes les pensées de votre esprit, de toutes les prostrations de votre corps ; il insulte le plus débonnaire de tous les rois, le plus tendre de tous les pères, le meilleur de tous les maîtres, le plus fidèle et le plus généreux de tous les amis, en

disant avec l'impie, au moins tacitement et par ses œuvres : *Non serviam*, je ne lui obéirai pas, je ne le servirai pas.

La Relig. Le péché mortel ne fait-il aucun outrage à Jésus-Christ, qui le rende odieux ?

Le Direct. Pardonnez-moi : 1° celui qui le commet crucifie dans son cœur le Fils de Dieu, parce qu'il renouvelle le péché, qui fut la cause de son crucifiment et de sa mort, lequel l'obligerait de mourir une seconde fois, si la première ne suffisait pas pour l'entière expiation de tous nos crimes : *Rursum crucifigentes, sibimetipsis Filium Dei et ostentui habentes* (S. Paul aux Héb., ch VI, 6); 2° il rend inutiles la mort et la passion de Jésus-Christ, parce qu'il en empêche le fruit et l'efficacité en damnant les hommes, pour le salut desquels il les a souffertes ; 3° il déshonore Jésus-Christ en l'abandonnant, en le renonçant, en méprisant par ses paroles ou par ses œuvres sa tendresse et son amour ; 4° il contriste et chasse son esprit, en se livrant au démon, en lui vendant son âme, qu'il a rachetée à grand prix, pour un plaisir d'un moment, dit saint Augustin : *Peccando animam suam diabolo vendit, accepta tanquam pretio dulcedine temporalis voluptatis.*

La Relig. Le Seigneur notre Dieu hait-il souverainement le péché, et en conséquence le punit-il durant le temps et d'une manière sensible ?

Le Direct. Oui, il le hait souverainement, parce qu'il est son ennemi, *Peccatum est Dei inimicus*, dit

Philon ; et pour vous en convaincre, 1° il a précipité dès le commencement les anges rebelles au plus profond des abîmes, à cause de leur orgueil ; 2° il a concondamné à la mort et chassé du paradis terrestre nos premiers parents, à cause de leur désobéissance ; 3° il a châtié et puni Caïn à cause de son fratricide ; 4° il a noyé la race criminelle des hommes, à cause de leur corruption ; 5° il a brûlé et consumé Sodome et Gomorrhe, à cause de ses impuretés ; 6° il a submergé et confondu Pharaon, à cause de son endurcissement ; 7° il a châtié les enfants de Jacob, à cause de leur injustice et de leur cruauté ; 8° il a détruit par le feu Nadab et Abiud, à cause de leur profanation ; 9° il a englouti Coré, Dathan et Abiron, à cause de leurs sacriléges ; 10° il a réprouvé Saül à cause de ses désobéissances ; 11° il a frappé de mort subite Oza, pour avoir porté une main profane sur l'Arche du Seigneur ; 12° il a puni Acham pour avoir volé, Achab pour avoir usurpé, Zambri et Cosbi pour avoir péché contre la pureté, Sannachérib pour avoir blasphémé, les vieillards impurs pour avoir calomnié la chaste Suzanne.

La Relig. Quels remèdes y a-t-il contre le péché mortel ? que faut-il faire pour le détruire ?

Le Direct. Pour effacer et détruire les péchés qu'on a commis, il faut recourir à la pénitence et en faire une confession exacte, accompagnée d'un sincère repentir, d'un ferme propos et d'une satisfaction convenable à leur nombre et à leur énormité. Pour n'en plus

commettre à l'avenir, il faut 1° vous défier de vous-même, en fuyant les occasions et tout ce qui peut vous induire au péché; 2° vous confier en Dieu, en recourant à lui par la prière dans toute les tentations qui vous arrivent; 3° fuir l'oisiveté, en vous occupant au travail ou a quelque exercice conforme à votre état; 4° faire votre prière le matin et le soir avec grande attention; 5° mettre en pratique les moyens d'éviter la rechute, que l'on vous a marqués au dixième entretien.

Le ENTRETIEN.

Sur le péché véniel.

La Relig. Expliquez-moi, je vous prie, ce que c'est que le peché véniel, qu'on commet si aisément et avec tant de facilité.

Le Direct. C'est une légère injure faite à Dieu ou au prochain; c'est un déréglement volontaire de pensées, de paroles ou d'œuvres, commis ou contre la raison, ou contre l'équité, ou contre la volonté et les ordonnances du Seigneur.

La Relig. N'est-il jamais permis de faire une faute vénielle, ni de commettre un péché véniel pour l'avantage du prochain?

Le Direct. Non: 1° parce qu'il n'est jamais permis

de faire un mal pour qu'il en vienne un bien, disent les théologiens ; 2° parce que ce qui est mauvais de soi-même, comme le péché véniel, ne peut être excusé ; 3° parce qu'il est extrêmement défendu de se servir d'un mauvais moyen pour arriver à une bonne fin. *Non licet uti malo, medio ad bonum finem :* d'où je conclus avec les docteurs qu'il vaudrait mieux que tous les hommes périssent que de faire un péché véniel.

La Relig. Y a-t-il des péchés véniels plus excusables et moins criminels les uns que les autres ?

Le Direct. Oui, il y en a que l'on commet par surprise ou par quelque occasion extraordinaire, dont il est difficile de se garantir, auxquels les saints ont été sujets pendant qu'ils vivaient parmi les hommes. Il y en a que l'on commet avec pleine connaissance, ou par le penchant d'une affection déréglée que l'on néglige de combattre, ou par l'effet d'une longue habitude dans laquelle on persévère ; et ceux-ci offensent Dieu plus considérablement, nuisent davantage au salut, parce qu'ils disposent peu à peu au péché mortel.

La Relig. Quelle injure fait à Dieu le péché véniel ?

Le Direct. 1° Il déshonore la majesté de Dieu par l'opposition qu'il a avec sa pureté inviolable, avec sa bonté infinie, avec sa justice et sa sainteté ineffables ; 2° il choque l'autorité du Tout-Puissant, par le mépris téméraire et insolent du commandement qu'il nous fait d'éviter les fautes les plus légères et toute sorte de

péché, voulant que notre vie soit pure et sainte ; 3° il offense et blesse son amour par la laideur et la difformité qu'il opère dans nos âmes, et les rend indignes des caresses du divin amour, dit saint Augustin.

La Relig. Quels sont les préjudices qu'apporte le péché véniel aux personnes qui le commettent?

Le Direct. 1° C'est d'arrêter leur avancement dans la perfection, en affaiblissant leur charité, et en mettant par là obstacle à leur parfaite union avec Dieu ; 2° c'est d'empêcher l'accroissement de leurs mérites, en diminuant la ferveur qui donne le prix aux bonnes œuvres qu'elles font ; 3° c'est de contrister le Saint-Esprit, en s'opposant aux merveilles et aux vertus qu'il désire d'opérer en elles ; 4° c'est de troubler leur conscience, et de les entraîner peu à peu aux péchés mortels : *Qui spernit modica paulatim decidet* (Ecslésiast. xix) ; 5° c'est de leur retarder la jouissance de leur béatitude, en les rendant indignes d'entrer au ciel, où rien de souillé ne saurait être admis ; 6° c'est de les engager aux peines sévères et rigoureuses du purgatoire, parce qu'il faut, selon les ordonnances de la justice divine, que tout péché, jusqu'au plus léger, soit puni ou en ce monde par les rigueurs de la pénitence, ou en l'autre par les peines et les tourments du purgatoire, dit saint Augustin.

La Relig. Comment est-ce que le péché véniel nous dispose et nous expose au mortel ?

Le Direct. 1° Par l'obstacle qu'il met à la grâce,

dont il nous rend indignes et dont le Seigneur nous prive, à cause du péché véniel; 2° Par les plaies et les blessures qu'il fait à nos âmes, en obscurcissant l'entendement, en affaiblissant nos volontés, en portant le déréglement dans l'appétit sensitif; 3° par le penchant au mal qu'il nous laisse et entretient, lequel nous facilite et nous porte insensiblement aux péchés mortels sans aucun remords ? ce qui m'oblige à dire avec saints Thomas, qu'il vaudrait mieux souffrir la mort que de commettre de propos délibéré un seul péché véniel : *Debet priùs homo sustinere mortem, quam ut peccet venialiter.*

La Relig. Par quels remèdes pouvons-nous purifier nos âmes des péchés véniels que nous avons commis ?

Le Direct. Le premier et le plus infaillible, c'est le sacrement de pénitence, ou la bonne confession. Le second, c'est la prière, l'oraison dominicale, le confiteor, accompagnée du repentir et du propos de n'en plus commettre à l'avenir, *Orans.* Le troisième, c'est l'eau bénite et le pain bénit, qui guérissent nos âmes des péchés véniels par voie d'impétration, et en vertu des prières que l'Église fait en bénissant le pain et l'eau, *Tinctus, edens.* Le quatrième, c'est l'aumône faite dans un esprit de religion et de charité ; mais toujours accompagnée d'un acte de douleur ou d'amour de Dieu, puisque nul péché ne peut être remis, si l'on n'y renonce pas.

La Relig. Quelles sont les précautions et les moyens qu'il faut prendre pour éviter les péchés véniels et nous en péserver ?

Le Direct. Le premier, c'est une grande vigilance sur nos pensées et sur nos affections, sur nos paroles et sur nos œuvres, pour en écarter ce qui a la moindre apparence du mal, *Vigilate.* Le second, c'est une prière assidue, pour attirer sur nous les grâces et l'assistance du Seigneur, les secours et les faveurs du ciel, dont nous avons un continuel besoin, *Orate.* Le troisième, c'est la mortification de l'esprit et du corps ; parce que la volupté a des attraits si attachants pour nous, qu'il est très-difficile de renoncer aux plaisirs illicites, si nous ne travaillons à nous abstenir de ceux qui sont permis, dit saint Grégoire. (V. *Moral.*) Le quatrième, c'est une grande attention à produire des actes de vertu contraires aux péchés véniels auxquels nous avons du penchant ; parce que le seul moyen qu'il y ait de redresser un arbre qui penche trop d'un côté, c'est de le plier de l'autre. Lisez les moyens d'éviter la rechute. (*Entretien* x.)

La Relig. Que conclure de tout ce qui a été dit dans cet entretien ?

Le Direct. Il faut conclure, 1° qu'il n'est point de mal temporel qui puisse égaler le mal que renferme un seul péché véniel ; 2° que c'est un aveuglement des plus terribles et des plus affreux, que de considérer et regarder les péchés véniels comme des bagatelles et

des niaiseries qui ne méritent pas qu'on en fasse cas ; 3° que nous devons être disposés et résolus à tout perdre et à tout souffrir, plutôt que d'en commettre un seul avec connaissance et de propos délibéré ; 4° que nous ne devons jamais dire en nous-mêmes que les péchés véniels sont légers, que ce n'est pas un grand mal que d'y persévérer. Pourquoi ? parce que, dit saint Bernard, cette pensée est une impénitence et un blasphème contre le Saint-Esprit : *Hæc est enim impenitentia, hæc est blasphemia in Spiritum Sanctum.* (S. Bernard, serm. *In convers. sancti Pauli.*)

La Relig. Le Seigneur punit-il sévèrement le péché véniel ?

Le Direct. Oui : la femme de Loth pour sa désobéissance, qui n'était que vénielle, selon l'opinion de plusieurs docteurs, fut convertie en une statue de sel. Un prophète fut puni de mort pour une désobéissance que l'on tient n'avoir été que vénielle. Septante Bethsamites des plus qualifiés, et cinquante mille du peuple, pour avoir découvert l'Arche et regardé dedans par curiosité, le furent aussi. Le grand prêtre Héli fut puni de mort, pour n'avoir pas châtié ses enfants comme ils le méritaient. L'abbé Moïse fut possédé du démon, pour avoir par impatience parlé trop rudement à un inférieur, au rapport de Cassien. De là vient que sainte Paule exhortait ses filles à fuir les paroles inutiles comme des serpents ; que sainte Catherine de

Sienne et sainte Thérèse pleurèrent toute leur vie très-amèrement quelques ajustements un peu trop mondains de leur jeunesse.

LI[e] ENTRETIEN.

Sur la tiédeur.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que la tiédeur, tant décriée par les maîtres de la vie spirituelle, et qui est la plaie presque générale des mauvais chrétiens.

LE DIRECT. 1o C'est un défaut qui nous rend mous et indolents dans la pratique et l'accomplissement de nos devoirs ; et si la ferveur, au dire de Gerson, remplit toujours sans réserve toute justice, la tiédeur ne le fait jamais qu'à demi ; 2o c'est une espèce de langueur spirituelle, qui fait qu'on ne s'acquitte que très-imparfaitement de ses obligations envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même ; 3o c'est une maladie de l'âme opposée à l'esprit de Dieu, qui amortit, ralentit et refroidit en nous la ferveur de la charité, et qui dépouille nos bonnes œuvres de cette attention, de cette vigueur, de cette vivacité, de cette ardeur et de ce zèle, qui les rendent dignes de Dieu et de ses récompenses.

La Relig. Quelles sont les personnes religieuses qu'on peut appeler tièdes dans le service du Seigneur?

Le Direct. Ce sont, 1° celles qui, ayant perdu cet esprit de ferveur, de dévotion et de zèle qui leur facilitait les plus pénibles devoirs, ne trouvent plus qu'ennui, que dégoût, qu'amertume dans leurs plus saints exercices ; 2° celles qui demeurent par choix et par délibération dans la paresse, la lâcheté et la langueur, sans faire aucun effort pour en sortir ; 3° celles qui réitèrent chaque jour de sang-froid leurs infidélités et leurs négligences, et qui se font comme un état tranquille et réglé de leur misères et de leurs infirmités, de leurs inobservances et de leurs omissions; 4° celles qui font consister tout leur amour pour Dieu à ne pas l'offenser mortellement, et toute leur fidélité à ne lui être point rebelles en choses graves ; 5° celles qui bornent toute leur justice à ne commettre aucune de ces offenses que Dieu punit de sa disgrâce et de l'enfer; mais s'abandonnent sans peine à celles qu'il ne punit pas avec tant de sévérité; 6° celles qui, au lieu d'avancer dans le chemin de la vertu, reculent en ne montrant qu'indifférence pour tout ce qui regarde l'honneur de Dieu et le culte qui lui est dû ; 7° ce sont celles, dit saint Bernard, qui portent le joug de la religion, mais qui le portent à contre-cœur, qui tâchent autant qu'elles peuvent ou de le secouer, ou d'en diminuer la charge ; qui ont sans cesse besoin d'aiguillon pour les piquer, ou de correction pour les redresser ; qui s'abandonnent à la

vaine joie; qui se laissent abattre par la tristesse, dont la componction dure peu, dont la conversation est toute mondaine; qui n'ont que des pensées terrestres, c'est-à-dire qui ne pensent qu'à elles-mêmes et à leurs commodités, qu'à ce qui peut leur plaire et les contenter; qui obéissent sans vertu, qui prient sans attention, qui parlent sans circonspection, qui lisent sans en tirer aucun fruit pour leur édification.

Voilà le portrait que nous fait saint Bernard de la tiédeur; ne serait-ce point le vôtre? Examinez-le bien, considérez-en tous les traits, et si vous vous y reconnaissez, efforcez-vous de l'effacer par vos gémissement et par vos larmes.

La Relig. Cet état de tiédeur qui caractérise les âmes lâches et languissantes, est-il dangereux et funeste au salut?

Le Direct. Oui, sans doute, 1° puisque, selon la parole du Saint-Esprit, un état encore plus mauvais, qui est celui du péché, lui serait préférable : Plût à Dieu que vous fussiez tout à fait froid! dit-il à l'homme tiède ; vous en sortiriez plus tôt : par la raison qu'un péché grave effraie l'âme par son énormité, et la force par ses remords à se convertir; au lieu qu'elle ne se fait aucun reproche ni aucun scrupule de sa tiédeur; 2° puisque par un châtiment visible de Dieu, qui punit dès ce monde la tiédeur par la tiédeur même, il nous rend le joug du Seigeur (si doux à l'âme fervente) pesant et insupportable, en ne nous y laissant trouver

qu'ennui, que peines et qu'amertumes ; 3° puisque cet état provoque le Seigneur à une espèce de vomissement dont la seule idée fait horreur : Parce que vous êtes tiède, et que vous n'êtes ni froid, ni chaud, je vais commencer à vous vomir de ma bouche, vous dit l'Esprit-Saint dans l'Apocalypse, c'est-à-dire, que Dieu ne rejette pas encore absolument une âme tiède ; mais il commence à la rejeter, en s'éloignant d'elle, en la privant de l'onction de sa grâce ; ce qu'on peut appeller un commencement d'abandon. (Apoc., III, 15.)

La Relig. Comment et par quels degrés descend-on dans cet état de tiédeur, de lâcheté et de langueur, dans les communautés religieuses ?

Le Direct. On y tombe de plusieurs manières et par différents degrés : 1° on y tombe faute de vigilance, en ne se défiant pas assez de soi-même, ni du danger des occasions, ni des occupations extérieures et inutiles, qui préoccupent et qui dissipent l'esprit de l'attention qu'il doit à Dieu et à ses devoirs ; 2° on y tombe par négligence, en omettant trop facilement les pratiques ordinaires de la piété, qui sont la prière, la méditation, la lecture, l'examen de conscience, les œuvres de pénitence et de mortification, le travail des mains et la fréquentation des sacrements; 3° on y tombe par ses infidélités, en ne suivant pas les lumières intérieures de la grâce, les impressions salutaires de la grâce, les sollicitations pressantes de la grâce, qui nous fait connaître ce que Dieu demande de nous; 4° on y tombe

par le mépris qu'on fait des petites choses, parce qu'on se rend indigne par là de la perfection religieuse, et qu'on renverse les plus grands desseins de Dieu sur soi. En effet pourquoi le serviteur fidèle est établi par son maître sur de grandes choses? C'est parce qu'il a été fidèles dans les petites, nous dit Jésus-Christ; 5° on y tombe encore par orgueil, en se persuadant, *a* qu'on a assez fait pour Dieu en renonçant au monde, à ses richesses, à ses honneurs et à ses plaisirs; *b* que pour mériter le ciel, il suffit de remplir les obligations essentielles de son état; *c* qu'on fait encore mieux que beaucoup d'autres, qui sont ou qui paraissent plus relâchées et plus dissipées que nous; 6° on y tombe par présomption, en ne pensant communément qu'au mal qu'on ne fait pas et qu'au peu de bien qu'on fait; au lieu de penser au mal que nous faisons et au bien que nous devrions faire et que nous omettons; 7° on y tombe par amour-propre, *a* en ne voulant pas nous gêner, nous contraindre, ni nous faire aucune violence; *b* en ménageant trop notre santé; *c* en nous accordant trop facilement certaines dispenses, certains aises, certains soulagements, certaines satisfactions, certains délassements, certaines commodités, qui, toutes réunies ensemble, attiédissent en nous la ferveur de la charité, amortissent l'ardeur de notre amour-propre pour Dieu, ralentissent la vivacité de notre esprit pour les choses spirituelles et divines.

Voilà les différentes causes des tiédeurs que nous

voyons si fréquemment dans les cloîtres : voilà les différents degrés par lesquels on descend de l'état de ferveur à un attiédissement parfait. Dans les unes, c'est l'assiduité au parloir et une trop grande familiarité avec les personnes du monde, qui les distraient de Dieu et de sa divine présence, en leur faisant part de leurs affaires et de mille inutilités dissipantes. Dans les autres, c'est la fréquentation de certaines religieuses peu instruites et dissipées, qui par leurs paroles et leurs sentiments, leurs exemples et leur façon d'agir, les entraînent à faire comme elles et à les imiter. Dans celles-ci, c'est une curiosité indiscrète qui les porte à apprendre et à savoir, à écouter et à voir bien des choses qui troublent leur intérieur, qui attachent leur cœur, qui préoccupent leur esprit, qui nuisent à leur salut et qui déplaisent à Dieu. Dans celles-là, c'est un nouvel emploi qui se trouve de leur goût et qu'elles reçoivent avec plaisir et avec joie ; ce qui fait qu'elles s'y appliquent sans discrétion, et que pour s'en acquitter avec honneur, elles se répandent trop au dehors et laissent beaucoup de leurs exercices de communauté.

La Relig. Quelles sont les suites trop ordinaires de la tiédeur ?

Le Direct. La première c'est le dégoût et l'aversion de son état, qu'on ne regarde plus comme le port de son salut, mais comme un écueil, à cause de la multiplicité des devoirs qu'il prescrit, et auxquels on ne

veut point se soumettre ni s'assujettir. La seconde, c'est l'oubli et la négligence sensible de la perfection, à laquelle on ne veut point travailler, pas même y penser, crainte de troubler les amusements et la fausse paix de son cœur. La troisième, c'est un mépris dédaigneux et absolu des observances, des règles et des coutumes, qu'on ne considère plus comme dictées et établies par l'esprit de Dieu, mais comme des inventions humaines, que le caprice, l'esprit particulier et le tempérament ont forgées, dictées. La quatrième, qui est la plus déplorable et qui fuit, c'est le violement des vœux. Pourquoi ? parce que la tiédeur n'est point un état où l'on demeure aussi longtemps qu'on le pense ; il faut de deux choses l'une, ou reprendre sa première ferveur, ou, devenant chaque jour plus tiède, comme il arrive ordinairement, tomber enfin de soi-même, et comme de son propre poids, dans le péché mortel ; voici comment : le démon, ou l'esprit de mensonge, laisse au commencement une personne tiède en repos, il se borne à l'endormir dans la négligence de ses devoirs ; cependant il a toujours les yeux ouverts sur elle, il en observe toutes les démarches, et à la première occasion qui lui annonce une victoire sûre, il la surprend, l'attaque avec violence et la renverse. Enflé de ce succès, il ne la quitte pas pour une seule blessure, il la prend par quelque autre faible, pour lui porter de nouveaux coups et s'en assurer la conquête. Si une amitié trop tendre

a frayé le chemin à une première chute, le tentateur ne manquera pas de lui préparer une voie pour quelque chute d'une autre nature ; il excitera en elle de l'aigreur contre celles qui la censurent, et cette aigreur l'entraînera à quelque médisance grave, ou à quelque emportement de colère, ou à quelque inimitié dangereuse et funeste, ou à quelque malice cachée, ou à quelque vengeance nuisible.

La Relig. Que faire, et quels moyens employer pour sortir de cet état de tiédeur, et reprendre ma première ferveur ?

Le Direct. Il faut, 1° vous recueillir, rentrer en vous même, songer à l'état de ferveur d'où vous êtes tombée et à l'état de tiédeur où vous vous trouvez à présent, vous en humilier devant le Seigneur pour attirer sur vous ses grâces et ses lumières ; 2° vous examiner attentivement, sonder et approfondir votre esprit et votre cœur sur ses vues et ses intentions, sur votre façon de penser et d'agir, pour tâcher de connaître et de découvrir le principe et la cause de votre tiédeur, y remédier au plus vite par le repentir et la douleur, par la pénitence et les larmes ; 3° rappeler en vous tout ce qu'il y a de religion, de piété et de dévotion, pour réveiller votre foi, ranimer votre charité, épurer vos intentions et reprendre vos anciens exercices et toutes les saintes pratiques que vous aviez négligées ou abandonnées, pour ne plus les quitter ; 4° il faut enfin vous appliquer avec zèle à la vigilance et à la

prière, si nécessaires et si recommandées pour ne point entrer ni succomber à la tentation, à la mortification de vos sens et de vos passions, en réprimant les mouvements de la nature, en combattant les inclinations qui portent au relâchement, en éloignant tout ce qui peut être contraire au bon plaisir de Dieu.

Tels sont les remèdes que Dieu nous donne dans l'Apocalypse. Souvenez-vous, nous dit-il, d'où vous êtes tombés, faites pénitence, et remettez-vous à vos premières œuvres, c'est-à-dire, faites-les dans le même esprit et avec la même application que vous les pratiquiez autrefois; et pour nous déterminer et presser de suivre ce conseil, il en vient aux menaces, en nous déclarant que, si nous ne le faisons pas, il viendra bientôt à nous, non comme un père, mais comme un juge, pour nous châtier et nous punir de notre résistance, par la soustraction de ses grâces, qui nous ont soutenus et conservés jusqu'à présent dans son amour, malgré notre tiédeur, notre lâcheté et notre langueur : *Movebo candelabrum de loco suo* (Apoc., II, 5.)

LII[e] ENTRETIEN.

Sur l'ingratitude des hommes envers Dieu.

La Relig. Qu'est-ce que l'ingratitude des hommes envers Dieu ?

Le Direct. C'est un vice qui nous rend insensibles

aux grâces que nous avons reçues du Seigneur, et qui nous les fait oublier.

La Relig. L'ingratitude est-elle un péché fort commun?

Le Direct. Oui, parce que ceux qui ne sont point à Dieu, ne pensent point à lui rendre grâces de ses bienfaits ; et parmi ceux qui mènent une vie chrétienne, il y en a plusieurs qui sont possédés d'une avarice spirituelle : car ils pensent toujours à ce qu'il n'ont pas, et presque jamais à ce qu'ils ont ; ainsi ils demandent sans cesse, et ne rendent presque point grâce à Dieu de ce qu'ils reçoivent.

La Relig. L'ingratitude envers Dieu est-elle un péché dangereux et funeste au salut ?

Le Direct. Tout les péchés le sont ; mais l'ingratitude l'est tellement, que saint Bernard dit qu'elle est la cause ordinaire des chutes des justes, l'ennemie de l'âme, qui la dépouille de tout mérite ; qu'elle dissipe les vertus ; qu'elle fait que Dieu regarde ses bienfaits comme perdus, et qu'elle sèche et tarit la source de la bonté de Dieu à notre égard.

La Relig. En quoi consiste l'ingratitude envers Dieu?

Le direct. Elle consiste, 1° à s'attribuer à soi-même et à son industrie ce que l'on a reçu de Dieu ; 2° à oublier les grâces générales ou particulières, ordinaires ou extraordinaires, qu'on a reçues du Seigneur, lors même qu'on ne se les attribue pas ; 3° à n'être point touché des bienfaits de Dieu, et à n'avoir aucun soin

de l'en remercier ; 4° à abuser des dons de Dieu, soit spirituels et temporels, en nous en servant contre la fin pour laquelle il nous les accorde.

La Relig. Que faut-il faire, lorsqu'on ne connaît point en soi ce vif sentiment de reconnaissance qu'on doit avoir pour les grâces qu'on a reçues ?

Le Direct. Il faut condamner la dureté de votre cœur, et demander à Dieu la vertu de reconnaissance avec instance ; il faut prononcer des paroles de gratitude, en reconnaître intérieurement la justice et demander à Dieu qu'il les imprime en votre cœur.

La Relig. Que conclure de cet entretien ?

Le Direct. 1° Que vous devez faire tous vos efforts pour devenir reconnaissante envers Dieu, parce que la reconnaissance envers Dieu est un devoir essentiel de tous les chrétiens, et plus encore des personnes religieuses, qui sont redevables au Seigneur de beaucoup plus de grâces et de beaucoup plus de faveurs ; 2° que vous devez vous accuser de vos ingratitudes et de votre négligence à remercier Dieu dans ses bienfaits ordinaires et extraordinaires, de l'oubli que vous en avez fait et dans lequel vous avez vécu, du peu de sentiment que vous en avez eu ; 3° que vous devez vous détacher des créatures et des choses visibles de ce monde, qui font que vous ne regardez que les choses temporelles, et que vous ne remontez pas à la cause première, qui est Dieu et qui gouverne tout ; 4° que vous devez attribuer tout le bien que vous recevez, non aux créatures, qui

sont les causes secondes, mais à Dieu seul, qui vous fait par leur moyen et par elles tout le bien que vous recevez (Voyez la conférence sur la gratitude ou la reconnaissance) ; 5° que nous devons avec soin nous préserver de tout péché, parce que tous les vices renferment en quelque sorte l'ingratitude, puisque dans tous les vices on use des créatures contre les vues et les fins de Dieu, qui nous en accorde l'usage.

LIII[e] ENTRETIEN.

Sur l'hypocrisie.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que l'hypocrisie.

Le Direct. C'est un désir, une envie de paraître ce qu'on n'est pas, dit saint Augustin. C'est faire semblant d'être juste, pour s'attirer les louanges des hommes; de sorte qu'un hypocrite est une personne qui feint d'être ce qu'elle n'est pas. C'est une personne qui fait un faux personnage. C'est une personne qui prend le dehors de la vertu, sans en avoir la réalité. Si nous consultons les interprètes, hypocrite signifie un dissimulé, un profane, un méchant, un trompeur.

La Relig. Quel début ! vous m'avez interdite par

cette définition ; mais ce péché est-il commun parmi les hommes ?

Le Direct. Oui, Madame, très-commun, et cette passion règne encore aujourd'hui avec excès : partout ce n'est que supercherie et affectation, que tromperie et dissimulation ; elle règne dans tous les états, dans tous les âges, dans les deux sexes et dans toutes les conditions ; et enfin l'hypocrisie va jusque dans le sanctuaire et monte jusque sur les autels. L'homme est si porté à se contrefaire, si désireux de ressembler à ce qu'il n'est pas et à bien dissimuler ce qu'il est, si ingénieux à se déguiser, si propre à simuler différents personnages, si changeant et si plein d'essences muables, qu'il se trompe souvent lui-même, en se prenant pour tout autre qu'il n'est. Rentrons en nous-mêmes, et après de sérieuses réflexions sur notre conduite et sur notre façon d'agir nous en conviendrons.

Il y a des hypocrites d'amitié, qui affectent de prendre votre intérêt, et qui ne cherchent que le leur ; qui vous font des protestations de services, et qui n'aspirent qu'après ceux que vous leur rendrez ; qui veulent gagner votre cœur, en vous en offrant un qu'ils prodiguent à tout le monde par une obligeante dissimulation. Il y a des hypocrites de science, qui trompent les ignorants ; des hypocrites de fidélité, qui trompent les simples et les crédules ; des hypocrites de vérité, qui trompent dans la société ; des hypocrites de bonne foi, qui trompent dans le commerce ; des hypocrites

d'intégrité, qui trompent dans le barreau ; comme il y a des hypocrites de piété dans la religion, qui insultent à la vertu, et qui la dépouillent de sa beauté naturelle pour en habiller leur vice : et dans ce sens on appelle justice, ce qui est une vengeance et un pur excès ; économie, ce qui est avarice ; amitié honnête ou civilité, ce qui est amour profane ou liberté criminelle ; émulation, ce qui est ambition ; compensation, ce qui est usurpation ; nécessité, ce qui est intempérance ; zèle, ce qui est emportement.

La Relig. En quoi contiste l'hypocrisie, qu'on appelle communément fausse dévotion ?

Le Direct. Elle consiste, 1° à abuser de la religion et de ses exercices, pour se faire admirer et estimer des hommes ; 2° à faire par amour-propre et par orgueil tout ce que les fidèles font par amour pour Dieu et par humilité ; 3° à tromper le public, en conservant sous un extérieur imposant de piété, de régularité, de réforme, un esprit gâté, un cœur corrompu, des désirs criminels, des desseins iniques et méchants ; 4° à parler, à insinuer la modestie et la mortification, tandis que la sensualité nous domine ; à louer, à prêcher la vertu au dehors, tandis qu'on la hait et la persécute au dedans ; 5° à paraître avoir un esprit droit et un cœur doux, tandis qu'on a dans le vrai un esprit fourbe et un mauvais cœur ; 6° à paraître aux yeux des hommes dans un maintien grave et composé, avec des yeux baissés, un air modeste et re-

cueilli, un visage mortifié ; le tout pour s'attirer de la réputation, pour se faire des protecteurs, ou pour se faire applaudir de ceux et de celles qui ne jugent que sur les apparences et sur l'extérieur ; ce qui fait dire à saint Bernard, que les hypocrites trompent et sont trompés, *Decipiunt* et *decipiuntur*. Ils trompent les hommes, mais à leur tour ils sont trompés, parce qu'ils n'amassent aucun mérite pour le Ciel, parce qu'ils se thésaurisent au contraire un trésor de colère pour le jour du Seigneur.

La Relig. L'hypocrisie est-elle un grand péché ?

Le Direct. Saint Jean Chrysostome et saint Augustin disent qu'une sainteté feinte est une double iniquité, *Simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas*. (S. Aug., *in Psal. XIII, quia iniquitas et simulatio*. Saint Jérôme parlant de l'hypocrite, dit qu'il est au dehors un Caton par sa sagesse, mais au dedans un Néron par sa cruauté : *Foris Cato, intùs Nero*. Il ajoute qu'il a les traits d'une colombe sur le visage, et la bile d'un chien enragé dans le cœur ; qu'il est un agneau en public, et un loup en particulier : *Speciem habet colombinam et mentem caninam, professionem ovinam et intentionem lupinam*. Saint Thomas, après avoir dit que l'hypocrisie consiste à faire semblant d'être ce que l'on n'est pas, dit que par cette raison elle est toujours péché. Saint Paul nous dit que les hypocrites n'ont que l'écorce, les apparences de la vertu ; mais non pas l'esprit ni la subs-

tance de la vertu, *Speciem quidem pietatis habentes virtutem autem ejus abnegantes.* (*Épitre* II. *à Timoth.*, III, 5.) Jésus-Christ nous dit qu'ils n'ont en vue, dans ce qu'ils font, que de paraître aux yeux des hommes, *Ut videantur ab hominibus.* L'Évangile nous dit qu'ils n'honorent Dieu que du bout des lèvres ; mais que leur cœur en est très-éloigné, *Cor autem eorum longe est a me.* Tout moqueur, tout hypocrite est en abomination aux yeux du Seigneur, *Abominatio Domini est omnis illusor*, dit Salomon. L'espérance de l'hypocrite périra, parce qu'au dernier jour le Seigneur étalera toutes ses fourberies, ses dissimulations, ses méchancetés et ses duplicités, *Spes hypocritæ peribit.* Malheur à vous, hypocrites ! Malheur à vous, hypocrites !

La Relig. Quelles sont les sources et les causes principales de l'hypocrisie ?

Le Direct. C'est l'orgueil, l'amour-propre, l'ambition et l'intérêt. J'ai dit l'orgueil, parce que les hypocrites ne cherchent qu'à être vus dans ce qu'ils font, afin de s'attirer les louanges des hommes, *Ut videantur ab hominibus.* Ce qui fait dire à un savant, qu'ils sement de la vanité et qu'ils moissonnent du vent, *De vento metent.* J'ai dit l'amour-propre, parce l'hypocrite travaille plus à rendre son nom glorieux que son âme innocente ; il ne se soucie point d'être vertueux, pourvu qu'il en puisse avoir la réputation : De là vient que leur façon d'agir est toute chrétienne dans l'extérieur, et que leur cœur est infidèle, dit saint Pierre

Damien, *Catholice credunt, gentiliter vivunt.* J'ai dit l'ambition, parce que l'hypocrite se sert des ses grimaces, de ses feintes, de ses duplicités, pour parvenir, pour s'élever, en se gagnant par ses pratiques apparentes de vertu, ou par son air modeste et composé, l'estime et les suffrages de ceux qu'il trompe. J'ai dit l'intérêt, parce qu'il n'agit point dans des vues bonnes, pures et saintes, ni dans des intentions droites ; mais pour se procurer ou les éloges, ou les respects, ou l'estime, ou les priviléges, ou les avantages, ou les prérogatives, ou les emplois, ou les charges qu'on accorde aux gens de bien, aux vrais dévots. Aussi le Fils de Dieu nous a avertis en termes exprès de nous en donner de garde, afin de n'être point trompés par ces hommes imposteurs et artificieux.

La Relig. Par quels motifs devons-nous détester l'hypocrisie?

Le Direct. Par un motif de justice, par un motif de religion, par un motif de charité, par un motif d'amour-propre et d'intérêt. 1° Par un motif de justice, parce qu'il n'est pas juste de servir en apparence seulement, par grimace et par mensonge, un Dieu à qui nous sommes redevables de tout ce que nous sommes, qui nous a favorisés jusqu'ici, et qui nous accorde chaque jour de nouveaux bienfaits, tous plus réels et plus effectifs. 2° Par un motif de religion, parce que notre Dieu étant vérité, c'est une impiété énorme que de faire servir à nos vues et à notre damnation, ce qu'il a destiné

pour sa gloire et à notre salut ; parce que c'est une irréligion de faire servir à nos vices et à nos mauvais desseins la prière, l'adoration, la modestie, le silence et les sacrements mêmes. 3° Par un motif de charité, parce qu'on trompe le prochain, et qu'on le jette dans l'erreur par ce soin affecté que l'on apporte, et par cette étude qu'on se fait, par ces gênes qu'on se donne pour être réputés ce qu'on n'est pas. 4° Par un motif d'amour-propre et d'intérêt, parce que l'hypocrite se gêne, se contrefait, met son esprit et son corps à la torture, pour une fumée de gloire mondaine, pour une satisfaction d'un moment, pour un intérêt de peu d'importance ; de sorte que l'hypocrite va en enfer par le chemin du paradis. Pourquoi ? parce que, par un sacrilége habituel, il abuse de ce qu'il y a de plus saint dans l'Église de Jésus-Christ : des vertus, en les violant, en les défigurant, en les contrefaisant ; de la dévotion, en la renversant, en la détruisant, en la faisant consister en ce qu'elle ne fut ni ne sera jamais ; de la prière, en la rendant tout extérieure, en la réduisant sur le bout des lèvres ; des sacrements, en les profanant, en s'en approchant sans piété, sans les dispositions qu'ils exigent ; de Jésus-Christ même, en le recevant dans des intentions perverses et indignement ; et par là l'hypocrite change par un excès de malice et d'aveuglement le bien en mal, le remède en poison, la lumière en ténèbres, et la vie, la source même de la vie, en la mort.

La Relig. Quels sont les remèdes, quel parti

prendre pour éviter et se garantir de l'hypocrisie ?

Le Direct. Le parti de l'humilité, parce que l'hypocrisie est un véritable orgueil ; le parti de la vérité, parce que l'hypocrisie est un mensonge habituel ; le parti de la reconnaissance, qui nous oblige de donner, de consacrer à Dieu non l'écorce du fruit, mais le fruit en entier, non des victimes sèches et arides, non des œuvres apparentes et trompeuses, mais des victimes grasses et moelleuses, des œuvres et des vertus bonnes, saintes, vraies, effectives, qui montent jusqu'au ciel, remplies de bonnes odeurs ; si nous ne voulons imiter Caïn, qui fut rejeté de Dieu, parce qu'il ne lui offrait rien qui fût digne de lui ; le parti de la charité, qui doit nous porter à aimer les vrais et solides biens de l'âme et de la grâce.

L'hypocrite est comparé à un faux monnayeur ; ses œuvres peuvent bien tromper les hommes, mais elles ne sauraient tromper Dieu, qui voit tout. L'hypocrite a quelque apparence de dévotion ; mais elle se connaît bientôt par une conduite peu charitable et peu patiente. Enfin l'hypocrite est semblable à une épouse infidèle, qui se pare pour plaire à tout autre qu'à son légitime époux. Pourquoi ? parce que les bonnes œuvres étant la parure et les ornements de votre âme, si vous les faites pour plaire à d'autres qu'à Dieu, qui en est l'époux, vous lui faites une injure énorme.

LIVe ENTRETIEN.

Sur les mauvaises pensées.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est qu'une mauvaise pensée.

Le Direct. C'est une idée ou une imagination impure et déshonnête que l'esprit se représente, ou que le démon lui suggère.

La Relig. Qui est l'auteur des mauvaises pensées qui nous viennent et nous préoccupent si souvent?

Le Direct. C'est notre propre corruption, qui ressemble à une source impure d'où rejaillissent sans cesse des filets d'eau empoisonnée. C'est le démon, notre ennemi, à qui Dieu, par un juste jugement sur l'homme pécheur, permet d'irriter la concupiscence, d'agir sur notre imagination, de présenter à nos sens des objets séduisants, de nous tendre des piéges et de mettre sur les chemins où nous marchons des pierres d'achoppement, dont il nous dérobe la vue. C'est le démon, qui met en œuvre toute sa ruse et sa malice pour nous faire tomber, qui fait même tourner à notre désavantage les victoires que nous remportons sur lui, par les pensées et les sentiments d'orgueil qu'il nous suggère, et qui lui donnent souvent l'avantage sur nous, lors même que nous croyons l'avoir terrassé.

La Relig. Quand est-ce que les pensées mauvaises sont en nous des péchés ?

Le Direct. Les pensées mauvaises sont en nous des péchés, lorsque nous nous y arrêtons, lorsque nous les entretenons, lorsque nous y trouvons de la satisfaction et du plaisir, lorsque nous ne les combattons pas, lorsque nous ne faisons rien pour leur résister, pour nous en délivrer, pour les éloigner, les dissiper : *Perversæ cogitationes separant à Deo* (Sagesse, ch. I, 3) ; parce que dans tous ces cas elles sont volontaires; parce que nous y mettons notre complaisance, *Abominati cogitationes malæ* (Prov., 26.) ; parce que nous y donnons un libre consentement. Mais si nous nous arrêtons à ces mauvaises pensées sans les connaître parfaitement, si nous ne les combattons que faiblement, et pour ainsi dire d'une demi-volonté, il n'y a alors de notre part qu'une demi-volonté, qu'un consentement imparfait, qui rend notre péché moins grave, qui le rend véniel.

La Relig. Quand est-ce que les pensées mauvaises ne sont point des péchés ?

Le Direct. Lorsque nous ne les écoutons pas, lorsqu'elles sont en nous malgré nous, lorsque nous ne nous y arrêtons pas, lorsque nous les méprisons, lorsque nous les combattons, lorsque nous refusons constamment de consentir au mal auquel elles nous invitent, lorsque nous faisons nos efforts pour les repousser et les éloigner de nos esprits. Dans tous ces cas, elles ne sont point des péchés, parce qu'elles sont in-

volontaires, parce qu'elles sont en nous contre notre gré et sans notre consentement.

La Relig. Tout ce que vous venez de me dire est plus que suffisant pour rassurer ces bonnes âmes, ces religieuses ferventes qui repoussent courageusement les pensées mauvaises ; mais pour mon malheur je ne suis pas de ce nombre ; je ne suis pas, à la vérité, ces pensées, mais je les écoute ; je n'y prends pas plaisir, mais je m'y arrête ; elles me déplaisent, et cependant j'en suis occupée. Suis-je en tout cela coupable devant Dieu ?

Le Direct. Lorsque vous vous arrêtez à ces pensées, et que votre imagination en est occupée, est-ce avec connaissance qu'elles sont mauvaises? Est-ce avec réflexion qu'elles sont défendues et illicites ? Est-ce par goût, par inclination et par choix pour le péché, qu'elles vous proposent ? Est-ce avec une connaissance et une entière volonté déterminée que vous le faites ? Si la chose est ainsi, si cela est, vous péchez assurément, vous vous rendez coupable aux yeux de Dieu. Mais si ces pensées vous préoccupent sans que vous vous en aperceviez, si vous vous y arrêtez par inadvertance et sans faire attention qu'elles sont mauvaises, si vous les roulez dans votre imagination sans faire aucune réflexion sur leur malice, ni sur le vice auquel elles peuvent conduire, dans ce cas elles ne sont pas non .plus des péchés. Pourquoi ? parce que pour qu'une mauvaise pensée soit péché, il faut deux choses, 1° qu'on

l'aperçoive et qu'on la connaisse pour telle ; 2° qu'on s'y arrête librement et avec délibération ; autrement il n'y a point de volonté, et par conséquent point de péché. Pourquoi ? parce que ce n'est point un acte humain, qui selon les théologiens doit être volontaire et libre, c'est-à-dire procéder de l'inclination, de la volonté, et être produit avec connaissance de la raison et par choix de la volonté, *Peccatum ita est voluntarium, ut si voluntarium non sit peccatum non sit.* (S. Aug.)

La Relig. Mon Père, cette décision me tranquillise sur beaucoup de pensées que j'ai eues par le passé, de la façon et de la manière que vous me l'avez expliqué ; mais je doute si dans bien des occasions je ne me suis point arrêtée à ces pensées avec connaissance et réflexion.

Le Direct. Il est assuré, parmi les théologiens, que lorsque vous doutez si vous avez consenti à une pensée ou à une tentation d'impureté, c'est une marque que vous n'y avez point consenti, d'un consentenment du moins qui rende votre faute mortelle. Pourquoi ? parce que, disent-ils, un péché mortel procède toujours d'une volonté pleine, déterminée et délibérée. Or, il est sûr que quand on doute du consentement, c'est une preuve qu'il n'a pas été plein et entier ; car ce qui part d'une parfaite délibération de la volonté, est parfaitement connu par la personne qui l'a voulu : l'on doit cependant, pour plus grande sûreté, s'accuser de cette négligence à résister, et s'en repentir. D'où je conclus

que les pensées d'impureté, d'orgueil, de vanité, de vengeance et autres, ne sont péché que lorsqu'après que l'esprit s'en est aperçu, la volonté s'y livre volontairement et s'y complaît.

Mais si l'esprit, après avoir aperçu ces pensées, y résiste, soit en les méprisant simplement, soit en jetant un regard vers Dieu, soit en faisant le signe de la croix, soit en récitant quelques prières, soit en s'appliquant à quelque exercice de piété, elles ne sont point péché. Pourquoi ? parce qu'il n'y a que la volonté qui suit la connaissance, qui nous fasse pécher, qui nous fasse perdre la grâce, qui nous fasse encourir la damnation. Ainsi c'est toujours de la volonté éclairée par l'entendement, que procède la résistance ou le consentement à la mauvaise pensée. C'est toujours par un acte de votre volonté que vous surmontez la mauvaise pensée, ou que vous y succombez.

La Relig. Quand est-ce que je suis victorieuse des mauvaises pensées, ou vaincue par la tentation ?

Le Direct. Vous êtes victorieuse lorsque votre volonté refuse de consentir, en combattant la tentation, en s'opposant à la tentation, en résistant à la tentation par des pensées saintes quelles qu'elles soient, ou par des actions bonnes et louables, de quelque nature qu'elles puissent être. Vous êtes vaincue par la tentation ou la mauvaise pensée, lorsque votre volonté y donne son consentement, en agréant la tentation, en acceptant la tentation, en se complaisant à la tentation.

La Relig. Mais Dieu ne pourrait-il pas purifier mon esprit et mon corps, en me délivrant ou en me préservant de toutes ces idées extravagantes et déshonnêtes, de toutes ces pensées obscènes, impures et honteuses, qui m'occupent, qui m'affligent, qui me détournent de la prière, de la méditation, et qui m'exposent à des chutes aussi funestes que dangereuses ?

Le Direct. Dieu pourrait par sa toute-puissance vous délivrer de toutes ces idées, de toutes ces imaginations, de toutes ces pensées, de toutes ces représentations et de toutes les révoltes et les infirmités qui les suivent. Il pourrait dans un moment vous affranchir de toutes les misères inséparables de notre nature, vous affermir dans la vertu et vous rendre inaccessible aux traits de l'enfer. Il pourrait vous rendre impeccable, vous confirmer en grâce, vous couronner et vous glorifier tout de suite, comme il a fait à l'égard de tant de martyrs dans la primitive Église ; mais il ne le fait pas. Pourquoi ? parce que Dieu ne fait pas tout ce qu'il peut faire ; mais uniquement tout ce qu'il veut et ce qui convient à l'ordre de sa providence et de sa justice.

Dieu, par exemple, peut créer un monde nouveau, meilleur et plus parfait que celui-ci. Dieu peut rendre un enfant raisonnable en naissant, comme il l'a fait par miracle. Dieu peut tout à coup enrichir un pauvre, le mettre à l'aise et dans l'abondance. Dieu peut dans un instant faire d'un impie un saint, et l'élever à la

plus haute perfection, comme il a fait quelquefois, pour montrer et son infinie miséricorde, et sa toute-puissance; mais ordinairement il ne le fait pas, il dispose tellement les choses par sa providence et par sa sagesse, que d'un état l'on passe à un autre, d'un degré inférieur l'on monte à un degré supérieur; et c'est ainsi qu'il en use presque toujours dans la spiritualité envers nous : de la vie sensuelle il nous fait passer à la vie pénitente, du péché à la grâce, de la tentation à l'épreuve, de l'agitation au calme, du trouble au repos, de la tristesse à la joie, de la vie souffrante et patiente à une vie excellente et parfaite.

D'où je conclus que si vous êtes dans le trouble et dans l'affliction, il vous traite en amie, et en use envers vous comme il en a usé envers cette multitude innombrable de saints et de saintes que je vous ai cités. D'où je conclus, que si Dieu vous traite de la sorte, en permettant que vous soyez tentée si étonnemment, il veut vous faire expier par là vos fautes passées, ou vous faire croître en mérite, ou vous disposer à quelque grande grâce qu'il vous prépare. D'où je conclus, que notre salut nous vient de nos ennemis, *Salutem ex inimicis nostris.* Comment? parce qu'en nous exerçant de cette sorte par leurs tentations, ils nous font pratiquer la patience et l'humilité, la vigilance et la prière, la modestie et la retraite, le recueillement et la présence de Dieu; parce qu'ils nous dégoûtent de la vie présente et nous font désirer le ciel. D'où je

conclus, que votre Dieu, dont la nature est la bonté, et qui ne veut pas la mort du pécheur, mais son salut et sa vie, sera avec vous dans votre tribulation pour vous soutenir, qu'il vous en délivrera et vous glorifiera ensuite selon sa promesse, *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum* (Psal. CX.).

LVe ENTRETIEN.

Sur les Scrupules.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que le scrupule, qui trouble et inquiète tant de personnes de l'un et de l'autre sexe.

LE DIRECT. C'est une maladie de l'âme plus facile à connaître qu'à guérir. 1° C'est un doute qui n'est pas fondé, ou qui l'est très-légèrement, lequel trouble la conscience et la remplit d'inquiétude ; 2° c'est une vaine frayeur ou une crainte outrée qu'on a, que ce qui n'est pas péché n'en soit un, d'où naît un chagrin dans l'âme qui la rend indéterminée et inquiète ; 3° c'est une répugnance qu'on sent à faire une chose, par l'appréhension d'offenser Dieu.

LA RELIG. Quelles sont les sources et les causes ordinaires des scrupules ?

LE DIRECT. Il y en a plusieurs. La première, c'est

un fonds d'orgueil qui les attache à leurs sentiments, et qui les empêche de s'en tenir à la décision de leur directeur. La seconde, c'est un fonds d'ignorance qui leur persuade que leurs doutes sont bien fondés, quoiqu'ils ne soient que de vaines appréhensions d'une esprit inquiet et irrésolu. La troisième, c'est un fonds d'amour-propre, qui les empêche d'acquiescer au jugement de personne, et de se résoudre à suivre d'autres sentiments que le leur. La quatrième, c'est le démon qui, pour les arrêter dans le chemin du salut, leur fait croire qu'ils ont l'esprit fort sain, tandis qu'ils l'ont extrêmement blessé. La cinquième, c'est le démon, qui, ne pouvant les déterminer à faire le mal, les empêche de faire le bien. La sixième, c'est le tentateur, qui pour leur rendre la piété odieuse, leur en fait craindre les exercices comme un pénible travail. C'est le démon qui abuse de leur faiblesse, de leur timidité et de leur ignorance, en leur grossissant les objets et en leur faisant prendre leur imagination, leurs peines, leurs doutes et cent sortes de niaiseries pour de grandes et sérieuses difficultés. Saint Antonin, saint Laurent Justinien et Gerson sont de ce sentiment, et pensent que les scrupules sont souvent des tentations du démon, que Dieu permet pour exercer les nouveaux convertis, pour leur aiguiser l'esprit, pour leur faire comprendre les choses spirituelles et les exercer aux combats qu'ils ont à soutenir contre les ennemis du salut, mais dont il faut se délivrer au

plus tôt, à cause des suites qui sont très-pernicieuses.

La Relig. Quels sont les vices et les défauts qui accompagnent et qui caractérisent ordinairement les personnes scrupuleuses ?

Le Direct. 1° C'est de consulter souvent leur propre jugement et d'y revenir toujours; 2° c'est de convenir qu'elles doivent renoncer à leurs propres lumières, et de n'y renoncer jamais ; 3° c'est de promettre cent fois qu'elles se soumettront, et de ne le faire que pour un instant; 4° c'est de s'imaginer qu'elles ne sont point scrupuleuses, et de ne vouloir pas qu'on le pense d'elles; 5° c'est de ne croire jamais qu'elles se sont assez expliquées, tandis qu'elles l'ont fait au de là de ce qui est nécessaire; 6° c'est de ne trouver jamais aucune sûreté dans les décisions qu'on leur donne pour se conduire, à cause des circonstances qui leur surviennent et qui les empêchent d'en faire l'application; 7° c'est de mettre continuellement en exercice la patience du directeur ; 8° c'est d'inquiéter et de tourmenter les personnes avec lesquelles on est obligé de vivre, par la mauvaise humeur où les jettent les peines qu'elles souffrent.

La Relig. Les personnes scrupuleuses sont-elles obligées en conscience de ne rien oublier et de faire tous leurs efforts pour guérir de cette maladie spirituelle, et sortir d'un état si fâcheux ?

Le Direct. Oui, et cela pour bien des raisons, parce que les scrupules sont nuisibles à l'âme et au corps, à

la sainteté et à la santé. Ils sont nuisibles à la sainteté : 1° parce qu'ils mettent un obstacle formel à la vertu et à la pratique de la solide piété ; 2° parce qu'ils dessèchent le cœur par d'ennuyeuses discussions, et ne lui laissent ni activité, ni courage, pour entreprendre le bien ; 3° parce qu'ils étouffent les mouvements saints dans l'âme pour la remplir de tristesse et d'ennui ; 4° parce qu'ils sont le venin de la dévotion, et qu'ils en éteignent toute la ferveur, dit un saint évêque ; 5° parce qu'ils nous empêchent de servir Dieu en paix et avec joie, ainsi qu'il nous est ordonné, *Servite Domino in lætitiâ* (Psal. XCIX) ; 6° parce qu'ils conduisent trop souvent au découragement, au relâchement et au péché.

Ils sont encore nuisibles au corps et à la santé : 1° parce qu'ils troublent, inquiètent et tourmentent les personnes qui y sont sujettes ; 2° parce qu'ils les privent du sommeil, du repos et de la tranquillité si nécessaire ; 3° parce qu'ils les plongent dans des mélancolies et des perplexités accablantes, dans des tristesses et des chagrins qui leur serrent le cœur ; 4° parce qu'ils les rendent incapables de s'appliquer, de travailler, de secourir les autres, de rien faire ; 5° parce qu'ils les épuisent, les rongent et les déchirent, les agitent, les travaillent, jusqu'à faire appréhender pour elles l'extravagance et la folie.

LA RELIG. Toutes les personnes scrupuleuses, le sont-elles par le même principe, au même degré et sur le même sujet ?

Le Direct. Non ; comme il y a plusieurs espèces de scrupules, et que les caractères des esprits sont différents, il y a aussi différentes sortes de scrupules. Les uns le sont par naturel comme les personnes timides, craintives et mélancoliques ; les autres le sont par amour-propre, ou par entêtement dans leur propre sentiment, comme les personnes orgueilleuses et entêtées. Ceux-ci le sont par ignorance, comme les personnes qui ne savent se décider sur rien, ceux-là le sont par la malice et l'artifice du démon ; d'autres enfin le sont par épreuve, surtout au commencement de leur conversion et longtemps après. D'où j'infère que toutes les personnes scrupuleuses ne le sont pas également, ni au même degré, ni sur les mêmes sujets. Il y en a qui le sont dans un temps, et d'autres qui le sont dans un autre. Enfin il y a des personnes qui sont scrupuleuses sur leurs confessions, et d'autres qui le sont sur la récitation de l'office ou des autres prières. Il y en a qui sont scrupuleuses sur leurs vœux, et d'autres sur leurs règles. Il y en a enfin qui trouvent partout matière de péché mortel, qui ne peuvent pas faire un pas, ni le moindre mouvement, qu'elles ne craignent de pécher grièvement, ou d'en donner occasion aux autres.

La Relig. Apprenez-moi maintenant quels sont les remèdes que les personnes scrupuleuses doivent prendre pour se guérir de leurs scrupules et sortir de cet état si fâcheux et si nuisible ?

Le Direct. Le premier, c'est de se soumettre et

d'obéir avec un humble et aveugle simplicité à celui qui est le père spirituel de leurs âmes, selon le conseil de Jésus-Christ, qui, parlant aux supérieurs, dit : Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise, me méprise, et qui vous maudit me maudit, *Et qui vos spernit me spernit* (Luc, x). Le second, c'est de s'adresser à Dieu, de le prier avec une grande confiance en sa bonté infinie qui veut sauver tous les hommes, *Impera et fac tranquillitatem : salva nos*, etc. Le troisième, c'est de regarder et de considérer le Seigneur, non comme un maître irrirté, mais comme un Père tendre, doux et miséricordieux, plus porté à pardonner au pécheur, qu'à le punir, *Sentite de Domino in bonitate* (Sagesse, I, 1). Le quatrième, c'est d'interpréter favorablement la loi de Dieu, qui ne commande rien qu'on ne puisse faire, avec la grâce qu'il nous accorde. Le cinquième, c'est de se ressouvenir que notre Dieu est leur souverain bien et le Dieu de leur cœur. Le sixième, que nous devons le servir par amour, plutôt que par crainte. Le septième, qu'il faut renoncer à son amour-propre, marcher dans la simplicité et obéir promptement, sans raisonner. Le huitième, qu'elles ne doivent point s'appuyer sur leur propre prudence, ni sur leur prétendue sagesse, ni sur leur propre sentiment, *Ne innitaris prudentiæ tuæ* (Prov.), mais sur les décisions et les avis de leur directeur, qui est sans contredit plus éclairé qu'elles. Le neuvième, c'est de ne pas trop s'arrêter à l'examen de ses pensées ni de ses actions, mais le faire

légèrement. Le dixième, c'est de mépriser les peines et les remords de conscience qui leur viennent comme des tentations du démon, parce qu'on leur a enseigné qu'ils sont sans fondement. Le onzième, c'est d'obéir à ceux qui sont établis de Dieu pour vous conduire, parce que l'obéissance est la voie sûre qui mène à la paix et à la tranquilité. Le douzième, c'est de s'unir à Dieu par la communion; car Dieu leur a préparé dans ce sacrement un remède, une table, une nourriture contre tous ceux qui s'efforcent de le troubler, *Parasti in conspectu meo mensam* (Psal. XXII). Le treizième, c'est de prendre pour leurs avocats et leurs intercesseurs auprès de Dieu tant de saints et de saintes qui ont autrefois souffert la même affliction, et qui s'en sont délivrés par les remèdes que je viens de vous donner.

LVIe ENTRETIEN.

Sur les Distractions.

LA RELIG. Expliquez-moi ce que c'est que la distraction, qui occupe et qui interrompt si souvent nos prières et nos exercices de piété.

LE DIRECT. C'est une pensée étrangère qui nous occupe l'esprit durant la prière, et qui nous empêche de

songer et à Dieu que nous prions, et aux demandes que que nous lui faisons. C'est une pensée vaine et inutile, frivole et dissipante ; c'est une idée ou une image le plus souvent indécente ou déshonnête, qui par la malice du démon vient nous troubler, en détournant notre attention de ce que nous disons, pour rompre l'union intime qui avait commencé de se former entre Dieu et nous par la prière.

La Relig. Combien y a-t-il de sortes de distractions?

Le Direct. Il y en a de deux sortes, les involontaires et les volontaires. Les distractions absolument involontaires, sont celles qui nous arrivent malgré nous, contre notre volonté, ou en récitant l'office divin, ou en priant, ou en méditant; et celles-là n'empêchent point qu'on ne s'acquitte dignement et avec mérite de ses obligations et de ses devoirs, parce qu'elles sont involontaires, parce que Dieu les souffre avec patience et nous les rend utiles par sa bonté.

Les distractions volontaires sont de deux sortes, les unes sont volontaires en elles-mêmes, et nous y tombons, 1° lorsque de propos délibéré nous nous détournons avec connaissance de l'attention à la prière, pour penser à autre chose. 2° Lorsque nous admettons et recevons volontairement les pensées qui se présentent à notre esprit, et que nous nous y arrêtons sans les désavouer, sans les rejeter. Les autres distractions sont volontaires dans leur principe, dans leur origine, et nous

y tombons lorsque, quoique nous ne veuillons pas être distraits, nous faisons cependant des actions que nous prévoyons devoir nous occasionner des distractions : comme il arrive, lorsque, avant la prière, nous nous évaporons considérablement, nous nous livrons à des jeux, à des divertissements trop dissipants ; lorsque nous nous occupons à des lectures inutiles et dangereuses ; lorsque nous nous amusons en des compagnies, en des entretiens, et avec des personnes qui nous intéressent et que nous aimons avec excès. Dans tous ces cas, les distractions qui suivent sont censées volontaires dans leur cause, dans leur principe ; parce que nous savons que, quoique la volonté ne s'y livre pas positivement durant la prière, elles sont néanmoins l'effet naturel de la dissipation où l'on se jette volontairement, ou de l'amour du monde, de ses créatures et de ses folies, dont on est plein.

La Relig. Quelles sont celles de nos distractions qui n'empêchent ni le fruit ni le mérite de la prière ?

Le Direct. Ce sont : 1° les distractions qui nous arrivent et qui nous viennent contre notre gré et sans notre consentement ; 2° celles qui sont absolument involontaires et qui sont les purs effets de notre faiblesse ou de la malice du démon ; 3° celles qu'on n'écoute pas, qu'on ne goûte pas ; mais qu'on s'efforce de repousser et dont on voudrait être délivré ; 4° celles qui nous humilient et nous font gémir sur notre faiblesse, et qui nous persuadent véritablement que nos prières ne sont

pas dignes de Dieu ni des biens ineffables que nous lui demandons, parce que toutes ces sortes de distractions n'empêchent pas que la première intention qu'on a eue d'être attentif à la prière, ne subsiste toujours virtuellement ; parce que la droite et pure intention qu'on á de louer Dieu, de le prier et de lui demander ses besoins, n'a pas été révoquée ni rétractée par aucune intention contraire, dit saint Thomas.

La Relig. Quelles sont les distractions qui nous privent du fruit et du mérite de la prière, et qui souvent sont des péchés?

Le Direct. Ce sont, 1° les distractions volontaires qui détournent notre esprit de Dieu, pour l'appliquer à des choses changeantes et inutiles ; 2° les pensées dissipantes dont on s'occupe avec connaissance ; 3° les idées terrestres et vaines, auxquelles on s'arrête volontairement durant la prière ; 4° les images ou les représentations extravagantes ou importunes qu'on ne désavoue pas, qui dissipent l'attention et qui bannissent ou attristent l'esprit de prière. Pourquoi ? parce qu'on les écoute avec plaisir, avec connaissance, avec consentement et une satisfaction secrète; parce qu'on ne se soucie pas de les rejeter ni d'en demander à Dieu la délivrance ; parce qu'on ne s'efforce pas de les combattre, de les rétracter, ni de les repousser ; parce qu'on ne tâche pas de renouveler la première attention qu'on a eue au commencement de la prière, ni d'élever, ni de rappeler son esprit à Dieu, lorsqu'on

s'aperçoit des distractions qu'on a ; parce qu'on n'a plus l'attention actuelle qu'on a eue au commencement, ni l'intention virtuelle, attendu qu'elle a été rétractée et révoquée par la distraction volontaire et réfléchie, à laquelle on a consenti.

La Relig. Ces distractions volontaires qui nous privent du mérite et du fruit de la prière, sont-elles toujours des péchés ou mortels, ou véniels ?

Le Direct. Oui, et cela par plusieurs raisons : 1° parce que les distractions volontaires rendent la prière inutile et même mauvaise ; 2° parce que si c'est un péché de ne point prier Dieu, notre misère et nos besoins étant si grands, et la prière nous étant si expressément commandée, c'en est encore un plus grand de le prier mal et de l'insulter, pour ainsi dire, jusqu'au pied du trône où l'on vient se prosterner pour implorer sa miséricorde. Ainsi les distractions auxquelles on s'arrête avec connaissance dans les prières qui obligent sous peine de péché véniel, sont ordinairement vénielles ; mais celles auxquelles on s'arrête durant un temps assez considérable dans les prières qui obligent sous peine de péché mortel, sont ordinairement mortelles ; telles sont les prières qu'on nous impose pour pénitence dans la confession, la récitation de l'office divin pour les personnes qui y sont obligées, l'audition de la messe, les fêtes et dimanches, pour tous les chrétiens.

La Relig. Les distractions involontaires doivent-

elles nous abattre, nous décourager, nous dégoûter de la prière, surtout lorsqu'elles sont fréquentes et importunes ?

Le Direct. Point du tout, elles doivent seulement nous humilier et nous faire gémir sur nos misères, 1° parce qu'elles nous viennent d'un mauvais principe, je veux dire de la concupiscence, ou, comme parle saint Paul, de la chair, qui a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et qui fait de continuels efforts contre lui ; 2° parce qu'elles nous viennent de la rage et de la malice du démon, qui se glisse, dit saint Cyprien, et s'insinue par les moindres ouvertures qu'il trouve, et tâche de nous enlever la prière intérieure du cœur, pour ne nous en laisser que les paroles et le dehors ; 3° parce que la bonté de Dieu souffre en nous ces distractions avec une patience admirable, et nous tolère avec une douceur inconcevable, dit saint Augustin, 4° parce qu'il ne nous resterait aucune espérance, si Dieu ne recevait nos prières que lorsqu'elles sont dignes de lui, et s'il n'excusait par sa miséricorde infinie notre inconstance et notre faiblesse; 5° parce que Dieu permet souvent, pour nous avancer dans l'humilité et pour notre avantage spirituel, que nous soyons traversés dans nos prières par des pensées frivoles, extravagantes, et souvent messéantes et déshonnêtes.

La Relig. Mais il est bien affligeant, pour une âme qui cherche Dieu sincèrement, de se voir tout d'un coup et à tout moment emportée loin de lui et loin

d'elle-même sans s'en apercevoir, et souvent malgré tous ses efforts.

Le Direct. Il est vrai; mais la bonté de Dieu est si grande, qu'il excuse ce qui manque à notre prière, si nous en sommes affligés, et qu'il regarde même comme une prière l'aveu que nous faisons avec larmes et avec humilité, de l'impuissance où nous sommes de le prier avec plus de sentiment, plus d'attention et plus de liberté, *Si hoc dolemus, jàm oramus*, dit saint Augustin.

La Relig. Quelles sont les louables précautions que je dois prendre pour éviter les distractions ?

Le Direct. La première, c'est de préparer votre âme avant la prière, suivant l'avis du Sage, et de n'être pas comme un homme qui tente Dieu, *Ante orationem præpara animam tuam* (Ecclés., XVIII). La seconde, c'est d'éviter soigneusement tout ce qui peut vous dissiper, vous attacher au monde, aux créatures et à mille autres choses qui empêchent le recueillement de l'esprit et la tranquillité du cœur. La troisième, c'est de veiller attentivement sur toutes vos démarches, vos paroles, vos désirs et vos pensées mêmes, afin de les trégler outes selon l'Évangile de Jésus-Christ. La quatrième, c'est de mener et de tenir un genre de vie qui soit propre à conserver en vous l'esprit intérieur de recueillement et de piété. La cinquième, c'est de mettre toujours quelque intervalle entre vos exercices et vos devoirs extérieurs et la

prière, et de remplir cet intervalle, ou par une sainte lecture, ou par des réflexions qui rappellent le cœur à Dieu et à soi-même. La sixième, c'est d'invoquer la grâce du Seigneur, avant que de se mettre en la présence de Dieu, et de s'appliquer à la prière. La septième, c'est de demander à Dieu avec une foi humble et vive, qu'il empêche ces retours inutiles, et ce souvenir importun des choses qu'on n'a faites que pour lui obéir. La huitième, c'est de paraître devant Dieu avec un vif sentiment de notre pauvreté et de notre indignité, en nous persuadant que tout nous manque, que nos besoins sont infinis et que Dieu seul peut les remplir. La neuvième, c'est de nous bien pénétrer que Dieu ne nous doit rien, que nous ne méritons que des refus de sa part, et que tout ce que nous recevons de lui est un don de sa pure libéralité que nous ne saurions mériter.

LVIIe ENTRETIEN.

Sur le Relâchement.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est que le relâchement dans la vie spirituelle.

Le Direct. Se relâcher, c'est passer d'un état plus parfait à un état moins parfait, de la diligence à la

négligence, de la ferveur à la lâcheté, de la régularité à l'inobservance et d'une grande exactitude à ses devoirs, à beauconp d'imperfections et à plusieurs infidélités.

La Relig. Quelles sont les religieuses qu'on peut appeler relâchées dans la vie spirituelle ?

Le Direct. Ce sont : 1° toutes celles qui ont perdu l'esprit de ferveur et de zèle qui les animait, et qui omettent ces menues observances, qui font l'ornement et la gloire de la religion ; 2° toutes celles qui négligent leur perfection et leur avancement, en se permettant indistinctement les petites fautes qui déplaisent à Dieu et qui les rendent coupables à ses yeux ; 3° toutes celles qui ont cedé peu à peu au penchant de la nature, et qui, en conséquence, se sont laissé entraîner à la faiblesse, à l'immortification, à l'irrégularité et à la dissipation ; 4° toutes celles qui ne vivent point selon l'étendue de leurs obligations, qui violent leurs règles et leurs statuts, qui commettent des transgressions volontaires, et qui sont immanquablement dans l'habitude et l'affection au péché véniel.

La Relig. Quelle est la source et le principe de ce relâchement, si ordinaire et si fréquent dans les communautés parmi les personnes religieuses?

Le Direct. Ce relâchement a sa source dans l'esprit et dans le cœur tout ensemble. L'esprit commence par diminuer l'estime qu'il avait pour les saintes observances qui sont du bon plaisir de Dieu ; il ne suit

presque plus une certaine lumière pratique qui l'éclairait dans toutes ses actions de la journée; il oublie imperceptiblement le mépris qu'il avait conçu pour les objets terrestres, pour les aises et les douceurs de la vie présente, pour l'estime des créatures et pour les plaisirs des sens ; il réfléchit sur tout cela, mais il n'en est pas touché, parce qu'il l'examine non plus au poids du sanctuaire, mais à celui de la nature corrompue, qui cherche à rentrer dans ses droits et à reprendre ce qu'on a consacré au Seigneur. Ensuite le cœur suborné par l'esprit, penche de nouveau vers les biens sensibles ; ses désirs se multiplient et deviennent de jour en jour plus opiniâtres, ses répugnances plus fortes, ses mouvements plus violents et plus difficiles à rompre ; et à mesure que s'attiédit en elle la ferveur de la charité, qui facilitait ses plus pénibles devoirs, l'ennui, le dégoût et l'amertume y augmentent.

En cet état, on ne renonce pas entièrement à sa perfection, on en emploie encore les moyens, mais avec beaucoup de peine et très-peu de fruit ; on prie sans songer qu'on parle à son Dieu ; on s'approche des sacrements sans penser trop à la sainteté qu'ils renferment et à celle qu'ils demandent ; on lit sans réflexion et par curiosité les livres propres à entretenir la vertu : de là on vient à se permettre indistinctement toutes sortes de fautes, à laisser les exercices de piété, et surtout celui de la retraite et du silence, de l'oraison et de l'examen de conscience, du travail

et de la mortification, qui sont comme les ouvrages avancés d'une place forte, qui en défendent l'entrée aux ennemis du salut.

Voilà la cause et la source de nos relâchements ; il faut la chercher dans nous-mêmes, dans notre esprit dans notre cœur ; c'est de là que naissent nos imperfections et nos infidélités, nos tiédeurs et nos lâchetés, nos transgressions et nos omissions, nos négligences et nos irrégularités, nos fautes et nos péchés, et, en conséquence, notre relâchement dans la vie spirituelle, et le comble de l'injustice serait de vouloir l'attribuer à Dieu.

La Relig. Ce relâchement n'a-t-il pas d'autres causes ni d'autres principes que ceux que vous m'avez appris?

Le Direct. Pardonnez-moi, le changement de directeur en est quelquefois la cause et l'occasion : car comme l'on gagne beaucoup à changer, lorsqu'on en trouve qui sont plus éclairés et plus zélés pour notre salut, parce qu'ils sont plus attentifs à nous fournir de plus grands secours; on y perd aussi beaucoup lorsqu'on en rencontre de moins fervents et de moins intelligents que ceux qu'on avait auparavant. Ce qui faisait dire à saint François de Sales, qu'un bon directeur doit être choisi entre mille; et au bienheureux Jean de la Croix, que les âmes dévotes doivent bien prendre garde à qui elles donnent leur confiance ; parce que le défaut de prudence, ou de fermeté, ou de science, dans leur directeur, peut non-seulement les retarder beau-

coup dans le chemin de la vertu, mais encore les faire retourner à leurs premières imperfections.

La Relig. Ce relâchement qui nous fait reculer dans le chemin de la vertu, est-il nuisible et dangereux au salut ?

Le Direct. Oui, il est nuisible en lui-même et plus encore dans ses suites. 1° Il est dangereux et nuisible en lui-même, parce qu'il nous rend tout à la fois infidèles, ingrats et coupables aux yeux de Dieu ; 2° parce qu'il est toujours accompagné de beaucoup de péchés, qui sont au moins véniels, et, par conséquent, punissables ; 3° parce qu'il nous prive de beaucoup de grâces, que Dieu a attachées à ces saintes pratiques et à toutes ces observances régulières qu'on néglige et qu'on laisse de propos délibéré ; 4° parce qu'il nous fait perdre les mérites que nous amasserions en les accomplissant, et les récompenses dont Dieu a coutume de les couronner en cette vie et en l'autre ; 5° parce qu'il nous prépare, en multipliant nos fautes, un trésor de vengeance et de punition après cette vie dans le purgatoire.

Mais cet état de relâchement si nuisible en lui-même par rapport à nous, l'est encore davantage considéré dans ses suites. Pourquoi ? parce qu'après quelqu'intervalle de temps, il conduit assez souvent au péché mortel, à la disgrâce du Seigneur, à la mort éternelle. Voici comment : par ces infidélités et ces manquements, par ces inobservances et ces transgressions plusieurs fois réitérées, on contracte l'habitude du re-

lâchement. De cette habitude, qui est tout à la fois coupable et punissable, parce qu'elle est formée en nous par un tissu de fautes volontaires, de beaucoup de péchés véniels faits avec connaissance et de propos délibéré, on en vient à les mépriser, à n'en faire aucun cas, et à violer les commandements sans scrupule et sans remords. De ce mépris, qui est déjà très-criminel devant Dieu qu'il outrage, et devant les hommes par le scandale et le mauvais exemple qu'il leur donne, on passe à une espèce d'aversion pour son état ; état cependant qu'il faut, malgré tout, suivre en toutes choses; état où l'on ne trouve plus qu'ennui et qu'amertume ; état qui gêne, qui fatigue et qui déplaît infiniment ; état enfin dont on cherche à secouer le joug, ou tout au moins à adoucir les peines. Mais, comment? Est-ce en tâchant d'en sortir par la pénitence ? Non, mais en se répandant au dehors, en se dissipant au dedans, en vivant au gré de ses passions et de ses désirs, ou en cherchant à se satisfaire en tout ce qu'on peut, en se conduisant non plus par la voie de l'obéissance, mais par ses volontés propres ; non plus par la pauvreté religieuse, mais par les caprices de sa vanité ; non plus par les règles de la modestie et de la retenue, mais par les inclinations de la nature corrompue, en donnant une entière liberté à ses sens : d'où il arrive qu'on se met dans un danger prochain de violer ses vœux, et qu'on les viole en effet : d'où il arrive qu'on passe d'un péché à un autre péché, d'un abîme à un autre abîme,

et enfin à la mort éternelle et à la réprobation, si l'on ne prend le parti d'une sincère pénitence et d'un vrai repentir. Telles sont les suites funestes et trop ordinaires de l'état de relâchement : l'eussiez-vous cru ? C'est pourtant ce qui arrive à une infinité de religieux et de religieuses qui ne croient jamais, dans les commencements, que leur passion puisse les mener si loin.

La Relig. Que dois-je faire pour remédier et sortir de cet état de relâchement spirituel, et me mettre à couvert de tous les dangers et de tous les périls, qui l'accompagnent et qui le suivent ?

Le Direct. Le voici. 1° Ayez recours incessamment à la prière, et demandez au Seigneur qu'il vous regarde d'un œil de compassion, et qu'il ait pitié de votre misère, *Respice in me, et miserere meî ;* 2° humiliez-vous en sa divine présence, et conjurez-le, par l'intercession de la Reine des vierges, de vous donner cette bonne volonté, dont vous avez besoin pour le servir avec le respect, l'honneur et le zèle qui est dû à son infinie majesté ; 3° étudiez-vous à vous connaître avec tous vos défauts, à la faveur de l'examen de conscience que vous avez tant négligé, et hâtez-vous de vous repentir et de faire pénitence ; 4° reprenez avec une ferveur toute nouvelle les saintes pratiques et tous les exercices que vous avez abandonnés, pour vous en acquitter avec une piété et une dévotion qui édifie vos sœurs, que vous avez peut-être scandalisées ; 5° Appliquez-vous à la lecture sainte, à la méditation, à la retraite, au si-

lence, au travail des mains, et fuyez avec grand soin l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices ; 6° dans tout ce que vous direz, entreprendrez et ferez, n'agissez point par respect humain, ni par bienséance, ni par nécessité ; mais uniquement pour plaire à Dieu, le fléchir et vous le rendre propice ; 7° ne vous lassez jamais de mortifier vos sens, de contrarier vos inclinations, de faire la guerre au démon, ni de vous faire violence pour ravir le ciel.

Hélas ! si les marchands usent de toute sorte d'industries pour s'enrichir, si rien n'échappe à leur attention, s'ils veillent, s'ils s'appliquent avec exactitude à tout ce qui peut leur procurer du profit, ou un certain gain ; que ne devons-nous pas faire nous-mêmes pour notre salut, pour acquérir les trésors incorruptibles de la gloire et du paradis ?

LVIIIe ENTRETIEN.

Sur la Faiblesse de l'homme.

La Relig. Expliquez-moi ce que c'est qu'on appelle communément faible ou passion dominante ?

Le Direct. C'est une pente fatale à quelque péché particulier ; c'est comme un poids qui nous entraîne à un certain mal, plutôt qu'à un autre ; c'est une incli-

nation violente que nous avons pour faire quelque chose que Dieu nous défend, ou pour omettre ce qu'il nous commande ; c'est un penchant fort et déréglé, qui nous pousse à telle iniquité. Voilà ce qu'on peut appeller notre faible ou notre passion dominante. Malheureux si nous y succombons, sages si nous travaillons à le combattre, heureux si nous en triomphons !

La Relig. Avons-nous tous quelque faible, ou quelque passion dominante ?

Le Direct. Il n'y a personne qui n'ait son faible. Le premier homme a eu le sien, et nous savons ce qu'il lui en a coûté et à nous aussi. En l'un c'est une passion cachée, qui ne se montre pas ; en l'autre, c'est une passion qui se montre et qui éclate. Tantôt c'est une humeur aigre et amère qui porte à tout censurer, tantôt c'est une secrète aversion contre des gens dont on a été offensé ; tantôt c'est une inclination violente pour la médisance, tantôt pour la raillerie ; tantôt pour la vanité qui enfle, tantôt pour l'envie qui dessèche ; tantôt pour les plaisirs qui charment, et tantôt pour les honneurs qui éblouissent ; tantôt pour la paresse qui exerce, et tantôt pour la colère qui ôte la modération et la raison. Ainsi, dire qu'on n'a pas son faible comme les autres, c'est être bien superbe ; dire qu'on ne le connaît pas, 'est être un aveugle. Pourquoi ? parce qu'il suffit d'être raisonnable, pour découvrir son faible ; d'être sincère, pour l'avouer,

d'être chrétien, pour le déplorer; d'être religieux, pour lui faire une guerre ouverte.

La Relig. Ce faible, ce penchant est-il péché en nous?

Le Direct. Non, il nous invite, nous sollicite au péché, mais il n'est point péché ; il nous pousse et nous presse à faire le mal que Dieu nous défend, ou à omettre le bien qu'il ordonne, mais il n'est point mal, ni mauvais en lui-même, ni capable de nous perdre quand nous y résistons, quand nous n'y consentons pas.

La Relig. Ce faible si fort, ce penchant si violent, ne nous excuse-t-il pas devant Dieu, quand nous nous y laissons entraîner avec connaissance, quand nous le suivons de propos délibéré ?

Le Direct. Point du tout, dès que ce faible ou cette passion ne vous prive point de la raison ni de la liberté, vous êtes toujours coupable quand vous le suivez ; ainsi, dire que vous avez commis ce péché, parce que c'est votre faible, c'est une pitoyable excuse; il semble par là que vous vouliez vous en prendre à Dieu, comme s'il vous avait donné un tempérament indomptable, et fait naître avec vous un tyran dont vous ne pouvez secouer le joug. Ce tyran néanmoins ne vous domine, que parce que vous voulez lui obéir ; ce faible n'est fort en vous, cette passion n'est inflexible que parce que vous lui avez cédé et donné le dessus sur votre esprit et sur votre cœur. C'est mon

faible, dites-vous ; mais, quoi, vous croyez n'être pas pécheresse, parce que vous avez un funeste penchant au péché, que vous ne voulez pas combattre ! Votre faute servirait-elle donc à l'excuser ? On serait donc exempt de péché, dès qu'on en serait devenu esclave ! L'on se croirait d'autant moins coupable, que l'on aurait plus d'inclination à le devenir ! Il faudrait donc excuser les plus grands pécheurs, parce qu'en s'habituant au péché, ils ont augmenté leur faiblesse et fortifié leur penchant et leur inclination au péché !

C'est votre faible ; c'est comme si vous disiez à Dieu : Seigneur, excusez ma vanité, je suis naturellement orgueilleuse et fière : excusez mes mensonges et mes médisances, je suis naturellement menteuse et médisante : excusez mes impatiences, et mes vivacités, je suis naturellement colère et emportée : excusez mes négligences et mes omissions, je suis naturellement sensuelle et paresseuse. Diriez-vous à votre supérieure, pardonnez-moi si je vous ai offensée, c'est mon humeur ? Excusez-moi si j'ai terni votre réputation, c'est mon penchant : ç'a toujours été mon faible que de mal parler ; non sans doute. Tel est pourtant le sens de ce que vous dites à Dieu, et que vous voudriez qu'il reçût et qu'il agréât pour excuse.

LA RELIG. Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et fait naître avec ce faible et cette inclination perverse ?

LE DIRECT. C'est 1° pour nous humilier ; 2° pour nous tenir dans une continuelle dépendance de la

grâce ; 3° pour exercer notre vertu ; 4° pour exciter notre vigilance; 5° pour nous faire connaître notre misère ; 6° pour nous être un sujet de mérite. Voilà pourquoi Dieu nous a laissé ce faible, que nous avons hérité de notre père Adam, et qui est une suite en nous du péché d'origine. Or, le sentir ce faible, c'est la nature : le corriger, c'est la raison : le dompter, c'est la force et le bonheur de l'homme. Pour le combattre ce faible, Dieu nous donne les Écritures et son Évangile pour leçon, sa grâce pour secours, sa gloire pour récompense.

La Relig. Comment peut-on le vaincre ce faible si fort, cette passion si dominante?

Le Direct. Je vous l'ai dit en son lieu : par la raison, par l'Évangile et par l'exemple de Jésus-Christ ; par la prière, la fuite, la résistance, selon que l'occasion l'exige.

La Relig. Mais je manque de secours pour vaincre mon faible ; j'ai cent fois fait les plus belles réflexions du monde, pris les mesures les plus sévères ; mais lorsque j'ai été prête à égorger la victime, et à sacrifier mon faible ou ma passion dominante, j'ai senti expirer ma vertu, mon cœur trop lâche a arrêté mon bras, et je n'ai plus eu la force de le lever.

Le Direct. Vous avez tort. Ne pouviez-vous pas vous adresser à celui d'où vient toute force ? Saint Paul, qui ressentait au dedans de lui d'étranges contradictions, s'adressa à Dieu, persuadé qu'il ne pouvait

de lui-même se vaincre, et le Seigneur lui répondit : Savez-vous l'efficacité du remède que je vous donnerai ? ma grâce vous suffit. On ne peut jamais le vaincre, si l'on s'abandonne à soi-même ; le faible qui est en vous sera toujours plus fort que votre raison, à moins que Dieu n'y mette la main, et que vous ne travailliez avec lui pour le combattre.

C'est de Dieu et de l'homme que dépend la victoire. Les Saints ont eu leur faible comme nous, mais ils ont eu plus de fidélité et de courage que nous ; leur chair n'était pas d'airain, non plus que la nôtre ; ils étaient aussi délicats, aussi vifs, aussi sensibles que nous, mais ils étaient plus fermes et plus résolus que nous. Ils ne se sont pas contentés de dire comme nous : Je suis bien fâché d'avoir ce faible, j'en pleure quelquefois ; ils ont combattu en gens de cœur, tandis que nous rendons les armes ; ils se sont fait de grandes violences, tandis que nous ne voulons nous gêner en rien ; ils ont fait tous leurs efforts, tandis que nous ne voulons pas employer nos moindres forces ; ils ont fait beaucoup de sacrifices, et nous ne voudrions pas qu'il en coûtât rien à notre amour-propre !

La Relig. Mais je suis fâchée d'être telle, d'être sujette à ce défaut, de ne pouvoir me vaincre sur ce point.

Le Direct. Je le crois, et vous avez sujet de l'être ; mais parce que vous êtes fâchée, croyez-vous que Dieu recevra ce fragile dépit pour excuse, lui qui vous offre sa grâce pour vous en corriger ? Les Saints

n'ont pas raisonné comme vous. Ils ont cru que sans une continuelle application à combattre leur faible, ils ne pouvaient se sauver. Ils ont imité Jacob, qui ne serait jamais sorti de la servitude de Laban, s'il n'avait pris la résolution d'une généreuse retraite.

LA RELIG. Mais je n'ai que ce faible-là, que cette passion : à cela près, je suis exacte à mon devoir, je ne fais de peine à personne.

LE DIRECT. Vous n'avez que ce faible, vous vous trompez sûrement ; mais quand vous n'auriez que ce faible-là, combien en faut-il donc pour vous perdre ? Deux passions dominantes peuvent-elles compatir ensemble ? C'est comme si vous disiez, je n'ai du poison que dans le cœur, tout le reste de mon corps est sain. Mais sachez que c'est cette passion réservée que Dieu veut que vous lui sacrifiiez. Sachez que ce qui vous tient le plus au cœur, c'est précisément ce qu'il vous demande. Croire tous les articles de la foi hormis un, c'est être hérétique. Obéir au souverain à un ordre près, c'est lui être rebelle. Être converti à ce faible près, c'est ne l'être pas et rester dans l'impénitence.

Serez-vous reçue à dire au jour du jugement : Mon Dieu, à ce péché près je vous ai été fidèle ? Il vous répondra : A ce péché près tu aurais été sauvée. — Il n'y a que cela qui m'ait empêchée de me donner à vous pour toujours. — Il n'y a que cela, vous dira-t-il, qui m'oblige de vous éloigner de moi pour jamais. On renonce bien à une créature par colère, ne peut-on pas le faire par re-

ligion ? On a quitté un ami quand il a été ingrat, ne peut-on pas le quitter quand il est corrompu et pervers ? On renonce dans le monde à la passion du jeu par un esprit d'économie et d'épargne, à la passion de se venger pour obéir aux grands, à la passion de médire par sentiment et par honneur, à la passion de la colère et de l'emportement pour des vues de santé ou d'intérêt ; et pour l'amour de Dieu, et pour obéir à ses ordres, et pour vous rendre digne de ses promesses, et pour vous délivrer de cet ennemi, et pour sauver votre âme, et pour la rendre éternellement heureuse, vous ne réduirez pas votre passion en servitude, vous ne l'immolerez pas, vous ne l'égorgerez pas aux pieds du crucifix !

La Relig. Vous avez pris ma demande au pis : mon faible n'est point en choses si graves ; il ne roule que sur des choses légères ; les fautes auxquelles il m'entraîne ne sont tout au plus que vénielles ; je ne crois pas qu'il soit capable de m'attirer l'indignation de Dieu ni des châtiments éternels.

Le Direct. Si votre faible ne vous porte qu'à des fautes légères, qu'à des péchés véniels, il ne vous méritera pas l'enfer, il ne vous rendra pas éternellement malheureuse, il ne vous privera pas de Dieu pour toujours ; mais n'est-il pas assuré qu'il vous conduira au purgatoire, qu'il vous entraînera dans ces flammes purifiantes, où l'on souffre des tourments plus rigoureux que tous ceux que les martyrs ont pu

souffrir, qu'il vous privera de la jouissance de Dieu pour un temps? N'est-il pas vrai aussi que ce faible, tel que vous me l'avez confessé, déplaît à Dieu et vous rend coupable à ses yeux, puisqu'il vous porte souvent à l'offenser véniellement ; que ce faible met obstacle à votre perfection et à votre avancement dans les voies du salut ; que ce faible amortit en vous le feu de la charité, et que par là il peut vous conduire à des péchés graves, capables de vous damner ; que ce faible vous rend ingrate envers Dieu, infidèle à ses grâces et haïssable à vous-même ? Donc, par toutes ces raisons, ne devez-vous pas le combattre, lui faire la guerre jusqu'à ce que vous l'ayez détruit ? Ne devez-vous pas employer la prière et la mortification, les propos et les résolutions nécessaires pour vous en délivrer ? Ne devez-vous pas être animée d'un saint zèle, lui parler en maîtresse, et lui dire sans balancer, sans hésiter davantage : Tu ne me tourmenteras plus ; tu ne me séduiras plus ; tu ne me captiveras plus ; tu n'auras plus aucun empire, aucun ascendant sur mon esprit et sur mon cœur ; j'ai fait le plus, je veux faire le moins ; j'ai fait le considérable et l'essentiel en quittant le monde, je veux faire le peu qui me reste à faire ; ma résolution est telle, et je veux l'accomplir avec l'aide de la grâce, *Nunc cœpi*. Quoi qu'il m'en coûte, je veux la vaincre ou la réprimer.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES ENTRETIENS

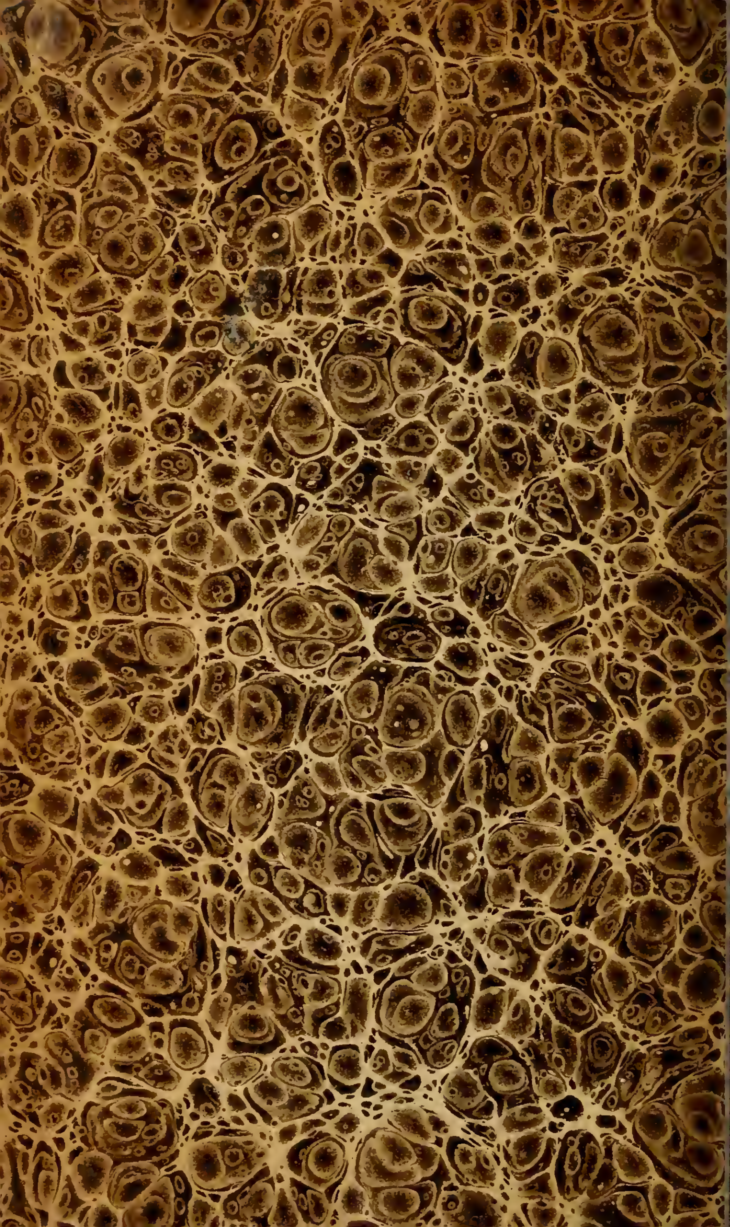
CONTENUS DANS LE TOME Ier

PREMIÈRE PARTIE.

FUITE DU MONDE. — RENONCIATION A SOI-MÊME.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

6090-78 — Corbeil. Typ. et stér. Crété.



v. 1



